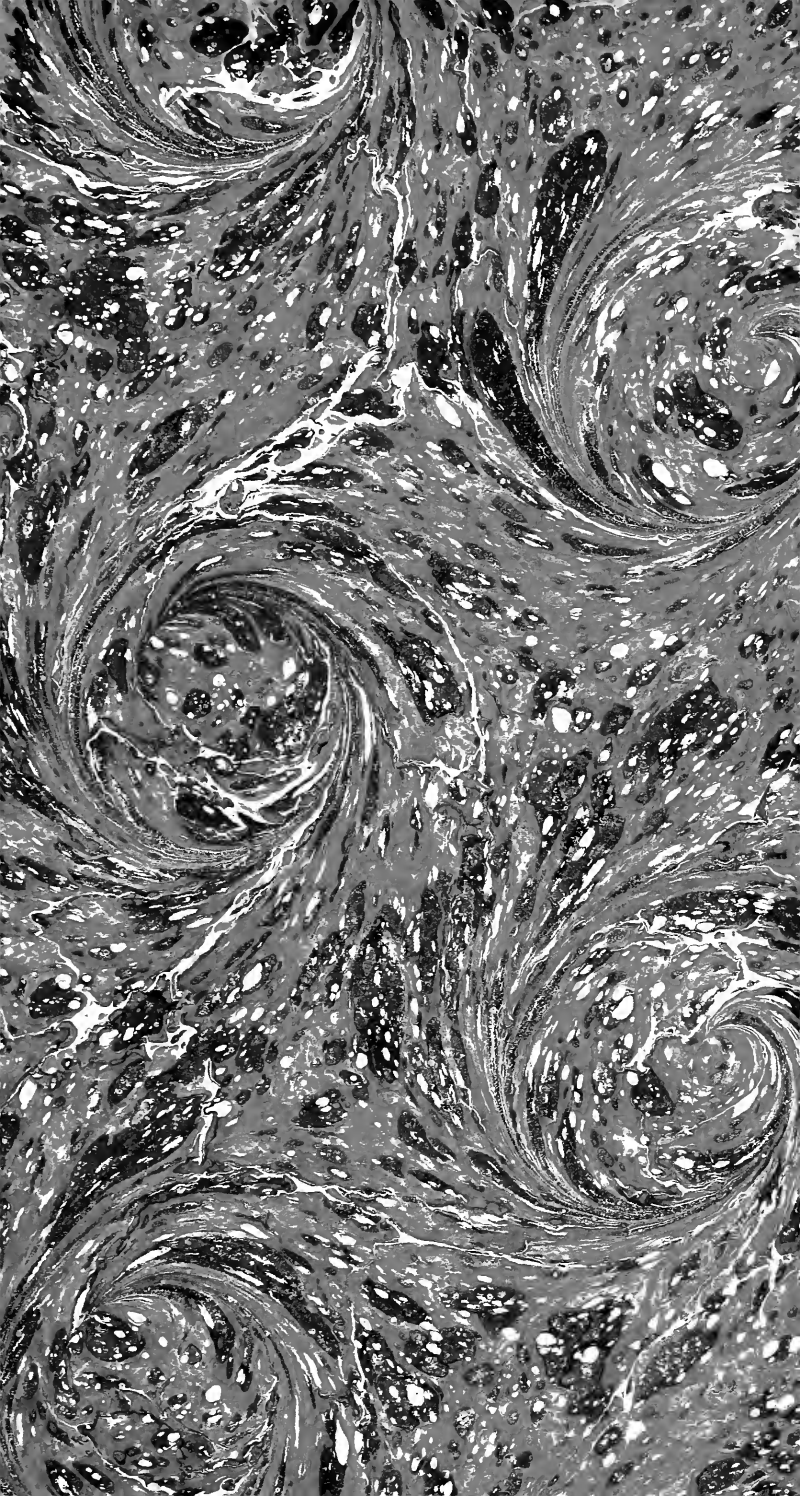


Rare Book Dept.

No. *A. 740.2.2*

The Public Library of the City of Boston.

TO 1



ivols

Restif de la Bretonne

21ba

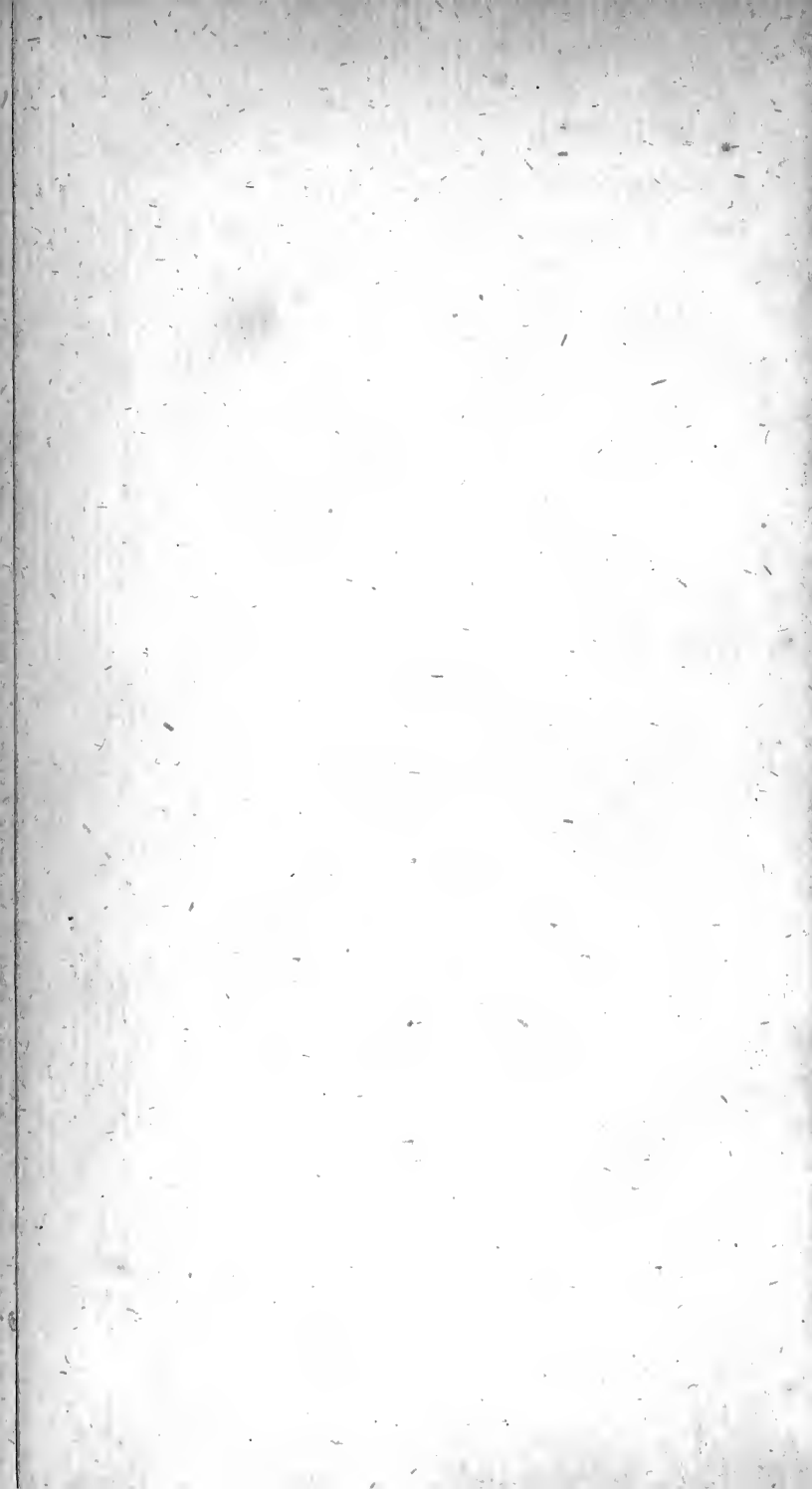
2mb

8300

in 4/30
6/10

es
per

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library



La
Prévention
Nationale,

Action adaptée à la Scène;
Avec deux Variantes, et les
Faits qui lui servent de base:

Première Partie:

contenant

La Prévention-nationale,
action en-cinq-actes;

son Analyse,

& la seconde Variante.

* Le Français estime toutes les autres
Nations, et il ne leur attribue pas en-
general, les défauts des Particuliers.

à La-Haie, & se trouve à Paris,
Chés Regnault, libraire, rue
Saintjaques, près celle du-Plâtre

I 7 8 4.

Voyez, f. v. p. Perrata qui termine cette I.^{re} Partie.

Josiah
May 1, 1947
0
2 vols.

La Prévention-nationale, est un sujet neuf, vaste & digne de la scène-française: Il est ici traité avec une étendue, qui peut-être prolongerait le temps de la représentation au-delà des bornes ordinaires; on se-propose de réduire la Pièce, lors de la mise-au-theatre. Mais il était à-propos qu'elle restât entière, soit pour la simple lecture, soit même pour la représentation, tant à la Cour qu'en-Province.

I I.

En-traitant *la Prevention-nationale*, le sujet naturellement-amené des accessoires importants, le respect-filial, l'autorité-paternelle-&-maritale; vertus rares dans les Villes! mais qui n'en-existent pas-moins en-France, dans les Cantons isolés, où la corruption ne les a-pas-encore-detruites.

I I I.

On a-cru devoir écrire exactement la Pantomime; ou, comme disent les Comédiens, *les intentions-du-ôle*, pour faciliter le jeu, au-cas de représentation; aider l'Acteur, & lui donner sûrement ce qu'il ne pourrait que conjecturer, les *vues* & les *intentions* de l'Auteur en-composant.

I V.

Les lettres [A], [B], &c. repetées à tous les endroits où elles indiquent un éclaircissement, renvoient aux Faits, dans la *Seconde-Partie*; observant, que chaque Morceau particulier de la Pièce designée par [A], [B], &c^a, aura aussi une indication particulière, en-cette forme: [A₁] ou [A₂], [B₁] ou [B₂], &c.

☞ L'épigrafe est-prise au *second Acte*, *xiv scène*, p. 78.

A

MADAME

* * * * *

Madame & Mère

Je crois vous-devoir l'hommage particulier de ce Drame, à tous les titres : je suis votre Fils ; je vous respecte, je vous chers ; vous avez à-mon-égard les tendres sentimens d'une Mère ; que pouvais-je faire de-mieux, que d'adopter un Ouvrage, qui présente le tableau le plus-frappant de la tendresse paternelle-maternelle, et de la piété filiale ?

La peinture de ces mœurs antiques, releguées dans les Villages, ou dans les Châteaux isolés de quelques Gentilshom-

4 Dédicace naturelle.

*mes éloignés du commerce-du-Monde ,
a-frappé , saisi , pénétré mon âme
sensible et filiale : ce-sont les mœurs de
vos nobles Ancêtres.*

*J'ai-saisi l'occasion d'obliger l'Au-
teur ; j'ai-lu son Drame , je lui ai-
suggeré des corrections , qu'il a-goû-
tées , enfin j'en-suis-devenu l'Editeur ,
pour avoir-occasion de vous en-faire
hommage ; j'adopte tous les sentimens
qu'il contient ; je vous les exprime par
lui , et j'ose vous prier , Madame , de
faire-agreer à mon Père , de ma part ,
le témoignage de la tendresse , du profond
respect , avec lesquels je suis , et serai-
à-jamais pour Vous-deux ,*

Madame et Mère ,

*Votre très-humble , très-obéissant ,
très-soumis Serviteur et Fils ,*

** * * * **



La

Prévention-nationale,
action en-cinq-actes,
destinée pour l'un des Théâtres
de la Capitale.



I 7 8 4.

DULIS-PÈRE, gentilhomme-de-campagne.

M.^{me} DULIS, son épouse.

DULIS-FILS, mousquetaire, marié malgré son Père à une jeune-Anglaise.

M^{iss} HENRIETTE, épouse de Dulis-fils.

Mistress MACBELL, tante d'Henriette.

M.^{me} D'ANGELIERS, sœur de Dulis-fils.

M.^r D'ANGELIERS, son mari.

LOSOLIS, mousquet.^{re}, ami de Dulis-fils.

DE-SERJ, mousquetaire, rival de Dulis-fils.

Mylord TAAFF, anglais, amoureux d'Henriette.

PIERRE-DULIS, frère-aîné de Dulis-fils.

THOMAS-DULIS, frère-puîné.

ANNE

MARIE -DULIS, sœurs mariées.

MARIANNE

MARGUERITE-DULIS, jeune sœur, fille.

BETTY, suivante d'Henriette.

BOURGUIGNON, valet des 3 Mousquetaires.

JEMMY, valet de Mylord.

GERMAIN, & 5 autres Garçons-de-charrue.

PAULOT, 1.^{er} Vigneron, & sept Autres.

JEANNOT le chevalier; CLAUDOT le bouvier.

JAQUOT le bergér, COURTCOU le chèvrier,

EDM'LOT le porcher.

CLAUDINE, MARTHE, JEANNETTE,

MARIE, REINE, FANCHON, EDMÉE;

CATERINE, NANNETTE, MARGUERITE;

MARIANNE, MARION, servantes.

TOM, domestiq anglais, arrivant d'York.

*La Scène est au-château de Dulis-père, en-Puisais,
dans la salle-à-manger.*

La Prévention - Nationale , ⁷

action en-cinq-actes.

Prologue.

M E S S I E U R S ,

Votre Concitoyén, auteur de l'Action-dramatique que Nous alons Vous-représenter, y-traite un sujet digne de votre attention, à-plusieurs titres: Il y-va mettre sous vos yeux les funestes effets de cette Haïne, que la prévention & le préjugé n'élèvent que trop-souvent entre les Nations voisines: Il Vous y-va peindre la vie peu-connue des Gentilshommes-de-campagne & des riches Cultivateurs; portion intéressante de la Société, qui a-conservé les mœurs françaises primitives, qu'on est-accoutumé, dans les Villes, à regarder comme passées depuis deux-siècles: La dignité paternelle & maritale, l'attachement, la soumission-d'Epouse unis à la tendresse maternelle, le respect & la piété filials, la considération pour les Femmes, les sentimens qui leur-devouent l'Honnête-homme auquel elles se-sont-données, y-brillent de tout l'éclat que pouvait leur-prêter un Peintre-de-la-vertu. Voilà les titres auxquels il invoque votre bienveillance.

(Le rideau se-lève à-l'instant où le Prologue finit , & l'on joue)

8 La Prévention-nationale.

Explication de l'Eftampe du Premier Acte.

Dulis-fils devant le Portrait de son Père.

Dulis-fils, marié clandestinement à une Anglaise, est-arrivé la nuit dans la Maison-paternelle, où les ordres donnés par sa Sœur-D'Angeliers l'ont-fait-secretement-introduire, avec sa Jeune Epouse, mistress Macbell la Tante d'Henriette, & monsieur De-Losolis, ami fidèle & camarade du Jeunehomme: Tourmenté par son inquiétude, & pressé du desir de voir sa Sœur bienaimée, il n'a-pu fermer-l'œil; il a-quitté sans-bruit son Epouse qui sommeille, pour venir rêver dans le grand-sallon du château, commun à monsieur Dulis-père & à monsieur D'Angeliers son gendre: Le sensible Dulis revoit avec attendrissement la Maison où il est-né; pénétré-de-respect à-la vue du Portrait de son Père, il s'écrie:

«O respectable Mortel !...»





Premier Acte.

J scène.

[La Salle où se-passe l'Action, n'a pour ornement que des chaises, deux fauteuils-de-bois, les Portraits du Pere & de l'Ayeul, au-dessus de deux grandes Tables, & les Fusils qui garnissent en-travers le manteau-de-la-cheminée à-l'antique.]

DULIS-fils [*seul, en-habit-de-campagne*].

Bourguignon?.... (*il appelle son Valet.*)
Tout dort!..... moi-seul, je suis-troublé!.....
(*Il aperçoit le Portrait de son Père :*) O respectable Mortel! (*Il lui rend hommage.*)
..... Maison-paternelle! je te salue!.... (*Il paraît dans le ravissement...*) Oui, mon inquiétude, toute-vive qu'elle est, cède au charme de la Patrie!..... Tout m'enchanté dans ce tranquille séjour,.... où s'est-écoulée ma jeunesse!.... Que ne puis-je y-passer ma vie, avec Henriette & mon genereux Ami!... (*l'inquiétude succède*).... Vaines idées!.... (*Il tire une Lettre, & lit :*).... Ah!..[A₃].
Quelle Lettre! elle me fait-trembler!..... Dieu toutpuissant!..... vous êtes aussi mon Père! attendrissez le cœur de Celui que vous m'avez-donné!..... (*Il marche comme un Homme éperdu....*) Comment ma Femme en-sera-t-elle-vue!.... Une Anglaise!.... Fatale prévention, qui desunit les Hommes!.....

10 La Prévention-nationale.

fondée,... il est-vrai.... mais les Concitoyéns ne se-sont-ils-pas-massacrés, dans les guerres-civiles? il faudrait tous se-haïr, s'entredéchirer!.... Mon Ami parlera..... (*Il appelle à une porte :*) Losolis!.... Losolis!.... Il n'est-pas-éveillé..... (*à-demi-voix, en-r'ouvrant une autre porte :*) Henriette!... ma chère Femme!..... Pourquoi troubler sa tranquillité!..... Repose, charmante Épouse! assés d'alarmes t'attendent aujourd'hui!..... (*avec consolation :*) Sa beauté, sa douceur toucheront mon Père!..... oui, s'il consent à la voir, je suis-pardonné..... (*Il marche en-révant :*) Ma Sœur la présentera....., (*Il va du-côté de la porte-d'entrée, & il appelle :*) Bourguignon?

11 scène.

D U L I S - fils , B O U R G U I G N O N .
B O U R G U I G N O N (*sortant tout-habillé, moitié-endormi :*)

Monsieur?

D U L I S - fils.

Paix! parle plus-bas!.... Est-il jour, chés mon Père?

B O U R G U I G N O N .

Je n'en-fais rien: je vais le demander.

D U L I S - fils.

Ne te laisse pas voir!....

B O U R G U I G N O N.

J'en'ai-garde!... Madame D'Angeliers votre sœur, en-donnant ses ordres pour qu'on nous reçût chés-elle, quelqu'heure qu'il fût, a-bien-recommandé qu'on ne nous decelât pas! le Domestiq, il se-nomme Germain; c'est un bon garçon! me l'a-dit tout-bas devant quinze Personnes qui étaient du-secret.... Mais je vais adroitement favoir si monsieur votre Père est debout.

D U L I S - fils.

Je tremble que mon Père ne vienne dans cette salle! avertis-moi au moindre mouvement!

B O U R G U I G N O N.

Je n'y-manquerais pas! (*à l'oreille:*) Monsieur De-Serj votre Cousin, vous a-suivi: feignez de l'ignorer: je lui crois de mauvaises-intentions... Je fers trois Mousquetaires; j'aime l'Un (*il montre Dulis*), j'honore monsieur De-Losolis, & je crains le Troisième: mais je dissimule avec lui; encore plus avec la Tante de Madame, qui a ses projets à-part; car j'ai-entrevu un certain Jemmy dans l'auberge du Village..... Vous savez ç'que ça veut-dire?

D U L I S - fils.

Jemmy! c'est le valet de ce Lord?

B O U R G U I G N O N:

Justement!.... Laissez-moi faire; je déchiffrerai tout-ça... Mais j'entens des portes s'ouvrir: je vais observer. (*Il sort.*)

12 La Prévention-nationale.

III scène.

DULIS-fils, LOSOLIS [*sort de sa chambre.*]

LOSOLIS (*parlant en-dedans :*)

Je l'aperçois!

DULIS-fils (*sans voir son Ami :*)
Infortuné! je tremble de voir le meilleur
& le plus-respectable des Pères!....

LOSOLIS (*l'abordant :*)
Mon Ami, Betty vient de me dire que ta
Femme est-éveillée, & que ton absence l'in-
quiette: viens la rassurer?

DULIS-fils.
Va lui dire, que je veus faisir l'instant de
voir ma Sœur bien-aimée: je reste exprès
dans cette salle, commun à mon Père & à
monfieur D'Angeliers mon beaufrère; ma
Sœur doit la traverser pour aler-rendre ses
devoirs à nos Parens; c'est sa première ac-
tion chaque-matin. Il faut que je me con-
certe avec-elle.... (*avec douleur :*) Plus
l'instant de voir mon Père s'approche, plus
je suis-épouvanté!

LOSOLIS.
Je fais que sa colère est terrible! mais il est
bon.

DULIS-fils.
Ah! bon, bon, comme le Dieu dont il est
l'image à mon égard!

LOSOLIS.

Prens-donc plus de confiance dans sa bonté!

DULIS-fils.

Mais... il déteste la Nation... de mon Henriette.... Comme tu-fais, mon Ami, la célèbre Jeanne-D'Arq, brûlée par les Anglais, nous a-donné notre nom & renouvelé notre antique noblesse[B1]... Nous sommes de son sang.... Mais ce n'était pas encore assez; il a-fallu pour augmenter la haine de mon Père, & combler mon malheur, qu'un de mes Frères, le plus-aimable, le plus-meritant, encore simple Volontaire, ait-été-tué par-eux[B3]... le premier... sur les pas du brave Chevalier-D'Assas [B2]!..... C'est depuis que j'aime Henriette!...

LOSOLIS.

Je fais combien ton Père deteste les Anglais!.... Ta Femme d'ailleurs est sans fortune, &... l'on a-pu calomnier ses mœurs...

DULIS-fils.

Tu les defendras, mon Ami! tu les connais?

LOSOLIS.

Elles sont pures.... Mais sa Tante.....

DULIS-fils.

Ma Femme lui a-toujours-resisté. Eh! sans le danger que couraient les mœurs de ma chère Henriette de la part de ce Lord, l'eusse-je-épousée, sans l'aveu de mon Père? sans consulter mon Ami!

LOSOLIS.

Je t'en-remercie; tu-m'as-évitée une méchante

14 La Prévention-nationale.

action: car si tu m'avais-dit: — Je veus que tu consentes à mon mariage; il le faut, l'amitié l'exige-! je t'aurais-secondé, malgré ma conscience.... Prendre une Femme, contre la defense d'un Père! mon Ami, c'est une action ... que l'amitié m'empêche de qualifier.

D U L I S-fils.

Je le ferai; c'est une action criminelle, qui outrage la nature.... Mais quand on l'a prise, cette Femme; qu'on est-devenu son mari, c'est un second crime, plus-horrible encore, de l'abandonner.

L O S O L I S; (*avec feu:*)

Oui! & c'est mon sentiment.... Ne parlons donc plus de ce qui est-fait, mais de ce qui nous reste à-faire.... Il faut flechir ton Père, en-demeurant attaché à ta Femme; il faut remplir à la fois tous tes devoirs... La tâche est-difficile!.... mais je me donne à toi tout-entier; j'emploierai tout ce que je puis, pour te servir.

D U L I S-fils.

O mon Ami! que de peines je te cause!

L O S O L I S.

Des peines! des peines! dis des plaisirs!.... Si je te sauve aujourd'hui, je suis heureux à-jamais.

D U L I S-fils.

Digne & vertueux Ami! ce sera pour la seconde-fois, que je te-devrai le bonheur & la vie!.... Veille sur Henriette, pendant que je serai-forcé de me-tenir éloigné d'elle; empêche que De-Serj, ou Mylord ne l'approchent...

Ils font-ici.... Surveille la Tante elle-même... Je crois que Betty est une bonne fille; elle m'a-donné mille-preuves d'attachement; elle pourranous être-utile: va.... Dès qu'il sera-jour chés ma Sœur, je la verrai; nous-nous-concerterons; elle préviendra ma Mère..... Madame D'Angeliers est toute à moi: tu fais quel est l'usage dans notre Famille; on y-met les Sœurs sous la garde spéciale des Frères; l'amitié reciproque decide du choïs: je suis le protecteur choisi de Madelène-Dulis; elle m'est-devouée, comme je le-suis à ses interêts: elle est-cherie de mon Père, tout-le-monde ici l'adore.... (*ceci en-sens-interrompu:*) (c'est comme Henriette; la vertu, jointe à la Beauté est la reine du Monde!) elle adoucira mon Père.... La vue de ma Femme, & tes bons-offices, mon Ami, achèveront de le flechir, de desarmer sa juste colère.

L O S O L I S.

Henriette une fois connue, ne pourra manquer d'être-aimée; il ne s'agit que d'engager ton Père & ta Mère à la voir.

D U L I S - fils (*avec confiance:*)

Crois-tu que ce moyen réussisse?

L O S O L I S.

Il est-infaillible.

D U L I S - fils (*attendri:*)

Je n'ai-jamais-eu de consolation que par toi!... O présent de la Divinité! vertueux Ami! que je te dois-deja!

16 La Prévention-nationale.

LOSOLIS (*avec ravissement :*)

Quel bonheur, que tu me doives!... (*avec le ton de la reconnaissance :*) Quand je t'ai-trouvé, j'avais-tout-perdu, Mère tendre, Protecteur affectonné, Maîtresse chérie, fortune.... J'étais au-désespoir! je te vis; je lus dans ton ame franche; je t'aimai; tu m'aimas; tout-nous-fut-commun, peines, plaisirs, moyens, pauvreté ... & je fus-heureux.

DULIS-fils (*avec gémissement :*)

Pauvreté!.. C'est-moi, qui t'ai-rendu pauvre... J'étais-abandonné de ma Famille, désespéré, malade; je n'avais-plus le nécessaire pour Henriette, & tu t'es-depouillé pour moi!....

LOSOLIS (*noblement attendri :*)

Enfant que tu es! n'as-tu-pas-lu, dans le *Plutus* d'Aristofane, ce bel éloge de la Pauvreté, capable de reconcilier avec elle?... O celeste & divine Pauvreté! pardonne à des Ingrats, que tu as-rendus heureux, & qui me connaissent tes faveurs!.... Dis-moi, Dulis, si tu n'eusses-pas-été-pauvre, tes passions, ta jeunesse, ton inexperience, la soif du plaisir ne te perdaient-elles pas sans ressource, à ton arrivée à Paris?..... Et moi, chère Ami, sans ma pauvreté, où ferait mon mérite à ton égard?.... Voudrais-tu que je ne l'eusse-pas? voudrais-tu m'enlever ma gloire & ma couronne?.... (*avec abandon*) Je connais une volupté inexprimable.

mable, que jamais l'Homme-riche n'a-sentie, celle de conserver mon Ami, avec la moitié de mon nécessaire, & par un travail secret, mais honnête, qui suppléait à ma fortune..... Tandis que nos Officiers me croyaient-occupé d'amusemens frivoles, mis en-Ouvrier, je travaillais chés un Maître..... La sueur coulait de mon visage; mais ma lassitude même était un plaisir; en - comptant mon salaire, en-me-disant, *il suffit!* j'éprouvais la volupté suprême..... Quelle gloire, mon Ami, de conserver, par les seules forces qu'on tient de la nature, sans le secours de ces biens qui ne sont pas nous, qui ne nous-donnent qu'un pouvoir emprunté, un Ami souffrant, au-desespoir? une Jeune-épouse, qui lui est-plus-chère que sa vie!.... Quand, à mon tour d'aler à-*l'ordre*, je traversais la Ville, à-cheval, je pensais quelquefois: (si c'est une faiblesse, il faut me la pardonner!) — Qui croirait que ce Mousquetaire, était hièr un Compagnon, qui travaillait-à-la-journée, pour nourrir l'Épouse d'un autre Mousquetaire, disgracié de sa Famille, & malade-de-douleur!... Dulis, Celui de-deux Amis qui oblige, redoit à l'Autre, & je te redois.... Sans la pauvreté, quel merite aurais-tu, par ta conduite avec moi, depuis ta maladie?... Tu m'aurais-payé; tu serais-quitte, froid, comme Tous-ceux qui s'aquittent avec de

18 La Prévention-nationale.

l'argent.... Tu m'as-imité; tu m'as-montré dans ton noble cœur un trésor de chaleur & d'amitié.... La pauvreté, chère Ami, fut notre creuset; adorons-la: elle nous a-prouvé notre amitié; elle t'a-prouvé l'amour de ta jeune Epouse; elle t'élève au-dessus des Monarques ordinaires; car le cœur d'une Femme belle & vertueuse vaut-mieux qu'un empire.

DULIS-fils (*levant les yeux au ciel, & montrant son Ami :*)
Grand Dieu! vous-avez-rendu visible pour moi, l'Ange que vous donnez à chaque un de vos Enfants, pour leur-adoucir les peines de la vie!.... Mon Ami!.... c'est-auprès de ma Femme, que tu m'es-à-présent le-plus-nécessaire...; va lui-dire pourquoi je dois rester seul ici. (*Losolis rentre.*)

I V scène.

DULIS-fils, BOURGUIGNON.

DULIS-fils (*tandis que Bourguignon entre sur la scène, en-marchant avec précaution.*)

Revoyons la terrible Lettre! ... (*illa prend :*) » Je vous ordonne de cesser de voir Henriette-Kircher, ... ou ma malediction est toute-prête [A3].... Je serai-maudit par mon Père, ... deshérité, chas-

fé (*Il s'agite, marche, soupire douloureusement :*) ... (*après une pause, & avec une sorte d'épanouissement :*) Henriette! chère Moitié de ma vie! s'il-faut un sacrifice plus-grand encore, je te-le-ferrai!... Te quitter! que la foudre vengesse, prête à m'écraser, se fasse-entendre, & je braverai la foudre!...

BOURGUIGNON (*s'avançant tout-près de lui, à demi-voix :*)

Monfieur votre Père.....

DULIS-fils (*treffaillant, & cherchant à se-cacher par des mouvemens rapides.*)

Mon Père.....

BOURGUIGNON.

Oui; je rentre, pour vous dire, qu'il vient de sortir, à-la-tête de ses Garçons-de-charrue, de ses Vignerons, de ses Bucherons; tout cela marche gaîment au travail sur les pas du Maître, qui a-l'air d'être leur père.

DULIS-fils (*à-part :*)

Ils sont plus-heureux que moi!... ils sont plus-obéissans.... (*à Bourguignon :*) Si ma Sœur paraît, viens m'avertir: (*à-part :*)... Je vais revoir les lieux où mes premiers ans se-sont-écoulés dans l'innocence.... ces jardins, ces vergers, ces arbres.... tout m'attendrit.... Je vais voir lever le soleil, où je l'ai-vu tant-de-fois se lever dans mon enfance!... j'étais heureux alors... j'étais innocent!... Mon cœur se-gonfle, & mes larmes veulent-couler! (*Il sort.*)

v scène.

HENRIETTE, LOSOLIS, MACBELL [*qui les suit*], BOURGUIGNON [*à-l'écart.*]

HENRIETTE (*entrant la première vivement sur la scène.*)

Où est-il ? Je ne l'ai-pas-encore-vu ?

LOSOLIS (*à Bourguignon :*)

Où est Dulis ?

BOURGUIGNON.

Il vient de sortir : je suis-resté, pour l'avertir, dès qu'il fera-jour chés madame D'Angeliers Il était-tout-prêt à pleurer.

LOSOLIS (*à Henriette :*)

Son âme est si-sensible ! la vue de ce château, de ses environs, tout l'émeut :... Hier-soir, au premier moment où nous avons-mis le pied sur la terre de son Père, il est-descendu ; c'était pour s'agenouiller, & baiser le sol-natal..... Un Homme si-tendre, susceptible d'un si-fort attachement pour tout ce qui interesse son cœur, n'abandonnera pas son Epouse !

(MACBELL *paraît s'éloigner à-dessein de parler à Bourguignon :*)
St!.....

HENRIETTE.

Genereus Ami ! que je vous ai-d'obligation de nous avoir-accompagnés ! Vous fortifierez un Fils que la colère paternelle épouvante ; vous m'encouragerez moi-même, & dirigerez notre conduite à tous-deux !

LOSOLIS.

Votre Mari vous adore ; foyez sûre de son cœur... Mais son Père est un Homme ferme, ... terrible ! qui haït votre Nation par principes.....

HENRIETTE (*avec le ton de la douceur :*)
Et moi, j'aime tant la vôtre ! j'y-connaiss deux Hommes si-dignes, l'Un de ma tendresse, l'autre de mon estime ! Si je n'avais-pas-connu monsieur De-Serj, j'aurais-cru tous les Français vertueux ! (*Macbell disparaît avec Bourguignon, après avoir-regardé tous-deux par une fenêtre, & fait-signer à Quelqu'un audehors.*)

LOSOLIS (*avec le ton-de-la-reserve :*)
Il nous a-suivis..... Votre Tante m'a-dit..... qu'il avait-osé lui faire-l'aveu d'un coupable amour !

HENRIETTE (*vivement :*)
C'était avant mon mariage !..... deux-jours avant notre départ pour Douvres.... Vous savez que mon Mari s'était-caché de tout le monde, de vous-même..... Monsieur De-Serj ne-savait pas... où nous en-étions... Mais, à notre retour de Douvres, ma Tante lui a-dit, que j'étais-mariée à son Cousin.... J'ai-agi comme je le devais, lorsqu'il est-revenu ; il ne m'a-jamais-trouvée seule ; ma Tante ou Betty étaient toujours auprès de moi... Il m'a-paru-concentré.... J'aurais-mieux-aimé de la fureur.... (*Bourguignon rentre.*)

22 La Prévention-nationale.

L O S O L I S.

Ce n'est pas son caractère.... Votre Mari, sans-doute, ignore absolument ?....

H E N R I E T T E.

Ah-ciel ! je crains trop de l'exposer !

L O S O L I S.

Votre prudence est-louable : Dans la Famille-Dulis, c'est du feu qui circule dans les veines : le Père , la Mère , les Enfans , sont tous honnêtes , bons , humains , obligeans : ils portent la sensibilité à-l'excès ; ils s'enflament , éclatent comme la foudre , & comme elle , ravagent , renversent : mais bientôt-calmés , ils gémissent des effets de leur indomptable colère.

H E N R I E T T E.

C'est ce que j'ai-vu dans mon Mari.... Mais sa conduite m'a-prouvé ce qu'on dit , que les Gens vifs , ont le cœur bon : avec moi , toujours calme , toujours souriant ou tendre , c'est-le plus-doux des Hommes : s'il est-fâché contre Quelqu'un , ma présence le desarme.... Mais c'est-vous ! comment , si-calme , si-tranquile , êtes-vous-devenu son infeparable Ami ?

L O S O L I S.

C'est la conformité des goûts , non celle des caractères , qui unit les cœurs : J'aime la vivacité de mon camarade Dulis ; elle m'anime moi-même ; je ne pourrais la soutenir , si j'étais aussi-vif que lui : deux Epous également-vifs , doivent se quereller sans-

cesse.... Mais Dulis & moi, nous-avons également le goût de l'utile, de l'honnête, des bonnes-mœurs, de la vertu, en-un-mot; voila ce qui nous unit..... A-propos? & ce Lord, qui venait voir votre Tante?.... Leurs conversations m'ont-quelquefois-paru bien-animées? que lui voulait-il?

HENRIETTE.

Je ne fais; on m'en-a-fait-myftère.... Cependant (& je vous-le-confie comme un secret), je crois qu'il a-fait des offres-de-service, depuis la perte de notre procès.... Je ne l'aime pas, quoique mon Compatriote; il a l'air d'un Homme qui veut vous-voir jusque dans le fond de l'ame. (*Macbell repa-rait, & renvoie Quelqu'un du geste.*)

LOSOLIS (*de l'air-du-doute:*)

La perte de votre procès!.... C'est un point qu'il faudra que j'éclaircisse: je suis très-faché que notre depart ait-été-si-précipité!

MACBELL (*revenant à-petits-pas, & parlant du-côté de la coulisse:*)

C'est bon: va-t-en; il ne faut pas qu'elle te voye. (*On entrevoit Jemmy.*)

HENRIETTE (*qui a-prêté-l'oreille, à-demi-voix:*)

A Qui donc parle ma Tante?

LOSOLIS (*se-retournant:*)

Je... ne fais.... Mais Quelqu'un approche: Rentrons: s'il est à-propos que nous paraissons, Bourguignon nous avertira.

24 La Prévention-nationale.

HENRIETTE (*fesant - signe à sa
Tante de rentrer :*)

Ma Tante!... (*à-demi-voix :*) Venez!
venez-donc!

VJ scène.

DULIS-fils, BOURGUIGNON, [*à-l'écart :*]

DULIS-fils (*rentrant ému :*)

Tout parle à mon cœur dans ce tranquille
sejour,.. les Arbres, les Bosquets!... Les Oi-
seaus semblaient mereconnaître;.. jamais leurs
chants ne furent si-doux!... O Patrie! nom
cher & sacré!... Un Père adoré, une Mère che-
rie, mes Frères, mes Sœurs,.. Une surtout, ma
tendreamie, coulent ici des jours innocens!...
Mon cœur est-ouvert... Quelles joies m'a-faites
ce Chién que j'ai-nourri!... Sensibles Animaux!
vous n'avez-pas l'ingratitude des Hommes!...
(*apercevant Bourguignon :*) Ah!.... Et ma Sœur?

BOURGUIGNON.

Tout est-tranquille encore chés elle: mais
Madame ainfi que monsieur Losolis sortent
d'ici... (*à demi-voix :*) Madame Macbell croit
m'avoir-gagné: elle vient-de-parler à Jemmy,
de cette fenêtre; elle a-fait des signes, & je
crois-avoir-entrevu Mylord dans l'avenue....
Mais on ouvre chés madame votre Sœur.

DULIS-fils (*s'avançant & regardant
avec attente :*)

C'est une marche de Femme..... C'est ma
Sœur

Sœur bien-aimée!... Elle va rendre ses devoirs à nos Parens.... (*avec le recueillement de l'admiration:*) Respectueuse Fille!... Elle a-pris l'Homme qu'ils lui ont donné; ... elle ne se-croit pas émancipée par le mariage; ... elle est aussi-soumise, aussi-attentive, qu'auparavant.... Aussi, n'ont-ils-pu s'en-séparer!.... Et moi ... je n'ose m'offrir à leurs regards!... Mais la voici... Écartons-nous... Je la surprendrais: il ne faut pas la surprendre; son âme est trop-sensible! (*Il se met à l'écart, & Bourguignon sort.*)

VIIJ scène.

Monsieur & madame D'ANGELIERS,
CLAUDE.

Madame D'ANGELIERS (*tristement:*)

Mon cœur me dit, que mon Frère est prêt d'arriver....

CLAUDE.

Je crois qu'il est-entré du monde ç'te nuit dans le château, madame.

Madame D'ANGELIERS.

Va t'en-informer, ma Fille.. L'Infortuné! la colère & le châtiment l'attendent!.... (*à son Mari:*) S'être-marié!... avoir bravé l'autorité paternelle!

Monsieur D'ANGELIERS.

Il a-cru, en-alant à Douvres, qu'un ma-

I Partie.

B

26 La Prévention-nationale.

riage valable pour l'Angleterre, le ferait en-France.

Madame D'ANGELIERS.

Mon Ami, je le connais; son but n'a-été que de mettre toute la fureté du côté de son Epouse: quand il aime, il est tout à son Objet; rien ne peut l'en-detacher;... la colère, le châtiment, les reproches, les défenses, la mort-même, il brave tout, quand il aime; ses qualités, ses vertus, s'il aime, feront son malheur!.... (*Elle tressaille.*) J'entens... Quelqu'un!

VIIIJ scène.

DULIS - fils, monsieur & madame
D'ANGELIERS.

DULIS-fils (*s'avancant-lentement,
& parlant de loin:*)

C'est ton Frère, ma Sœur; c'est Celui que tu as-toujours-aimé!

Madame D'ANGELIERS (*courant à lui,
& se-jetant dans ses bras:*)

Mon Frère!... Mon cher Dulis! je te re-vois.... Hélas!... (*ses larmes coulent.*)

DULIS-fils (*prend vivement la main de son Beaufrère & la presse:*)

Bonjour, mon Frère... (*à sa Sœur:*)

Retiens ces larmes, Sœur chérie! que le premier instant de notre réunion, soit-

Premier Acte. VIII Scène. 27.

donné tout-entier à la tendresse! (*Il la presse contre son cœur:*).... Ma Sœur!... mon Amie!... Ah! que les liens de la nature ont de charme, fortifiés par l'amitié!... Ma Sœur!... (*Il la regarde avec transport.*)

MADAME D'ANGELIERS (*à son Mari, montrant son Frère*)

Je n'aime pas un ingrat!... (*après un silence de saisissement:*) Mais tu es-marié?

DULIS-fils (*avec assurance:*)

Oui, ma Sœur: mais tu vas voir mon Henriette.... Elle est-là.... Mon Amie, ... c'est la beauté, la douceur, la vertu infortunée, & n'en-étant que plus-touchante!... Elle & sa Tante avaient un procès à Paris; elles l'ont-perdu... Elles étaient sans ressource; il n'y-avait plus à-hésiter; il fallait épouser Henriette; ou... Que ferait-elle devenue?... Sa Tante (gardez tous-deux ce fatal secret!) est peu-delicate; un riche Anglais, un Lord, faisait des offres..... J'ai-dû épouser Henriette.... Elle est ma femme; elle porte déjà dans son sein un Gage de mon honneur, de ma foi, de ma tendresse, de mon éternel dévouement!....

MADAME D'ANGELIERS.

Nous pensons peut-être comme toi!... Mais mon Père!....

DULIS-fils.

Son âme est noble & généreuse.

MADAME D'ANGELIERS.

Mais fière, mais ferme, invariable.....

B.

28 La Prévention-nationale.

Tu fais comme il fut obéissant à son Père
& tu l'as-privé du droit de disposer de son
Fils, en-t'associant avec une Anglaise dont
il déteste (avec raison malheureusement!)
& le pays & la nation!... Mais voyons ta
Femme, mon Ami?

MONSIEUR D'ANGELIERS (*à Dulis-fils:*)
Mariée par-obéissance, ma Femme ne con-
naît pas l'amour. [*drement:*]

MADAME D'ANGELIERS (*le regardant ten-*
Je connais l'attachement sincère. (Elle s'a-
vance pour aler chés Henriette; son
Frère la retient en lui-parlant:)

D U L I S - fils.

Ah! ma Sœur! si tu pouvais savoir comme
on aime une Jeune-infortunée toute - belle,
sans ressource, sans asile; dont la vertu ex-
posée... Cette idée me fait-frémir... J'ai-dû
l'épouser.... J'ai-dû mettre, par un mariage
valide dans sa patrie, sa vertu, sa conscience
en-sûreté; le trouble, les tourmens, le re-
mords, la colère de mon Père..., ne sont que
pour moi-.

(*On entend des portes s'ouvrir, du-côté
de l'appartement du Père & de la Mère.*)

MADAME D'ANGELIERS.

Je crois entendre ma Mère?

D U L I S - fils (*effrayé:*)

Si c'était mon Père!

MONSIEUR D'ANGELIERS.

Il est parti depuis une heure.

Premier Acte. IX scène. 29

DULIS - fils (*avec abattement :*)
Voilà le commencement de mon supplice !
la présence de mon Père, est celle d'un Juge
terrible qui m'épouvante... Où est le temps
où je courais joyeux audevant de lui !.... Ma
Sœur préviens ma Mère.... La voici.

IX scène.

Madame DULIS *suivie de ses SERVANTES*,
madame D'ANGELIERS, son MARI,
DULIS-fils [*a-l'écart.*]
Madame D'ANGELIERS.

Bonjour, ma chere Maman! (*Elle lui
baise la main , sa Mère l'embrasse.*)
Monsieur D'ANGELIERS.

Ma Mère, recevez mon hommage! il part
du cœur. (*Il l'embrasse.*)

Madame DULIS (*à tous-deux, sans voir
son Fils :*)

Bonjour mes chers Enfants!..... (*à ses Ser-
vantes :*) Nous sommes-levées plus-matin
qu'à-l'ordinaire, mes Filles! La journée
sera belle; il y-aura du plaisir à travailler!
Claudine, as-tu distribué les occupations?
(*Pendant ce couplet, monsieur D'An-
geliers, qui a-rejoint Dulis-fils, lui-
parle, & paraît se-concertier avec lui;
ensuite il rentre dans son appartement.*)

CLAUDINE.

Non, Madame.

30 La Prévention-nationale.

Madame D U L I S.

Marthe, Jeannette & Marie, allez aux vignes ; Reine & Fanchon travailleront-au-jardin ; Edmée cousera, c'est son tour de rester-affise ; Caterine , Nannette, Marguerite & Marianne soigneront le laitage , & iront cueillir des herbes : toi, Marion , tu feras la cuisine : N'est-ce pas ton tour ?

M A R I O N (*avec joie :*)

Oui, ma bonne Maitresse ! (*Les Servantes sortent, à-l'exception d'Edmée qui prend de l'ouvrage à-coudre, & se-met à-l'écart.*)

X scène.

Madame DULIS, madame D'ANGELIERS,

EDMÉE [*du-même-côté qui travaille à-l'aiguille*], DULIS-fils [*à-l'écart.*]

Madame D' A N G E L I E R S.

Ma chère Mère ! (*Elle laisse couler des larmes.*)

Madame D U L I S (*lui rend ses caresses , puis la regarde étonnée.*)

Des larmes?... (*d'un ton caressant.*)

N'aimes-tu pas ton Mari?... Tu l'as- pris par-obéissance ; mais tu ne le haïssais pas....

D'ailleurs monsieur D'Angeliers est le meilleur des Hommes ? (*Sa Fille lui baise la main, tandis qu'elle parle.*) Ma Fille, j'ai-obtenu de ton Père , qu'on vous garderai

ici quelques années, pour t'avoir sous nos
yeux, & t'adoucir les premières peines du
mariage..... Ouvre ton cœur à ta Mère,
ma chère Madelon?

Madame D'ANGELIERS (*presque dans
les bras de sa Mère :*)

Ah! ma Mère! le Mari donné par mon Père
& par vous me fera toujours cher.....
Ce n'est pas lui qui cause mes pleurs.....
Vous avez - dit, *La journée sera belle!*
Puisse-t-elle l'être autant que je le desire!

Madame DULIS (*avec le ton du regret :*)
Toutes nos journées étaient belles autrefois!
mais depuis qu'un de mes Fils est à Paris,
elles sont toutes orageuses!

Madame D'ANGELIERS (*suppliant :*)
Ma Mère!.... si vous saviez combien il a
combattu!.....

Madame DULIS (*avec douleur :*)
C'est un Fils, qui empoisonnera les jours
de son Père, & les miens!

Madame D'ANGELIERS.
O ma Mère!..... n'est-il plus ce Fils...
si cher!.....

Madame DULIS (*vivement :*)
Il déchire mon cœur, & tu me demandes,
s'il m'est cher?... Que ne donnerais-je pas...
pour faire son bonheur!... (*avec une fermeté
noble :*) Mais je dois davantage encore à son
Père!... Ma Fille, tel est le devoir d'une É-
pouse, que ce titre efface celui de Mère,

32 La Prévention-nationale.

lorsqu'il faut opter entre les deux. Ici, mon Épous a-raison ; son Fils a-tort. Que dira la Mère?.... Elle ne fera qu'un avec son Épous ; elle se tiendra unie avec lui, pour rappeler le Coupable par sa fermeté..... Une Mère est bien-tendre!..... je le sens douloureusement aujourd'hui!..... Mais un Père..... ô ma Fille, que d'élévation, que de grandeur, & de tendresse tout-à-la-fois, j'ai vu dans l'âme de votre Père!..... Je lui soumetts tous mes sentimens. Malheur sur la Femme, qui se croyant plus - sage que son Chef, pense, veut, parle, agit autrement que son Épous! C'est une felone, qui ne mérite que de mauvais Enfans!..... & qui les aura-tels, par le mauvais-exemple qu'elle leur aura-donné.

Madame D'ANGELIERS.

Ma Mère! que vous êtes respectable! que je suis-glorieuse d'être votre fille!... Mais... ayez-pitié de mon malheureux Frère!

Madame DULIS (*avec vivacité:*)

De la pitié! je ressens bien-davantage! la tendresse est plus-que la pitié.... Mais je ne puis rien, qu'il ne change, qu'il ne se repente, qu'il n'obéisse à son Père: (*avec tendresse:*) Qu'il vienne ensuite dans les bras de sa Mère..... (*avec fermeté:*) Rien, sans l'obéissance : le Revolté contre mon Épous est, à mes yeux, un Sacrilège, qui rend sa Mère coupable autant qu'il-est en-

lui, puisqu'il est une partie d'elle-même.... Cette idée me fait-horreur!..... Ma Fille, une Femme, sur-tout quand elle est mère, n'est qu'un seul Etre avec son Mari: & je m'honore trop de cette glorieuse intimité, pour m'en-départir jamais!

XI scène.

[Six autres Enfans arrivent, deux Garçons & quatre Filles; ils saluent leur Mère par-ordre d'âge, & se-rangent ensuite a-côté d'elle & de madame D'Angeliers.]

MADAME DULIS, MADAME D'ANGELIERS,
PIERRE-DULIS, THOMAS, ANNE,
MARIE, MARIANE & MARGUERITE,
DULIS-fils (a-l'écart;) EDMÉE (cousant.
MADAME D U L I S (avec noblesse.)

Savez-vous, mes Enfans, ce qu'est l'Homme, que vous avez-l'honneur de nommer, votre Père? C'est un Gentilhomme, dont l'antique noblesse a l'origine la plus-pure, les services rendus à l'Etat. Déjà noble, Un de nos Ancêtres unit le sang illustre qui coulait dans ses veines, au sang de l'Héroïne qui sauva la France & Charles - VII: Voilà l'origine de votre Père; & voici les qualités qui lui-sont personnelles: C'est un homme ferme, vertueux à-la-rigueur; zélé pour la Patrie; laborieux, économe, genereux, liberal, humain envers ses Vas-

34 La Prévention-nationale.

saus, qui l'appellent leur Père (je ne vous dis que ce que vous savez :) C'est le plus-juste des Maris; il n'a-jamais-rien-fait contre ce titre, rien-omis des devoirs de Chef, de Protecteur de sa Famille: Il m'a-cherie, dirigée, defendue, respectée, fait-honorer; patient par lui-même, il pardonne ses injures; on est-averti qu'il n'excusera-pas celles faites à sa Femme. C'est le meilleur & le plus-ferme des Pères: Lorsque Cha-qu'un de vous a-vu le jour, il vous a-reçus comme un dépôt confié à ses soins par la Divinité, la Nature & la Patrie. Il ne s'est-pas-embarrassé de jouir des douceurs men-fongères de la paternité; il n'a-pensé qu'à l'intérêt solide de ses Enfans, qu'à former leur cœur, leur esprit; à leur donner des mœurs: Il vous a-été sévère, parce-qu'il l'a-cru nécessaire pour votre avantage; mais il deposait, dans mon sein, à-l'instant-même de ses rigueurs, les sentimens-de-tendresse qu'il éprouvait pour vous, & qu'il vous cachait..... Il en-est Un sur-tout.... (c'est l'Absent), que votre Père chérit, qu'il eût.. préféré, sans la justice de son noble caractère: cet Absent n'est pas l'Ainé, mais il est son portrait..... Qu'il doit vous-être chère, mes Enfans! (*Du lis à-l'écart, suffoque, & fonde en-larmes:*) le portrait d'un Père tel que le vôtre!..... Que ce Fils doit se-respecter lui-même!.... & s'il était

un Fils desobéissant, qu'il serait coupable!...
(*a madame D'Angeliers:*) Tu pleures, ma
chère Fille?

MADAME D'ANGELIERS.

Ah! ma Mère, mon infortuné Frère est perdu!

MADAME DULIS.

Perdu!.... comment, perdu?

MADAME D'ANGELIERS.

Il ne veut.... il ne peut.... plus abandon-
ner l'Anglaise,.... sans être-indigne de mon
Père, & de vous!

MADAME DULIS.

Il ne peut.... Je t'entens, ma Fille... Mais
le mariage est-nul.

MADAME D'ANGELIERS (*avec douleur:*)

Il doit... bientôt... être père!...

MADAME DULIS (*après un moment de
recueillement:*)

Ainsi la Nature contrariera la Nature!...
Mon Dieu! sauvez mon Fils de la colère de
son Père,.... & du crime affreux d'aban-
donner la Femme qu'il a-rendue mère!....

XIJ scène.

LES MÊMES.

DULIS-fils, (*tenant la main de monsieur
D'ANGELIERS, s'avancant enfin sur la
scène, tombe-aux-genoux de sa Mère:*)

O ma Mère!.....

36 La Prévention-nationale.

Madame D U L I S (*surprise, émue, chancelante :*)

Mon Fils! Votre Frère! (*à madame D'Angeliers:*) Il fallait me prévenir, ma chère Fille?..... (*à Dulis:*) Cruel Enfant, que me veux-tu!

D U L I S-fils (*a ses genous:*)

Je viens flechir mon Père; vous flechir, ma Mère! vous montrer à tous-deux un Fils encore digne de vous, même en-fesant ce qui vous contrarie.... Votre raison est pour moi, ma Mère; & mon Père.....

Madame D U L I S.

Vous n'attendez pas que je cesse d'être-d'accord avec lui?.... Les avis que je vous avais-donnés, avant votre départ, sont-bientôt sortis de votre mémoire!..... Je vous avais-fournis de nouveaux motifs pour détester une Nation ennemie, qui l'est autant de ma Famille, que de celle de votre Père: dans le même-temps qu'elle fesait-lâchement-périr une Fille genereuse, Un de ses Particuliers enlevait, par le duel, à la Maison dont je fors, son ornement & ses espérances. [B4]. Votre Père & moi, nous n'avons qu'un sentiment sur les Anglais: espérez-vous que je quitte le sien & le mien, pour le vôtre?

DULIS-fils (*se-levant avec noblesse:*)

Je ne le prétens pas.... Mais les principes-d'honneur que mon Père, & vous, ma Mère, avez-gravés - là (*montrant son cœur*)

vont aujourd'hui me soutenir contre vous-mêmes!... Henriette Kircher est ma Femme; nous-nous-sommes-mariés à Douvres, dans sa patrie, suivant les usages de son pays, parce-que la Femme étant la plus-faible, il faut que la loi qui lui assure un état, lui-soit-parfaitement-connue; notre union est valide pour elle: s'il existe un Coupable, ce n'est que moi; ma Femme, votre Bru, est innocente; elle est épouse légitime, & digne de paraître devant vous..... Je parle en - homme, à la digne Femme qui m'a-donné le jour; parce-que je fais qu'une âme basse & rampante lui ferait-horreur, même dans son Fils demandant-grâce... Mais je demande-pardon à ma Mère... Je le demande à genoux, (*il se jète à ses pieds*) prosterné dans la poussière; parce-que j'ai-manqué; je ne devais pas priver mon Père du droit de disposer de son Fils.... J'ai-peché contre mon Père, le plus-grand, le plus-auguste des Mortels, à - mon - égard; ma faute est énorme, & si je l'avais-commise de sens-froid, je me regarderais comme un monstre... Ma Mère! je suis si-coupable, qu'il est digne de mon Père de m'accorder le pardon, & digne de vous, d'interceder pour moi..... Mais j'ai une excuse: vous connaissez mon cœur par le vôtre; j'aime, la beauté, la vertu, l'innocence; j'aime une Orfeline, étrangère, abandonnée,..... entre

38 La Prévention-nationale.

les mains d'une Tante,... l'asse d'une Charge que sa pauvreté, confirmée par un arrêt, a-rendue plus-pesante... Je suis-aimé, tendrement-aimé..... Ma Mère! haïrez-vous Celle qui cherit votre Fils?... Non, non! vous-vous-attendrissez; j'ai-déjà-gagné la moitié du cœur de mon Père!... Il ne vous reste plus qu'à voir mon Henriette?.....

Madame DULIS (*avec froideur affectée*): Je ne me permettrai pas un mot, qui puisse vous-faire espérer l'indulgence de votre Père: je ne partagerai pas votre faute, en-devenant votre complice par mon pardon: le Chef de la Famille, c'est votre Père; je lui-suis la première & la plus-entièrement soumise, & je tire ma gloire, de ne lui avoir-jamais-desobéi... (*levant les yeux vers le ciel*): O Infortuné! qu'as-tu-fait! n'espère rien de ton Père!... Une Anglaise!... Il ne te le pardonnera jamais!

D U L I S-fils.

Le titre d'Anglaise me la rend plus-chère: toute prévention nationale est injuste, atroce, barbare... Henriette est d'une Nation que j'honore: Un Anglais est le seul ami digne d'un Français; c'est peut-être le seul Être dans l'Univers dont le cœur, l'esprit, la philosophie, soient-d'accord avec le cœur, l'esprit, la philosophie d'un Français éclairé: les deux Nations sont dignes de s'aimer: Quel est le Peuple, dans

le Monde , qui puisse se comparer à elles?....
Ah! ma Mère, leurs haines même & leurs querelles marquent combien elles s'estiment! elles sont jalouses l'une de l'autre, parce-qu'elles sentent-reciproquement leur valeur & leur merite!... Les voila-reconciliées par la paix; que les Particuliers imitent les Souverains; unissons-nous à cette Nation magnanime... Il devrait y-avoir une recompense, pendant la première année de la paix, pour tout Français qui épouserait une Anglaise, & pour tout Anglais qui prendrait une Femme en-France.

Madame D U L I S.

Vous-vous-exaltez!.... Vous êtes-loin des sentimens de votre Père!....

(Elle veut sortir.)

Madame D'ANGELIERS *(la retenant :)*

Ma Mère!... Permettez-vous que je le garde?...

Madame DULIS *(avec un signe douloureux d'acquiescement :)*

La maison paternelle n'est plus-son asile!...

O mon pauvre Fils!... *(a ses Enfans :)*

Que Personne ne prévienne votre Père; je m'en-charge.... *(a madame D'Angeliers :)*

Ma Fille! cette journée d'abord si belle, va devenir terrible!

Fin du Premier Acte.

Explication de l'Eſtampe du Second Acte.

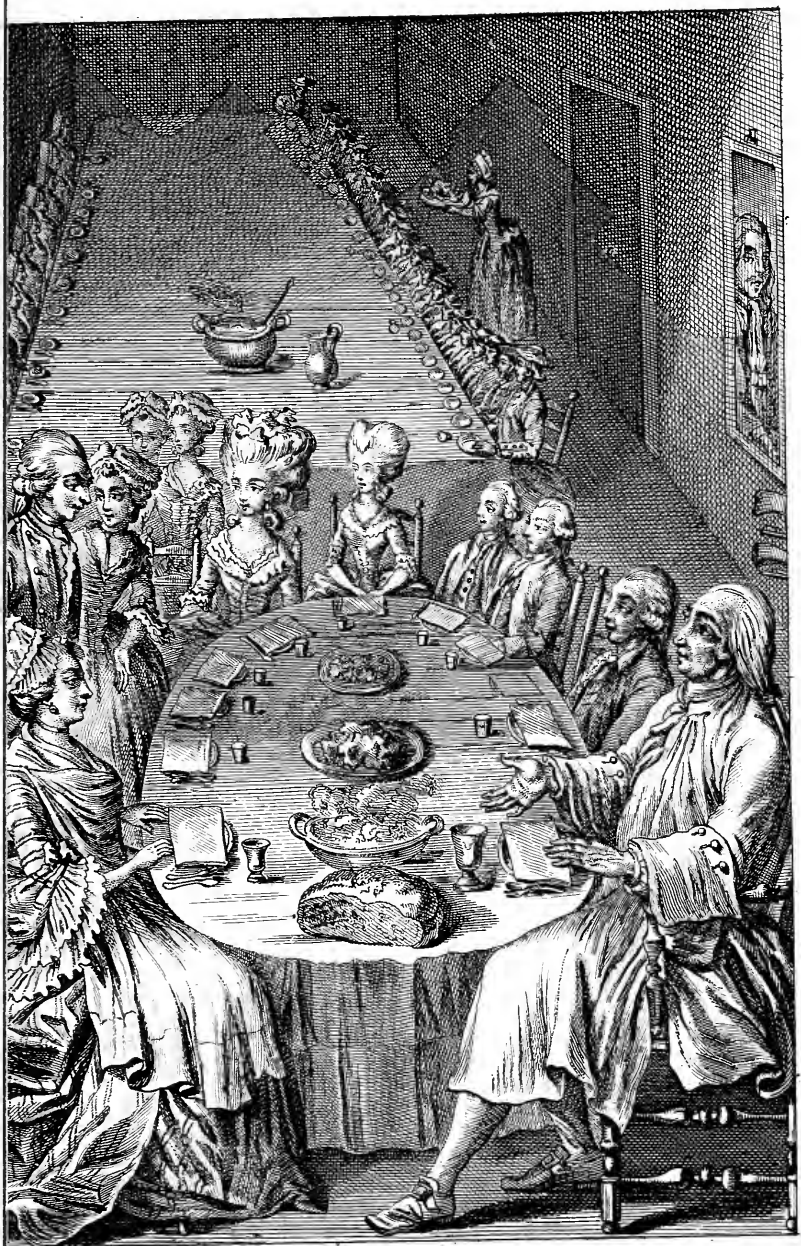
Le Dîner-de-Famille.

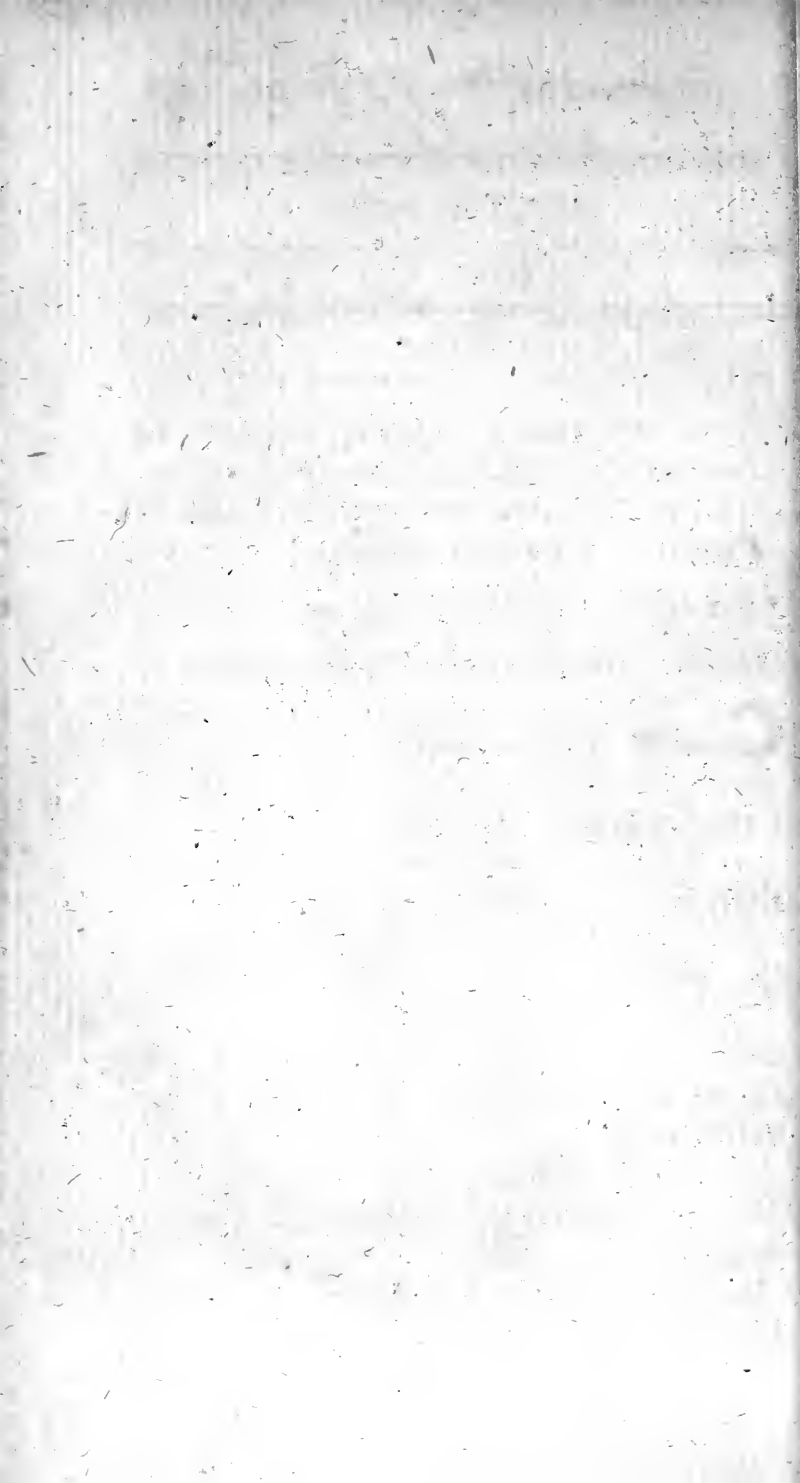
Toute la Famille-Dulis: Le Père à la première place; les Enfans enfuite : ſavoir le Fils-aîné , Pierre-Dulis , à-côté du Père ; enfuite une place vide , qui eſt celle du Fils proſcrit , à-cause de l'Anglaiſe qu'il a épouſée ; le troiſième Fils Thomas-Dulis : La Mère enfuite à-côté d'elle , ſont , Anne-Dulis , fille-aînée , qui cède ſa place à De-Serj ; Marie-Dulis , Marianne-Dulis ; madame D'Angeliers ; ſon Mari eſt visavis d'elle , & à-côté de Thomas-Dulis ; Marguerite-Dulis , non-mariée , occupe le bout de la table. La Table des Domestiques eſt plus-éloignée , & les Garçons-de-travail y ſont placés , 1 , Germain , ſix Garçons-de-charue ; 2 , Paulot , & huit autres Vignerons ; 3 , Jeannot chevalier ; 4 , Claudot bouvier ; 5 , Jaquot berger ; 6 , Courtcou chevrier : 7 , Edm'lot porcher : Les Servantes occupent tout le côté de la Mère-de-famille : Claudine , Marthe , Jeannette , Marie , Reine , Fanchon , Edmée , Caterine , Nannette , Marguerite , Marianne : Marion ſert à table. Dulis-père reçoit De-Serj , & l'empêche de ſe mettre à la place de ſon Fils abſent :

» Soyez le-bien-venu , mon Cousin ! Non !
» laiffez cette place !... en-voici une plus-hono-
» rable que celle d'un Fils rebelle ! »

(Il lui-montre une place à-côté de ſa Femme : De-Serj , qui étoit prêt à ſ'afſeoir , à celle de Dulis-fils , va prendre celle d'Anne-Dulis , & les trois Sœurs deſcendent plus-bas.)

II^{eme} Acte.





Second Acte.

J scène.

[*Deux tables sont-dressées, une pour la Famille, au-dessus de laquelle est le Portrait de l'Ayeul; l'autre pour les Gens; le Portrait du Père est au-dessus.*]

DE-SERJ, BOURGUIGNON, JEMMY.

DE-SERJ (*traînant Jemmy sur la scène :*)

Coquin! je te reconnais!

J E M M Y.

I am Englifh, my Lord.

D E - S E R J.

Parle françois!.... Qu'as-tu dit ?

J E M M Y.

Que je fuis Anglois, Monsieur.

D E - S E R J.

Oui, le Valet d'un... Dis à ton Maître, que s'il ne quitte à-l'instant ce Bourg, il me verra de-près.

J E M M Y.

Mylord a un défaut, monsieur; un grand défaut!

D E - S E R J.

Eh! que m'importe?

42 La Prévention-nationale.

J E M M Y.

Si, si-fait, un petit-beaucoup..... Il n'est point obéissant.

D E - S E R J. (*a Bourguignon :*)
Ce Drôle fait le plaisant..... J'aurais - envie de te prier..... (*prenant le bâton d'épée que tient Jemmy :*) Mais non, cela ferait du bruit.

J E M M Y.

Oh ! en-diable, monsieur..... je crierais comme huit, si je ne pouvais me-battre comme quatre.

D E - S E R J (*le renvoyant :*)
Va faire la commission dont je t'ai-chargé.

J E M M Y.

Oui, monsieur : mais Mylord est-bien-entêté !

D E - S E R J (*le poussant :*)
Marche.

IJ scène.

D E - S E R J, B O U R G U I G N O N.

D E - S E R J.

Tu ne me disais pas que Mylord était ici !

B O U R G U I G N O N.

Je n'en-ai-pas-eu-le-temps : vous paraîsez & disparaîsez !... (*à-l'oreille*) Il a-vu le Père.

D E - S E R J.

Ah !..... Son projet ne s'accomplira pas.

second Acte. - 1^{re} scène. 43

BOURGUIGNON.

Je le crais! dumoins du-consentement de
votre Cousin Dulis.

DE-SERJ.

Dulis!.. Dulis ne saurait garder Henriette :
jamais son Père n'y-consentira.... Je serai
son appui.

BOURGUIGNON (*a-part* :)

Pauvre appui , si elle n'en-a-pas d'autre!....
(*haut* :) Oui , comme vous l'avez-été de
cette Jolie Bijoutière ; de cette Fille-de-
modes, à laquelle j'ai-tant-porté de vos billets
doux, & que vous avez-mise-auboutde quinze
jours de bonheur, chés... (*De-Serj l'écoute
avec complaisance*) ; de cette jeune Pelle-
tière, dans la boutique de laquelle vous vous
êtes-mis garson-fourreur , & que vous avez-
laissée ;... de cette petite Bonnetière si-jo-
lie, dont vous vous-êtes-fait-aimer , & le
reste , & dont avez-persifflé si-cruellement
le Père, quand il vous a-parlé-raison.
Sans-compter Cellesque je ne fais qu'à-demi.

DE-SERJ (*riant* :)

Je ne ressemble pas à mon larmoyant Cousin!
& je-t'ai-plûs donné d'occupation, à moi-
seul, que tes deux autres Maîtres ensemble.
Ainsi tu dois m'aimer au-triple ; & je me
confie à toi. J'enlève Henriette, avec ton
secours, dèsque par mes soins le Bonhomme-
de-ceans, l'aura-exclue irremissiblement de
sa Famille. Veille sur tout ce qui se-fera,
& avertis-moi. Tu es assés-bien avec Betty?

4 La Prévention-nationale.

BOUGRUIGNON (*se-pavanant:*)
Pas-mal ! pas-mal !

DE-SERJ.

Je te promets, avec elle,... les mêmes choses que pour moi.... Voilà le couvert mis : on n'attend plus que le retour du Père & des Gens pour se mettre-à-table.... Il me vient une idée : Personne de la maison ne m'a-vu : Je vais sortir , & j'arriverai pendant qu'ils seront à diner : cela paraîtra plus-frais pour les nouvelles : (car on ignore ici que Dulis est-arrivé:) Il se-cache, dit-on, chés *sa chère Sœur* ! C'est un pauvre Homme!... Conviens que sans moi, tu serais-devenu bien-fot, avec tes deux-autres Maîtres?

BOUGRUIGNON.

Monfieu'!.. Aumoins, je serais--... devenu... honnête homme ; & c'est quelque-chose !

DU-SERJ (*le poussant à lui-faire-perdre l'équilibre.*)
Faquin!.... toi, honnête-homme!... un Valet !

BOUGRUIGNON.

Tout-comme Un-autre.

DE-SERJ.

Tu deshonorerais l'honnêteté !

BOUGRUIGNON.

Monfieu'! halte-là, s'il-vous-plait!..... Le monde serait bien-malheureux, si tout Homme condamné à-servir, était nécessairement un fripon! où en-seriez-vous, si je vous avais volé?

DE-SERJ.

Moi! je t'aurais..... mis en-poudre....
Tu restes ici: observe tout, & sois-exact.

III scène.

BOURGUIGNON, CLAUDINE, MARION.
BOURGUIGNON (*a-part* :)

Comment un Maître vicieux, ose-t-il compter sur la probité de ses Domestiqs ! (*voyant Claudine*) Monsieur Dulis-père tardera-t-il ?

CLAUDE.

Non ; il arrive : on va se mettre-à-table.
(*Marion apporte le potage des Gens.*)

BOURGUIGNON.

Je vais-passer chés monsieur D'Angeliers.

CLAUDE.

Va vite ! On arrive. (*Il rentre.*)

IV scène.

Toute la FAMILLE, ENFANS
& DOMESTIQUES.

DULIS-père *entre*, donnant la main à son Epouse, ensuite les deux FILS ; puis les quatre Filles par-ordre-d'âge ; Monsieur & madame D'ANGELIERS *arrivent par-où est-sorti Bourguignon*.

Madame D. ANGELIERS (*a Dulis-fils, qui suit, mais sans entrer* :)

Gérmain te dira l'instant de paraître : tu viendras par le perron, & on t'annoncera, sans te nommer.

DULIS-père.

Claudine, avertit tout le monde.... (*Elle*

46 La Prévention-nationale.

ouvre une porte , & tous les Domestiqs entrent, Garçons-de-charrue, Vignerons, Patres ; & le Père de famille leur donne à tous une marque-d'attention , a-mesure qu'ils arrivent. Après le premier coup-d'œil, il s'assied dans son fauteuil en bois a-l'antiq, le visage tourné du-côté des tables: madame DULIS debout, donne ses ordres pour le service , sans parler : monsieur & madame D'ANGELIERS se placent vis-à-vis l'Un de l'Autre: PIERRE-DULIS debout , derrière le siège de sa Mère : THOMAS-DULIS derrière le fauteuil de son Père : les FILLES du-côté de la Mère. Les Garçons-de-travail à leur table, Germain le premier du-côté du Père , puis les six autres Garçons-de-charrue ; ensuite Paulot , & les sept Vignerons ; après eux, Jeannot le chevalier , Claudot le bouvier , Jacquot le berger , Courtcou le chevrier , Edm'lot le porcher. Les Servantes sont du-côté de la Mère de famille ; Claudine, première , Marthe, Jeannette, Marie, Reine, Fanchon, Edmée, Catherine, Nanette, Marguerite & Mariane, par-ordre d'âge ; Marion sert les deux tables. Le couvert de Dulis-fils mis après Pierre-Dulis, vide.

DULIS-père (à ses Domestiqs qui s'assient) Enfans le travail a-été rude , vous devez avoir faim ; à table?... (à sa Femme) Le dîner des Bucherons est-il parti ?

Madame D U L I S.

Marion est de-retour, mon Ami.

D U L I S-père (*a Marion :*)

Tu es-diligente! c'est bien; je suis-content.

M A R I O N (*rouge-de-joie :*)

Je fais-bén qu'vous v'lez qu'n'on fait prompte, monsieu' Doulis.

D U L I S-père.

Tout le monde est - reüni; cela me fait-plaisir.... (*a monsieur & madame D'Angeli-ers :*) Bon-jour, mon Gendre! Bonjour, ma Fille!..... (*a ses trois Filles Anne, Marie, Marianne :*) Mes Filles, vous avez des nouvelles de vos Maris?... J'es-père qu'ils se portent bien?

A N N E - D U L I S.

Oui, mon Père. (*Pendant la conversa-tion suivante, madame Dulis sert son Mari & ses Enfants; les Garçons d'a-bord, les Filles ensuite; Marguerite-Dulis seule n'est-pas-placée, elle rezouche a sa parure. Claudine sert les Domestiqs :*)

D U L I S - père.

Je t'en-felicite, ma Fille, & je m'en-feli-cite-moi-même; j'aurai sous mes ieus un Ami de-plüs.

M A R I A N N E - D U L I S.

Mon Mari est-retenu beaucoup-plus-long-temps qu'il ne comptait, mon Père!

D U L I S - père.

C'est pour des affaires importantes, & dont

48 La Prévention-nationale.

votre fortune dépend, ma Fille; supportons son absence, en-desirant son retour: écris-lui pour toi & pour moi; sur-tout n'oublie pas mon estime pour lui, & mon desir de le revoir à cette table.... (*à sa plus-jeune Fille:*) Bonjour, Marguerite!... Pourquoi donc n'es-tu pas à table?.... (*Elle vient à son Père, qui lui touche la joue en-la caressant, & regarde une robe à-l'anglaise neuve:*) Cela lui va fort-bien, ma Femme!

MARGUERITE (*vivement:*)
C'est une robe-à-l'anglaise, Papa!

DULIS-père (*reprenant le ton sérieux:*)
Je ne vous le demandais pas, ma Fille.....
(*Jetant avec bonté les yeux sur madame D'Angeliers, qui est - servie & qui ne mange pas:*) Qu'a Madelon, ma Femme? elle ne mange pas?.... (*à madame D'Angeliers:*) Vous avez-pleuré! ma Fille?

MONSIEUR D'ANGELIERS (*vivement:*)
Vous pouvez être-assuré, mon Père.....

MONSIEUR DULIS-père.
La pensée en-est à cent-lieues, mon Ami!
Ne l'aimais-tu pas, quand tu l'as-prise?

MONSIEUR D'ANGELIERS.
Comme un Honnête-homme doit aimer sa Femme.

DULIS-père.
Tu l'aimes donc encore: C'est sa Mère, par le cœur, la figure, le mérite, la douceur..... Tu l'aimeras jusqu'au tombeau.

MONSIEUR

Monfieur D'ANGELIERS (*avec vivacité :*)

Je le jure mon Père.

DULIS-père (*à fa Femme avec inquiétude :*)

Elle ne mange pas !... (*à son Gendre :*)

Sers-la, mon Ami ; tu fais ce qu'elle aime...

(*à fa Femme :*) Savez-vous ce qu'à votre Fille ?

Madame D U L I S (*montrant la place
vide de Dulis-fils :*)

Mon Ami, elle eft-trifte.

D U L I S - père (*avec feu :*)

Ah !..... Celui qui devrait occuper cette
place, eft notre fleau ! (*à son Fils-aîné :*)

Mon Ami, tu avais-raison, de me détourner
de l'envoyer à Paris !

P I E R R E - D U L I S.

C'était à fa prière, mon Père.

D U L I S - père.

Tu as - vu les Bucherons, depuis que je les
ai - quittés ; ils prennent garde à ne pas
éclater les troncs du taillis ?

P I E R R E - D U L I S.

Oui, mon Père ; mon Frère & moi, nous
avons-tout-observé ; tout va bien.

T H O M A S - D U L I S.

J'ai-fait-reserver les arbres fruitiers, fans-
exception, mon Père.

D U L I S - père.

C'est bien, mon Fils : ces fruits sauvages
font affés-bons l'hiver, & les pauvres Ha-
bitans en-font des provisions : Il-faut songer
à eux, mes Enfans : c'est-affés qu'ils soient-

I Partie.

C

50 La Prévention-nationale.

privés de la propriété de la terre commune ;
ses productions agrestes & spontanées doi-
vent leur appartenir : ne l'oubliez pas, mes
Fils.... Avez-vous-chassé ?

P I E R R E - D U L I S.

Non, mon Père : nous avons cependant
nos fusils ; mais nous n'avons-rien-vu.

D U L I S - père.

Tant-mieux ! plus le Gibiér est-rare, moins
le Colon est-troublé.

Madame D U L I S (*à son Mari :*)

Mon Ami, voila tout notre Monde reüni ;
vos Enfans, vos bons Domestiqs.

Madame D' A N G E L I È R S.

Il ne manque à cette table.... que le Fils ...
contre lequel mon Père est en - colère.....

D U L I S - père (*avec feu :*)

Je saurais le mettre-à-la-raison ! Il verra ce
que peut un Père justement irrité !... Il
fait-l'amour !... Il n'est-pas né !... Monsieur,
comme nos Grandsseigneurs libertins, aime
une Avanturière, une Anglaise !.... Mon
sang s'alume !.... Mais, comme Monsieur
n'a pas de tresors à prodiguer, il donne
son honneur, il épouse, pour servir bien-
tôt de prétenom aux Enfans de la débauche
& du libertinage... Cette idée me fait
horreur !... Je confirmerai, s'il ne change,
la malédiction dont je l'ai-menacé !.

Madame D' A N G E L I È R S (*alarmée :*)

Mon Père ! ayez-pitié de lui, de moi !....

Mon Frère vous respecte; il vous honore
comme son Dieu-visible!

D U L I S - père (*adouci :*)

S'il redevient bon fils, je redeviendrai bon
père à son égard; s'il se-repent, je pardon-
donnerai ... mais s'il osait... Je ne l'en-crois
pas capable, aureste.... Laissons cela (*à ses*
Garçons-de-charrue :) Enfans, le labou-
rage devait-être excellent, aujourd'hui?

GERMAIN (*1.^{er} Garçon-de-charrue :*)

Jamas i'nan-fut d'milleur, monfieu Doulis!
la tarre s'ameublissait coume dou son: i'n'faut
pus qu'eune p'tite pleue, & vos orges vont
verdir coume un pré rigolé.

D U L I S - père.

Bién, mon Germain, bien, mon garson!
tu es un bon laboureur! aussi je t'estime &
te confidère; tu es mon Ami.

GERMAIN (*attendri :*)

Je l'fais-bén, monfieu' Doulis; & j'an-fis
fier, sans vous moins-respecter.

D U L I S - Père (*aux Vignerons :*)

Et la vigne, Enfans!

P A U L O T (*1.^{er} Vigneron :*)

Oh! monfieu' Doulis! qu'all'ôt ball! les bour-
geons s'débourront grous coume l'pouce,
& n'an-voit des râsins, des râsins!
qu'illian-reste tant-seul'ment la miquié!

D U L I S - père (*à sa Femme :*)

Paulot est bon vigneron; aussi aime-t-il

52 La Prévention-nationale.

le jus-de-la-treille ; Claudine a - t - elle soin que sagourde soit-remplie, quand il part ?

PAULOT (*se hâtant de répondre :*)

Oh-oui, monfieu' Doulis, & j'feus bèn-content ! bèn-content!.....

DULIS-père (*montrant les Garçons-de-charrue & les Vignerons.*)

Voilà des Hommes utiles!.... (*a ses Enfants*) confiderez-les, comme je les confidère..... (*a son Chevalier :*) Jean, comment va notre haras ? tout prospère-t-il ?

JEANNOT.

L'Etalon a-franchi la palissade, mais j'l'ai-r'pris... Quatre Jumens ont-mis-bas. Oh ! les beaux Chevaus qu'ça f'ra!.... Tout va bèn, monfieu' Doulis.

DULIS-père (*a son Bouvier. :*)

Et toi, Claude ? que me diras-tu ?

CLAUDET.

Les Bœu's-d'-charrue, sous vot'-respect, monfieu' Doulis, font bèn-pourtans : J'en vas engraisser fix des pus-vieus, & j'en-ai fix-autes jeunes, qui pourrout fu' quatre-ans, pou' les remplacer.

DULIS-père.

Bon ! mes charrues auront toujours le nombre suffisant : (*au Chevrier & au Porcher :*) Et toi, Courtcou ? & toi, Edm'lot ?

COURTCOU le chevrier.

Oh ! monfieu' Doulis ! les maudites Bêtes à-garder ! qu'les Chèvres ! a' m'font-tour

Second Acte. IV scène. 53

ner la tête!... ça gravit su' les roches, pou' eun brin-d'thin, ou eune branche-d'épine, & j'crais toujou's qu'a' vont s' casser l' cou.... A' font ç' qu'a' veulent déjà, tout-coume les Femmes.

D U L I S - père.

Mon Garson, il ne faut jamais faire de ces comparaisons grossières.... Et toi, Edm'lot?

E D M' L O T le Porcher.

C' n'é' pa' à li à s' plainre, monfieu' Doulis!... Ô les maudites Bêtes qu' les meunes!... c'e' pu' entété qu' des Mules, quand ça s' mé' à crier. Et quand ça court tout-p' les bois pou' les glands, si l' Loup en- pre nait !.....

D U L I S - père (*souriant :*)

Mes Enfans, prenez-patience : vous monterez en-grade à votre tour.

C O U R T C O U & E D M' L O T.

Oh! tant-mieux, monfieu' Doulis!

D U L I S - père (*à son Berger :*)

Et toi, Jacques? le troupeau va-t-il bien? as-tu bien-soin des Agneaus?

J A Q U O T le Berger.

Oui, monfieu' Doulis! ign'ian-meurt pus, d'ou-d'peus que j'fas ç' que m'a - dit voute Fils, qui é' à Paris... Et j' soigne étou vous Mouches-à-miel, comme i' m'a-dit, & a' n' mouront pas l'hiver.

Madame D U L I S.

Votre Fils avait le goût & le talent de l'économie rustique ; c'est dommage, mon

54 La Prévention-nationale.

Ami, que vous l'ayiez-envoyé à la Capitale !
DULIS-père (*avec un assentiment pénible :*)
Oui ! je connaissais la frivolité de son caractère, son panchant au libertinage....

MADAME D'ANGELIERS.

Je vous assure, mon Père, que je pourrais vous citer de sa part, des traits-de-virtu qui...

[A1]. (*On entend-frapper à la porte.*)

DULIS-père.

Soit..... On frappe !

MARION (*la servante :*)

J'y-vas.

THOMAS-DULIS (*se levant en-même-temps, s'avance vers la porte de la salle, qu'il tient entr'ouverte, en-regardant vers la cour, pour annoncer l'Etranger qui arrive :*)

C'est monsieur De-Serj, le mousquetaire, notre Cousin, mon Père.

DULIS-père.

Ah ! il arrive de Paris !..... Il nous donnera des nouvelles de Celui qui nous inquiète !

v scène.

LES MÊMES : DE-SERJ.

DE-SERJ (*avant d'être-vu, fait-claquer son fouet, en-montant les degrés du perron, & chante le refrain nouveau :*)

Où ne s'avise jamais de tout !

On ne s'avise jamais de tout !

(prêt à entrer, & déjà visible, à Thomas-Dulis :) Bonjour' petit Cousin!... Ventre-bleu! comme vous avez-grand! vous voila bon à faire un Capitaine!

DULIS-père (*se levant ainsi que tous les Enfans, mais sans déplacer:*)

Soyez le bien-venu, mon Cousin!... Une chaise?... un couvert?... Mettez-vous-là...

DE-SERJ (*prenant étourdîment la place vide de Dulis-fils:*)

Je vous félicite, mon Cousin! voila une belle Famille!... (*à madame Dulis:*) Je vous-salue, madame..... (*aux Filles-de-la-maison:*) Mes Cousines, votre serviteur! (*Il prend & serre la main au Fils-aîné-Dulis sans parler.*)

DULIS-père (*lui-montrant la place à-côté de la Maitresse:*)

Non, non, mon Cousin! laissez cette place.... en-voila-une, plus-honorable, que celle d'un Fils rebèle.... Quelles nouvelles de Paris?

D E - S E R J.

Tout va bien: votre Fils, mon camarade, est un excellent Garçon! Il se fait estimer de ses Supérieurs; ses Confrères le citent; tout le monde l'aime,..... sur-tout les Femmes! Il est beau-garçon!

D U L I S - père.

Et ses mœurs?

D E - S E R J (*évitant de répondre:*)

Je ne saurais me lasser de vous admirer,

56 La Prévention-nationale.

mon Cousin!... Voilà tout reüni , Maître, Maitresse , Enfans, Domestiqs; vous êtes toujours Père, le Maître ne se montre pas!... A Paris, votre conduite citée passerait pour un beau roman!

D U L I S - père.

Mes bons Serviteurs, mangent avec moi, dans la même salle; ils en-font-mieux, & j'ai le plaisir de causer avec eux de leurs travaux: J'ai des Aides, mon Cousin, des Laboureurs, des Vignerons, & point d'inutiles Valets. Je croirais commettre un sacrilège, d'employer des Hommes, comme on le fait dans Villes; on les dégrade, on les avilit, on prive l'Etat de leur travail, pour étaler une vaine ostentation: Ici, point de Valets; les services nécessaires, mes Enfans me les rendent, & les regardent comme une récompense: mon Epouse & mes Enfans se disputent la préférence pour me servir, & je le suis bien-mieux que par des Mercenaires avilis; c'est l'amour d'une Epouse honorée, chérie; c'est la piété filiale qui me donnent les douceurs de la vie;... & je serais le plus-heureux des Pères, sans votre Camarade... Mais répondez, je vous prie, à ma question: Et ses mœurs?

D E - S E R J (*d'un air-de-finesse:*)

Il fait... comme tous les Jeunes-gens... Mais vous-êtes raisonnable, mon Cousin

& vous n'exigerez qu'un Mousquetaire vive comme un Anacorète? Est-ce un crime d'avoir une Maitresse? une *passade*?

MADAME D U L I S (*vivement* :)

Mon Cousin, vous pensez-mieux que vous ne dites!... Une Maitresse! une *passade*!... Cette Maitresse est du sexe de sa Mère, que mon Fils doit respecter... J'aimerais-mieux qu'il eût-fait une *folie*, que d'avoir une *passade*.

D U L I S-père.

Je pense comme ma Femme, mon Cousin. Si mon Fils est un libertin, je le renonce. Un Libertin est un Infame, qui blesse la nature, qui se-dégrade lui-même, en-dégradant un Sexe, que tout Honnête-homme fait-gloire de respecter.... Mon Cousin, le respect envers les Femmes, est la marque des mœurs!

D E-S E R J.

Vous m'enhardissez à vous parler-vrai:... Dulis aime... Il adore la-plus-jolie Fille, ... qu'il soit-possible de voir ... Il ... la respecte;... car... il l'a-prouvé.

D U L I S-père.

Comment, prouvé?

D E-S E R J.

En-l'épousant : elle est sa femme.

D U L I S - père (*avec l'étonnement de l'indignation* :)

Sa femme!

58 La Prévention-nationale.

DE-SERJ.

Cela ne doit pas vous inquiéter ! le mariage est-nul ; il s'est-fait à Douvres ; il ne serait valide qu'en-Angleterre , où les mariages clandestins ne sont-pas-encore-prohibés.....

A-la-vérité, votre Fils , plein-d'honneur , comme toute la Famille , se-croit lié ; il respecte sa Femme ; il la chérit ; il l'adore... Il est-mal-marié, mais il est vertueux.

DULIS-père (*comme sortant d'un profond recueillement :*)

Il est-mal-marié, ... mais il est-vertueux !

Il a-bravé l'autorité paternelle ; ... mais il est-vertueux ! ... La menace de la malediction de son Père ne l'a-point-effrayé ; mais il est vertueux ! Quelle est-donc aujourd'hui la vertu des Enfans, mon jeune Cousin ?

DE-SERJ.

Si vous aviez-vécu quelque-temps à la Capitale , vous ne me-feriez pas cette question, mon respectable Parent ! Votre Fils n'est pas un libertin : il a des principes, des sentimens ; à la Capitale, les Jeunes-gens, les Hommes, les Vieillards.... n'en ont plus....

DULIS-père (*avec l'étonnement de l'horreur :*)

Plus de principes ! de sentimens ! Les Jeunes-gens, les Hommes, les Vieillards ! Eh ! quoi-donc les empêche de s'affaciner, de se voler, de renverser l'Etat ?..

Mon jeune Cousin, je ne vous crois pas ! vous calomniez la première Ville du Royaume , & la Nation entière !

DE-SERJ (*avec assurance :*)

Je ne calomnie pas. Vous demandez , Ce qui les empêche de se voler, de s'affaciner ? L'amour de leurs aises , la crainte de troubler une vie délicieuse, qui n'est qu'un cercle-de-plaisirs.... Si par-malheur, on leur rendait la vie dure, tous ces mauvais Citoyens chercheraient à renverser l'Etat.... Mon Cousin, quand la vertu ne soutient plus les Empires, c'est la mollesse qui les tranquillise ; ... & nous en-sommes-là.

DULIS-père (*se-levant :*)

Dieu tout-puissant ! qu'entens-je !.... La Patrie n'est plus-aimée ! le nom *Français* n'est plus le cri-de-l'honneur !

DE-SERJ (*avec ironie :*)

Eh ! les Cosmopolites disent, que nous-n'avons plus de Patrie !... Le nom *Français* ! pendant la guerre qui s'achève , les vœux des trois-quarts étaient pour l'Angleterre & la Prusse !

DULIS-père (*à ses Garçons-de-charrue, &c.*)
Enfans ! vous avez-achevé de manger ; levez-vous , sortez ! cet abominable discours vous corromprait le cœur. (*Les Garçons sortent : mais les Enfans & les Servantes demeurent : ces Dernières desservent la table des Gens.*)

VJ scène.

LES MÊMES.

DULIS-père (à De-Serj :)

Ne me trompez-vous pas ?

DE-SERJ.

Je vous ai-parlé-vrai.

DULIS-père (*avec l'effroi de l'indignation*)

O ma Patrie ! ô mon Roi ! on ne frémit pas contre les Ennemis qui nous font la guerre ; qui moissonnent nos Guerriers... (*s'interrompant :*) Mon Cousin, mon Fils Charles est-mort ; il était le premier derrière le

Chevalier-d'Affas[B2] ; il a-reçu le coup mortel , en-voulant le venger... Un Enfant de seize-ans!... Mais c'est le même Peuple, qui fit-autrefois brûler une Fille guerrière, parce-

qu'il la craignait ces Fanfarons d'aujourd'hui, craignaient alors une Fille [B1]!.... (*avec emportement :*) Périsse Celui ou Celle de mes

Enfans, qui aimera cette Nation sans-virtu, qui voudra s'allier avec elle ; qui oubliera ses crimes à l'égard de ma Famille!.....

(*Les Servantes sortent , à - l'exception de Marion qui range , & d'Edmée , qui se-met à-coudre ; madame D'Angeliers dit un mot bas à Claudine.*)

DE-SERJ.

Ainsi, le plus-grand tort de votre Fils, c'est qu'Henriette est anglaise ?

D U L I S-père.

Le manque-de-mœurs est encor pis,
& les Anglais n'en-ont-point.... Lisez les horreurs qu'ils ont-commises dans tous les temps.... Et vous dites que mon Fils en-a, en-se-liant à une Avanturière, qui lui fait-braver l'autorité-paternelle !..... Et vous dites que mon Fils a des mœurs, lorsqu'il manque à la nature !

D E - S E R J.

Oui, comparé à nos Jeunes-gens actuels, votre Fils a des mœurs. D'Autres que lui auraient-trompé, avili une Jeune-infortunée... Votre Fils a-été le protecteur de sa vertu, le sauveur de son innocence.

D U L I S-père (*avec feu :*)

Vous calomniez notre Jeunesse ; & vous flattez mon Fils ! (*Il lui verse-a-boire.*)

Madame D U L I S (*a De-Serj :*)

Dulis a-fait ce qu'il a-dû ; & sans la desobéissance à son Père....

D U L I S-père (*l'interrompant :*)

Les Mères sont indulgentes : mais un Père doit-être ferme : mon Fils obéira... ou, je l'ai-deja-dit, ma malediction est toute-prête.

Madame D U L I S (*avec douleur.*)

Mon Ami, souvenez-vous que notre union a-été-bénie, & que votre Fils en-est un des fruits.

Madame D'ANGELIERS (*suppliant :*)

Mon Père !..... c'est votre Fils !..... c'est mon Frère, mon ami ! Je fais qu'il vous aime si respectueusement !

VIIJ scène.

LES MÊMES: GERMAIN, CLAUDINE.
GERMAIN (*avec joie :*)

Il lia eun Monfieu' à la porte.
DULIS-père.

Qu'il soit le bien-venu!

Madame D'ANGELIERS.

O mon Père! (*elle lui baise la main*) un excellent mot est sorti de votre bouche!

CLAUDINE.

C'é' un Monfieu' qu'n'on s'ra b'naise d'voir!

DULIS-père.

Tu le connais, Claudine?

CLAUDINE (*riant.*)

Oui, monfieu'; & vou' aussi..... (*Elle sort en-courant.*)

DE-SERJ (*qui mange avec avidité :*)

C'est mon Cousin; c'est mon Camarade.

VIIJ scène.

LES MÊMES.

Madame DULIS (*a son Mari :*)

Mon Ami! vous-vous troublez!

DULIS-père (*avec tranquillité contrainte :*)

Non, ma Femme... (*& avec une sorte de fremissement :*) Cependant, oui, je me-trouble.

Madame D'ANGELIERS (*le caressant :*)

Mon Père! mon indulgent Papa!.... vous

second Acte. VIII scène. 63

qui toujours avez-fi-tendrement-aimé votre respectueuse Fille!

DULIS-père (*avec attendrissement :*)

Oui, ma Fille, je vous aime tendrement, ... & vous l'avez-toujours-mérité.

Madame D'ANGELIERS (*a ses genous :*)

Je vous ai-toujours-honoré, mon Père,..... dans votre Personne, & dans celle de vos Représentans, mes Frères,..... dans Un d'Eux sur-tout, votre vivant portrait.

DULIS-père (*avec grandeur :*)

S'il efface mon image, comment la reconnaîtrez-vous? (*Il la relève*).

Madame D'ANGELIERS.

Elle est inefaçable..... Quand d'infortunés Enfans ont-perdu l'Auteur-de-leurs-jours; quand une Mère éploréea-perdu son Épous, son protecteur, la gloire-de-sa-vie, c'est un Fils qui peut seul reparer ou diminuer cette perte; il devient le défenseur, l'appui de ses Sœurs; sa Mère retrouve en-lui, & le nom & les secours de Celui qui n'est-plus; c'est le Père qu'elle revoit dans le Fils..... Et vos-Fils, ô mon Père!..... sur-tout Un!... cherissent si tendrement leur Mère!

DULIS-père (*a sa Femme :*)

C'est votre âme que Madeleine! C'est une digne & tendre Fille!

Madame D'ANGELIERS.

En-entrant dans une autre Famille, mon Père, je n'ai-point-cessé d'être de la vôtre.

64 La Prévention-nationale.

Votre nom est l'objet de ma vénération profonde.... Je l'honore dans mon Père, dans ses Fils; tout ce qu'il porte, est sacré pour moi... (*à son Mari:*) Je vous-en-ai-prévenu, en-me-donnant à vous, Monsieur D'Angeliers; je suis toujours Dulis; mais sans vous en-être moins-attachée: l'Epous que m'a-donné mon Père, est l'image de Dieu pour moi.

DULIS-père (*attendri, à sa Femme:*) Elle me touche!.... (*à sa Fille:*) Parle, ma Fille chérie!.... (*à ses autres Filles:*) Mes cheres Filles, n'en-soyez point jalouses: c'est votre Mère que j'aime encore dans Madelaine; elle a ses traits, ses manières; voila comme était-Madelaine De-Sainte-pallaie, quand mon digne Père (*il s'incline*).... Me la choisit pour épouse, & pour être le lien de la reconciliation entre de vertueus Voisins & lui; votre Mère a-reuni deux Familles.... Mes Enfans, j'aime votre Sœur D'Angeliers en-père faible; pardonnez-le moi!

TOUTE LA FAMILLE.

O mon Père! (*De-Serj sourit ironiquement*)

PIERRE-DULIS.

Nous honorons & cherissons également notre Sœur, à-cause de sa ressemblance avec notre Mère, de votre affection pour elle, mon Père, & de son merite personnel.

Monsieur D'ANGELIERS (*au Père Dulis:*) Vous m'avez-donné un tresor, l'honneur.

second Acte. VIII scène. 65

de son sexe.... Ecoutez-la, je vous en supplie ! car elle a une grande grâce à vous demander !

MADAME D'ANGELIERS (*avec crainte :*)
Mon Père !.... Celui qu'on vient d'annoncer ; qui n'ose s'offrir à vos regards....

DULIS - père (*avec sévérité :*)
S'il est coupable, il a raison de les craindre !

MADAME D'ANGELIERS (*suppliant :*)
Mon Père !

DULIS - père (*avec feu :*)
Que me veut-il ?

MADAME D'ANGELIERS.
Permettez - mon Père, que je l'amène....
Le permettez-vous !....

DULIS - père (*avec décision :*)
Je ne veux le voir qu'obéissant. (*Elle se lève & va pour sortir avec son Mari.*)

IX scène.

LES MÊMES : CLAUDINE.
CLAUDINE (*à madame D'Angeliers, presque hors de scène avec son Mari :*)

Il s'en va, madame ! Il est - venu jusqu'à cette porte ; la voix de son Père lui a fait peur ; il s'est enfui. (*Toute la Famille qui s'est levée en même - temps que madame D'Angeliers, salue Dulis - père, madame Dulis, & De-Serj : On sort.*)

x scène.

DULIS-père, madame DULIS, DE-SERJ.

DE-SERJ (*a Dulis-père :*)

Nous sommes seuls: je dois vous parler à-cœur-ouvert: Tenez-ferme! votre Fils est faible; il cédera: votre colère, en-l'épouvantant, le forcera de renoncer à son Anglaise.... Au-fond, je crois qu'elle s'en-consoléra..... Elle n'est pas au-depourvu..... Votre Fils s'épuise pour elle, & ruine son Ami De-Losolis, pour soutenir la Nièce & la Tante. La Nièce est un-peu étourdie! ce n'est pas ce qu'il faut à Dulis!

DULIS-père.

Elles sont anglaises; cela suffit.... (*comme par-reflexion:*) Il ruine son Ami!... Joindre la bassesse à la desobéissance!... Et vous avez-paru faire l'apologie de mon Fils?

DE-SERJ.

C'était pour vous rendre-service à Tous-deux: Je parlais devant sa Sœur chérie; c'est une-autre lui-même; je ne doutais pas de votre fermeté; par cette adresse, votre Fils apprend à l'instant même sans-doute, qu'il n'a-rien à-espérer, d'après les suppositions les plus-favorables.

DULIS-père.

J'aurais-préfére, que vous eussiez-parlé franchement, mon-Cousin: je vous aurais-dit

également, Qu'une Anglaise n'entrera jamais dans ma Famille.

Madame D U L I S.

Mon Ami, un-peu d'indulgence! Si elle est vertueuse & belle.... je connais votre Fils!.

D U L I S-père

Jamais, une-autre Femme qu'une Française, ne peut avoir la véritable vertu... Vous avez-entendu, mon Amie, que ces Étrangères ne sont pas au-dépourvu?

Madame D U L I S.

Mon Cousin! prenez-garde!... si vous calomniez cette Infortunée, l'action serait odieuse!

D E-S E R J (*embarrassé:*)

Dumoins... je ne... calomnie... pas la Tante... qui négocie... actuellement une sorte d'arrangement avec un Lord....

D U L I S-père (*avec vivacité:*)

Êtes-vous sûr de ce projet?

D E-S E R J.

Il devrait être-exécuté, sans le voyage de votre Fils...

D U L I S-père.

Et la Nièce consent?..

D E-S E R J.

Elle n'en-est-pas-encore-informée: mais la Tante connaît si-bien le caractère... facile de la Jeune-personne, qu'elle agit comme si sa Nièce avait-consenti.

68 La Prévention-nationale.

XJ scène.

LES MÊMES: DULIS-fils [*a-l'entrée , sans avancer*], madame D'ANGELIERS.
Madame D'ANGELIERS (*a son Frère , en- lui montrant De-Serj :*)

Le Traître !

DULIS-fils (*avec un geste concentré :*)
Oh! (*Le Frère & la Sœur se- retirent :*)

DULIS-père.

Qu'est-ce ? je viens d'entendre Quelqu'un ?

Madame DULIS (*regardant :*)

Je ne vois Personne... Une de vos Filles aura-oublié quelque-chose.

DULIS-père (*a De-Serj :*)

Ainsi, l'Anglaise est une de ces Coquettes...

DE-SERJ (*l'interrompant :*)

Prenez-patience! on vous en-debarrassera.

DULIS-père.

Moi! que j'attende du vice, ce que n'aura- pu l'autorité paternelle!... Mon Fils cè- dera; il m'obéira, sa... Maitresse lui fût- elle fidelle.... Adieu, mon Cousin... Je vais diriger nos travaux champêtres; ma présence ennoblit le travail, excite le cou- rage, & bannit la paresse... (*a sa Fem- me , a-part :*) Je ne me sens pas assés- maître de moi, pour voir en-ce-moment un Fils rebèle. (*Il sort.*)

Second Acte. XIJ scène. 69

Madame DULIS (*sèchement a De-Serj :*)
J'ai aussi mes occupations, mon Cousin ;
les soins de l'intérieur m'appellent. Voilà
votre chambre ; vous y-ferez le maître.
(*De-Serj salue & rentre*)... C'est mon
Parent ; & je ne l'ai-jamais-aimé : Il est
faus... (*Elle dit ces mots , en-le voyant*
aler , ensuite elle rentre lentement.)

XIJ scène.

DULIS-fils [*seul, arrivant sur la scène*
que sa Mère quitte : il appelle :]

Ma Sœur!... ma Sœur!... Elle m'a-
quitté.... Je n'ose parler à ma Mère....
Ce lâche De-Serj!... avec quelle fausseté
cruelle, il a-calomnié la vertu, la Beauté!
(*Il marche d'un air menaçant, en-s'a-*
gitant avec fureur.
.... (un-peu-calmé:) Me voila dans la
maison paternelle, comme les Voleurs,
lorsqu'il n'y-a Personne!..... A chaque
pas que je fais, je vois un Père en-colère,
menaçant.... (Il entend du bruit:) On
vient!.... (Effrayé, il cherche a se dé-
rober:)... Mais... non... (*Il regarde*
le Portrait de son Père:) O mon
Père!.... (*Il s'agenouille:*) pardonnez!
pardonnez-moi! (*Il se couvre le visage de*
ses mains, & reste prosterné.)

XIIJ scène.

D U L I S-fils [*a-genous*],
Madame D'ANGELIERS, LOSOLIS
(*entrant ensemble.*)

LOSOLIS (*sans voir Dulis :*)

Où est-il?... Ne l'abandonnons pas!...

Madame D'ANGELIERS.

Il était à cette porte, prêt à se présenter ;
il a-entendu la voix de monsieur De-Serj,
ses discours;.... il a-paru s'enflâmer, &
j'ai-couru vous chercher.... (*Elle aper-
çoit son Frère; a-demi-voix :*) Mais le
voilà prosterné devant le portrait de mon père.

DULIS-fils (*se découvrant le visage, &
se relevant à-demi :*)

Grâce, mon Père!... Jamais Fils ne fut
plus-soumis..... Infortuné! je suis entre
deux précipices, ... la colère de mon Père, ...
& le crime d'abandonner ma Femme! (*Il
pleure :*) Que je suis malheureux!

LOSOLIS (*l'abordant :*)

Moins que l'Homme vil qui sort d'ici.....
Mon Ami, l'Homme se doit à la Fille-ver-
tueuse qu'il a-rendue femme; la délaisser,
c'est outrager la Nature & la Divinité.

DULIS-fils (*s'abandonnant dans
les bras de son Ami :*)

Tu m'as-toujours-dit ce que mon cœur sen-
tait..... Ah! ma Sœur!.... (*Il la presse*

second Acte. XIII scène. 71

contre son sein ; à *Losolis* :) Mon Ami,
avec Qui as-tu-laiissé Henriette?

LOSOLIS.

Sois tranquile... Betty ne la quittera pas.....
Mon chér Dulis! c'est ici le jour de l'amitié!
jour terrible, qui va décider de ton sort... & du mién.... Un Père va prononcer;
si tu ne le touches pas, tu és-perdu! car...
tu ne renonceras pas à ta Femme.... mais je ne te quitterai jamais;
je suis ton ombre.

Madame D'ANGELIERS (à Losolis:)

Ah! mon malheureus Frère... fera-proscrit!..

LOSOLIS.

Et malheureus: la malediction des Pères ne frappe jamais envain!... Il fera-perdu!...
mais sa conscience sera pour lui..... O Enfans!
qui vousfoustrayez au Pouvoir-pater-nel,
n'espérez pas d'échapper à la peine méritée!...
(*courant à son Ami:*) Tu seras malheureus,
mais je porterai la moitié de ton malheur....
Dulis, il vaut-mieux être-proscrit,
même par un Père, que de manquer à sa conscience!

DULIS-fils (avec transport:)

Voila le Dieu-de-l'amitié!.... (*à son Ami:*)
Tu toucheras mon Père; oui, tu le toucheras....
dis-lui qu'il te proscrirait avec moi..... (*a sa Sœur:*) Dites-lui, ma
Sœur, qu'il proscrirait la vertu.... Je le connais;
il n'osera maudire la sainte Amitié!

72 La Prévention-nationale.

MADAME D'ANGELIERS (*avec desespoir:*)
Non, plus d'espérance!.... (*a Losolis:*)
Je me flatais qu'en-l'accompagnant....

LOSOLIS.

Je suis-venu pour recevoir dans mes bras mon Ami frappé, si je ne puis détourner le coup.... Mais, madame, faites-moi parler à votre Père?

MADAME D'ANGELIERS.

J'ai-ais vous en-prier.... Ami-généreux! employez cette éloquence si-douce, qui vous gagne les cœurs!.... (*On entend du bruit, la voix de Dulis-père, des portes s'ouvrir, &c.*) C'est mon Père.... son retour est-precipité... Mon Frère, viens.... (*Elle le fait-entrer chés elle: a Losolis:*) Vous, monsieur, il faut l'attendre: je vais vous présenter, & vous laisser ensemble.

XIV scène.

DULIS-père; madame D'ANGELIERS,
LOSOLIS, MYLORD [*non-vu.*]

DULIS-père (*de-l'entrée de la coulisse.*)

Comme il-vous-plaira, monsieur: ce que vous me proposez peut-être utile; il convenait que vous m'en-prévînssiez: mais je n'y-contribuerai-pas: un enlèvement!...

MYLORD (*non-vu:*)

Je vous préviens; je le devais: vous savez; j'agirai suivant mon honneur.

xv. scène.

MADAME D'ANGELIERS, LOSOLIS,
DULIS-père. [*Durant toute la scène, m. me D'Angeliers
prête une attention avide à ce qui se dit.*]

DULIS-père (*s'avançant, & posant son fusil :*)

Je ne saurais tenir en-place.... C'est entre-
tien, que je viens d'avoir avec monsieur
De-Serj, me trouble... Un Fils à moi,...
épouser... une Anglaise!... Plus de patrie!...
plus de mœurs!... Et ce Lord.... (*aperce-
vant monsieur De-Losolis, que lui pré-
sente madame D'Angeliers :*) Ah!

MADAME D'ANGELIERS.

Mon Père, voilà monsieur De-Losolis,
l'Ami de mon Frère.

DULIS-père (*avec une force d'épanouissement :*)
C'est le chère Pylade de mon Oreste!....
Monsieur, je ne vous confonds point avec votre
peu-sage Ami! je respecte en-vous, tout-
jeune que vous êtes, des vertus rares,
même dans nos Campagnes.... Comment
vous portez-vous?

LOSOLIS.

Prêt à vous servir, Monsieur : & ce n'est
point une formule.

DULIS-père.

Je le fais : vous n'en-employez jamais de
vaines..... Comment vos belles qualités
n'ont-elles-pas-fait une heureuse impression
sur votre Ami?

74 La Haïne-nationale.

LOSOLIS.

La ressemblance des sentimens unit les cœurs;
..... j'aime votre Fils, & il m'aime, parce
que nos sentimens s'accordent.

DULIS-père.

Vous n'auriez pas commis l'indigne action
qu'il a-faite?

LOSOLIS.

Je n'aurais - jamais - quitté volontairement
l'Objet de mon amour.

DULIS-père.

Mais vous l'auriez-quitté, si votre Père eût-
dit, Je le veux..... Vous savez l'histoire de
mon mariage: l'*Objet-de-mon-amour* ne m'est
rien aujourd'hui; c'est ma Compagne, mon
Amie, la Douceur-de-mes-jours, la Mère-
de-mes-Enfans, ma Garde dans mes mala-
dies, mon meilleur Médecin; c'est ma Femme,
qui m'est tout: Cette respectable Epouse
est-plus-attachée à ma vie que moi-même:
Cependant elle ne fut pas l'*Objet-de-mon-
amour*..... Mais, Monsieur, auriez-vous-
aimé une Anglaise, vous, de la Famille des
Dulis, & de Jeanne-D'Arc[B1]; vous, le frère
du premier Volontaire tué derrière le Che-
valier-D'Assas[B2], par les barbares Anglais,
qui auraient-du les admirer !.... vous mon
Fils, sachant toute ma haïne contre cette
Nation féroce ?

LOSOLIS.

Votre Fils ignorait que Celle qui l'intéressa

second Acte. XV scène. 75

Le premier coup d'œil fût anglaise.....; il adora: Est-on le maître d'empêcher une impression reçue?..... Quand il apprit ce qu'était Henriette, il fut-étonné, affligé.... Mais sa surprise & sa douleur même fortifièrent son amour: Henriette étrangère, infortunée, isolée, exposée n'en-deint que plus - intéressante.

D U L I S - père (*prenant avec concentration la main de Losolis :*)
Auriez-vous-aimé une Fille, le rebut de sa Nation & de la Nôtre?

L O S O L I S (*avec fermeté le dernier membre :*)
Non !..... Mais Henriette est estimable autant que belle : j'en-repons sur mon honneur!

Madame D'ANGELIERS (*faisissant la réplique :*)
Elle est estimable, mon Père,.... tendre...

D U L I S - père (*a Losolis, presque en même - temps :*)
Mon cœur ! abusé par un Lâche !.... Je suis vicieux-instruit que vous ! Si je veux attendre... seulement ... deux-jours, ... un peut-être, un Anglais me débarrasse de votre estimable Anglaise, de ma prétendue bru..... Le savez-vous?

L O S O L I S.
Je le fais: mais le voyage ici, derange ce plan, qu'Henriette est-loin d'approuver !... Je vous ai-assuré, Monsieur, sur mon hon-

76 La Prévention-nationale.

neur, qu'elle est estimable; me croyez-vous capable d'assurer faus sur mon honneur?

MADAME D'ANGELIERS (*saisissant la
replique :*)

Mon Père! monsieur De - Losolis est un Homme sûr!

DULIS-père (*presque-simultanément :*)
Non..... Mais monsieur De - Serj, votre Confrère, & parent de ma Femme.

LOSOLIS (*avec la plus - grande
assurance :*)

S'il avait-osé attaquer les mœurs d'Henriette, je lui donnerais un dementi.... Il est le rival de votre Fils.

MADAME, D'ANGELIERS (*avec vivacité :*)
Vous entendez mon Père!.... son Rival...
C'est la jalousie!.....

LOSOLIS (*continue, Dulis-père ne
repondant pas :*)

Monsieur Dulis! que le malheur d'une Fille de dixsept-ans, belle, étrangère, sans autre appui que celui d'une Tante.... touche votre cœur généreux....

DULIS-père (*avec un attendrissement
emporté :*)

Que me demandez-vous !.... Je suis-instruit par Un-autre que De-Serj.

LOSOLIS (*avec l'explosion de l'espoir :*)
Quel qu'il soit, il l'a-calomniée... Mais vous vous-attendrissez... Non, vous ne ferez point insensible au sort d'une Jeune-infortunée,...

second Acte. XV scène. 77

vertueuse, ... malgré les circonstances, & qui n'a ... dans le monde ... que votre Fils!

MADAME D'ANGELIERS (*avec chaleur :*)

Mon Père! elle n'a que mon Frère!

DULIS-père (*à Losolis simultanément :*)

Elle a sa Tante. Elle a.... mais je ne saurais estimer un Anglais....

LOSOLIS (*d'un air qui marque la défiance de Macbell :*)

Elle n'a que votre Fils,.... & monsieur De-Serj n'a-pas-... calomnié ... la Tante.

DULIS-père (*avec impatience :*)

Elles sont de-concert!...

LOLOLIS.

Non, monsieur.... La Tante est une vieille Anglaise, qui regardetout ce qui n'est-pas-né dans son Ile; comme indignedu nom d'Homme... qui meprise la Nation française, surtout... Cette façon-de-voir, .. injuste... cause souvent.... des malheurs.... qui font-fremir.

DULIS-père (*contenant à-peine son indignation :*)

Une Anglaise..... croit sa Nation audessus des Français !..... (*prenant le ton de l'ironie amère :*) J'en-appelle à Guillaume-le-conquerant.

LOSOLIS.

Tout le Peuple de Londres pense comme mistress Macbelle....

DULIS-père (*concentré :*)

Quel aveuglement!

78 La Prévention-nationale.

LOSOLIS (*avec affectation* :)

En-Espagne, en-Italie, en-Allemagne, en-Russie, en-Hollande, on nous donne des épithètes plus ou moins-avilissantes....

DULIS - père (*sortant de sa concentration* :

Le Français est l'honneur de l'humanité ; c'est l'Homme par-excellence!....

LOSOLIS.

Je suis de votre avis : Le Français estime toutes les autres Nations, & il ne leur attribue pas en-général les vices de quelques Particuliers : Il considère le Hollandais, & voit en-lui un sobre & laborieux Commerçant : Il honore l'Allemand, comme plein de franchise & de bonne-foi : Il estime l'Italien, comme le Peuple le plus-artiste & le plus-spirituel de l'Univers : Il vénère l'Espagnol, comme chargé par la nature de représenter toute la majesté humaine : Il regarde avec admiration l'Anglais, comme un Peuple libre, magnanime, philosophe, ayant l'âme forte, & l'esprit mâle : Il s'intéresse aux progrès du Russe, malgré l'éloignement, & ami de tous les Hommes, il desire pour les Peuples des climats glacés, le bonheur dont il jouit lui-même : Il s'efforce, depuis un siècle, d'éclairer le Turq ; il l'adoucit ; il lui montre une amitié de Frère, malgré la différence de foi, de mœurs, de climat..... Voilà ce qui fait que le Fran-

Second Acte. XV scène. 79

ais l'emporte peutêtre sur toutes les autres Nations, qu'il accueille chés lui, qu'il aime, qu'il honore, & dont il se fait-aimer.

DULIS-père (*avec enthousiasme :*)
Beni-soit le Français!..... Oh! que je suis glorieux de l'être!.... Monsieur De-Losolis, je vous remercie, au nom de toute la Nation.
(*à madame D'Angeliers :*) Laisse-nous, ma Fille; va rejoindre ton Mari.

(*Elle sort, après avoir-baisé la main de son Père, & fait une reverence à monsieur Losolis.*)

XVJ scène.

DULIS-père, LOSOLIS.

DULIS-père.

Je hais-moins les Anglais peutêtre, pour leurs injures particulières, que pour le mal qu'ils font à notre Nation, avec un inconcevable acharnement!... Jamais un Fils de moi, n'épousera une Fille ennemie.

LOSOLIS.

Vous leur en-fesons autant qu'ils nous en-fesent..... Mais leur abandonnerez-vous votre Fils, que vous reduirez, peutêtre à passer sa vie chés-eux!

DULIS-père (*avec feu :*)
Je passerai chés eux!..... (*concentré*) Il n'y restera que chargé de ma malediction.....

80 La Prévention-nationale.

LOSOLIS.

Ne ferait-il pas plus-digne de vous, de faire une Française, de cette Anglaise aimable, qu'il n'est plus maître de quitter ;... & à laquelle il ne renoncera jamais?....

DULIS-père (*avec le même feu :*)

Il obéira, Monsieur, il obéira....., ou....

LOSOLIS.

Digne Père! respectable Mortel, dont votre Fils tient toutes ces vertus qui me le font-aimer ! serez-vous moins-tendre pour lui qu'un Etranger.... qui l'a-secouru, lorsque dans votre colère...., vous l'aviez-abandonné!... (*avec modestie :*) Si ce recit [A7] n'honorait que l'Etranger, il faudrait..... le taire : mais il honore encore plus votre Fils,.... & vous-même, qui êtes la source de toutes ses vertus, comme de sa vie..... Epris d'Henriette, il vous écrivit, Monsieur..

DULIS-père (*levant les yeux au ciel :*)

Oui ; & j'ai-là sa Lettre..... (*il la prend dans le tiroir du secretaire :*) [A2]

Asseyons-nous, Monsieur Losolis... Voyez!

LOSOLIS (*parcourant des yeux :*)

Elle m'est-connue. Il vous y-parle en-Fils soumis, respectueux.

DULIS-père (*cherche une autre Lettre, qu'il présente à Losolis, avec ironie :*)

Pour appuyer que mon Fils est-soumis, respectueux, lisez un mot de ma Reponse [A3].

LOSOLIS (*lisant :*)

» Je vous ordonne de cesser de voir Henriette-Kircher, quelle qu'elle soit, où ma malediction est toute-prête... (*il s'arrête.*)

DULIS-père (*l'obligeant à lire encore :*)

Sa Mère se joignit à moi.... voilà son écriture sur le brouillon même de la Lettre....

» Elle vous défend » Lisez, lisez!

LOSOLIS (*lisant :*)

» De voir une Avanturière.... (*Il s'arrête, & parcourt des yeux; haut :*)

» Votre Père très-irrité ».

DULIS-père (*avec indignation :*)

Et c'est après cela qu'il s'est marié.... en Angleterre!... c'est-après cela, qu'il a-osé écrire à Sa Sœur.... (*en-parlant, il cherche un autre papier :*) Lisez, Monsieur [A4]:

LOSOLIS (*lisant.*)

» C'en-est-fait! légal ou non, le serment qui nous unit, Henriette & moi, n'en-est-pas-moins-sacré!... (*Il parcourt des yeux; haut :*)

» Elle voue à nos Parens le plus profond respect, dussent-ils lui donner la mort ». (*Il rend la Lettre :*)

Quand on aime, l'on n'est pas maître de soi: punirez-vous une faute involontaire, comme un crime réfléchi?

DULIS-père (*avec une froideur concentrée*)

On emprisonne le Soldat ivre: En-Espagne, on lui fait avaler six fois-plus d'eau

82 La Prévention-nationale.

qu'il n'a-pris de vin.... Voici ma Reponse à la Lettre à sa Sœur: (*Il l'a-cherchée en-parlant, & la donne:*)

LOSOLIS (*lisant:*)

»Maudit-soit le Fils ingrat, dénaturé» [A5]. (*la remettant:*) Je connais cette Lettre fatale, monsieur!... mais votre Fils ne l'a-pas-vue;... sa Femme l'a-gardée,... par mon conseil;.... je le crus nécessaire:..... celle où vous le-menacez... eût-suffi... pour causer sa mort, sans..... Que vouliez-vous qu'il fît?.... Il était-marié!

DULIS-père (*avec feu:*)

Il était-marié!.... Et voila son crime..... En-peut-il faire son excuse?

LOSOLIS.

Lui, vous, moi, quand nous avons-promis, nous pouvons perdre fortune, bonheur, la vie même, mais non manquer à notre promesse..... Aujourd'hui, la faute est irreparable.

DULIS-père.

Il sera-donc-puni: J'en-ai le double droit!. Monsieur De-Losolis, comment croyez-vous que j'aye-épousé la digne Femme, qui m'a-rendu le plus-heureux des Maris, le plus-heureux des Pères, si elle m'eût-donné un Fils de-moins?

LOSOLIS.

Je le fais, monsieur; mais je le saurai-mieux de votre bouche.

second Acte. XVJ scène. 83

D U L I S - père.

J'aimais, j'adorais une Jeune-personne; j'étais-aimé: mais elle ne me convenait pas....
Mon digne Père... (*il s'incline*) m'appela,
& me dit: — Mon Fils, mademoiselle D'Arcj
ne vous convient pas; n'y-songez-plus [C]...
J'aimais, j'adorais; j'avais les passions....

LOSOLIS (*comme se parlant à lui-même:*)
Comme votre Fils.

D U L I S - père.

Plus-vives encore.... Cette reponse me fou-
roya; je restais immobile, sans repon-
dre. — Que faites-vous-là, me dit mon
Père(.....) Allez à vos occupations-....
Je voulus obéir. Je tombai-.... évanoui....
Ma Mère (.....) Oh! l'excellente Mère!....
(*il essuie ses yeux:*) ma Mère accourut;
elle se mit aux genoux de mon Père — Mon
Mari! mon Mari! s'écriait-elle, mon digne
Epoux, laissez-vous périr votre Fils uniq!
— Oui, ma Femme, s'il n'est pas homme:
quoi servira-t-il qu'il existe? — Mon chér
Mari! ayez-pitié de sa Mère-!..... Je l'en-
endis alors: je baisai la main de cette res-
pectable Femme... — Mon Mari! faites-lui
grâce! sa Maitresse est belle; je l'aimerai...
— Ma Femme, ma digne Epouse, répondit
mon Père (.....) vous, Mère si-tendre,
voulez-vous charger votre Fils d'un crime
impardonnable à-jamais? — Oh-non! non!
mon Mari!... Mais quel est-il? — Celui de

84 La Prévention-nationale.

vous avoir fait-refuser la première & l'unique-fois, par votre Mari, une chose que vous lui demandez-.... Je fus atterré de ce mot.... C'est que j'avais une âme! c'est que j'honorais mon digne Père (.....); c'est que je cherissais ma Mère.... Je me levai, & me jetant sur la main du venerable Mortel, je lui dis... —Vous parlez à un Homme, mon Père; ordonnez-... A cette filiale obéissance, des larmes ruisselèrent des yeux du plus-respectable des Vieillards: Il benit Dieu; il me benit.... Monsieur De-Losolis! faire pleurer-de-joie son Père!.... Ah! voila le plus-glorieux moment de ma vie... Et ma Mère, ma tendre Mère... (*il veut dérober ses larmes*) émue, palpitante, ne sachant auquel aler, de son Epous, ou de son Fils, elle était dans le ravissement.... Enfin elle se-jeta dans les bras de son Mari, qui nous y-reûnit tous-deux. Losolis (*fondant en-larmes & suffoqué:*) Oh! oh! Monsieur!..... laissez-moi voir ce tableau!..... (*silence*)

DUSIS-père (*reprenant:*)
A quelques jours-de-là, mon Père me dit, qu'il souhaitait que je pensasse à mademoiselle Madelaine De-Saintepallaie (ma Femme). Un silence respectueux fut ma reponse: ... mais j'obéis..... Les bans se-publièrent. Je n'aimais pas, mais j'estimais: Madeleine-De-Saintepallaie était la Demoiselle la plus-

exemplaire de tout le Canton : c'était le choi de ma Mère, monsieur De-Losolis; cette excellente Femme n'avait-jamais-eu d'ennemie que la Mère-De-Saintepallaie; & elle travaillait depuis-longtemps à la gagner, sans y-pouvoir reüssir : son double motif était d'abord d'éteindre une haine injuste, née d'une petite discussion-de-preséance dans l'église de ce Bourg, dont mon Père & monsieur De-Saintepallaie possédaient également la seigneurie : ensuite le merite connu de mademoiselle De-Saintepallaie; elle voulait à son Fils la plus-digne Épouse, à ses Petits-enfans la plus-digne Mère; c'était-là son ambition.... Elle était-parvenue à gagner le cœur de la Jeune-personne; elle en-était-respectée, chérie..... Ma Mère fut par elle, que je ne déplaisais-pas à notre hautaine Voisine, & elle engaja mon Père à lui-demander sa Fille., Ce mariage reconciliait deux Maisons qui avaient la même origine.....

Tout était-prêt, & nous devions être-unis dans trois-jours; lorsque mon Père tomba-malade. Le danger fut-marqué dès le soir du premier-jour: le lendemain, il fut effrayant; & le Malade ayant-voulu connaître son état, qu'il sentait, le Medecin lui declara la mort..... Je vis alors un Homme, monsieur De-Losolis!.. Mon Père(.....) se-recueillit un-instant;... puis prenant un visage serein, malgré ses douleurs: — Mon Fils,

86 La Prévention-nationale.

me-dit-il, je finis : ... console & soutiens... ta Mère..... Songe... qu'elle t'immolait son propre choix, ... en-demandant... mon aveu pour mademoiselle D'Arcj : c'est mademoiselle DeSaintepallaie, ... que tu es-doublement-obligé... de lui-donner... pour Bru; ... afin-de m'obéir, & d'adoucir la douleur que lui-causera ma mort..... Ton mariage devait se-faire après-demain; je veux qu'il s'accomplisse au-jour-fixé : ... si je vis encore, ... je le verrai; ... si je ne suis plus, je veux qu'il se-fasse ... devant mon cercueil : ... je t'en-demande ta parole ? — Je vous la donne, mon Père; ... mais vous le verrez. — Je suis-tranquille, mon Fils, ... comme si le mariage ... était-fait.... Si je ne le voyais pas, tu dirais à Ceux ... qui voudraient-parler : : : C'est un Fils, qui obéit à son Père.... Va t'occuper de ta Mère : tes soins... lui-sont-... nécessaires ; ... pour moi.... je n'en-ai-plus-besoin-..... J'étais-abîmé dans la douleur : Ma Mère vint : — Ma Femme, ma chère Compagne ! ... lui-dit mon Père, voilà un bon Fils; ... bénissons-le ensemble; ... car il vient d'adoucir mes maux..... Je te benis nous te bénissons, ... mon Fils, ... ma Femme & moi. — Bonne Mère, ... je suis-content de mon Fils.... Allez ensemble, ... prier pour moi ... au pied des autels-..... Le digne Homme sentait sa fin, & il nous renvoyait ! Il mourut pendant notre courte absence.....

second Acte. XVJ scène. 87

(*silence.*) Tout le monde crut mon mariage rompu.... Mais, jugez de la surprise, lorsqu'en-manteau-de-deuil, fondant-en-larmes, j'allai-prier les Parens de ma Promise, de se tenir-prêts pour le lendemain!..... Ils refusaient:.... les ordres de mon Père, (.....) que ma Mère avait-entendus de sa bouche, avant moi, les déterminèrent; ils obéirent au respectable Mort(.....) Je conduisis Celle qui allait-être ma femme, aux pieds de ces mêmes autels, où je rendais à mon Père (.....) les derniers devoirs de la piété-filiale [C]. Je me-retournai du-côté de cet auguste Témoin, en-prononçant le serment-conjugal: —Je vous obéis, mon Père-..... Le Ciel & mon Père agréèrent mon hommage; je ne fus-pas-lié, que mon premier-amour s'éteignit pour-jamais: je vis dans ma Nouvelle-épouse, le dernier présent de mon Père, la condition attachée à sa bénédiction, le Choix & l'Amie de ma Mère; je respectai ma Femme, je l'honorai; elle me devint chère.... Elle a-fait mon bonheur, & j'ai-tâché de contribuer au sien..... Monsieur De-Losolis, mon Fils doit m'obéir; j'ai double autorité sur mes Enfants, à-titre de Père,... à-titre de Fils obéissant;.... & s'il s'en-trouve... parmi les miens... qui la brave,... il sera -malheureux, fussé-je de-conivence avec lui... Que mon Fils m'obéisse; c'est son premier devoir; & qu'il laisse au Ciel le soin de son innocence;

88 La Prévention-nationale.

à moi, celui de son honneur;..... ou je le retrancherai de ma Famille!

L O S O L I S (*attendri:*)

Vous avez-raison!..... oui, vous avez-raison!.... Ah! mon Ami est-perdu!..... Mais je partagerai son malheur.... Oui, vous nous punirez tous-deux:..... vous punirez l'amitié la plus-tendre,.... avec la desobéissance;..... j'embrasserai votre Fils; je me-tiendrai uni à lui,... & vous frapperez.....

D U L I S-père (*étonné:*)

Digne Garçon!.... si je n'étais-pas père.....

L O S O L I S.

Votre raison aneantit mes espérances;... mais je vous admire!

D U L I S-père (*avec tranquillité:*)

Voyez-le; parlez-lui: Quoique mon Fils me doive une double obéissance, je consens à partager mesdroits avec son vertueus Ami.

L O S O L I S (*hesitant:*)

Eh! que lui dirai-je?

D U L I S-père

Que les Fils ne sont pas plus-fages que les Pères.

L O S O L I S (*fermement*)

Monfieur Dulis! me croyez-vous un lâche instigateur du manque-de-foi?

D U L I S-père (*froidement:*)

Non; je vous crois l'ami de la vertu.

L O S O L I S.

Vous me rendez-justice: Henriette est ver-

tueuse; votre Fils est son mari, aux ieux de l'honneur; car il l'a-promis: elle commence à porter.... les marques-du-mariage... Me conseillez-vous de parler à mon Ami contre ma conscience, & de lui dire: : Sois dur, inhumain, cruel, perfide; abandonne ta Femme, delaisse ton Enfant avant sa naissance; repousse-les; livre une Innocente Beauté à la seduction d'un Lord; ôte-lui son état, son Epous, ses mœurs;... & parjure, viens avec moi aux piéds de ton Père; je suis ton complice..... En-vous-abordant, je vous dirais à vous-même: : Voici mon vil Ami, que je vous amène: vous, son Père, partagez sa bassesse, comme je l'ai-partagée... Vous nous repousseriez avec horreur!..... Je ne fais qu'un moyen... dans d'autres pays, dans d'autres temps, avec une autre religion, d'autres mœurs, il eût-été-proposable: J'aurais-dit à mon Ami: : Dulis, ton Père ne veut pas ton mariage; il est inflexible; il va te maudire, & tu feras malheureux à-jamais.... Cède-moi ta Femme, prête à devenir mère; je l'épouse, je lui sauve l'honneur, en-lui-conservant la qualité de Femme; je lui donne Un-autre Toi-même; elle perdra peu... Cependant, malgré tous les obstacles, le voulez-vous?

DULIS-père (*exalté*:)

Je savais, je savais que vous avez une âme... Je suis sûr que vous feriez ce que vous pro-

90 La Prévention-nationale.

posez; mais je n'y - consentirais pas plus pour vous, que pour mon Fils..... (*avec un cri douloureux :*) Que n'êtes-vous mon Fils!

LOSOLIS.

Je vous honore, je vous revère autant que mon propre Père!.... Mais je ne vaus-pas-mieux que votre Fils..... Je tremble pour mon Ami..... Son malheur porte dans mon âme l'accablement & la douleur... Et cependant, je ne saurais lui conseiller de vous obéir!..... Vous êtes père..... Il est père aussi..... Un Père irrité (je l'ai-vu) (*Dulis père fait un geste vif a ce mot*) peut-abandonner un Fils devenu grand, & qui lui résiste;..... il peut..... (puissé-je ne jamais le voir!) il peut le maudire, s'il en-a le courage..... (*avec force :*) mais il est barbare, inhumain, infâme, deshonorant.... (*sa voix s'altère*) qu'un Père abandonne son Enfant à la mammelle; ne pouvant se-suffire à lui - même;..... encore dans le flanc de sa Mere!..... (*reprenant un-peu de serenité :*) Voila ce que me disent ma conscience & la Nature.

DULIS-père (*avec assentiment :*)
J'aime cette noble fermeté!

LOSOLIS (*vivement :*)

Je le crois! sans cela, vous ne seriez pas vous-même..... Mais que pensez-vous de mon Ami?

second Acte. XVIIJ scène. 91

DULIS-père (*avec noblesse :*)

Que Chaque'un soit ce qu'il doit être; moi,
Père ferme; vous invariable ami; lui Fils
obéissant.... Qu'il cède, & me laisse le soin
de sa vertu: Son honneur est le mién.

XVIJ scène.

DULIS-père, LOSOLIS, madame DULIS,
madame D'ANGELIERS.

Madame DULIS, (*arrivant accompagnée
de sa Fille, qui reste appuyée sur la
chaise de son Père:*)

Déjà de-retour, mon Ami!..... Seriez-
vous incommodé?

DULIS-père (*que madame D'Angeliers
vient-d'embrasser:*)

Non, ma Femme..... Mais j'éprouve une
inquiétude, qui ne me laisse aucun re-
pos..... Un Fils desobéissant, est le tour-
ment de son Père.... Ce digne Ami (*mon-
trant Losolis*) plaide vertueusement une
mauvaise cause..... Il a-sauvé la vie à notre
Ingrat.... (*à Losolis*) Je le fais, Monsieur..
Il l'a-nourri, quand nous l'abandonnions,
pour le forcer à revenir.....

LOSOLIS (*avec un soupir:*)

Il est -revenu!

DULIS-père (*presque-simultanement:*)

Et il veut aujourd'hui se-derober à la puni-
tion meritée de la desobéissance!..

92 La Prévention-nationale.

Madame DULIS (*attendrie, à Losolis :*)
O Digne Ami!..... tout ce que vous avez-
fait pour le Fils, est gravé dans le cœur de
la Mère..... Mon Mari? si l'Ami est-ver-
tueux, votre Fils lui ressemble!

D U L I S-père (*durement :*)
Qu'il m'obéisse donc!.... Il doit autant à
son Ami qu'à moi; son Ami partage son
malheur..... qu'il lui sacrifie tout!....

L O S O L I S.
Il le fera, & pour vous, & pour moi,....
excepté Henriette..... Le plus-digne des
Pères compatira aux excusables faiblesses
d'un Fils!

Madame D'ANGELIERS (*suppliant :*)
Mon Père!

DULIS-père (*se-levant, & repoussant un-peu sa Fille :*)
Non. (*Il sort. Losolis le suit, & pa-
raît continuer à lui parler, tandis que*

Madame D U L I S *s'écrie :*)
Grand Dieu! touche le cœur du Père, ou
change celui du Fils!

XVIII scène.

Madame DULIS, madame D'ANGELIERS,
DULIS-fils, LOSOLIS.

Madame D'ANGELIERS.

Notre malheur est donc sans remède, &
mon Frère, votre Fils.... est-perdu!

second Acte. XVIII scène. 93

D U L I S-fils (*arrivant: il s'incline, & baise la main de sa Mère:*)

O Ma Mère! j'ai-tout-entendu..... Mon Père est inflexible.....

Madame D U L I S.

Sa colère est juste, mon Fils!..... Confiderez l'énormité de votre faute..... Mais.... votre Père est-generous & si vous-vous soumettiez.....

D U L I S-fils (*avec effroi!*)

Ma Mere.... Henriette elle en-mourrait; ... à-moins que rassurée par vous.....

Madame D'ANGELIERS.

O ma Mère!... quelle heureuse idée!...
Il me semble...

Madame D U L I S.

Il faut-y penser encore..... Je vais retrouver votre Père; mes Enfants... Mais s'il est inflexible, je soumettrai ma raison à la sienne.

(*Elle sort. Losolis reparait, triste, pensif.*)

Madame D'ANGELIERS (*lui remettant son Frère:*)

Alez auprès d'Henriette: Je vais suivre mon Père, & seconder ma Mère!

Fin du second Acte.

 Explication de l'Estampe du Troisième Acte

La Jeune-Anglaise charmant les Français.

Dulis-fils, après avoir-déterminé sa Sœur-chérie à voir sa Femme, amène la Première où Henriette l'attend : Il lui-nomme madame D'Angeliers :

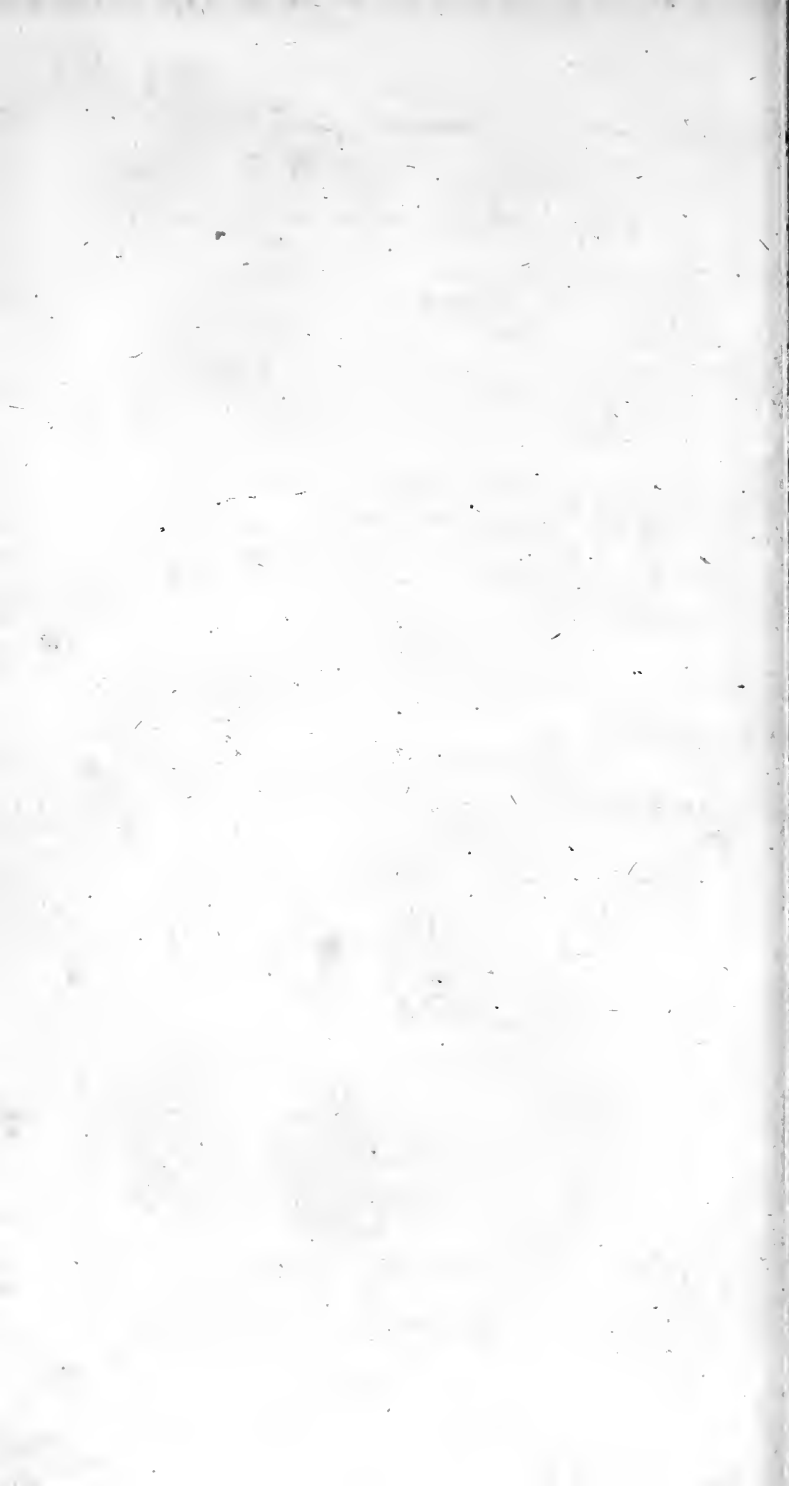
» Ma Femme ,... voilà ma Sœur bienaimée »!

L'aimable Henriette se jète dans les bras de sa Belle-sœur, qui est-frappée de la beauté de la Jeune-Anglaise, dont l'air & a douceur la séduisent.

La Scène est-composée de sept Personnes ; Dulis-fils, Henriette, madame D'Angeliers & son Mari, Losolis, Macbell & Betty. Monsieur D'Angeliers est auprès de sa Femme, & admire l'Anglaise ; Losolis est-ravi ; Betty contente & s'occupant de la parure de sa Maitresse : Macbell paraît de-mauvais humeur, & regarde tout le Monde de-travers.

III^e Acte.





Troisième Acte.

1^{re} scène.

BETTY, JEMMY. [*ce Dernier se cachant.*]

BETTY (*à-part* :)

Que veut ce Drole-là.... Ah! c'est ...
Jemmy! le Valet de Mylord..... (*Elle
avance auprès de lui :*) Qu'iva-là?
Qui êtes-vous?

J E M M Y.

Touche! pas de bruit!..... Nous sommes
à l'incognito!

B E T T Y.

Ah! pourquoi faire?.....

J E M M Y.

Alors-donc! tu le fais aussi-bien que moi...
tu es du secret.

B E T T Y.

Il faut te parler-franc, ton Maître n'a
rien à-prétendre,

J E M M Y (*affectant l'assurance niaise :*)

Ah! que si-fait.

B E T T Y.

Rien, rien-du-tout C'est - moi
qui te le dit.

J E M M Y (*prenant l'air assuré :*)

Et je ne te crois pas; car il est riche;

96 La Prévention-nationale.

il prodigue l'ôr.... l'ôr.... Là, Betty soyons sincères: Penfes-tu qu'une jeune & belle Personne, comme miss Henriette, se determine à vivre avec la Misère française quand l'Opulence anglaise & l'amour lui tendent les bras?..... Car enfin, vous n vivez pas; vous languissez?

B E T T Y (*avec un soupir:*)
Nous ne sommes pas riches!..... Mais nous aimons, nous sommes-mariées, & nous voulons être honnêtes.

J E M M Y (*avec un feint étonnement:*)
Mariées!

B E T T Y.
Oui; & vous aurez la bonté, en-parlant de ma Maitresse, de dire à-l'avenir; *Madam* Dulis*, & plus, *Miss Henriette*.

J E M M Y (*ironiquement:*)
Et vous, *Madam*, comment vous appellerai-je? Mylady Bourguignon clandestine, apparemment?

B E T T Y.
No: mais j'ai-donné ma parole, & ce vaut fait.

J E M M Y (*avec emfase:*)
Miss Betty, jeune, jolie, faite-.... (*il la fait-tourner*) au-tour.....; la perle de Filles-de-cabaret du Piccadilly, renoncer l'esperance d'être un-jour vous-même *Lady land*, maîtresse honorée d'une hôtellerie

* Ils prononcent *Médem.*

pour devenir l'esclave d'un Valet français, ayant à-la-fois trois ou quatre Maîtres, qui le nourrissent mal, & ne le payent pas!

B E T T Y.

C'est l'usage aux Mousquetaires, qu'un Domestique soit à Plusieurs. Pour moi, je fais comme ma Maîtresse: elle devient française; moi aussi: elle est pauvre; je ne veux pas être riche: elle épouse un Gentilhomme encore sans état, desherité; moi un Valet sans gages: elle refuse d'être à Mylord, un Anglais, riche, honoré dans son pays; elle lui préfère un Cadet français & pauvre; moi, j'épouse un Malôtru, un Tartare, un Grigou, qui, pour gages, reçoit des coups-de-bâton, & je refuserais un *Lord-land*, un Hôtelier, non-seulement du *Piccadilly*, mais de *Westminster*; je refuserais mylord Jemmy! s'il me faisait-l'honneur de me demander ma foi, quoiqu'il ait-été la perle des Valets-d'écurie, dans *Piccadilly*.

J E M M Y.

Je savais déjà que miss Betty petillait-d'esprit: mais j'avais-droit d'attendre qu'elle aurait le sens-commun?

B E T T Y.

Je savais depuis longtemps!..... que sir Jemmy était un fripon; & j'avais lieu d'attendre qu'il prêterait son ministère à une malhonnête entreprise.

I Partie,

E

98 La Prévention-nationale.

J E M M Y.

Mifs Betty se divertit ; car elle en-est de-moitié!

B E T T Y.

Je te croyais plus-...-adroit ?

J E M M Y.

Non , d'honneur , je ne suis qu'un paltoquet : je m'étais-flaté de t'empaumer , sans bourse-delier..... Je ne suis pas assés adroit!.., Jevais donc t'avouer tout-uniment que je suis bien-payé , pour rendre un vrai service à ta jeune Maitresse ; il faut aimer ses Compatriotes!..... Quant à toi , tu seras contente , & Mylord s'est-expliqué là-dessus de la manière la plus-*signifiante*. Parle , insinue adroitement , représenteles inconveniens de la pauvreté , vante les agrements de la richesse ; menace de quitter... Mistress Macbell est pour nous....

B E T T Y.

Nas-tu pas quelques preuves de ta mission !

J E M M Y (*à-part* :)

Il n'y a pas moyen d'échapper ! donnons-en le quart !..... (*haut.*) Ces six guinées....

B E T T Y (*avec dedain* :)

C'est une faible preuve ; tu peux la garder.

J E M M Y (*a-part* :)

Elle est-instruite... (*haut* :) Je badinais. ces vingt-cinq louis....

B E T T Y (*prenant la bourse* :)

Passé pour celle-là.... Tu viens de montrer tes Lettres-de-creance ;... &... la simplicité

câdre tout-à-fait avec cette figure épaisse....
quitte une gaûche finesse... Je vais être simple
aussi : Je me meurs-d'envie de revoir l'An-
gleterre ; je suis lasse, mais si lasse de la vie
que nous menons,... que j'alais prier ton Maî-
tre de nous enmener..... (*avec une feinte
confiance*) J'ai - mis dans ses intérêts un
Homme qui nous fera fort-utile, dans ce pays-
perdu, dont il connaît toutes les routes.

J E M M Y.

Bravo ! & c'est....

B E T T Y.

Bourguignon. (*Jemmy fait une grimace :*)
... Avec une somme.... honnête, Mylord
se l'aquerra.... Mais du secret ! ce Gar-
son devant rester ici. (*Jemmy paraît sa-
tisfait :*) Il faudrait peutêtre cin-
quante louis.... Mylord est riche ; les Gens
de ce pays sont intéressés, mais fidèles.

J E M M Y.

A ce langage sensé, je reconnais enfin la pru-
dente Betty.... Cette mutine figure était-
elle faite pour la sottise & le scrupule ?
Compte sur une double récompense ; mon
Maître dotera ; moi, j'épouserai... Mais je
aperçois avec la Tante : je vais leur dire
que tu n'es plus de-trop dans nos conseils-
privés.

B E T T Y.

Ils le savent... (*a-part*) Va, je les servi-
rai comme ils le méritent. (*Jemmy en passant ;
parle à son Maître & à Macbell ; ensuite il tiré à-part le
Premier, & lui-dit un mot à l'oreille.*)

100 La Prévention-nationale.

MYLORD (*bas à Jemmy :*)

Il suffit : remets ce billet à monsieur Dulis-père : Je ne fais rien dans une honnête maison, à-l'insu du Maître. (*Jemmy sort.*)

I J scène.

BETTY, MACBELL.

MACBELL (*venant à Betty :*)

J'ai-entendu, je crois, le Valet de Mylord?... Va trouver ma Nièce, ma chère Betty : ne la quitte pas ; & sur-tout prens-garde qu'elle ne nous écoute !

BETTY.

Oui, madame.... Ne m'oubliez pas auprès de Mylord :... d'avance, je vous en-prie : car, une-fois que les Hommes tiennent ce qu'ils veulent, les promesses qu'ils ont-faites pour obtenir, sont un souvenir incommode, dont ils se-débarassent bientôt.

MACBELL.

Va ; je ne négligerai rien. (*seule :*) Son conseil est sur-tout excellent pour moi

III scène.

MACBELL, MYLORD.

MACBELL.

Nous pouvons nous parler en-sûreté dans cette salle : Vous n'êtes-pas-connu des Gens de-la-maison ; & ma Nièce, qui me saura

Troisième Acte. III Scène. 101

ici, ne se-doutera de rien. D'ailleurs elle attend avec impatience le retour de notre Chevalier-de-la-Triste-figure, & de monsieur Losolis, espèce de fanatique en-amitié....

MY LORD (*s'interrompant !*)

Beau fanatisme ! l'eût-on pour moi !

MACBELL.

Etes-vous prêt ?

MY LORD.

Je ne suis pas sans crainte d'échouer ! Dulis a-été chés son Père.... monsieur De-Losolis a-parlé.... L'amitié est éloquente..... elle plaide une si belle cause !.. C'est un Homme estimable, quoique français, que ce Losolis ; je l'ai vu deux-fois, je me connais en-Hommes, & je l'estime !..... Si le vieux Bourru alait-se rendre?... consentir?... Il ne lui faudrait pour cela, que voir votre Nièce ?

MACBELL.

Il ne la verra pas. Je fais-jouer un ressort, pour en-empêcher ; un autre Amant d'Henriette, parent de son Mari, que je leurre d'esperances, m'a-déjà-servie.... Il a-parlé.....

MY LORD (*avec feu :*)

Contre Henriette !..... si je le savais !....

MACBELL.

Contre Dulis ! Il a, je le fais, adroitement irrité le Père contre le Fils ; il l'a-rendu furieux..... Je compte aussi beaucoup sur ce monsieur De-Losolis que vous

paraissent craindre: Je le connais; le Père le mettra dans son parti; ces Français n'ont qu'une vertu de Femme....

MYLORD (*riant* :)

Ah-ah! l'expression est bonne!....

MACBELL (*sans s'interrompre* :)

Ils voient les choses en-petit, & sont toujours de l'avis du Dernier qui parle... Son influence sur Dulis est-puissante; j'espère qu'il lui persuadera, ou qu'il le forcera d'abandonner Henriette... Nous profiterons du premier mot... Ma Nièce elle-même est-disposée, de-loin, à quitter son imbécile Mari, pour un temps, ... par-generosité... pour lui laisser-faire sa paix..... C'est une adresse que j'ai-eue... L'éloignement & vos soins achèveront de la detacher d'un Homme qui ne lui convient pas..... Enfin j'ai encore un autre ruse: la succession d'un Parent, que je fais mort en-Angleterre nous y-rappelle; je fais-entendre à ma Nièce, qu'il faudra dissimuler son mariage de peur de nous montrer sous un jour défavorable... Elle donne là-dedans; je l'ai presque-fait-consentir à partir seules, elle & moi... — Nous lui écrirons à la première poste, lui-ai-je dit... (mais il n'aura pas la Lettre, comme vous pensez!) Arrivés à Newmarket, où je dis qu'est mort ce Parent, je realiserai la succession, avec le fonds que vous me donnerez.

Troisième Acte. III Scène. 103

MYLORD (*a-part:*)

Comme cette Femme a une vile adresse, pour tirer de l'argent! (*Ici l'on entrevoit Betty qui écoute la conversation; Macbell se retourne, & Betty rentre:*

MACBELL.

J'enlèverai à Dulis tous les moyens de nous suivre, en-emportant les restes de son argent, qu'il a confiés à ma Nièce: il n'en-pourra faire d'autre; c'est le dernier effort de son Ami Losolis.... Trouvez-vous que je sache combiner?

MYLORD.

Superieurement!... (*a-part:*) Mais tes combinaisons m'apprenent à me defier de toi!

MACBELL.

Je n'ai-donné ma Nièce à un Français, que pour l'avilir à ses propres ieus, & la rendre plus souple à mes volontés... Souvenez-vous de nos conventions.... Avant de partir, je veus qu'elles soient-assurées.... Je suis vieille; rien ne parlera pour moi, quand je ne vous ferai plus nécessaire.

MYLORD (*a-part:*)

Tu-as-raison!.... Une Vieille vicieuse, est ce que qu'il y-a de plus-horrible dans la nature.

MACBELL.

Vous parlez seul?

MYLORD.

Je songeais à ce que m'a-dit Jemmy, en-for-

104 La Prévention-nationale.

tant: Il m'affurait que votre Nièce ne consentira jamais à quitter son Mari?

MACBELL.

Eh! qu'importe?

MYLORD.

Si-fait, si-fait.... Quant-à nos arrangements, je ne crois pas qu'il y-ait de Tabelaion dans ce Village?

MACBELL.

Des lettres-de-change ... des effets de la banque ... à votre choix.... Pour mis Henriette, elle est jeune, elle est jolie, elle fera toujours à-même de faire ses conditions.

MYLORD (*a-part*:)

Voici la première punition du Debauché!... Solder le vice le plus-bas!.... (*haut*:) Soyez tranquille; je calmerai vos inquiétudes.... Mais voici votre Nièce!.... Pourquoi-donc Betty ne nous avertit-elle pas?... Je vais tâcher de m'échapper. (*Il se-cache.*)

IV scène.

MACBELL, MYLORD [*caché*],
HENRIETTE: BETTY [*qui la suit en lui-parlant, n'avance pas sur la scène.*]

BETTY (*a-demi-voix*:)

Vous interrompez l'entretien!

HENRIETTE (*courant a sa Tante*:)
Ma Tante! les voici! les voici!.... voici mon Mari, une Jeune-dame, monsieur De-Loso-

lis,... & un autre Monsieur que je ne connais pas..... Ils viennent par la galerie!..... C'est pour me présenter à mon Beupère! (*Elle se-regarde dans un miroir-de-poche:*)

Betty? Betty?

B E T T Y (*accourant:*)

Madame!

H E N R I E T T E (*d'un ton mignard:*)
Mes cheveux sont tout-derangés!..... viens-vîte, ma Fille.... Tiéns, arrange cette boucle..... Oh! comme le ruban de mon chapeau est-passé!..... Vîte un autre!

B E T T Y (*vivement:*)

Bleu, rose, noir?

H E N R I E T T E (*avec indecision:*)
Rose..... c'est la couleur qui me va le mieux... N'est-ce-pas, ma Tante?..... Non, bleu..... Rose, rose!..... Non! noir..... (*Elle se-regarde:*) C'est le rose qui m'ira-mieux.

B E T T Y (*en-alant chercher les rubans, heurte exprès Mylord, qui se-tenait-caché, & le fait avancer sur la scène:*)

Hahi! qu'il m'a-fait mal!

M A C B E L L.

Vous allez comme une Étourdie!

B E T T Y.

Je vais comme ma Maitresse m'envoie.

H E N R I E T T E (*avec dignité:*)
Quoi! vous ici! mylord!.... Comment y-êtes-vous-entré? (*à sa Tante:*) C'est une grande imprudence!

106 La Prévention-nationale.

MACBELL (*avec promptitude :*)

Oui ; j'en-ai-prié Mylord :.... nous ne savons pas ce qui peut arriver ,.... dans un pays inconnu ;... avec des Furieux :..... un Compatriote, un Ami tel que Mylord, m'a-paru nécessaire pour nous soutenir.

MYLORD (*à Henriette :*)

Je suis tout à vous, *Madam...* (*bas à Betty :*)

Il y-a de la malice dans votre fait !

BETTY (*arrangeant le ruban d'Henriette*)

De la malice ! moi !..... Madame ! entendez-vous Mylord ?

MACBELL (*de-mauvaise humeur, à Betty :*)

Taisez-vous !

HENRIETTE (*bas à Betty, la caressant :*)

Nerepons rien, ma Bonne-amie ! (*à Mylord*)

Vous attendez mon Mari, Mylord ?... (*à sa*

Tante :) Ma Tante, si je changeais de robe !

.... Oh ! que j'aurai de plaisir à voir ce res-

pectable Père, dont mon Mari m'a-dit tant de

belles choses !... Betty, rends moi jolie, jolie !..

(*On entend du bruit ; elle va-regarder à la*

porte :) Les voici, les voici !... Ils se-parlent

dans la galerie, en-gefficulant !.....

MACBELL.

Moderez-vous ! votre joie est indecente.

HENRIETTE (*avec mignardise :*)

C'est mon Mari ! (*à Mylord :*) Vous res-

rez sans-doute ?

MYLORD.

Non, madame. Mais je le pourrais.

Troisième Acte. IV scène. 107

M A C B E L L.

Vous avez raison, Mylord! des Gentilshommes Campagnards..... (*bas*) Allez à votre auberge; je vous-y joindrai.

M Y L O R D.

Je n'ai pas à-me-cacher, *Madam*; le Maître peut me voir chés lui. Mais je vais vous attendre. (*Il s'élançe hors de la scène.*)

v scène.

HENRIETTE, MACBELL, DULIS-fils,
monfieur & madame D'ANGELIERS,
LOSOLIS, BETTY.

DULIS-fils (*accourant a sa Femme:*)

Ma chère Femme! (*Il la presse contre son cœur:...*) Voila ma Sœur bienaimée... Voila monfieur D'Angeliers son Mari.

HENRIETTE (*se jetant dans les bras de madame D'Angeliers:*)

Ah! ma Sœur! que j'ai de joie de vous voir!..... (*Elle l'embrasse-de-nouveau, a-plusieurs-reprises, en lui-disant:*)

Encore..... encore..... je vous ai-tant-aimée, avant de vous embrasser!....

Madame D'ANGELIERS.

Aimable Sœur!.... (*a son Frère, son Mari, & Losolis:*) Qui ne l'eût-pas-aimée!.... (*a Henriette qui continue de la caresser:*) Petite enchanteresse!... (*en-regardant son Frere:*) Je ne m'étonne plus!

108 LaPrévention-nationale.

Monfieur D'ANGELIERS (*a Henriette:*)
Permettez, ma Sœur.....

MACBELL (*simultanement a madame
D'Angeliers:*)

Madam veut-elle que je la falue?

Madame D'ANGELIERS.

Ah! madame, pardon!... Mais.... (*mon-
trant Henriette que son Mari falue:*) elle
vient de s'emparer de moi.... Que je vous fé-
licite, madame, de fervir de mère à une Jeune
personne auffi-digne de votre tendresse!

DULIS-fils (*a fa Femme:*)

Ma Sœur te voit, & te juge comme moi,
mon Amie; l'Amour & l'Amitié ont les
mêmes ieus, pour mon Henriette!

HENRIETTE (*avec mignardise, mon-
trant madame D'Angeliers:*)

La Nature & l'Amitié la voient de mêmes
ieus..... (*a madame D'Angeliers:*) Ma
Sœur? verrai-je mon Père? (*Betty achève
en cé moment d'arranger son chapeau,
& le lui-met sur la tête.*)

Madame D'ANGELIERS.

Pas encore, ma charmante Sœur.... Mais
je ne doute pas que votre vue ne l'enchanter...
(*a son Frère:*) Qu'elle est jolie!... Elle le
touchera, j'ose t'en-repondre.... (*a Hen-
riette*) Où prenez-vous tous ces riens
charmans? (*a son Mari, montrant son
Frère:*) Peut-on lui faire un crime d'aimer
une fi charmante Personne!..... (*a De-Lo-*

Troisième Acte. V scène. 109

solis) : Je pense à-présent comme vous-monsieur :... Il n'est plus qu'un parti à prendre ;..... travaillons de - concert.... (*Elle arrange elle-même quelque-chose à la parure d'Henriette.*) Qu'elle est belle !..... que de grâces !

MACBELL (*ce-pendant, bas à Henriette :*)
Avez-vous entendu ? *Pas encore ?*

HENRIETTE (*à madame D'Angeliers :*)
Ma Sœur, ma Tante dit, *Pas encore ?...*
Je ne verrai donc pas mon Père ?

MADAME D'ANGELIERS.
Il n'est pas au château, & c'est-moi, qui vous présenterai.

HENRIETTE (*marquant la joie la plus vive :*)
Bon ! bon ! ma-Sœur chérie ! (*elle l'embrasse.*)

MADAME D'ANGELIERS (*la retenant dans ses bras :*)

Tu es toute-parfaite ! toute aimable !

HENRIETTE (*attendrie :*)
Que ce *tu* me charme !

MADAME D'ANGELIERS.
Des Sœurs doivent se tutoyer.

HENRIETTE (*avec mignardise :*)
Je vais *te* tutoyer aussi.... Que je t'aime !

MADAME D'ANGELIERS.
Ma tendresse pour toi s'augmente à chaque mot que tu me dis !

DULIS-fils (*réunissant dans ses bras sa Femme & sa Sœur, & regardant le Portrait de son Père :*)

O mon Père ! voyez vos Enfants !..... ce tableau est digne de vous !

110 La Prévention-nationale.

MADAME D'ANGELIERS (*a son Frère :*)
Elle meravite!... (*a Henriette :*) Je t'aime...
autant que mon Frère!

MACBELL (*a madame D'Angeliers :*)
J'espère, *Madam*, que votre Père ne
fera pas essuyer de mepris à ma Nièce?

DULIS-fils (*vivement :*)
Non! non! ma Tante!

LOSOLIS.

Madame Dulis devrait tout souffrir de la
part du Père de son Mari : c'est un Père,
dont on a-blessé les droits.

HENRIETTE (*avec empressement :*)
Oui, oui; tout.... Il est-offensé;.... j'en-
fuis la cause innocente;.... c'est à moi
de tout souffrir.

MADAME D'ANGELIERS (*avec transport :*)
J'approuve mon Frère.... Je le plaignais,
avant de t'avoir-vue!

MACBELL (*a madame D'Angeliers ,
d'un ton brutal :*)
Certainement, *Madam*, ma Nièce n'est
pas inférieure à votre Frère : un Roturier
de notre pays , vaut un Gentilhomme de
France.

MADAME D'ANGELIERS.
Je crois que mon Frère s'est-honoré, ma-
dame, en-recherchant cette aimable Per-
sonne, en-s'unissant à ma Sœur.

HENRIETTE (*a madame D'Angeliers :*)
Que je t'aime! Oh! que tu es bonne,
douce, obligeante!

Troisième Acte. V scène. 111

M A C B E L L (*a sa Nièce :*)

Avant que de vous tant passionner, il faudrait savoir si vous ferez - agréée ?

H E N R I E T T E (*avec dignité :*)

Fussé-je dedaignée, n'est-ce pas toujours-là mon Mari ? (*a madame D'Angeliers , d'un ton caressant :*) N'es-tu pas ma Sœur ?

M a d a m e D' A N G E L I E R S .

Oui, oui, charmante Enfant ! (*a son Frère :*) Pour avoir tous les cœurs, elle n'aura qu'à se montrer.

B E T T Y (*qui , après avoir-quitté sa Maitresse, s'est-occupée à ranger, ce qu'elle a-changé a la parure d'Henriette, voit un Domestiq à la porte, va lui parler, & l'annonce :*)

Un Domestiq de monsieur Dulis-père, demande madame D'Angeliers. (*Elle aperçoit Jemmy, qui traverse le fond de la scène, & qui lui fait-signer ; elle le suit.*)

VI scène.

Les MÊMES : G E R M A I N .

G E R M A I N (*a madame D'Angeliers :*)

Monsieu' voute Père vous d'mande tout-d'site, madame, dans son cabinet.

M a d a m e D' A N G E L I E R S .

J'y-vais, mon chère Germain..... (*à Henriette :*) Je te quitte ; mais je vais parler

112 La Prévention-nationale.

de toi..... (*à De-Losolis :*) Je vous la recommande..... (*à son Frère :*) Tiens-toi prêt à paraître au premier signal , mon Ami... (*à Macbell :-*) Je vous salue , madame.

MACBELL (*froidement :*)
Adieu , *Madam.*

MADAME D'ANGELIERS.
Je ne saurais vous dire à quel point votre Nièce & ma Sœur m'est-devenue chère en-un-instant !... (*à son Mari :*) Alons , mon-sieur D'Angeliers. (*Elle embrasse Henriette plusieurs-fois :* , Adieu , chère Amie !

HENRIETTE (*vivement :*)
Adieu ! ma Sœur !... non ; à-tantôt ?
MADAME D'ANGELIERS (*souriant :*)
C'est ce que je voulais dire. (*à son Mari :*) Cette Enfant !... a un charme qui lui foumet tous les cœurs !... (*Elle sort appuyée sur son Mari.*)

VII scène.

DULIS - fils , HENRIETTE ,
LOSOLIS , MACBELL.
DULIS-fils (*à son Epouse , avec alarme :*)

Mon sort va se décider !

HENRIETTE (*tendrement :*)
Et le mien , mon Ami !

DULIS-fils (*fermement :*)
Le tien ? Il l'est ! tu es mon Epouse ,
l'uniq Objet de mon attachement.

Troisième Acte. VIJ scène. 113

MACBELL (*de-mauvaise-humeur a
Dulis-fils :*)

Les fadeurs n'avancent rien ; il faut agir :
Allez-vous mettre aux aguets , & que mon-
sieur De-Losolis vous suive , pour venir
chercher Henriette.

DULIS-fils.

Je mène ma Femme avec moi ; nous entre-
rons, nous paraîtrons ensemble devant mon
Père.

MACBELL (*avec un feint desinte-
ressement :*)

Vous avez - raison..... Cependant , on ne
fait ce qui peut arriver..... dans la situa-
tion ; il ne faudrait peutêtre pas l'expo-
ser..... Monsieur (*montrant De-Losolis*)
viendrait nous avertir..... Aureste, vous,
connaissez-votre Père , & vous savez mieux
que moi ce qui convient.

L O S O L I S.

Il vaudrait mieux que Madame (*montrant
Henriette*) fût avec moi ; afin de profiter
de l'instant.

DULIS-fils (*reflechissant :*)

Non, mon Ami!..... Je me rends à l'avis
de ma Tante.... Peutêtre mon Père s'em-
portera-t-il.... (*a sa Femme :*) Ses cris
t'épouvanteraient , ma chère Femme.....
Que j'y-fois seul exposé.

HENRIETTE (*avec une douce instance :*)

Mon Ami ! j'aimerais-mieux être avec toi ?.....

114 La Prévention-nationale.

ou tout-aumoins, avec monsieur De-Losolis

LOSOLIS (*a Dulis-fils.*

Ton Epouse n'entendra rien.. Mon sentiment est, qu'elle soit à-portée de se présenter..... Je compte absolument sur l'effet que sa vue produira sur ton Père.

MACBELL (*a Dulis-fils :*)

Peut-être votre Ami a-t-il raison ?.....

DULIS-fils.

Non, non, ma Tante: ... votre premier avis est sage ; il sera-suivi.

HENRIETTE (*le voyant prêt a sortir, d'un air triste & caressant :*)

Tu me laisses, mon Ami!

DULIS-fils.

Il le faut: le Ciel me préserve de t'exposer!

HENRIETTE (*tristement :*)

Je vais rentrer dans ma chambre : Je me tiendrai à la porte qui donne sur la galerie, ton Ami me fera-signer, & je courrai.

DULIS-fils.

A-merveilles, mon Ange!... (*a Losolis: Partons.*)

LOSOLIS (*regardant Henriette qui sort & qui se retourne :*)

Je vous laisse malgré moi.

HENRIETTE.

Mon Mari le veut:... Veillez à ses intérêts; dites à son Père du bien des Anglaises, & que j'aime la Nation de mon Mari.

(*Le jour tombe, & la nuit commence.*)

VIII scène.

MACBELL, MYLORD, JEMMY,
BOURGUIGNON, BETTY.

MACBELL (*toussant :*)

Hhum-hhum!... hhum-hhum!

JEMMY (*se-montrant :*)

Que veut *Madam*?.... (*bas*) Betty est
en-conversation avec Mylord.

MACBELL.

J'ai bien - d'autres ressorts que le secours
d'une Servante!..... Avertissez Mylord.

JEMMY, le voici.

MYLORD (*paraissant ; bas a Betty,*
qui le suit :)

Si vous parlez - vrai, votre Maitresse n'a
rien à-craindre..... (*a Macbell :*) Ils sont
tous partis?

MACBELL (*avec une satisfaction mechante*)
Et sans ma Nièce..... Il faut profiter de
l'instant... De-Serj me sert ; il va paraître.

(*Betty s'avance vers le fond en évitant*
Jemmy, & Bourguignon paraît :)

MYLORD.

Bon!... Où est mis Henriette?

MACBELL.

Dans cette chambre..... La chaise?.....
Les Chevaus?

MYLORD (*a Jemmy.*)

Tout est prêt?

116 La Préventoin-nationale.

J E M M Y.

Un coup-de-sifflet la fait avancer, & nous partons.

M Y L O R D (*a Macbell:*)

Mais comment avoir Henriette, sans bruit

M A C B E L L.

C'est mon affaire..... Répondez-moi de ce qui vous regarde, & tirez-nous d'ici. . .

Vous avez un Guide?..... Il est presque nuit: Où est-il?

M Y L O R D (*montrant Bourguignon qui parle a Betty:*)

Le voila

M A C B E L L.

Silence!..... (*a demi-voix*) Betty me sert mais elle n'a pas mon secret: elle ignore que l'enlèvement va se faire dans un instant. Cette Fille ne cache rien à ma Nièce.

M Y L O R D.

Et Bourguignon qui doit me tirer d'ici, n'a pas le mien..... Je me fers des Traîtres, mais je ne m'y confie pas..... Ils se parlent!

(*montrant Betty & Bourguignon, qui s'entretiennent à-l'écart:*)

B E T T Y (*bas a Bourguignon:*)

Et pour quand ce beau projet?

B O U R G U I G N O N (*bas:*)

Pour le milieu de la nuit.... Il me vient une idée!....

M Y L O R D.

Bourguignon?

Troisième Acte. VIII scène. 117

BOURGUIGNON.

Mylord!... (*bas à Betty :*) Je vais être mieux-instruit. (*Il accourt auprès de Mylord & de Macbell :*)

MACBELL (*à Betty :*)

laissez-nous. (*Elle sort.*)

MYLORD (*à Bourguignon :*)

Le séjour me déplaît; j'en-veux partir, & je compte sur toi, à l'instant.

BOURGUIGNON.

Je suis tout-prêt, Mylord... *Il fait-signer à Betty, qui sort, & ne l'entend pas.*

MYLORD (*tirant une bourse :*)

Voilà..... Tu fais nos conventions : voilà des arrhes prens : il-y-a cinquante louis.

BOURGUIGNON.

Mylord peut-être sûr que je ferai mon devoir. (*Il sort.*)

IX scène.

MACBELL, MYLORD, JEMMY.

MYLORD (*à Macbell :*)

Ces Français sont affés bons-diables !..... J'en ai Un chés moi, qui fût-bleffé près de Wesel, la nuit, en-alant à la decouverte, & si langereusement, qu'il en-a-perdu la memoire, de sorte que je n'ai-pu le rendre : c'est la douleur-même. MACBELL.

Vous me le donnerez. Je m'amuserai à le festicoter : cela me dissipera, dans le château

118 La Prévention-nationale.

où vous renfermerez ma Nièce, en-attendant , que je lui aye-persuadé tout ce qu'il faudra qu'elle croye.

MYLORD (*a Jemmy :*)

Sois toujours à-côté de Celui qui sort , & fais enforte qu'il voye tes deux pistolets , prêts à le mettre à la raison..... Va, & ne le quitte pas.

JEMMY.

Laissez-moi faire, Mylord : je hais ce Drôle-là autant qu'un bon Anglais doit haïr un Français, un Amant son Rival, un Heritier...

MYLORD.

Pars.

MACBELL (*a Jemmy :*)

Emporte cette malle. (*Il s'en-charge , & sort : a Mylord :*) Vous, Mylord, alez veiller par vous-même , & tenez-vous prêt à nous recevoir. (*Il sort.*)

x scène.

MACBELL d'abord seule, DE-SERJ, BETTY.

MACBELL (*alant a une porte opposée a celle où est entrée sa Nièce.*)

C'est ici.... (*Elle frappe doucement : on entr'ouvre la porte :*) Avez-vous reüssi ?

DE-SERJ (*paraissant ; a-demi-voix :*)

Je ne crois pas que le Père consente, à-moins qu'il ne voye votre Nièce.... mais je puis vous faire-parler à lui. Je suis sûr qu'il

Troisième Acte. X scène. 119

vous recevra mal : Je viens de lui faire une histoire affreuse, d'un Prisonnier-français, tourmenté depuis vingt-ans en-Angleterre, par la Mère d'un Lord, tué à la bataille-de-Fontenoi : les circonstances en-sont horribles [D] ! il en-fremit encore !... C'est le moment de vous-présenter : A la première dureté qu'il lâchera ; vous le quitterez pleurée ; nous effraierons Henriette ; nous partirons ; il ne la verra pas , & rien ne pourra le flechir..... Je vous promets de dire pour vous tout ce que vous exigerez.

MACBELL.

Je compte sur votre parole.... (*apercevant Betty qui l'observe :*) Entrons

DE-SERJ.

Non-pas !... Il est dans son cabinet avec sa famille ; je vais le prier de me donner un instant, & vous lui parlerez ici. (*Il rentre, & Betty s'avance vers Macbell.*)

XI scène.

MACBELL, BETTY, MYLORD.

MACBELL (*affectant le plus-grand effroi :*)

Nous sommes-perdus !... (*a Betty :*) Appelez Mylord !... (*elle appelle elle-même avec une terreur effrayante :*) Mylord !.. Mylord !.. (*a Betty :*) Betty ! Appelez ma Nièce !... appelez ma Nièce !... (*Elle s'agit avec effroi :*)

MYLORD (*paraissant :*)
Nous sommes-prêts.

MACBELL (*a Mylord , & retenant Betty qui veut sortir :*)
Profitions del'instant... (*bas a Mylord :*)
Partons..... Je vais effrayer Henriette sans employer les moyens que De-Serj m'a proposés.... Il est-occupé à m'obtenir une entrevue avec le Père; ils ne nous retrouveront plus..... Tenez-vous là, dans l'obscurité.... Vous emporterez Henriette effrayée. (*Mylord se met a-l'écart :*)

XIJ scène.

MACBELL , HENRIETTE , BETTY
MYLORD [*dans l'obscurité :*]

MACBELL (*d'une voix effrayante :*)

Henriette! Henriette!.... Betty!....
Henriette!.... Henriette!....

HENRIETTE (*invisible :*)
Eh! qu'avez-vous?

MACBELL (*sur le même ton :*)
Ah! ma chère Nièce! venez! venez vite!

HENRIETTE (*entrant :*)
Ah-ciel!.... qu'avez-vous?

MACBELL (*sur le même ton :*)
Sauvons-nous, ma chère Enfant!
Monfieur Dulis-père fait que nous sommes
chés sa Fille D'Angeliers; monfieur De-Serj
vient

Troisième Acte. XJ scène. 121

ient de l'en-avertir, & il va-venir dans
instant, par cette porte (*montrant celle*
à lui-a parlé De-Serj).... pour.....
ous chasser honteusement de chés lui....

HENRIETTE (*très-effrayée :*)
Ah-Dieu!..... Mais monsieur De - Losolis
erait-venu....

MACBELL (*avec une sorte d'horreur :*)
Mondieu! venir, lui!.... n'est-il-pas-occupé,
vec monsieur D'Angéliers, & d'Autres en-
ore, à retenir le Père qui veut poignarder
e Fils, ... & nous ensuite.... Ah!.... que
e suis-malheureuse!.... sauvons-nous!....
x Hommes le tiennent!

HENRIETTE (*tremblante :*)
Ah-mondieu! que devenir!... (*Betty lui*
fait-signs ; elle ne la comprend pas :)

MACBELL (*l'entraînant :*)
tiens..... (*voyant qu'elle résiste :*) Je
avoûrai, que c'est ton Mari qui m'a-en-
oyé-dire de nous-sauver.

HENRIETTE.
Mon Mari!... Vous ne me le disiez pas!

MACBELL.
e craignais de t'effrayer.

HENRIETTE.
Non!... s'il meurt... je veux mourir avec
ni! (*Elle se-jète dans les bras de Betty :*)

MACBELL (*l'entraînant vers la porte :*)
tu causeras sa perte.... Partons.... Veus-tu le
aire perir? Il fera sa paix. (*Elle l'entraîne.*

I Partie.

F

XII scène.

LES MÊMES: DE-SERJ [*précédant*
Dulis-père, non-vu]

BETTY (*a sa Maitresse* :)

Madame ! madame ! ... les voici ! ... (*bas*
mais sans-être comprise d'Henriette :
Prenez-courage !

HENRIETTE (*avec le plus-grand effroi* :
Ah-ciel ! (*Elle succombe* : *Macbell fait*
signe a Mylord, quil'enlève dans ses bras :

BETTY (*a De-Serj qui paraît* :)
On enlève ma Maitresse, ... elle est mou-
rante.... Mais si c'est votre ouvrage, vou-
n'avez-pas-travaillé pour vous.... (*a-part* :
Je n'ai plus d'espoir que dans le fidèle Bour-
guignon ! ... (*Elle court après sa Maitresse* :

XIII scène.

DE-SERJ, DULIS-père.

DULIS-père (*paraissant* :)

Que dit cette Fille ? Où est la Tante
DE-SERJ (*embarrassé* :)

On effectue le projet dont je vous-ai-parlé.
Mais pardon... il faut que je voye.... Un
chaise part....

DULIS-père.

J'entens des cris ! On appelle ..., au-se

Troisième Acte. XIII scène. 123

ours!.... Que veut dire ceci, mon Cousin?

DE-SERJ (*ne se contenant pas:*)

Permettez que j'y-voye..... Mylord sans-
oute..... (*Il sort.*)

XIV scène.

DULIS-père, LOSOLIS,

[*paraissant à-l'instant où sort De-Serj.*]

DULIS-père (*le regardant aler:*)

Ce Jeunehomme est un insensé, qui me-
paraît la dupe de projets mal-conçus...
Ah! voici un Honnête-garçon.

LOSOLIS.

Monsieur!... je viens renouveler mes in-
stances: L'interêt de mon Ami;.... le vôtre,
ne touchent également: Daignez.....

DULIS-père.

Ce qu'on m'avait-annoncé se consomme.
Allez-voir partir les deux Anglaises, avec
leur Mylord.

LOSOLIS.

Avec Mylord!... elles!... parties!....

DULIS-père.

Oui; votre Henriette part avec Mylord.

LOSOLIS.

Ah! grand-Dieu!.... (*vivement & en-s'é-
loignant:*) Ne croyez-pas, Monsieur,
qu'Henriette y-consente!... Ah-Dieu!
(*Il se-précipite hors du salon.*)

XV scène.

DULIS-père, monsieur D'ANGELIER
Monsieur D'ANGELIERS.

Mon Père ! vous savez....

D U L I S - père (*l'interrompant :*)
Je fais tout ; & le Rebèle, lui, ne prévoit rien.
Monsieur De-Losolis part : où va-t-il ? J
suis le seul qui pourrait faire ce qu'il veut.
Le Mylord m'a-parlé... Si la Fille est honne
te, j'ai-pris des précautions contre lui ; ell
ne sera-point-opprimée : si elle ne l'est pas
elle se-demasquera ; elle retournera dans so
pays, & le mién en-sera-délivré... Je ne me
prete point à une mauvaise-action : mais j
laisse le Vice duper le Vice, & l'Infami
flétrir la desobéissance. Il semble que le
Pères ne devraient pas s'embarasser de pu
nir les Fils desobéissans ; le Ciel s'en-charge
lui-même ; sa cause est unie à la nôtre.... A
cet instant-même, mon Rebèle trahi, aban
donné, moqué sans-doute par une Fille d'un
Nation ennemie, reçoit le juste châtimen
de son imprudence. C'est encore ce qui m'a
déterminé à seconder en-apparence les des
seins de l'Anglais ; j'ai-voulu ménager au
Frère cheri de votre Femme, mon Ami
un retour facile à la soumission. Il va se
reconnaître enfin, & réparer ses torts : il
va se-soumettre à l'Autorité-paternelle !..

Troisième Acte. XV scène. 125

Je vous en-remercie, grand Dieu ! Il est bien-doux de pouvoir pardonner !.. il est effreus d'avoir à punir ses Enfans !... J'y-érais-forcé, s'il résistait ; je serais son complice, en-le-dispensant de l'obéissance filiale, ordonnée par vos lois éternelles !... (*Il se retire ; monsieur D'Angeliers resté un-peu en-arrière, voit aecourir les Garçons, & leur fait-signe de se-hâter : Il rentre.*)

XVJ scène.

GERMAIN & les autres Garçons-de-charrue ;
PAULOT & les autres Vignerons ;
JEANNOT, CLAUDOT, JACQUOT,
COURTCOU, EDM'LOT [*entrant en-tumulte, & prenant les fusils qui sont au manteau-de-la-cheminée.*]

GERMAIN (*leur donnant les fusils :*)

Quiéns, toi ;... quiéns, toi !... de la poudre, des balles !... Courons !... courons !...

Une VOIX de Femme [MARION.]

Germain !... les Garçons !

(*Germain & les autres Garçons se précipitent hors de la salle, en-poussant de cris.*)

[*L'intervalle entre les deux Actes, ne doit-être que du temps-nécessaire pour l'action qui se-passe audehors.*]

Fin du troisième Acte.

Explication de l'Estampe du Quatrième Acte

La Malediction-paternelle.

Dulis-fils aux pieds de son Père , qui se lève avec la plus-cruelle agitation :

»Toi qui rampes à mes pieds ; .. fuis !

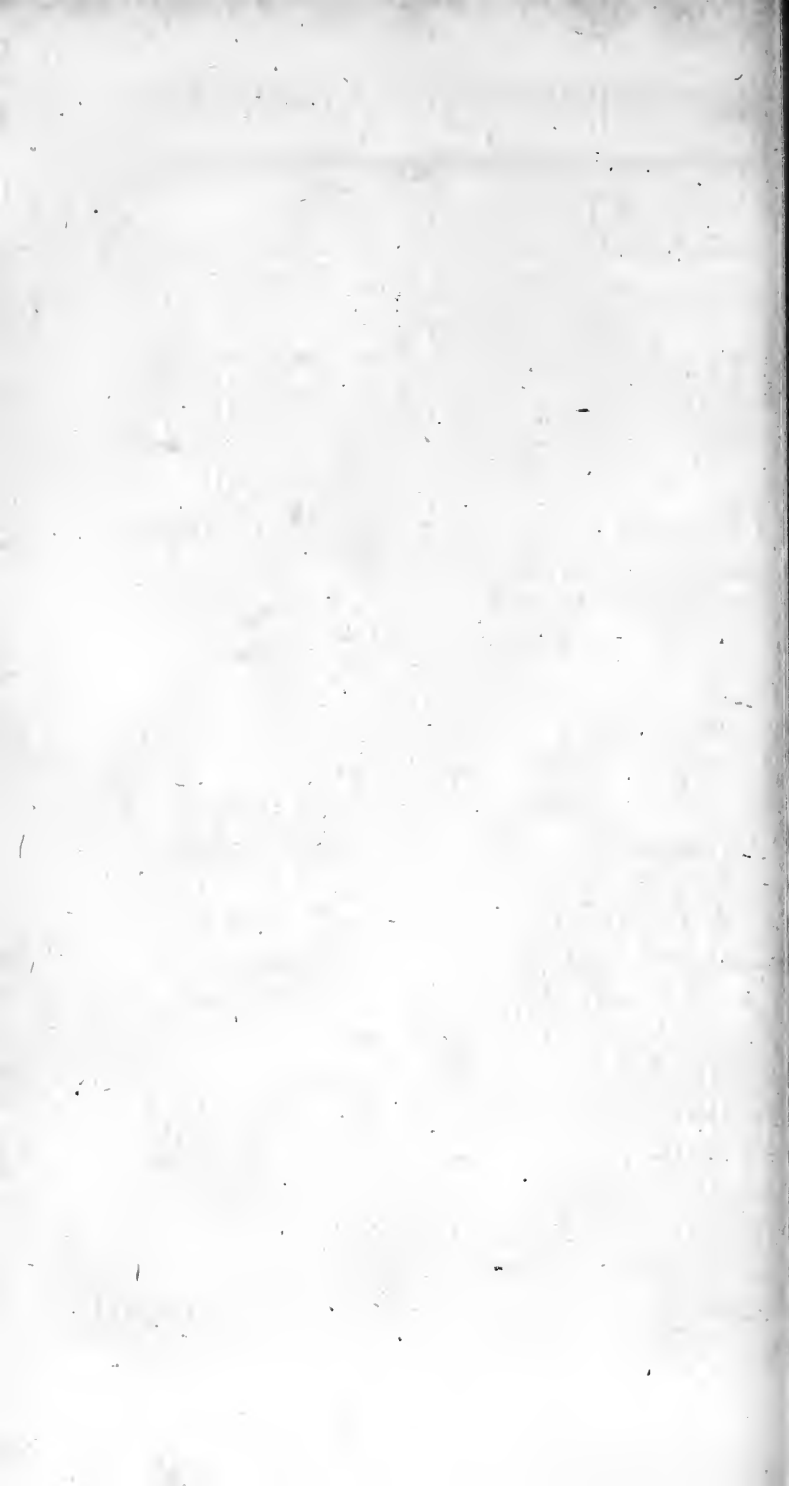
»Je te maudis »!

Losolis derrière son Ami , prêt à le recevoir fondroyé : madame D'Angeliers dans l'abandon du desespoir , soutenue par son Mari : madame Dulis tendant les bras à son Mari : Pierre & Thomas Dulis debout les yeux baillés ; le Premier la main sur son front , le Second s'embrassant immobile . les trois Filles suppliant leur Père ; la plus-jeune paraît solliciter sa Mère , qui tend les bras à son Mari.

p. 154.

II.^e Acte.





Quatrième Acte.

J scène.

[*La scène est éclairée, par un lustre, qui est placé au-dessus de la table des Maîtres.*]

DULIS-fils, seul. (*Il appelle :*)

Bourguignon!... Betty!.... (*à lui-même recueilli :*) Où est ma Femme?... Quelle affreuse solitude! Personne chés ma Sœur! Claudine!... Personne!.... Où sont-ils?.... Je fremis..... Où sont-ils?... Mon Ami m'abandonne..... Où est-il?... Où est ma Femme?... Henriette est mon âme, ma vie; loin d'elle, je meurs, je languis..... O Femmes!..... Oui, la Femme peut seule donner le bonheur à l'Homme.... (*Il regarde le Portrait de son Père :*) Le voilà!.. C'est son air noble, fier,... mais bon... (*Il regarde, marche, soupire,... puis il jette les yeux sur le Portrait de son Ayeul :*) Voilà le Père de mon Père; cet Homme terrible & sublime!... Je suis d'une Famille où l'âme est belle..... L'ai-je belle aussi? (*Il se-recueille :*) Oui, oui, j'ose le dire: j'ai l'âme sensible, incapable de bassesse... Comme ce Portrait a l'air sévère! (*Il regarde celui de son Ayeul :*) Il faisait-trembler mon Père,... sans nuire à la tendresse filiale!..

128 La Prévention-nationale.

(*Il regarde alternativement les deux Portraits :*) Voilà le Portrait de mon Ayeul,... voilà celui de mon Père.... Le mien ne sera pas dans cette salle-de-famille!.... L'amour m'a-banni de la maison-paternelle!.... (*Il tire un portrait :*) Mais voilà Celle pour qui je souffre; dont je possède le cœur; à qui j'ai donné tout le mien!....

Une VOIX.

Au-secours!.... au-secours!....

D U L I S - fils.

Dieu! qu'entens-je! (*Il vole ou les cris l'appellent :*)

II scène.

Madame D'ANGELIERS [*arrivant seule*],

CLAU D I N E.

(*On entend un coup-de-pistolet.*)

Madame D'ANGELIERS (*poussant un cri :*)

A h!..... Claudine!.... Claudine!

CLAU D I N E (*arrivant troublée :*)

Me-voici, madame.

Monsieur D'ANGELIERS.

Mon Frère m'a-presque-renversée, sans me voir!... Qu'y a-t-il donc!... On se-tue aux environs du château!

CLAU D I N E.

Madame, j'ai comme-entendu la voix de Bourguignon.... Et-puis une autre voix étrangère: *Obéis, Coquin*... Et-puis une petite voix de Demoiselle.... *Arrêtez!*

Quatrième Acte. II scène. 129

Arrêtez.... Et-puis une encore plus-douce...
Je ne veux pas ! Je ne veux pas !.... Au-secours ! au-secours !... Et-puis une grosse vilaine voix de Dame.... Foïette Postillon ! Et-puis une autre voix comme d'un Allemand , Aye ti broule la crâne.... Et puis le pistolet a-parti ; & puis , la chaise , ou le carrosse , a-roulé.... Monsieur vote Père , monsieur vote Mari , monsieur vote Frère-ainé , monsieur vote Frère-cadet , avec tous les Domestiqs , y-sont-courus ; & moi , j'suis-r'venue ici.

MADAME D'ANGELIERS (*à-part :*)
Ciel ! si c'était la jeune Infortunée.... Mais cela n'est-pas possible..... (*à Claudine :*)
Viens avec moi.... Un flambeau.... Je tremble !... (*Elle va pour entrer chés Henriette ; elle frappe :*)
Personne !.... (*Elle appelle :*)
Ma Sœur !.... Betty !.... On ne repond point !...
Mondieu !.... serait-ce elle ?

CLAUDINE (*d'une voix plus-forte :*)
Ma'm'selle Betty !.... ouvrez à madame D'Angeliers !..... I' n'y-a Personne !.... O ! madame ! où sont-elles-donc ?

III scène.

MADAME D'ANGELIERS, CLAUDINE,
LOSOLIS.

LOSOLIS (*arrivant dans le plus-grand desordre :*)

Tout est-perdu !... Plus d'espoir !... Hen-
F 5

riette est-enlevée par Mylord ... & par sa Tante!.... Il est-impossible de les suivre..... J'ai-entendu qu'ils changeaient de route..... Mon Ami ne fait pas encore son malheur.... C'est-fait-de-lui, s'il l'apprend avant qu'il soit-reparé!... S'il ne retrouve pas sa Femme, s'il n'a pas le secours des charmes & des vertus d'Henriette, pour flechir son Père, il est-perdu!.... O Dieu!.... Elle était ici..... comment! comment l'en-a-t-on-ôtée malgré elle!.. Car c'est malgré elle; j'ai-entendu ses cris.... On a-tiré sur les Garçons qui avaient-arrêté la chaise: peutêtre Quelqu'un est-il-bleffé,... mort?..... Où est mon Ami?

MADAME D'ANGELIERS (*qui l'a-écouté éperdue, levant les yeux au ciel:*)

Il ne nous-manquait plus que ce malheur!

LO SOLIS (*instamment:*)

Où est-il?... je ne suis-revenu que pour lui?

IV scène.

LES MÊMES: DULIS-fils (*bleffé:*)

DULIS-fils.

Je n'ai-pu les joindre.

LO SOLIS (*avec effroi:*)

Il est-bleffé!... C'est sur toi qu'on a-tiré!....

(*Madame D'Angeliers cherche la bleffure.*)

DULIS-fils.

Le coup est-parti au-hasard..... La violence règne-t-elle aujourd'hui, dans ces campa-

Quatrième Acte. IV scène. 131

gnes tranquilles, antiq séjour de l'innocence
& de la paix! Où est ma Femme?...

CLAUDE.

Madame, voici monfieu' vote Père.

DULIS - fils (*fuyant effrayé :*)

Où me cacher!.... (*Il revient & s'agite :*)

Cachez-moi!.... Cachez-moi!... (*Il veut
entrer où était sa Femme :*) On n'ouvre
pas! (*Il cherche l'obscurité*)

LOSOLIS (*à madame D'Angeliers :*)
Et sa blessure?

DULIS-fils (*préoccupé de son inquiétude :*)
Elle n'est que légère au bras!.... la vue d'un
Père irrité en-ferait une profonde au cœur.

(*On le fait-entrer chés sa Sœur ; mais il
reste a-portée d'entendre, & Claudine
qui le suit, lui met le bras en-écharpe.*)

V scène.

MADAME D'ANGELIERS, LOSOLIS,
DULIS-père, madame DULIS, PIERRE,
THOMAS, ANNE, MARIE, MARIANNE,
MARGUERITE-DULIS, D'ANGELIERS.

DULIS - père.

Que de trouble un Fils desobéissant ap-
porte dans une Famille! Tout était tran-
quille auparavant dans cette maison :... le Re-
bèle y-reparaît, & elle offre l'image de la
guerre! Tout le monde s'inquiète, se-
trouble, s'agite; on court aux armes!....

132 La Prévention-nationale.

Madame D'ANGELIERS (*vivement* :)
Mon Père!.... c'est de votre maison qu'on enlève une Jeune-étrangère, sans appui que celui de votre Fille, qui l'y-a-reçue!... c'est pendant la nuit, par-violence!...

DULIS-père (*a madame D'Angeliers* :)
Bonne fille! bonne sœur! cette dernière qualité te coûte chère!

Madame D'ANGELIERS.
Fût-ce ma vie, mon Père, je ne vous-donnerais, dans la personne de vos Fils, que ce que je vous dois.

DULIS-père.
Tes sentimens flatent mon cœur, autant qu'Un-autre l'afflige!... Enfin, le voila donc, où je l'attendais!... Mes Enfans, jamais on ne peut compter sur la foi d'une Étrangère, sur-tout d'une Ennemie!... mais une Femme de notre Nation est-attachée; une Française; sur-tout, porte dans son cœur innocent & pur, un inepuisable tresor de vertus. Voyez votre Mère.... voyez vos Sœurs; mes Filles... (*a son Fils aîné*) Tous mes Enfans sont-ils-là?

PIERRE-DULIS.
Tous, mon Père, excepté Un.
Madame D'ANGELIERS (*bas a son Mari & a Losolis* :)
Mon Ami.... Mon chère Monsieur... allez auprès de l'Infortuné.... (*Ils sortent, sans être-remarqués du Père.*)

VJ scène.

LES MÊMES [*excepté deux.*]
DULIS-père (*repondant a son Fils :*)

Et c'est Celui-là qui cause ma peine !
Mes Enfans ! j'éprouve enfin les angoisses
de la paternité ! Jusqu'au-temps où j'ai en-
voyé votre Frère loin de la maison-pater-
nelle, je n'en-avais-éprouvé que les dou-
ceurs.... J'en-benissais le Ciel, & je regar-
dais mon bonheur, comme l'effet naturel
de mon respect sans-bornes, pour mon
digne Père (.....) Mais les jours-de-douleur
sont-arrivés ! auqu'un Homme n'en - est
exempt ; Job était plus-vertueux que moi,
& il a-payé à l'humanité le tribut de la dou-
leur.... J'aicependant une satisfaction, dans
l'amertume de mon chagrin ; c'est que le
caprice ne m'a-point-conduit : je ne me-suis-
laissé-guider que par la raison, les conve-
nances, un juste sentiment patriote, uni
au ressentiment légitime & particulier de
notre Famille contre les Anglais... Si jamais
Père fut-autorisé à s'opposer au mariage
d'un Fils, c'est moi : jamais il n'en-fut de
plus-disconvenable, que celui de votre
Frère rebèle : sans état, commençant à-
peine la carrière des armes, il veut se-ma-
rier !.... Sait-il, s'il pourra nourrir une
Femme, élever des Enfans?... Dans les

134 La Prévention-nationale.

Familles nobles (c'est la compensation de leurs avantages), on ne se-marie pas quand on veut : un Cadet n'y-doit penser, qu'après s'être-fait un sort, ou dumoins une reputation. Alors, il se-marie, sans de-choir. Qu'a-fait votre Frère, pour mériter de se marier à son gré ? Où est sa fortune ? En-trouve-t-il une à la Femme qu'il épouse?... Non : votre Frère, sans état, sans reputation personnelle, prétend s'unir.... à Qui ? à une Etrangère, sans fortune, sans alliances, sans appui, qu'elle puisse donner à son Epous.... à une Fille sans nom, peutêtre sans mœurs ; dumoins les siennes ne sont pas exemptes de soupçon..... Mes Enfans, la Femme d'un Gentilhomme doit ressembler à celle de Cesar ; ce n'est pas assez qu'elle soit innocente ; il ne faut pas qu'on puisse en-douter..... J'apprens ce qu'il se-propose : Je lui fais des remontrances ; il ne s'y-rend-pas : J'emploie l'autorité que je tiens de la nature, & il la brave : Il desobéit à son Père, à la raison, à sa Patrie, dont il se-detache ; il se montre mauvais-fils, mauvais - citoyen , enfin un Homme incapable d'honorer, en - s'avancant par les emplois utiles, le nom de ses Ancêtres... Il vient ensuite ici, pour me forcer à mettre à sa folie le sceau de l'Autorité-paternelle !. . . . Il veut me rendre, il veut nous rendre

tous ses complices!.... Vous êtes mes Enfans, mes intérêts sont les vôtres.... Mon respectable Père (.....) parlait en-maître ; moi, je vous consulte.... Est-il possible, que j'admette parmi vous, une Anglaise, une Ennemie naturelle de ma Nation, qui pleurerait sur le succès de nos armes, & qui nous ferait un crime de nous livrer aux jouissances publiques?... Que je la rende ma Fille ; votre Bru, ma Femme ; votre Sœur, mes Fils, la Compagne de vos Sœurs, sur lesquelles, en-qualité de Femme d'un Frère, elle prendra le pas?.... Que je la mette à tous vos droits, mes Filles, que je l'affimile à vous?... Que je consente à la voir mère de mes Petitsenfants ; d'un Fils qui portera mon nom ; qui, peut-être, sera le seul qui le perpétuera?... On vient d'enlever cette Femme ; & Celui qui se-prétend son mari, son protecteur, son appui (comme tout Homme l'est de sa Femme), n'a-pas-su la garantir, ni de la violence, ni de la séduction ? Et Il se-croit un homme ?

MADAME D'ANGELIERS (*suppliant :*)
Mon Père ! secourez-la!.... J'ose vous en-prier.... Elle est femme, c'est chés vous qu'on lui a-fait-violence?....

DULIS-père (*avec dignité :*)
Ma Fille, vous verrez dans peu, la différence entre un Homme, & l'Enfant audacieux, rebèle, autant qu'inepte, qui ose

136 La Prévention-nationale.

en-usurper le nom..... Lui, Homme!
(*avec un souris amer* ;) c'est un Femme-
lette-perdue, qui n'a ni le mérite de son
sexe, ni les vertus du vôtre... On le fuit ;
on le trompe ; un Anglaise le joue, un My-
lord le regarde comme un Être nul ; jusqu'à
son Camarade De-Serj, qui se-fait un amu-
sement de le supplanter!... S'il a-jamais-fait
quelque-chose de-bien, c'est au genereux
Losolis qu'il le doit ; par lui-même il n'est
capable de rien... Ai-je-donc-tort de ne
vouloir-pas qu'un Incapable d'être-mari,
soit mari malgré moi?... Voilà ce que je
propose à votre considération, à vous, mon
Epouse, à celle de mes Fils & de mes Filles?

Madame D U L I S.

Vous êtes le maître, notre guide naturel,
notre chef ; vous avez-plus d'experience,
de raison, de force, de sagesse : un Père
a la tendresse d'une Mère, & l'impassibilité
d'un Juge : Prononcez, mon Mari.....
Cependant, il est-juste de vous dire mon
sentiment, puisque vous me le demandez... Je
suis mère du Coupable, & c'est moi qui
vous en-ai-fait père. Votre Fils vous doit
l'obéissance : vous lui devez vos lumières,
votre experience, un état, conforme à
celui que vous-avez reçu : vous êtes-chargé
par votre honorable Père (.....) mon bien-
faiteur, par tous vos Ancêtres, jusqu'au
premier Auteur de votre noblesse, de la

Quatrième Acte. VJ scène. 137

maintenir pure, exempte de tache; plus par les actions, que par les mariages; de la préserver néanmoins, par des alliances qui rendent à vos Enfans ce que leur ôte le partage; d'une inevitable pauvreté: Il me semble, mes Emfans, que lorsqu'un Homme s'est-affés-illustré, pour meriter la noblesse, tous ses Descendans ne-sont que les Dépositaires de son illustration, qu'ils doivent-transmettre en-la-nourrissant, par de belles actions, & par leurs vertus. Si-donc, sous vos yeux, mon Mari, & encore sous votre autorité, Un de vos Fils veut porter atteinte à la pureté de votre origine, vous pouvez, vous devez en-empêcher, en-déployant tous les moyens que vous met en-main votre autorité-paternelle.... Je crois, comme vous, que votre Fils n'a-pas-fait un Choix convenable, en-prenant une Etrangère, une Fille de nos Ennemis nationaux & particuliers.... Cependant, mon Ami, les circonstances pourraient être telles, que votre Fils serait plus-malheureux que coupable.... Examinez la position où il se-trouve, & jugez-le par ses sentimens, d'après la beauté, le merite personnel, que votre Fille, madame D'Angeliers trouve à Henriette.... Vous êtes juste, & j'ai-droit l'attendre de vous, pour mon Fils & le vôtre, de l'équité, de la tendresse paternelle. Ne vous decidez contre notre Fils,

138 La Prévention-nationale.

qu'après avoir-reconnu, qu'il est un Insensé.... Alors,... vous pourrez... le contraindre... à vous obéir... C'est votre droit sacré: Moi, sa mère, vos Fils & les miens, ses frères, nos Filles, ses sœurs, tous, nous serons-obligés d'appuyer la severité paternelle, de refuser au Rebèle tout asile, toute consolation....., puisqu'il aura-été-en-son-pouvoir, d'éviter sa peine: (*à ses Enfans:*) Mes Enfans, j'ai-appris de mon Père & de ma Mère, qu'un Père était le monarq de sa Famille; qu'il ne pouvait à-la-vérité, y-régner en-Tyran, mais que le pouvoir-était-absolu entre ses mains.... La Nature & la Raison me parlaient par leur bouche, mes Enfans: votre Père est l'auteur-de-vos-jours, l'artisan de votre fortune, le canal de votre illustration; vous lui devez, & la vie, & la nourriture, & les sentimens genereus, & votre nom, & le rang que vous tenez dans la société, & cette noblesse, que ses vertus ont-confirmée: Un Père est le Dieu visible de sa Famille: malheur sur Celui qui l'offense!.... Beni-soit l'Enfant soumis, qui repand sur les jours de son Père la douceur & la joie!

D U L I S -père (*attendri:*)
Digne Compagne!..... ô le dernier Présent de mon Père!..... (*Il lui presse la main.*)

Toute la F A M I L L E
O notre digne, notre excellente Mère!

Quatrième Acte. VJ scène. 139

Madame D'ANGELIERS (*baisant la main
de sa Mère :*)

Nous vous écoutons, ma Mère, avec le respect, que vous demandez pour notre Père !

D U L I S - père.

Si un Père est l'image de la Divine-Puissance,
une Mère est l'image de la Divine-Bonté !....

Mes Enfans, votre Mère vient de vous parler en-mère sensible: moi, je vous interroge en-père, qui veut-être-obéi: Votre Frère doit-il céder à l'Autorité-paternelle, après s'être-marié, malgré ma défense, à une Anglaise, une Ennemie, dont la conduite antérieure n'est-point-assurée; qu'on enlève actuellement, peut-être de son gré?

Madame D'ANGELIERS (*timidement :*)

Mon Père....

D U L I S - père.

Votre Mère allait-parler, ma Fille. (*Elle
s'incline & se-retire.*)

Madame D U L I S (*a son Mari :*)

Si Henriette avait de mauvaises-mœurs, votre Fils serait criminel; il serait inexcusable, & je protesterais, moi, sa Mère & votre Epouse, contre votre indulgence.... Mais, on assure qu'elle a des mœurs: Je crois donc que votre Fils.... peut-espérer, après sa faute, dans la miséricorde d'un Père.... aussi-bon que le sien.... Les larmes de sa Mère, vous expriment le reste: Elle desire, & n'ose espérer.

D U L I S - père.

Vous verrez , ma Femme, s'il me force à punir , que je ne suis pas-moins-sensible que vous.... Parlez, mon Fils-ainé ?

P I E R R E - D U L I S.

Si vous retranchiez un de mes Frères, mon Père, c'est qu'il l'aurait-merité. Un Père qui punit, y-regarde bien-plus, que ne ferait un Frère ! Le cœur d'un Père est indulgent ; il passe à ses Fils , tout ce qu'il peut leur passer..... Mais si le Fils est-tellement-forti des bornes , que le Père ne-puisse plus-pardonner , alors les Frères peuvent, ... doivent, en-aidant le Coupable, ... adoucir la douleur de leur Père , forcé de punir :.... Car ce Fils retranché , est encore une portion de leur Père..... (*Il se-taît :*)

D U L I S - père (*aubout d'un-moment , faisant-signer à son troisième Fils de parler :*)

Et-vous, Thomas-Dulis ?

T H O . - D U L I S (*s'inclinant profondément :*)

Le Coupable est mon Aîné, puisqu'il est-votre second Fils, mon Père ; il est mon supérieur après vous & mon Frère ; je ne le jugerai pas.

D U L I S - père.

Je vous l'ordonne.

Thomas - D U L I S (*avec noblesse :*)

Qui résiste à son Père, se-rend-criminel : votre colère est juste , & la peine légitime. Perisse le Fils, qui enlève à son Père la plus-sainte de ses prérogatives, celle de choisir une digne Mère à ses Petits-enfants !... Les Pères (dit-on) , ne doivent pas être des

Quatrième Acte. VJ scène. 141

Tyrans..... Et quand le font-ils ? qu'on me montre un Père-tyran ; je suis sûr de trouver alors , que le Fils ou la Fille font des Injures..... Le respect envers le Père, est chés nous une loi-de-famille ; elle est un attribut de notre nom : Je ne connais de Père-tyran, que Celui, qui voue son Fils ou la Fille à un célibat involontaire..... Je parle avec feu ; mais si le Frère, mon troisième Aîné, qu'ont-tué les Ennemis-de-l'Etat, si Charles-Dulis était ici, vous le savez-tous, mon Frère & mes Sœurs, il parlerait avec encore plus de force.... Je voudrais que mon Frère le rebèle m'entendît ; (*se-retournant du-côté de la porte-d'entree, à-l'instant où un petit-bruit annonce l'arrivée de Quelqu'un :*) je lui dirais, Qu'un Fils desobéissant, est un Etre contre nature. Nous ne devons faire qu'un avec l'Auteur-de-notre-vie, & nous ne pouvons avoir de volonté séparée de la sienne, jusqu'au moment où il nous émancipe, & nous dit : — Sois un Homme à-part, & différent de moi. Voilà ce que je pense, mon Père.

D U L I S-père.

Ma Femme ! le Ciel m'a-laissé des Enfants dignes de vous & de moi ! voilà les principes de ma Famille ; ils les conservent, & les feront-passer à leurs Enfants !... (*à ses Filles :*) C'est à votre tour ? (*à Anne Dulis :*) Parlez, ma Fille-aînée.

A N N E-D U L I S (*modestement :*)
Mon Père, je suis sous la puissance d'un

142 La Prévention-nationale

Mari : dispensez-moi d'avoir un sentiment
Veuille le Ciel, que vous montriez à moi
Frère plus de clémence que d'autorité !

D U L I S - père.

J'approuve votre réserve ; vous devez penser
comme votre Mari. (*a sa Seconde & a sa
Troisième Filles, aussi-mariées, & dont les
Epoux sont absens :*) Vous, ma Fille Mari
& vous, ma Fille Marianne, vos Maris
sont absens ; comme celui de votre Aînée

M A R I E - D U L I S.

Mon Père, nous réclamons votre indulgence

M A R I A N N E - D U L I S.

Mon Mari, vous supplierait pour mon Frère
DULIS-père (*a la Plus-jeune de ses Filles :*)
Parlez, Marguerite ?

M A R G U E R I T E - D U L I S.

Mon Père ! je pense comme mon Frère-aîné

DULIS-père (*a madame D'Angeliers :*)
Et vous, ma Fille ?.... Mais je connais vos
sentimens.

Madame D'ANGELIERS.

Permettez, mon Père ! que je vous les expose
encore, de l'avènement de mon Epoux ?

D U L I S - père (*avec fermeté :*)

Parlez-donc ; mais en - Fille, autant
qu'en-Sœur.

Madame D'ANGELIERS (*tâchant à
contenir ses larmes :*)

Oui, mon Père.... Je suis la Fille du plus
digne des Pères, du plus-respectable des
Hommes, & de la meilleure des Mères.

es revère tous-deux en-fille soumise ; je
 r ai-voué mon existence , & à l'Epous
 ils m'ont-eux-mêmes choisi.... Mais plus
 me sont chers ; plus le titre de Sœur,
 e je tiens également d'eux , comme celui
 Fille , est précieux à mon sensible cœur !...
 is mon Père & ma Mère me sont chers ,
 s Celui qui est le vivant Portrait de mon
 re , qui fut l'Objet des complaisances de
 Mère , dans des temps plus-heureux ,
 le droits à mon inalterable attachement :
 est mon Père , c'est ma Mère , que je revère ,
 e j'aime , dans l'Infortuné qui vient implorer
 jourd'hui la Clemence-paternelle !... Pour
 oi-même , je serais timide ; je n'oserais lever
 ieux sur mon Père irrité :... Pour mon
 ère , pour le Portrait vivant de mon Père ,
 suis-hardie , rien ne m'épouvante , ... pas
 ème ce regard.... sevère , (*elle baisse*
vue :) que je n'ai-jamais-pu-soutenir , tem-
 ré par la douceur.... Oui , mon Père ,
 vous défendrai vous-même contre vous-
 même : Comme l'a-dit mon plus-jeune Frère ,
 us n'êtes qu'un avec vos Fils ; je vous de-
 ndrai dans mon Frère , dans votre Image
 ur moi ; je vous dirai , qu'il n'est pas cou-
 ble , puisque la faute fut-involontaire , &
 qu'y-perseverer est une vertu.... (*Dulis-*
re s'enflâme :) Pardon , mon Père , c'est
 tre Fils , le Fils chéri de ma Mère , que
 défens :... si vous le punissiez ,... si vous
 nfirmiez la menace de votre malediction ,

votre cœur paternel en-ferait-mortellement
 blessé... Si pourtant,... il-vous-falait...
 proscrire;.. si sa peine était inevitable,..
 demanderais.. à .. la .. partager .. avec lui..

DULIS-père (*avec une indignation retenu*
 Temeraire Fille !..... Mais vous avez

Mari, & je n'ai pas le droit de maudire
 Celle que j'ai-benie, en-la-donnant pour com-
 pagne à un Citoyen.... Je ne maudirai
 la Femme de mon Ami....

Madame D'ANGELIERS (*accablée ,*
repondant qu'un instant après
que son Père s'est-tu :)

O venerable Mortel ! à quî je dois la vie
 parlez, ordonneriez-vous que j'abandonnasse
 mon Frère?..... S'il est une vertu severe
 qui ne connaisse pas les liens-du-sang d'un
 un Fils coupable, c'est la vertu des Hom-
 mes, & mon sexe m'en-dispense.... Je
 parlerai plus de notre innocence, à mon
 Frère & à moi ; nous sommes-coupable
 dès que nous vous avons-deplu ; mais je
 clame votre clemence, votre misericordie
 votre pitié..... Que la compassion, mon
 Père, fasse-taire votre justice !

D U L I S-père (*ému :*)

Je ne vous demandais que votre avis, ma Fille

Madame D'ANGELIERS (*a ses genoux*

Le voici, mon Père : Que votre infortuné
 Fils soit admis au-milieu de vos autres En-
 fans ; que vous lui disiez : —Ingrat,
 m'as-privé du plus-sacré de mes droits f

oi ; mais je suis aussi-bon , aussi-generous
que tu fus ingrat : je te pardonne.... Grand
Dieu , écoutez la prière d'un Père-indul-
gent ! Ne punissez pas mon Fils de sa des-
obéissance ! que ses Enfans ne lui rendent
point ce qu'il m'a-fait , & qu'il n'ait pas-un
pour à leur pardonner ce que je lui pardonne-
e !.... Mon Fils , amenez-moi votre Fem-
me.... Vous la verrez mon Père ; sa vue
est un charme tout-puissant ; elle vous plaira ,
car le Chéfd'œuvre de Dieu plaît à tous les
bons-cœurs , & sur-tout à mon Père ; vous
aimerez , vous excuserez votre Fils , &
vous serons tous heureux.... Voilà mon
vis , mon Père.... Pardonnez-moi , com-
me à mon Frère * !....

DULIS-père (*paraissant toucho , hesite prêt à parler ,
& s'interrompant lui-même , en aper-
cevant monsieur D' Angeliers :*)

... Voici votre Mari , ma Fille.

VII scène.

LES MÊMES : Monsieur D'ANGELIERS.
Monsieur D'ANGELIERS ,

Mon Père !....

D U L I S - père.

Vous paraissez bien-ému , mon Gendre !

* Ce conseil-de-famille a été-mis ici par une raison
importante : il falait exposer les vrais sentimens de
Famille-Dulis ; en-montrer la noblesse & la dignité.
J'ai-pas-voulu imiter les *conseils* de Cinna & d'Inès.

146 La Prévention-nationale.

Monfieur D'ANGELIERS.

Nous fommes dans un jour de trouble....
Ma Femme,... votre Fille,... me paraît
dans une agitation, qui m'effraie!

DULIS - père.

Elle prend le parti du Rebèle & de son
Anglaise: Est-ce votre fentiment?

Monfieur D'ANGELIERS.

Votre Fils eft bien à-plaindre! & son
fort me touche... autant que fa Sœur... Hen-
riette eft digne d'un meilleur-fort...
Votre Fils ignore encore celui de cette
Jeune-infortunée!.....

DULIS - père.

Il l'apprendra.

Monfieur D'ANGELIERS.

Il lui en-côtera peutêtre la vie!

DULIS - père.

Non.... Il eft-dur pour fon Père; il le fera
pour tout le monde.

Madame D'ANGELIERS.

Lui! dur pour vous, mon Père!

DULIS - père (*avec un emportement de douleur*...
Oui, dur, féroce,... pour moi, pour fa
Mère, pour toi, ma Fille... Mais je lui
rendrai dureté pour dureté!

VIII scène.

LES MÊMES: CLAUDINE.

CLAUDINE (*bas, s'approchant de mad. D'Angeliers*).

Madame?

Quatrième Acte. IX scène. 147

Madame D'Angeliers répond par un signe.)

D U L I S - père.

Qu'est-ce?

T H O M A S - D U L I S.

Ma Sœur-D'Angeliers y-va voir, mon Père.

D U L I S - père.

Que ne lui en-évitiez-vous la peine?

Madame D'ANGELIERS (*qui sortait avec son Mari, revient quelques pas :*)

C'est moi qu'on demande, mon Père.

Permettez-vous?

D U L I S - père (*regardant les deux Epous :*)

Vous êtes libres, mes Enfans!

IX scène.

LES MÊMES [*excepté monsieur & madame D'Angeliers & Claudine.*]

D U L I S - père (*a sa Femme :*)

Dans un Fils imprudent autant qu'indocile,
vous serions trop-heureux par nos Enfans!...
Ils vous doivent leurs vertus.

Madame D U L I S.

Ce sont vos leçons qui les ont-formés : la noblesse de vos sentimens leur a-élevé l'âme.

D U L I S - père.

Notre exemple a-fait écouter mes leçons...
Mais le Rebèle n'en-est que le plus-coupable.... (*a ses Enfans :*) Le voila disgracié de son Père, privé de Celle qu'il nous a-préférée, prêt à tomber dans le malheur qui suit la malediction des Pères!....

Je le plains!... oui, mes Enfans, je le plains.
Voyons comme il envisage son action: ses
propres sentimens vont-être ses juges, &
son Père ne fera que prononcer.

Madame D U L I S.

O mon Ami! vous êtes le plus-juste de
Hommes, & le meilleur des Pères!

D U L I S - père.

Ne nous applaudissons pas trop-tôt!...
Tel est le malheur de ces temps, que le
Fils y-font le sort des Pères!... (*regardant
le Portrait de son Père*) autrefois c'étaient
les Pères, qui faisaient le sort des Enfans!...

Madame D U L I S.

Voici... votre Fille.... Elle paraît..
accablée.... Son Mari & monsieur De-Lo
solis la soutiennent!

x scène.

LES MÊMES, Madame D'ANGELIERS

Monsieur D'ANGELIERS, LOSOLIS.

Madame D'ANGELIERS (*soutenue par son Mari*:

O mon Père!..... permettez..... qu
mon malheureux Frère....

DULIS - père (*s'assied le dos tourné à l'entrée*:
Qu'il se-juge, & qu'il paraisse, s'il le peut
devant un Père.

Madame D'ANGELIERS.

Il est si-malheureux!

D U L I S - père.

Qu'il fasse son devoir, ses malheurs cesseront

Quatrième Acte. XJ scène. 149

LOSOLIS.

Monsieur, songez que sa situation est
désespérée! Il a-tout-perdu!

DULIS - père.

C'est l'effet de sa conduite: Il s'est cru
plus-sage que son Père!... Mais voici le der-
nier moment de la soumission... Mes Enfants
ne penser d'un Fils, qui refuse sa confiance,
son Père? Et que dira le Mylord, à qui
ai-repondu de son obéissance....? Plus une
sation est magnanime, plus les Enfants y-
ont-soumis aux Pères, les Femmes aux Maris.

XJ scène.

LES MÊMES : DULIS-Fils, LOSOLIS.

DULIS-fils, (*pâle, appuyé contre le linteau de la porte,
à Losolis :*)

Il faut que je flechisse mon Père, ou que je
meure! (*Madame D'Angeliers l'aperçoit, &*

DULIS - père. *court à lui.*)

Qu'est-ce?

MADAME D'ANGELIERS (*revenant avec
trainte, & prenant les mains de son Père:*)
Mon Père!

DULIS-père.

Que veux-tu, ma Fille?

MADAME D'ANGELIERS (*timidement :*)

est-là..... DULIS-père.

Qui?... Qui est-là?

MADAME D'ANGELIERS.

Mon infortuné Frère.

150 La Prévention-nationale.

D U L I S-père (*avec severité :*)
Obéissant, ou rebèle?

Madame D'ANGELIERS (*suppliant :*)
Il est votre malheureux Fils!

Madame D U L I S.
Est-il obéissant, ou rebèle? repondez à votre
Père, ma Fille?

Madame D'ANGELIERS (*éplorée :*)
O ma Mère! daignez le voir!... daignez
l'entendre! (*Elle lui-montre son Frère, qui reste incliné
auprès de la porte.*)

LOSOLIS (*à monsieur & madame Dulis :*)
J'ose interceder pour mon Ami!

DULIS-fils (*s'avancant courbé, jusque derrière la
fauteuil de son Père, dont Il n'est pas-
vu : l'effroi qui règne sur le vieage des Sœurs, sur-tout la vive
agitation de mad. D'Angeliers, de mons. Losolis, de mad. Du-
lis elle-même, annonce au Père que son Fils approche : Ce
Dernier d'une voix basse, tremblante :*)

Pardon!... mon Père!... pardon!

Toute la F A M I L L E.

Pardon! mon Père!...

DULIS-père (*se-retournant avec dignité, sans se-lever :*)
C'est-vous!... Êtes-vous mon Fils, ou le
Mari de l'Anglaise?

D U L I S-fils (*prosterné :*)
O mon Père! pardonnez!...

Madame D U L I S.
Il est blessé!

D U L I S-père (*repetant :*)
Êtes-vous mon Fils, ou le mari de l'Anglaise?
DULIS-fils (*avec fermeté, mais humblement :*)
Tous-deux, mon Père.

DULIS-père (*avec décision, en-detournant la vue :*)
L'un.... ou l'autre?

Quatrième Acte. XJ scène. 151

D U L I S-fils (*noblement :*)
La Nature m'a-fait votre Fils: la Nature,
l'Honneur, & les sentimens dont vous
n'avez-pénétré dès-l'enfance (*Il s'ar-
rête intimidé :*)

D U L I S-père (*avec sévérité :*)
Que vous ont-dit la Nature & l'Honneur ?

D U L I S-fils.
Mon Père, je suis coupable : mon mariage
est un attentat contre vos droits:..... mais
est-fait. La Nature & l'Honneur veu-
lent ... que je demeure l'épous d'Henriette.

D U L I S-père (*avec indignation :*)
Ainsi, après avoir-commis ton crime, tu
le confirmes, & tu ne fais que toi qui puisses
en-absoudre ?..... Tu ne rendras pas à
ton Père, ses droits que tu as-usurpés ? il
faut qu'il te les laisse, parce-que tu les
as pris ; qu'il reçoive pour Fille, une In-
connue ; que dis - je ? une Ennemie, une
Anglaise, parce-que tu auras-jugé à-pro-
pos de te la choisir pour compagne ?.....
Réponds ; mais réponds juste ; c'est pour la
dernière-fois ?

D U L I S-fils.
Elle est ma Femme, mon Père, comme
je suis votre Fils.

D U L I S-père (*avec execration :*)
Non, tu ne l'es plus ! Je te maudis.
Retire-toi, malheureux ! je ne te connais
plus !

152 La prévention-nationale.

DULIS-fils (*prosterne*), toute la FAMILLE
(*à-genous, excepté la Mère :*)

O mon Père ! Où irai-je....

Où ira-t-il....

poursuivi par votre colère ?... Il est-bleffé !

D U L I S-fils (*seul continuant :*)

Revoquez seulement votre malediction !....

& j'irai loin de vous traîner

mes jours malheureux !....

D U L I S-père (*hors de lui-même :*)

Retire - toi, desobéissant !.... ta présence
me suffoque ; elle empoisonne l'air que je
respire ! (*Il se-couvre le visage de ses mains.*)

Madame D U L I S.

Infortuné ! sou mets-toi !.... abandonne-toi à
l'indulgence d'un Père, qui voulait te sauver !

DULIS-fils (*avec la fermeté du desespoir :*)

Non ! je deviendrais indigne de vous , je
vous deshonorerais par ma lâcheté, si j'a-
bandonnais mon Epouse.... O ma Mère,
vous êtes épouse !

D U L I S-père (*l'interrompant :*)

Eloignez-le ! Retirez-le de ma vue !

DULIS-fils (*avec un douloureux abandon :*)

Reprenez ma vie , mon Père ! elle est à
vous : Ordonnez seulement, devenez l'ap-
pui de ma Femme, & je renonce à la
vie.... Vous êtes mon Père , l'objet de ma
veneration profonde :... mais Henriette est
ma Femme : je me dois à vous, je me dois
à elle : j'accorderai mes devoirs, en-vous

Quatrième Acte. XJ scène. 153

consacrant la moitié de ma vie, & en-lui-donnant l'autre !

D U L I S-père (*avec emportement :*)
Garde ton indigne vie.... J'ai d'autres Enfans.... va!.... Qu'on l'ôte de ma vue. ...
(*se-concentrant, puis levant les yeux sur le Portrait de son Père :*) Mon Père! je vous ai-respecté, honoré, jusqu'au dernier-moment Je vous ai-obéi, après votre trépas.... Je vous ai - donné une respectueuse confiance ; je me suis-dit: Mon Père veut mon bonheur, il est-plus-sage, & il saura mieux le faire que moi:.... Et ce Fils indigne de vous & de moi ; ce Monstre, qui brave l'autorité sacrée de la Nature, par une audacieuse & criminelle présomption, n'a de confiance qu'en-lui-même.... Envers Qui remplira-t-il ses devoirs ? Ce ne sera pas envers le Prince, père de la Patrie ; quand il lui faudra obéir, il se croira plus-sage que lui & ses Ministres : Il ne se-soumettra point aux Magistrats ; mieux qu'eux, il connaîtra la loi : Il n'obéira pas au Chef qui le commandera ; plus-clairvoyant, il ne suivra que son caprice ; il ne tiendra pas sa foi donnée à ses Egaux, il sera toujours leur juge & leur partie : Il ne la tiendra pas à son Infortunée ; un-jour, il la punira cruellement de sa desobéissance qu'elle occasionne ! Il ne la protégera pas, il ne la défendra pas ;... en-ce moment, il lui laisse-

154 La Prévention-nationale.

faire-violence.... Il brisera tous les liens...
Et moi, mon Père, sous votre autorité
sacrée, je brise ceux qui l'attachaient à moi,
& qu'il a-profanés; je le retranche de votre
Famille;... je le charge de votre male-
diction & de la mienne.... Dieu tout-puif-
fant! je vous remets ma vengeance.....
Vous ne souffrirez pas que ce Maudit prof-
père, & qu'il triomfe d'un Père qu'il brave...
Que la Celeste-colère te poursuive!...

Toute la FAMILLE (*suppliant:*)
Grâce! grâce, mon Père! grâce!

(*Dulis-fils égaré, chancelle, & tombe
dans les bras de son Ami Losolis, qui ne
l'a-pas-quitté depuis son entrée: Sa Mère
fond en-larmes: Madame D'Angeliers au-
desespoir, est-soutenue par son Mari.*)

DULIS-père (*sans rien écouter:*)
Toi qui rampes à mes pieds, fuis!.....
Je t'ai-maudit.

Toute la FAMILLE.
Mon Frère!.... obéissez..... Mon Père...
pardonnez!

Madame D'ANGELIERS.
Ah! mon Père!

LOSOLIS (*à Dulis-père:*)
Vous l'avez-maudit.... Mais moi que vous-
ai-je fait!

Madame DULIS (*à son Mari:*)
Mon Mari!... (*à sa Famille:*) Mes Enfants,
flechissons un Père justement-offensé!

DULIS-père (*montrant son Fils:*)
Le Tigre! (*Il se-renverse dans son fauteuil.*)

Quatrième Acte. XJ scène. 155

DULIS-fils (*accâblé, s'abandonnant dans les bras de son Ami:*)
Je suis-maudit.... On fait-violence à ma
Femme!.... Quî l'ose!.... Ah!.... (*Il
veut s'élancer, & retombe:*)... Que
toute la Nature m'abandonne.... je suis-
bandonné de mon Père!.... (*Il repousse
son Ami; puis sa Sœur D'Angeliers:*)
Laissez-moi.... (*à sa Mère qui lui tend les
bras:*) Je n'ai plus de Père, il ne me faut
plus de Mère!... (*avec égarement*) Dieu
tout-puissant... vous ne souffrirez-pas qu'un
Maudit prospère!.... Que la Celeste-co-
ère me poursuive!....

Toute la FAMILLE.

Mon Père! votre colère lui donne la mort!
DULIS-père (*a sa Femme & ses Enfans:*)
Non! l'Insensible vivra.... mais moi,....
en-mourrai.... (*à son Fils:*) Malheu-
reux! tu feras parricide!

Madame DULIS (*a son Mari:*)
Mon Ami!.... (*a sa Famille:*) Mes En-
fans!.... votre Père!... Ah-Dieu!... (*Elle
soutient son Mari qui succombe.*)

DULIS-père.

Ma Femme, le coup est-frappé.

Madame DULIS.

Mon chère Mari!.... Mes Enfans! il ne
peut se-soutenir!

DULIS-fils (*s'élancant égaré:*)
Ayez-tous horreur de moi!... Je suis par-

156 La Prévention-nationale.

ricide.... Que la Celeste-colère me poursuive !.... (*concentré :*) Il suffit de la vôtre, mon Père !.... (*Il se-jète sur le cou-teau-de-chasse de son Ami, & le tire.*)

DULIS-père (*se-decouvrant la poitrine :*)
Frappe ! achève !....

LOSOLIS (*simultanement, arrachant le
fer des mains de son Ami :*)
Ta vie est à moi !.... Mais je t'offre la
miénne. (*Il le tient-étroitement-embrassé,
tâchant de l'enmener :*)

(*Pendant les fureurs de Dulis-fils, toute la Famille est-occupée du Père & du Fils proscrit : ces mouvemens sont-laissés libres, il ne doivent être ni servils ni calqués, mais naturels.*)

XII scene.

LES MÊMES (*à-l'exception de Dulis-fils
enmené par De-Losolis :*)

DULIS-père (*soutenu par ses deux autres
Fils, & à qui madame D'An-
gelièrs baise les mains : ma-
dame Dulis éplorée s'empresse
de le faire-conduire dans son
appartement :*)

Malheur... au Père.... qui maudit... son
Fils !... La malediction paternelle lancée,...
revient sur lui-même, & le frappe... au cœur
Madame D U L I S.

Venez, mon Ami, prendre du repos, ... au
sein d'une Famille qui vous honore, autant
qu'elle vous chérit. (*On l'enmène.*)

Quatrième Acte. XIJ scène. 157

Toute la FAMILLE.

Mon Père ! regardez vos Enfans !

Mad. D'ANGELIERS (*les yeux vers le ciel :*)

Dieu tout-puissant ! Dieu bon ! toujours prêt à pardonner, inspirez à mon digne Père, à votre Image visible, des sentimens qui lui-sauvent la vie, à moi une éternelle douleur, & un crime horrible à mon infortuné Frère !... (*Elle suit son Père.*)

XIIJ scène.

T O M, G E R M A I N.

GERMAIN (*conduisant un Postillon :*)

Qu'êtes-tu ? qu'veux-tu ?

T O M (*un fouet à la main :*)

Tom : Mylord Teeff

G E R M A I N.

Tom mylord ? Ah ! t'é' aussi anglais ?

T O M.

Yes : d'York ; j'apporte à mylord-Doulis...

G E R M A I N (*le contrefesant :*)

Yes !... Monsieu' Doulis n'est pas mylourd. (*le poussant dehors :*) Sors d'ici, tu vîns d'eun pays d'vou' qu'i' n'nous vînt qu' dou mal !

T O M.

Aye te pounira par mon filénce : il me vengera mieux que des injoures. (*Il sort.*)

Fin du Quatrième Acte.

158 La Prévention-nationale.

Explication de l'Estampe du Cinquième Acte.

La Prévention-nationale détruite.

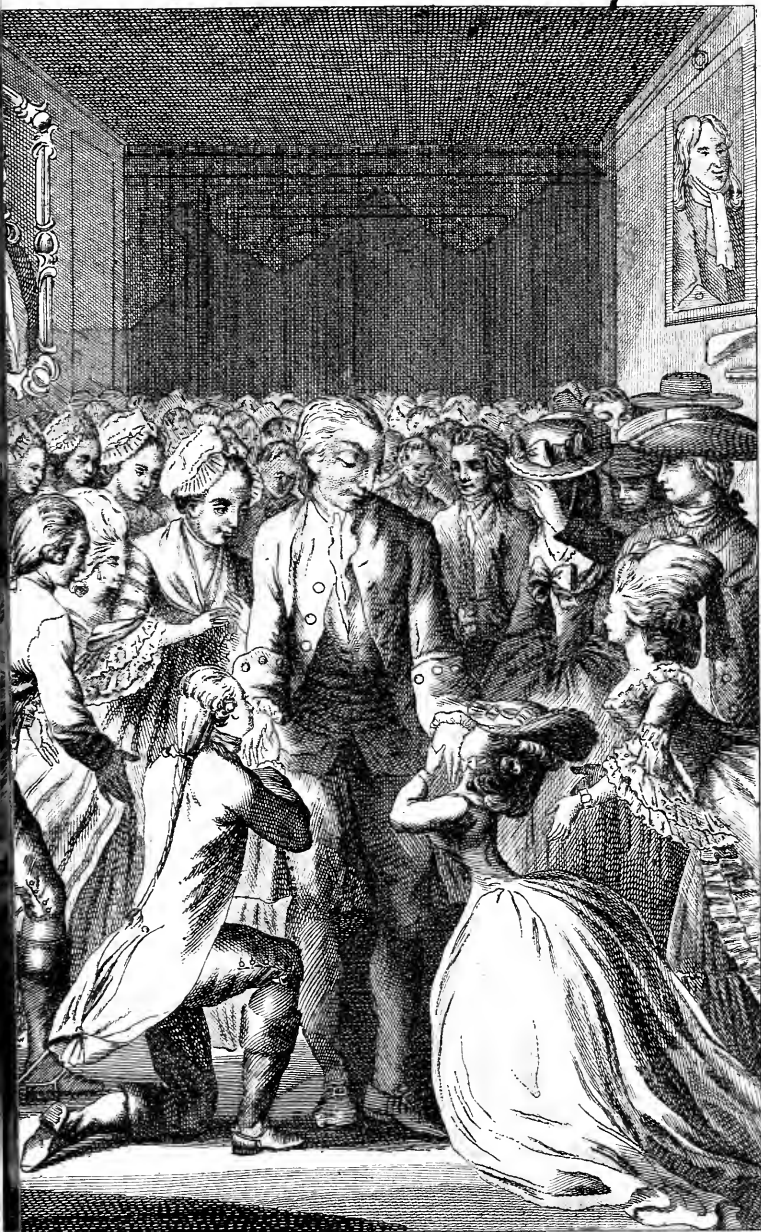
Dulis-fils, & Henriette, ramenée par l'honnête Lord, qui l'avait-enlevée, pour éprouver ses dispositions, aux genoux de Dulis-père, qui nomme l'Anglaise sa Fille, gagné par la vertu de cette Jeune-personne, & par celle de Mylord, conservateur d'un Fils cru mort, dont le Père-Dulis vient de recevoir une Lettre. Toute la Famille, en-apprenant que le Père a-pardonné à son Fils, mari d'une Anglaise, s'écrie, en-le-benissant.

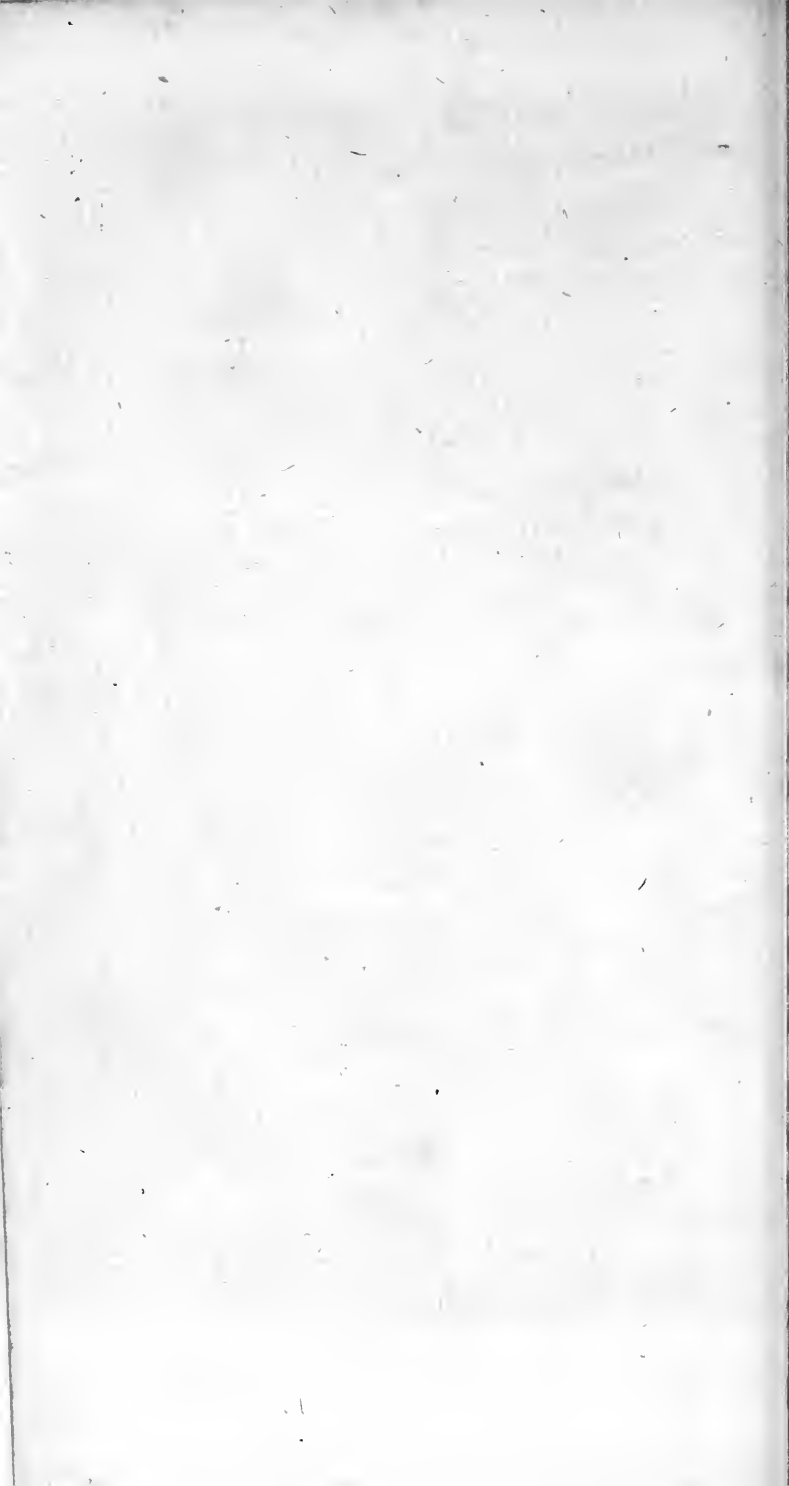
Le Père-de-famille est debout, l'une de ses mains dans celles d'Henriette, l'autre tenue par son Fils: la Mère-de-famille est-à-côté de son Mari, noblement-attendrie: madame D'Angeliers tient Henriette: Losolis est derrière son Ami: Mylord, debout, ayant derrière lui Bourguignon & Jemmy, regarde Deserj, qui est au côté-opposé, l'air menaçant: Macbell honteuse, la main sur le visage: Betty contente: Les Fils & les Filles-de-la-maison, sont derrière leur Père & leur Mère; les Domestiques garnissent en-foule & sans ordre le fond de la Scène.

»MYLORD.

»Je sens que vous devez m'aimer tout Anglais que
»je suis! »DULIS-père.

»Oui!..... je vous aime! ... & tout bon Anglais»!





Cinquième Acte.

1^{re} scène.

Les DOMESTIQUES *seulement sortant de table.*

MARION (*ôtant le couvert :*)

On n'a-rien-mangé !

GERMAIN (*avec accablement :*)

Manger ! manger ! Se j'aillions-pèdre
toute Maître ! (*Tous font un geste de douleur :*)

PAULOT.

Et ç'Courrier-d'malheur ?

GERMAIN :

C'e' eun Anglais : Je n'feus pas méchant,
nâs j' vous l'ai-r'lancé !... Alons ! alons !

(*Ils sortent tristement.*)

CLAUDINE (*à Marion, en-pleurant :*)

Les Maîtres ne souperont pas : ferrons tout-
a..... Monfieu' s'est-trouvé-mal :..... Il
peut se-soutenir.... C'est monsieur Dulis
de Paris, qui est cause de tout-ça....

MARION.

Et lui-donc ? I' fait-peur ! il est coume
ou !.... C'est ç'te belle Anglaise, que v'la
u'n'on enmeune, quian-est cause !....

(*Elles achèvent de deservir & de tout ranger en-
silence : elles sortent ensuite, à un appel :*)

EDMÉE (*non-vue :*)

Claudine ! Marion ! venez-vîte !

MARION (*vivement & en-courant :*)

C'e' Edmée ! J'entens des Chevaus.

II scène.

DULIS-fils, LOSOLIS.

DULIS-fils [*non-encore-vu, & s'écriant :*]
(*Il est dans la chambre où l'a-enmené son Ami :*)

Qui m'appelle? (*Il paraît :*) Où suis-je?... (*Il appelle :*) Henriette!... Henriette!... ma chère Femme!... Où suis-je?

LOSOLIS(*qui le suit, observant tous ses mouvemens*)
Grand-Dieu? en-quel état le voila!

DULIS-fils (*agité :*)
Où suis-je?... Betty? Betty?... Où suis-je?

LOSOLIS.
Mon Ami!... mon Ami!

DULIS-fils (*l'apercevant : avec un ton d'effroi :*)
Je rêvais que je voyais.... mon Père.
me maudire..... Il me semblait, qu'il
me disait, :: Ta Femme & ta Tante fuient
avec un Lord !....

LOSOLIS.
Calme-toi, mon Ami!

DULIS-fils (*révant profondement :*)
Où suis-je?... Il me l'a-dit... Où suis-je?

LOSOLIS.
Tu connais ce fallon?

DULIS-fils (*stupidement ;*)
Il est vrai. (*Il rêve :*) Appelle ma Femme, mon Ami : dis-lui qu'elle se prépare à paraître devant mon Père.... Oh! elle le flechira! (*Il rêve :*) Ce songe est affreux!...
(*à son Ami :*) Sais-tu expliquer les songes?

Cinquième Acte. 1^{re} scène. 161

L O S O L I S.

Non, non : mais je fais combien je t'aime, ...
& que tu m'as-aimé.

D U L I S - fils (*stupidement :*)

Oh ! certainement !... Ma memoire n'est-
pas-nette....

L O S O L I S (*se-jetant à lui :*)

Tu m'es plus-chère que moi-même.

D U L I S - fils.

Cela me-fait-plaisir.... (*Il rêve & marche sans
rien-dire ; ses yeux s'animent par-degrés ; il
pousse un soupir, & jette les yeux sur son Ami :*)
Pardonne-moi, mon Ami ; je ne te voyais pas !....
J'ai-fait un songe.....

L O S O L I S.

Dulis?... il-faut me-prouver ton amitié ?

D U L I S - fils (*avec feu :*)

Ça-lâta-t-il de ma vie..... (*souriant à-demi :*)

N'est-ce pas que tu-m'as-acheté ?

L O S O L I S.

Conserve-la, cette vie qui m'est si-chère ; j'en-
ai-besoin, ... pour adoucir la mienne ?

D U L I S - fils.

Et moi, j'ai-besoin de faire quelque-chose
pour toi.

L O S O L I S.

Il-me-faut de la force sur toi-même : m'en-
promets-tu ?

D U L I S - fils.

J'en-aurai, j'en-aurai : parle ?

L O S O L I S (*à-part :*)

Que je crains le retour de sa memoire !

162 La Prévention-nationale.

D U L I S-fils.

Le retour de ma mémoire !... (*Il fremit :*)

L O S O L I S (*lui-prenant les mains :*)
Songe que tu m'es-nécessaire?

D U L I S - fils (*sans lui-repondre :*)

Un ... voile tombe !.... (*avec égarement :*)
Je suis-maudit par mon Père !... A quoi
peut te-servir un Proscrit?

L O S O L I S.

A-conserver mes jours; unis aux tiens.....
(*le pressant dans ses bras :*) J'ai-besoin de
toi , ne m'abandonne pas !....

D U L I S-fils (*accablé :*)

Il touche mon cœur !.... J'ai tout-perdu,
hors mon Ami !.... (*avec égarement :*)
J'ai-perdu Henriette !.... ah !.... (*se le-
vant & courant :*) donne! donne! donne!

L O S O L I S - (*effrayé :*)

Quel transport ! que veux-tu ?.... que cher-
ches-tu?

D U L I S-fils (*apercevant des pistolets :*)
Le voila.... (*Il les saisit :*)

L O S O L I S (*se-jetant à lui , & les lui ar-
rachant :*)
Sont-ce là tes promesses !

D U L I S-fils (*tombant accablé dans les bras
de son Ami :*)

Ah !.... laisse-moi mourir !... (*Il veut
arracher l'appareil de sa blessure.*)

L O S O L I S (*appelant :*)

Quelqu'un?... Monsieur D'Angeliers?.....
Personne !... Tout le monde est-occupé au-
près du Père !... Infortunés tous-deux !....

Cinquième Acte. II scène. 163

O mon pauvre Ami!... Tel est donc l'effet
des passions indomptables!..... l'amour & la
haine s'entrechoquent ici!... (*Dulis-fils
tombe en faiblesse; Losolis s'efforce de le ranimer.*)

III scène.

LOSOLIS, DULIS-fils (*sans mouvement:*)

CLAU D I N E.

CLAU D I N E (*accourant:*)

J'une Lettre, à l'adresse de monsieu' Dulis
à Paris.

LOSOLIS (*la prenant:*)

Ille est... de mistress Macbell.... Mais com-
ment le quitter dans l'état où le voila!... (*à
Claudine:*) Qui vous a remis cette Lettre,
ma Fille?

CLAU D I N E (*hesitant:*)

Un Monsieur... mais j'crais qu'i'-faut vous l'
montrer?... C'est monsieu' De-Serj.

LOSOLIS (*étonné:*)

De-Serj!... une Lettre écrite par Macbell!

DULIS - fils (*revenant à lui:*)

Quis-je affés-malheureux!... O mon Ami! aban-
donne-moi? je ne te causerai que des peines!

LOSOLIS (*avec effusion:*)

je te conserve, nomme-les des plaisirs.

DULIS - fils.

Partons!... fuyons mon Père!... sa colère
me repousse!... Henriette! Henriette!

LOSOLIS.

Qui, ... éloignons-nous. (*On entend un*

164 La Prévention-nationale.

grand bruit ; a Claudine :) Qu'est-ce-que j'entens ?

CLAUDE (*écoutant :*)
C'est coum' une chaise qui arrive ;... des Gens
qui jurent... Je vais y-voir. (*Elle sort.*)

IV scène.

DULIS-fils, LOSOLIS.

LOSOLIS (*à-part.*)

Voila sa Lettre.... si je savais....

DULIS-fils (*apercevant la Lettre, la prenant, lisant le dessus avec surprise, & decachetant :*)
Juste-Ciel !.. (*Il lit ; Losolis inquiet, suit des yeux, & prête-l'oreille aux bruits du-dehors.*)
Ai-je-bien-lu !..... Et c'est ma Tante !....
C'est à Mylord !... (*d son Ami :*) Henriette
m'abandonne !... & mistress Macbell a-tramé ma perte !....

LOSOLIS (*lui prend la Lettre :*)
Permetts?... (*Il lit avec horreur :*) » Te
» nez-vous prêt demain.... J'ai-eu-peine à de
» terminer ma Nièce à le permettre : enfin
» elle a-consenti » [A6]....

DULIS-fils (*l'interrompant avec égarement :*)
Mon Ami ! mon Camarade ! l'uniq Bien qui
me reste au monde ! dis, dis-moi, s'il est un
monstre comme Macbell ?

LOSOLIS (*affectant l'emportement :*)
Je partage ta fureur !... Perfide Macbell
coupable Mylord !

Cinquième Acte. IV scène. 165

DULIS-fils (*avec le delire-du-desespoir:*)
Je veux finir mes deplorables jours!....

LOSOLIS (*affectant:*)

Mourir sans vengeance! mourir pour faire-
triompher Macbell!... sans l'avoir-punie!...
sans lui-avoir-arraché son abominable cœur!
C'est une lâcheté!.....

DULIS-fils (*avec transport:*)

Ah! voilà mon véritable Ami!... Tu fais-
naître dans mon âme, un rayon-de-lumière..
Partons.... courons.... Je brûle, je brûle
de la soif d'une insatiable vengeance: (*Il*
agit avec violence:) Viens mon Ami?
(*tirant Losolis à lui;*) Courons!.....
Courons viens. (*Il tombe épuisé;*
LOSOLIS *l'assied, & sort précipitamment:*)
Il faut l'arracher d'ici!

v scène.

DULIS-fils [*sans mouvement*]: CLAUDINE.

CLAUDINE (*arrivant:*)

Monsieu'! Monsieu'!... (*Elle voit Du-*
s-fils sans-sentiment:) I' n' m'entend pas!
Oh! s'i' savait.... Monsieu'! Monsieu'!...
(*Elle le secoue.*) Mai', écoutez-moi-donc!
..... Monsieu'? Elle est-r'trouvée.....
Depuis ç'Courrier d'York, qu'n'on n'voulait
pas r'cevoir apporte une Lettre d'monsieu'
Charles... Voici monsieu' vote Père;... &
moi, j'm'envas dire à vote Ami, qu'i' n'faut
plus qu'i' vous renmene. (*Elle sort.*)

 VJ scène.

DULIS-père, madame DULIS,
 PIERRE-DULIS, THOMAS-DULIS,
 DULIS-fils [*à-l'écart, sans-sentiment* :
 D U L I S-père (*une Lettre à-la main*) :

Oui, ma Femme, je cherche l'Infortuné que j'ai-maudit Ma Femme, il est coupable ; mais il n'est-pas-corrompu.... L'espoir du mariage est la base de la vertu de Femmes, & mon Fils l'a-donné à la fiénne.. L'Anglaise a-resisté ; elle l'aime ; elle est vertueuse ; elle n'est point complice de la mort de notre Fils : Charles-Dulis respire..... (*levant les yeux vers le ciel* :) Je me retracte, mon Dieu ! de la malediction que j'ai-prononcée ! l'Homme est Homme, & il ignore ; vous seul, grand Dieu ! savez tout ! je croyais mon Fils corrompu. . . . Je le croyais ami de la bassesse..... je croyais que l'Angleterre était un pays sans vertu.... Je viens d'être-detrompé.... Il est des Lâches en-France, dans notre Famille.. Il est des Cœurs genereux en-Angleterre.. Tous les Hommes sont vos Enfants.

Madame D U L I S.

Mon chér Mari !.... je suis tendre mère & vous me rendez deux Fils !

D U L I S-père.

Je ne vous en-rends qu'Un, ma Femme : un Anglais nous a-conservé l'Autre..... Il est

Cinquième Acte. VJ scène. 167

es Hommes par-tout, même en-Angle-
erre! & je l'ignorais!... Oh! que l'Hom-
ne est sujet à de grandes erreurs!.....

Madaue D U L I S.

Mon cher Mari! relisons cette Lettre?

D U L I S-père (*avec vivacité:*)
Cherchons mon Fils!... ferai-je donc-moins
generous envers vous qu'un Anglais? Il
aut que je vous le rende! (*Ses deux Fils
vont de différens-côtés, le Père & la Mère
regardent par-tout, & le Vieillard continue:*)
étais-mourant: Depuis qu'il m'a-paru pos-
sible de pardonner, je sens la douceur d'être
vive; je recouvre & la vie, & les forces....
Le Mylord est notre bienfaiteur, ma Femme,
mon cœur me le dit.... Mais, où est mon
Fils?... (*Il appelle:*) Mon Fils!... mon
Fils! entens ma voix! elle a-cessé d'être-
terrible!... (*à ses Fils:*) Elle ne doit
être que pour les Cœurs corrompus: alez
chercher votre Frère! (*Ils sortent.*)

VIIJ scène.

DULIS-père, madame DULIS,
madame & monsieur D'ANGELIERS,
D U L I S-fils [*à-l'écart.*]
Madame D'ANGELIERS (*soutenue par son
Mari, accourant à la voix de son Père:*)
Mon Père!... votre voix... Pardonnez, si
je viens... D U L I S-père.
Je cherche Celui que j'ai-frapé dans ma colère.

168 La Prévention-nationale.

MADAME D'ANGELIERS (*avec transport* :
O mon Père !

D U L I S - père.

Je veux lui-pardonner, ma Fille : Je ne haïssais plus les Anglais. Ils ont de l'humanité.

MADAME D'ANGELIERS (*avec ravissement* :
Grand-Dieu ! bénissez & le Père & le Fils

— (*Dulis-fils fait un mouvement, & se soulève à demi*

D U L I S - père.

Oui, que le Ciel bénisse & le Fils & le Père !
& vous, ma Femme ; & toi, ma Fille, &
ton digne Mari !.... L'Anglaise n'est plus
l'Anglaise ; elle est ma fille.

DULIS-fils (*achevant de revenir à lui-même*
entendant ces mots, & se traî-
nant aux genoux de son Père :

Un songe... heureux... m'abuse-t-il ?.....
Non ! c'est mon Père !... c'est un Dieu bien
faisant... que je vois ! Ma Mère !.. ma Sœur
chérie,... aidez-moi à croire ce que j'entends

VIII scène.

LES MÊMES : LOSOLIS, CLAUDINE.

CLAUDINE (*suivant monsieur Losolis, qui*
arrive précipitamment sans l'entendre :

Monsieu' ! monsieu' ! Écoutez-donc !

LOSOLIS (*d' Dulis-fils :*)

O mon Ami !... Mais que vois-je ?

DULIS - père (*avec effusion :*)

Je lui pardonne.

LOSOLIS

LOSOLIS (*dans le ravissement :*
Dieu tout-puissant ! foyez-beni. . (*à monsieur Dulis avec assurance :*) Je m'y-attendais , Monsieur ; & je ne fais pourquoi j'en-ai-paru douter pendant quelques-instants !.... (*embrassant son Ami :*) Mon chère Ami !.... (*avec dignité :*) Adore ton Père : tu lui-dois deux-fois la vie ! Et sache qu'un Fils ne peut jamais rendre tout ce qu'il doit à son Père....

DULIS-fils (*à son Père :*)
Henriette est votre fille !... on me la ravit !...

DULIS-père (*avec grandeur :*)
Crois-tu que ton Père soit un Homme ?.... crois-tu qu'on puisse faire-impunement-violence à une Femme dans sa maison ? L'œil vigilant du Père de famille voit tout chés lui : J'y-ai-fu ton arrivée ; le séjour de ta Femme , son enlèvement ;... & j'avais-pourvu à tout...
DULIS-fils (*s'incline en-silence : aubout d'un-moment , à Losolis :*)

Oui , un Père tel que le mien , doit-être-adoré par ses Enfants ! il est l'Image vivante de la Divinité !

MADAME D'ANGELIERS (*presque-simultanement ; dans le ravissement , & baisant la main de son Père :*)

L'avez-vous-vue , mon Père ?

DULIS-père.

La vue du visage annonce souvent les qualités de l'âme ; mais ce n'est pas toujours un indice certain , ma Fille.

DULIS-fils , MADAME D'ANGELIERS , & LOSOLIS (*ensemble , mais sans-confusion :*)

Ah ! quand vous la verrez

170 La Prévention-nationale.

D U L I S - père.

Je n'ai qu'un mot à dire. . . (*Il appelle :*)
Germain ?

IX scène.

LES MÊMES : GERMAIN.

GERMAIN (*a son Maître :*)

Monsieu', me v'la.

DULIS-père (*lui-parlant a-l'oreille :*)
Va, mon Garçon. (*Germain sort.*)

X scène.

LES MÊMES.

DULIS-père (*a Tout ce-qui-l'entoure :*)

Ecoutez, mes Enfans; (*a Dulis-fils*) Écou-
tez, mon Fils ; (*a Losolis ,*) & vous, mon
Ami, puisque vous êtes le sien : Voici une
Lettre : C'est l'écriture de mon Fils Char-
les: il vit, & c'est un Anglais qui l'a-sauvé...
Ecoutez :

*Mon très-honoré Père, & ma très-honorée Mère :
Ce moment est le premier depuis trois ans, où j'e-
puis vous écrire : blessé, la nuit, & laissé pour-
mort sur-la-place, je perdis presque-tout mon
sang. Cependant je fus-sécouru au jour : Un An-
glais-de-distinction; volontaire dans l'Armée, vo-
yant que je respirais, prit-soin de moi ; il me fit-
porter à son auberge. Là, je fus-soigné, rani-
mé, pour le corps seulement ; car ni ma mémoire,
ni ma raison ne revinrent : Le genereus Lord ne
m'a pas-abandonné : ne pouvant savoir de ma
bouche qui j'étais : il m'a-enmené à York, où il*

Cinquième Acte. X scène. 171

fait sa résidence, & m'y-a-gardé jusqu'à ce jour. Enfin, ma mémoire est-revenue peu-à-peu, & je puis écrire ce que vous lisez dans cette Lettre: mais je suis faible encore. Mylord est-alé en-France pour affaires; je charge de ma Lettre Tom, un de ses Gens qui va le rejoindre; Mylord vous la rendra peut-être lui-même. Je n'ai pas encore la tête assez forte, pour écrire beaucoup; mais si ma mémoire, mes forces, mon esprit, si tout est-affaibli, mon respect & ma tendresse sont toujours aussi-vifs dans
Votre soumis & devoué Fils Charles-Dulis.
York, mai 22.

P.-f. Je dois beaucoup à une jeune & jolie Sœur de Mylord, qui est la bonté-même à-mon-égard, ainsi qu'à mylady Darby sa Tante, qui a mille attentions pour moi: Mylord est mylord Taaff.
La date n'a pas quinze-jours.

DULIS-fils & LOSOLIS.

Mylord Taaff!.. C'est Mylord! C'est Mylord!

DULIS-père.

J'en-benis le Ciel!

(Germain reparaît ouvrant les deux-battans.)

XJ scène.

DULIS-père, madame DULIS, DULIS-fils, HENRIETTE, MACBELL, MYLORD, LOSOLIS, DE-SERJ, les deux FILS-DULIS, leurs SŒURS, BETTY, BOURGUIGNON, EMMY, TOM; les DOMESTIQUES des 2 sexes.
HENRIETTE (accourt apercevant son Mari:)

Ah! mon chér..... (jetant les yeux sur monsieur Dulis-père, elle va tomber à ses genoux :) Mais voila Celui à qui je dois mon premier hommage... (levant timidement les yeux :) Oserai-je dire mon Père?

H.

172 La Prévention-nationale.

DULIS-père (*jetant autour de lui un regard serein, & s'adressant à madame D'Angeliers*)
Vous ne m'aviez-pas-trompé, ma Fille....
(*relevant Henriette :*) Oui, je vous recois
dans ma Famille... (*Il lui-prend la main,
qu'il présente à son Fils :*) Je te la donne.
(*Henriette, après avoir-baisé la main de son Beupère, présente
la sienne à Dulis-fils, qui la saisit, & ne la quitte plus.*)
Toute la FAMILLE (*poussant un cri-de-joie*)
Oh ! le bon Père !

D U L I S - père (*à Mylord :*)
Je leur ai-donné le premier moment : je vous
dois le second ... Mylord, vous êtes dou-
blement mon bienfaiteur : vous êtes mylord
Taaff, & je vous dois la conservation de deux
de mes Fils : Vous avez-ramené des portes-
du-tombeau, Celui que j'ai-pleuré mort.

M Y L O R D (*avec étonnement :*)
Ce Français, que j'ai dans ma maison d'York...
D U L I S-père (*avec transport :*)
C'est mon Fils ; ce mot me l'assure. (*Tom
ne paraît qu'en-ce-moment.*)

M Y L O R D (*à Tom :*)
La Lettre de notre Jeune-français était pour
Monfieur ? T O M.
Yes, mylord.

M Y L O R D.
Je sens que vous devez m'aimer.... tout An-
glais que je suis....

D U L I S-père.
Oui, je vous aime !... & tous les Anglais.
Toute la FAMILLE (*entourant Mylord :*)
O digne Homme !

HENRIETTE.

C'est moi qui vous dois le-plùs, Mylord,
tous les titres.

Betty, pendant les couplets suivans, tire un papier de sa poche, qu'elle paraît déchiffrer avec peine; Bourguignon lui veut aider:

EMMY (le repoussant, & lisant avec Betty)

Ne vois-tou-pas que c'est de l'english?

D U L I S-père.

Votre vue, ma Fille; je le sens, eût tout-ait seule. Le caprice n'avait-point-determiné mon refus; il n'a-point-amené mon contentement... (*a Macbell:*) Vous, madame, e n'ai rien à vous dire: je connais votreaine pour les Français; la miénne pour votre Nation était égale... Mais ne comparons rien; je ne savais pas vos motifs; je n'aurais pas-employé vos moyéns: c'est tout ce que je puis dire à la Tante d'Henriette

(*a Mylord*) Votre conduite, Monsieur, me méritre de reconnaissance, d'admiration & d'amitié: daignez l'exposer vous-même?

M Y L O R D.

Je l'avouerai, j'aimais cette charmante Personne. Je l'ai-vue, parceque sa Tante a-éclaté mes bons-offices: j'en-suis-devenu amoureux, & je lui aurais-donné le titre de mon Epouse, si elle avait été-libre, comme sa Tante me l'avait d'abord-annoncé... Elle-m'a-instruit par Henriette elle-même, & j'ai-témoinné ma surprise à mistress Macbell: Ce-fut alors, qu'elle me dit, combien le mariage de sa Nièce était peu-assuré;

174 La Prévention-nationale

qu'elle m'exposa l'abandon où elles alaient se-trouver , si elles perdaient leur procès. Ce procès se-perdit. Je leur restai-attaché par considération pour Henriette. Je les ai-suivies ici, pour les secourir : vos dispositions, dont j'étais instruit par Monsieur (*montrant De-Serj*) m'ont-fait m'applaudir de ma demarche ; enfin, j'ai-cru, que l'intérêt de ma belle Compatriote, de votre Fils, & le vôtre, monsieur, demandait que j'enmenasse Celle qui causait tout le trouble. J'ai-feint de me rendre aux vues de sa Tante, mais je n'agissais que par les miennes. Vous savez, monsieur, avecquelle franchise j'ai vous ai-moi-même-averti de mes desseins & de leurs motifs : Vous m'avez-repondu qu'un enlèvement était toujours une tache & qu'il fallait en-préserver la *jeune Anglaise* (ce sont vos expressions) : J'ai-vu votre défiance, sans en-être-blessé ; votre prévention est également celle des Plus-honnêtes gens de ma Nation ; les Mauvais-citoyens meconnaissent la Patrie, & ne préfèrent Personne : J'ai-respecté vos idées ; je vous-ai remis un écrit-d'honneur, & vous ne l'avez accepté, qu'à la condition, ne me connaissant point assés, que Bourguignon conduirait la chaise. J'ai-prétendu vous prouver à vous-même, que je ne méritais pas cette défiance, & j'ai, le pistolet à la main, forcé mon Conducteur à prendre la route que j'ai voulu. Il a-obéi, mais fidèle à son Maître

Cinquième Acte. XJ scène. 175

ans le dessein de me tromper : En-effet, il a-circulé autour du château, & si-près, que Monsieur. (*montrant De-Serj*) nous a-facilement-rejoints. Il a-craint sans-doute les nouvelles dispositions de votre part, après une crise terrible, mais qui vous honore à mes yeux ; je ne croyais pas qu'on fût capable en-France de cette énergie... Pardon, vous m'avez-detrompé!... Monsieur, (*montrant toujours De-Serj :*) a - eu la bassesse de m'avertir de la tromperie de Bourguignon.....

DE-SERJ (*en-fureur portant la main à son épée*) Lache!... tu en-as-menti!

DULIS - père (*avec dignité :*) Vous êtes chés moi!... (*a Mylord :*) Je vous avouerai que la fuite vous était-impossible,... quand Bourguignon vous aurait-fervi : mes Bucherons gardaient les passages, & mes Gens armés vous suivaient... Pardon ! si je vous avais-connu.....

MYLORD.
La prudence est une vertu. (*a De-Serj froidement :*) Dans un instant, je vous parlerai. (*a Dulis-père :*) Il préférerait que j'enlevasse Henriette, dans les vues qu'il me supposait, à la voir-faire le bonheur de son Compatriote, de son Ami.

THOMAS-DULIS (*avec indignation :*) De son Parent?

MYLORD.
Tantpis.... Pour moi, j'ai-demandé les

176 La Prévention-nationale.

ordres de Madame, dès que j'ai connu ses dispositions : Que m'importe par Qui elle soit heureuse ? Un véritable Anglais est-generous, même en-amour.

D U L I S-père (*noblement :*)
Vous êtes digne d'être français !

M Y L O R D.
Je ne veux mériter que le nom d'Homme : Les Honnêtes-gens, les Grands-cœurs sont de tous les pays ; votre vertu me le prouve : Vous avez une âme romaine. Et mes Compatriotes traitent les Français d'Esclaves !... Je les desabuserai !

D U L I S-père (*a De-Losolis :*)
Tous les Anglais sont-ils comme lui ?

L O S O L I S (*montrant De-Serj :*)
Pas plus que tous les Français ne ressemblent à Monfieur : (*montrant De-Serj.*)

D E-S E R J (*avec fureur :*)
Nous-nous verrons aussi.

D U L I S-père (*simultanement :*)
Vous m'ouvrez les yeux ! (*embrassant My-lord :*) Vous êtes un Héros !... (*a Henriette.*)
Ma Fille, je vous-pardonne les torts de votre Nation envers la miénne, en-confidération de votre vertu, de la beauté-d'âme de Mylord ; & à-condition, que vous-ne-vous-affligeriez-point de nos succès, si jamais nous avions la guerre avec la Grande-Bretagne ?

H E N R I E T T E (*modestement :*)
La Patrie de mon Mari fera la miénne... Je ne m'affligerai que de la guerre, fieu de

Cinquième Acte. XJ scène. 177

deux Nations également chères à mon cœur.

D U L I S-père (*a sa Femme:*)

Il me donne une leçon dont je lui fais-gré...

(*Henriette:*) Ma Fille , je sens que vos

décisions sont-justes ; je vous repons de les faire-

adopter dans ma Famille. (*a Macbell:*) Ma-

dame restera-t-elle parmi nous ?

MACBELL (*grossièrement, regardant Mylord:*)

Non... Mylord, de-grâce, enmenez-moi ?

M Y L O R D.

Non... Je ne vous laisserai pas deshonor-

er la Nation chers ses Voisins,

E-SERJ (*Pendant ces 2 couplets, s'approche de Mylord.*)

Un mot... (*a De-Losolis*) vous aurez

son tour. (*On ne lui-repond rien, & on écoute.*)

B E T T Y (*a Macbell:*)

Mistress, si vous étiez-restée, je n'aurais-

pas-encore-parlé, afin que vous pussiez tou-

jours le faire vous-même : mais vous partez,

je ne saurais me taire ; puisque vous avez

entre les mains l'argent de mon Maître,

celui de Monsieur (*montrant De-Losolis*)

et ses bijoux que ma Maitresse avait en-Angle-

terre, & que vous avez-feint de vendre,

afin, tous ses papiers..... Le procès de

Madame (*montrant Henriette*) n'est-

point perdu ; il est-gagné : Madame est uni-

que Heritiere d'une Grand'Tante mater-

nelle, decedée en-France. Rien n'est-en-

core delivré, à-cause de la guerre.

Voici la preuve (*montrant le papier qu'*

elle dechifrait au-commencement de la scène)

178 LaPrévention-nationale.

Mistress l'a-écrit en-Angleterre; voila le brouillon de sa Lettre, qu'elle a-laiissé tomber tantôt, à notre depart: je viens de voir à-l'instant-même ce que c'était (*Dulis-fil. prend le papier, & lit, tandis que Betty continue.*) Ainsi ma Maitresse n'est-pas sans fortune; elle n'est-pas même sans-alliance puisque j'ai-entendu, par une conversation entre Mistress & son Solliciteur-de-procès que l'Ayeule de *Madam* était d'une Maison de France, appelée De-la-Curne.

D U L I S-père (*avec admiration:*)
Ma Femme! elle est de la Maison De-la-Curne!..... C'est votre parenté!..... Ciel! je vous benis! même en-me-reconciliant avec nos anciens Ennemis, vous n'avez-pas-voulu que mon patriotisme fût-trompé! car il est toujours une vertu... comme votre justice n'a-pas-permis, que les mœurs & la probité de mon Fils devinssent la cause de sa perte! J'adore votre Providence!... Mes Amis, nous alons tous jouir d'un bonheur pur & sans mélange!

L O S O L I S.

Exceptés Ceux, qui n'ont pas de vertu. (*a De-Serj:*) Venez.... (*a Mylord.*) Je vais dans cette galerie faire-justice de Celui-ci, mylord: Chargez-vous de Celle-là (*montrant Macbell:*) Comme monsieur Dulis-père, j'ai le cœur bon; mais il est defer pour les Mechans. (*Il porte la main sur le bras à De-Serj, & ils sortent précipitamment.*)

XIJ & dernière scène.

LES MÊMES [*en silence.*]
entend le bruit du combat, la terreur est sur le visage de
toutes les Femmes : les Hommes paraissent tranquilles, à
l'exception de Dulis-fils, qu'Henriette tient-enlace : Mad.
Dulis regarde son Mari avec inquiétude ; mad. D'Angeliers
se tient au sien : Les deux Fils se-tiennent les bras-croisés :
Lord marque de la joie : Bourguignon & Jemmy sont à-
l'œuvre de secourir le Blessé.]

LOSOLIS (*non-vu :*)

Défens-toi !

DE-SERJ (*non-vu :*)
ne te menagerai pas !

LOSOLIS.

Arrière ! tu recules !

DULIS-fils (*retenu, crie à son Ami :*)
Losolis ! méfie-toi ! les Traîtres sont lâches !

DE-SERJ.

!

LOSOLIS.

Le sang coule !

DE-SERJ (*desarmé, son épée jetée sur la scène :*)
-Dieu !

LOSOLIS (*ramenant De-Serj sur la scène :*)
Je ne voulais que t'ôter cette épée, dont tu es
digne ! Pers l'honneur ; garde la vie.

Madame DULIS (*a De-Serj :*)
ne je ne vous revoie jamais !

Toute la FAMILLE.
rs, fors, Traître !

MYLORD (*a Losolis :*)
Suis-content de vous, Monsieur : la va-
leur française vaut la valeur anglaise : les

180 La Prévention-nationale

Vaillans & les Lâches font de tous les pay
(*a Henriette:*) Soyez heureuse, madame.

(*a Dulis-père*) Demain, avec l'aurore,
pars : dans huit-jours, vous aurez votre Fi
DULIS-père (*dans un transport de sincérité*)

Je-m'abandonne à mes sentimens pour vou
Mylord : l'Homme bon est l'image de Dieu

MARGUERITE-DULIS (*a mad. D'Angeliers*)
Ma Sœur ? c'est-donc-là un Anglais?

Madame D'ANGELIERS (*souriant*)
Oui , ma Sœur.

MARGUERITE-DULIS (*naïvement:*)
Moi, je ne hais plus les Anglais.

MYLORD (*la regardant avec intérêt*)
Et moi,..... j'adore les Françaises qui vou
resemblent..... (*a Dulis-père:*) Je vou
ramènerai moi-même votre Fils, monfieur
mais je ne suis plus genereus; je vous de
manderai une recompense,.... en-vous
offrant encore une Anglaise pour bru : ca
je fais que Charles aime ma Sœur Anna.

Madame D'ANGELIERS (*a Marguerite:*)
Puisses-tu, mon aimable Sœur, rendre
l'Angleterre ce qu'elle nous donne !

DULIS-fils (*simultanement à Mylord:*)
Mylord ! vous avez-sauvé les deux Frères

HENRIETTE.

Grand-Dieu ! je vous remercie de mon bon
heur ! & puisse une triple alliance, l'assure
à-jamais !

Fin de l'Action, adaptée à la scène.

Analise de la Pièce ,

par l'Editeur.

Je me-fuis-quelquefois-occupé des moyens de perfectionner nos Theâtres, de les rendre utiles par la morale, autant que par le plaisir, & de relever la condition des Acteurs. Je n'avais-jamais-trop-conçu, d'où-venait le préjugé contre ces Derniers: car ce que j'avais-lu à ce fujet dans les Anciens, ne m'instruisait pas: Je voyais les Acteurs honorés chés les Greqs, & des Généraus-d'armée ne pas daigner de faire un rôle dans les pièces de *Sofocle* & d'*Euripide*; je voyais le Premier de ces deux Poètes y-jouer lui-même, quoique Citoyén confiderable; en-même-temps que je trouvais les Acteurs deshonorés chés les groffiérs Romains, qui les-outrageaient brutalement, à-peu-près comme nos Sèigneurs du 9.^{mé} siècle meprisaient Ceux qui savaient-lire. J'étais donc dans la même-incertitude, qu'avant d'avoir-rien-lu, quand les *Comédiens-français* (de Paris), cette même année 1783, prirent-soin de m'éclairer. Ils remirent au Theatre une farce, intitulée *Le Roi-de-Cocagne*. Je ne l'avais-jamais ni vue, ni lue; J'y-courus comme à une nouveauté: Je vis-jouer la pièce: Le sieur *Dugazon*, qui en-était le promoteur, faisait le *Roi-de-Cocagne*; d'autres Acteurs estimables, & dignes d'un meilleur sort, les sieurs *Des-Effarts* & *Courville* étaient ses Ministres; la d.^{lle} *Olivier*, faisait l'amoureuse; la d.^{lle} *Joly*, la

I Partie. I

foubrette, &c.^a A-mesure que la pièce alait, mes idées se-developaient : Elle finit, & mes idées furent-claires, nettes, sur l'insoluble problème du mepris pour les Acteurs, ainsi que la haute-estime pour les Auteurs dramatiques, tels que Corneille, Racine, Molière, Voltaire, Crebillon, Piron, Destouches, Lachaussee, Delaharpe, Ducis, Marivaux, &c.^a

Si un Falaris, par-exemple, un Machanidas, un Neron, un Commode, un Sultan illettré, ou quelque Dei barbaresq, avaient-forcé les Comédiens-français à s'avilir, à se-degrader par une basse-farce, à se-metamorphoser en-Jean-farines, qui debitent des platitudes & des bouffonneries indignes de *Nicolet*, je les-plaindrais !... Mais que la Troupe elle-même... C'est par les Comédiens, que de tout-temps les Acteurs ont-été-avilis : car je defie un Homme qui se-respecte, un Homme sensé, qui ne fera-pas-ivre, ou contraint, de jouer volontairement un rôle dans le *Roi-de-Cocagne*.... Eh ! Comédiens-français, honorez-vous-vous-mêmes ! Jouez vos chefsd'œuvres ; bannissez les farces ; que les ridicules Partisans de *Jodelet*, de *la Femme-juge-&-partie*, de *la Fille-capitaine*, du *Camp-de-Compiègne*, &c.^a ayent un Theatre particulier sur les *Boulevards*, où ils aillent voir jouer ces farces, par des Acteurs dignes d'elles, & qui les-rendront mieux que vous !...

J'en-dis autant aux Comédiens-italiens : mais Ceux-ci n'ont pas dans leur repertoire de

farces aussi-meprisables que les Comédiens-nationaux....

Je pense qu'il devrait y-avoir une loi , qui défendît aux Acteurs du *Theatre-national* , de jouer auqu'une farce , pas même celles de Moliere ; qui leur ordonnât de n'être que les organes de la bonne-morale ; qui les instituât les Prêtres de la vertu-pratique , mise-en-action , & en-consequence , les-rendît honorables , capables de tous les emplois civils , même des charges les plus-considerables : que reciproquement , le Theatre ainsi épuré , il fût-permis aux Particuliers honnêtes , de tout-rang (comme c'est l'usage à Naples ; comme ce le-fut à Athènes ; comme ce le-fut à Rome même , dans les pièces appelées *Atellanes* , qui étaient-représentées par la Jeunesse-Romaine ; comme ce l'était dans nos collèges , du temps des Jesuites ; comme ce l'est dans quelques couvens de Religieuses) qu'il fût , dis-je , reciproquement permis aux Particuliers honnêtes , qui auraient un talent distingué , d'obtenir une permission de jouer une ou plusieurs-fois , tel rôle ; à des Jeunes-gens prêts à être-unis par un heureux mariage , de jouer ensemble la veille ; ils ne sortiraient du Theatre-national que pour aler à l'autel , & ils donneraient ainsi , à deux Familles , & au Public un spectacle delieieux : Les Comédiens , les Actrices , devenus honorables , se-mêlèrent , pour le jeu , sans-inconvenient , avec les *Realistes* du jour.

Je soutiens que le rire-de-farce , le rire-

184 La Prévention-nationale.

explosif, ou le rire-mechant, devraient-être bannis du Theatre-français ; qu'on ne devrait y-admettre, à-l'avenir, 1, que des Pièces, telles que les Comedies-de-caractères, ou de peinture. légère des mœurs, tournées, les unes & les autres, de-manière à-donner le goût de la vertu : 2, des Tragedies ; ce genre n'offre-rien à-dire à la reforme ; si la pièce est-mauvaise, elle tombe ; si les mœurs en-sont-mauvaises, elle tombe ; le Publiq, si-facilement-complice du Poète-comiq, ne connive-jamais avec le Poète-tragiq : 3, enfin, j'avance que le genre du Drame, tel qu'il est dans le *Père-de-famille*, pièce où il est-si-honorable d'être Acteur, dans *Beverlei*, dans le *Filosofo-sans-le-savoir*, ou plutôt le *Duel*, qui est le vrai titre, dans l'*Orfelin-Anglais*, dans *Eugenie*, dans les *Deux-Amis*, dans l'*E-cossaise*, &c.^a, est le genre le-plûs-à-encourager en-France (1). Le principal défaut de nos mœurs ; le défaut qui leur est-reproché avec plûs de mepris par quelques Nations respectables, l'Espagnole, l'Anglaise, l'Allemande, &c.^a, c'est la frivolité, la futilité, le ricanement, le persifflage (si-ordinaire à nos Auteurs, quand ils veulent se-critiquer). Or le Gouvernement n'a-guère d'autre moyen que le Theatre, pour corriger ce défaut, & *serieuser* (2) le caractère

(1) Je pense également (mais, sans-tenir à mon idée, ne connaissant pas assez les Anglais), que ce devrait-être tout le contraire chés nos Voisins de Londres.

(2) Qu'on me passe ce mot nouveau, mais agreable autant qu'expressif ; il est de l'Auteur.

national : les Pièces les plus-efficaces pour amener cette heureuse-revolution dans les fêtes françaises, ce sont les Drames. C'est d'après ce point-de-vue, uni à celui de la bonne-morale que tout Drame renferme necessairement, que je préfère hautement ce genre à tous les autres (le Tragiq patriotiq, & la Comedie de grand-caractère exceptés.) On peut même dire que *Shakespear* n'a-presque-fait que des Drames, dans l'acception particulière de ce mot en-France, & fort-peu de Tragedies, proprement-dites : Le *Roi Lear*, adapté à notre scène, par m.^r Ducis, n'est encore qu'un Drame. Les Souverains, les Soldats ne sont pas la Tragedie ; ce sont les grands-interêts ; & quoiqu'en-dise le Pointillage, le genre d'interêt qui est dans *Lear*, redevient un interêt particulier, par cela même que c'est le sentiment particulier d'un Père, qui ne songe qu'à sa qualité de Père outragée par ses Enfants : L'interêt, dans le *Bazajet* de Racine, a tout un autre ton de grandeur, quoique l'intrigue soit-renfermée dans un serrail, entre un Jeune-homme, un Visir & des Femmes ; on le-sent, & je n'étendrai pas cette idée.

Mais le Drame élevé, (car il en-est-de-deux-espèces, comme il est trois genres de Comedies, la haute, telle qu'elle est dans le *Misanthrope*, le *Tartuffe*, le *Glorieux*, &c.^a ; la moyenne, comme les *Femmes-savantes*, les *Precieuses-ridicules*, le *Joueur*, la *Metromanie*, la *Feinte-par-amour*, l'*Homme-à bonnes-fortunes*, la *Coquette*, les *Fausses-infidelités*, &c.^a, &c.

la basse , comme *la Femme-juge-&-partie*, *l'Esprit-follet*, *le Tambour-nocturne*, *le Roi-de-Cocagne*, &c.^a : mais le Drame relevé, disais-je, écrit en-prose, est-il preferable, en-lui-même , à la Tragedie en-vers ? C'est mon sentiment : il me paraît d'une utilité plus-efficace & plus-generale que la Tragedie : On fait que j'entens par le *Drame élevé*, les Pièces, telles que *le Père-de-famille* , *Eugenie*, *les Deux-amis* , *Jean-Hennuyer* , &c.^a ; je mets encore au rang des Drames nobles, relevés, estimables, quelques pièces de *Lachauffée* , *la Gouvernante*, *l'Ecole-des-Meres*, *Melanide*; *Nanine* de m.^r De-Voltaire, &c.^a : Les Drames de la seconde-espèce sont-moins-élevés, mais ils ne tombent pas comme le troisième genre de la Comedie, & sont quelquefois les plus-utiles ; tels sont aux Français *Beverley*, *l'Orfelin-Anglais*, *le Duel* de m.^r Sedaine, *la Partie-de-chasse*, *Dupuis-&-Desronais*, de m.^r Collé, &c.^a, &c.^a Aux Italiens, *l'Indigent* , *Silvain* , *Lucile*, *Zemire-&-Azor* , *les Deserteurs* , &c.^a, &c.^a

Celui que je publie aujourd'hui, m'a paru du genre le plus-utile & le plus-relevé : C'est une intrigue domestique ; mais noble par sa cause, qui est generale, & par les sentimens élevés, rares, extraordinaires, vertueux de plusieurs des Personnages. On y-voit un Gentilhomme plein-d'honneur (le Père), entiché d'un préjugé funeste, à-qui son isolement à-la-campagne, & les mensonges de la Renommée, unis à deux-causes-personnelles,

font-detesté les Anglais : Il a d'eux une opinion hors de la nature & de la vérité ; parce-qu'il les-juge d'après un siècle de barbarie , où nous ne valions-pas-mieux , & d'après un fait-particulier , légitimé par les lois de la guerre , mais que la perte d'un Fils lui-fait-regarder avec horreur. C'est dans ces circonstances , que son second-Fils , mousquetaire , & vivant loin de ses Parens , devient amoureux d'une jeune - &-charmante-Anglaise , sans-fortune , orfeline , n'ayant qu'une Tante peu-scrupuleuse , ou plutôt sans-principes , & capable de vendre sa Nièce. Le Jeune-Amant , qui a l'âme belle , déjà-vivement-épris , est-touché d'un sentiment inexprimable de tendre-compassion pour sa Jeune-amante , & dans un accès de générosité , qui n'appartient qu'aux Ames-honnêtes , il épouse , malgré les défenses de son Père. Le mariage n'eût-pas-été-possible en-France , il passe à Douvres , & s'engage. Le Père en-fureur , menace de sa malediction ; il abandonne son Fils , pour le-forcer à-revenir à la maison-paternelle , & par-conséquent à-quitter l'Anglaise : mais ce Père honnête-homme ne connaît pas la marche des passions ; il les-a-aussi-vives que son Fils ; mais son éducation les-a-contraintes , dans sa jeunesse , & subordonnées à l'autorité paternelle ; il ne doute pas que cette autorité sainte n'ait sur son Fils la même-influence qu'elle a-eue sur lui-même. Il est-doublement-trompé : son Fils , abandonné , ne pouvant-plus-nourrir sa Jeune-épouse , est-secouru par un vertueux-Ami.

188 La Prévention-nationale.

Mais enfin cette ressource s'épuise comme les autres, & Dulis-fils croit-devoir-venir se-jeter aux pieds de son Père : dans l'esperance de le-toucher, il amène avec lui sa Jeune-épouse; & son Ami l'accompagne : Un de ses Parens, son Camarade aux Mousquetaires, & son Rival, le précède; un Lord, amoureux d'Henriette, & favorisé par Macbell, la Tante de la Jeune-anglaise, suit ces deux Femmes, à la prière de Macbell, sous-pretexte qu'Elle & sa Nièce auront-besoin de son secours, si elles sont-rejetées par le Père de Dulis-fils, le mari de sa Nièce.

C'est à-cet-instant que l'Action commence.

1.^{er} Acte.

Dulis-fils arrive la nuit; il est-reçu dans le château par les ordres de sa Sœur déjà au-lit, & à-l'insu de son Père, à ce qu'il croit. Il est-agité le reste de la nuit, & il sort dès-le-matin, pour aler-voir sa Sœur : mais tout est-tranquille encore chés elle, & il ne veut pas la-faire-éveiller: Il se livre à sa sensibilité naturelle, en-revoyant les lieux où il est-né..... Il appelle un Domestiq, & lui-donne ses ordres. Sa Femme s'éveille; elle est-inquiète en-ne-le-voyant-pas; elle fait-prier l'Ami de son Mari d'aler-voir où il est-alé. m.^r De-Losolis le joint, & ils ont-ensemble un entretièn sur la situation de Dulis-fils; sur les dispositions de son Père; sur ses Rivaus; sur sa tendresse pour sa Femme; sur l'amitié que Losolis lui-a-marquée: enfin il est-resolu

que Dulis-fils restera-constamment-attaché à sa Jeune-épouse, que Losolis va-retrouver. Dulis reste seul un-moment, tire la Lettre, où son Père le menace, & la lit avec effroi. Bourguignon, valet commun aux trois-Mousquetaires, Dulis, Losolis & Serj, arrive, & nomme m.^r Dulis-père; ce qui redouble l'effroi du Fils desobéissant: Mais il apprend que son Père est parti, pour conduire differens Ouvriers au travail. Il sort alors, & va-satisfaire l'envie-naturelle que nous avons tous, de visiter, après une longue-absence, les lieux chers où s'est-passée notre jeunesse. Henriette arrive sur la scène avec Losolis, & demande son Mari: Elle apprend qu'il vient de-sortir: Losolis devine les motifs de son Ami, & les-decouvre à la Jeune-épouse: Ils achèvent ensemble l'exposition, en-continuant à-montrer les sentimens des differens-Personnages qui vont-agir: La Tante, qui a ses projets à-part, laisse-voir qu'elle a-interêt de se-cacher: Enfin on rentre, parce qu'on entend-venir Quelqu'un, & qu'on ne doit-pas-ê-tre-vus, avant d'avoir-parlé à m.^{me} D'Angeliers, la Sœur chere de Dulis-fils, chés laquelle on est. Dulis-fils reparaît dans une sorte d'enchantement de ce qu'il vient de voir, en-visitant les entours de la maison-paternelle, & des caresses d'un Chién qu'il a-élevé. Il entend-venir une Femme: C'est sa Sœur cherie. Il se-retire, pour ne pas lui-causer une émotion trop-vive: Enfin, la-voyant avec son Mari, auquel elle parle de son-Frère, il

se-presente. L'entrevue est-tendre & pathétique. Dulis-fils exprime ses sentimens pour sa Femme ; il presse sa Sœur de la-voir : mais l'arrivée de m.^{me} Dulis-mère, suspend cette entrevue. La Mèredesfamille est-salüée par sa Filie & par son Gendre ; elle distribue les occupations à ses Servantes (c'est une matinée bien-différente de celle de nos Dames à-la-mode !) M.^{me} D'Angeliers supplie sa Mère au-sujet de Dulis-fils ; celle-ci montre de la tendresse, mais de la fermeté : Elle reçoit les hommages de sa Famille, elle parle de son Mari en-Femme digne du temps patriacal : Enfin, elle voit son Fils rebelle, & lui-parle avec un mélange de tendresse & de dignité : elle lui-declare, qu'elle ne saurait-êtré d'un avis différent du Pèredesfamille, auquel elle est elle-même soumise. Dulis-fils defend la cause de l'amour, de l'attachement du Mari pour son Epouse ; il declare qu'Henriette est dans une situation où il ne peut-l'abandonner, sans-commettre la plus-odieuse lâcheté, le plus-grand des crimes. M.^{me} Dulis touchée, mais n'osant le-montrer, quitte son Fils, en-disant à ses autres Enfans, qu'elle se-charge de prevenir leur Père, sur l'arrivée de leur coupable Frère. Elle se-plaint, & montre une sensibilité sans-faiblesse.

Second Acte.

Serj surprend Jemmy, valet de Mylord ; qui se-cache & l'amène sur la scène : Il le-charge d'un defi à Mylord, & le-renvoie :

Il concerte ensuite ses desseins avec Bourguignon, & montre son âme à-nu. Il sort, sans-attendre Dulis-père, pour arriver avec fracas pendant le dîner. Un tableau frappant qu'on voit ensuite, est le dîner-de-famille, chés un vertueux Gentilhomme-de-campagne, tel qu'il en-existe encore dans la Puisaie, petit-pays entre la Bourgogne, le Berri & le Nivernois, & fesant-partie de ces trois-provinces. Il y-a deux-tables dans le même-sallon: celle de la Famille, & celle des Domestiqs, mais elles sont-presque-contiguës; & seulement-separées pour qu'on puisse *les-tourner* (1). Le Père-de-famille adresse la parole à ses Travailleurs, d'un-ton-de-bonté-franchè: Il s'informe, si Ceux qui dînent aux champs sont-servis. Il se-felicite ensuite de voir toute la Famille reünie. Il parle à ses Enfans, s'informe, à ses Filles-mariées, de ses Gendres absens pour affaires. Il voit des traces de larmes sur le visage de m.^{me} D'Angeliers, la Sœur-cherie du Fils-rebèle; il observe qu'elle ne mange pas. Il s'informe à son Epouse, à son Gendre. M.^{me} Dulis repond, en-montrant la place toujours-vide, & le couvert toujours-mis du Fils absent (le Rebèle:)
 «Elle est-triste, mon Ami». Dulis-père comprend cette reponse; il se-plaint de son Fils en-un-seul-mot: puis il adresse la parole à son Fils-aîné, pour s'informer de ses Bucherons: L'Aîné ainsi que le Cadet rendent-

(1) Je fais ce verbe neutre, actif, comme les Marins: sans-quoi il est-ridicule de dire *tourner une table*.

compte de ce qui se-passe à leur Père. M.^{me} Dulis-mère, & m.^{me} D'Angeliers ramènent la conversation sur Dulis-fils. Le Père menace : il passe-en-revue les déportemens de son Fils, les suites qu'ils doivent-avoir, & les avis qu'il lui-a-donnés. M.^{me} D'Angeliers intercède pour lui. Son Père lui répond laconiquement, puis s'adresse à ses Garçons-de-charrue, à ses Vignerons, &c.^a, qui sont à la seconde table : Chaque'un répond modestement & bonnement au Père de famille ; en-lui-rendant-compte en-deux-mots de ses occupations. Un Etranger frappe à la porte du château : La Fille dont le tour est de servir, court ouvrir : Un Fils-de-la-maison la suit : ces mœurs sont celles du pays, où un Domestiq harassé ne se lève-pas-de-table, mais un Fils de la maison, dont les travaux sont-moins-rudes : Le Fils annonce l'arrivée d'un Cousin, mousquetaire comme Dulis-fils, qui vient de Paris. Le Père de famille le-reçoit avec plaisir, l'invite à-se-mettre-à-table, & lui voyant-prendre la place de Dulis-fils absent, il l'en-empêche, sous-pretexte de lui-en-donner une plus-honorable. Serj complimente le Père de famille sur ses Enfans, sur leur réunion, sur la familiarité avec ses Domestiqs qui mangent dans le même salon. Dulis-père répond avec noblesse, Qu'il a des Aides, & non des Valets... Il s'informe de son Fils absent ; & comme Serj esquive deux-fois la question, Dulis-père y-revient. Serj calomnie si-adroitement Dulis-fils, que tout ce qu'il dit est-vrai

au-fond , sur-tout vraisemblable , & que cependant , par les sentimens de ce Jeune-homme vraiment-vertueux , même après sa des-obéissance , rien n'est-plus-faus. Dulis-père s'enflâme : c'est ce que demandait Serj , amoureux d'Henriette , & qui aurait-voulu que Dulis-père forçât son Fils à-l'abandonner. Aussi est-il très-reservé dans le mal qu'il dit de la Jeune-anglaise : Il se-contente de faire-observer que le mariage est-nul : Il fait une peinture outrée , mais vraie quant au-fond , des mœurs que la Jeunesse prend à la Capitale , & il ajoute : Votre Fils n'est-pas-ainsi ,... pour effrayer le Vieillard , & lui-faire-rappeler & garder son Fils dans sa gentilhommerie : Dulis-père , au lieu d'être-effrayé du tableau , n'éprouve que la plus-vive-indignation ; ensuite , il en-est-fatigué ; il ne peut-le-croire : Serj continue , & le Pere de famille renvoie ses Domestiqs , gens bons & simples , de peur que cet entretiën ne leur soit-nuisible. Il se-fait-assurer , par Serj , ce que ce Dernier a-dit-d'abord , & l'Honnête-vieillard en-gemit ; mais en-vouant-au-malheur , Celui ou Celle de ses Enfans , qui pensera comme la Jeunesse de la Capitale , qui sera indifférent pour la Patrie , aimera les Anglais , &c.^a M.^{me} Dolis prend adroitement le parti de son Fils. On annonce Quelqu'un Dulis-père , sans-le-connaître , dit ; « Qu'il soit-le-bien-venu ». Ce mot paraît d'un bon-augure à m.^{me} D'Angeliers ; car elle sait que c'est son infortuné-Frère. Les Domestiqs qui l'annoncent sans-le nommer , paraissent-joyeux. M.^{me} D'An-

geliers parle pour son Frère. Dulis-père exige l'obéissance à ses volontés : mais il est touché de la tendresse que sa Fille montre pour un Frère malheureux & coupable , qu'il lui-a-donné pour patron , dès sa jeunesse (*). Il permet à-demi qu'elle amene Dulis-fils à ses genoux : Elle va pour le-chercher : mais Dulis-fils , témoin-secrèt de l'entretien , & que la severité de son Père a-effrayé , est-deja-parti. C'est alors que Serj se-trouvant seul avec Dulis-père , montre plus-clairement ses vues , quoiqu'elles soient un mystère pour le Vieillard. M.^{me} Dulis fait des objections au Traître , qui est-embarrassé. Dulis-père au contraire , parle avec force contre la Nation-Anglaise , & montre la haine & la prévention-nationale dans toute leur force. Serj , pour repondre à m.^{me} Dulis , annonce l'enlèvement d'Henriette , projeté par un Lord , quoiqu'il se-propose bien de le-faire-échouer. Dulis-père peu-content de l'entretien avec Serj , se-presse de le-quitter ; m.^{me} Dulis en-fait autant. Le salon resté-vide. Dulis-fils , ramené par m.^{me} D'Angeliers , & laissé-seul à la porte au commencement de la scène précédente , s'avance sur le theatre , en-appelant sa Sœur. Il est-revolté de la trahison de Serj : Il se-plaint de n'oser-entrer dans la maison-paternelle , que lorsqu'il n'y-a Personne. Il aperçoit le portrait de son Père , & se-prosterne. Sa Sœur arrive avec Losolis , l'ami vertueux de son Frère. Ils le-cherchent , l'aperçoivent , & l'abordent , à-l'instant où il s'écrit ,

(*) Ceci n'est exprimé que dans la *Seconde Variante*.

»Que je suis-malheureux»! Son Ami le console; mais m.^{me} D'Angeliers desespère d'amener son Père à-consentir au mariage avec l'Anglaise: Losolis promet de participer à tous les malheurs de son Ami: son zèle console Dulis-fils. On entend Dulis-père, qui ne pouvant-tenir-en-place, revient à la maison: M.^{me} D'Angeliers applaudit au projet de Losolis, qui se-propose de lui-parler & de tâcher de le-flechir. Elle le-presente à son Père, qui l'accueille. Losolis entre en-matière, & detaille les raisons de son Ami: Dulis-père lui-repond victorieusement. L'Ami du Fils combat la *haine* & la *prévention-nationale*; il cite la manière-de-penser de toute l'Europe à notre sujet, & celle des Français à-l'égard des autres Nations, auxquelles nous rendons-justice. Dulis-père enchanté, benit les Français: Il renvoie sa Fille. Seul avec Losolis, il lui-expose ses motifs de haine contre les Anglais, & tâche de les-justifier. Losolis lui-repond, qu'il fera une Française de sa Bru, au lieu qu'en-abandonnant son Fils, il en-fera un Anglais. Dulis-père repond qu'il a-voulu-prevenir ce malheur; il montre les Lettres qu'il a-écrites à son Fils, & les reponses de ce Dernier. Il lui-dit ensuite, qu'il a un double-droit à-l'obéissance de ses Enfans, comme Père & comme Fils aveuglement-soumis dans les mêmes-circonstances, au pouvoir-paternel: Il raconte comment il s'est-marié: Ce tableau est-frappant!..... Losolis, dont la

raison est-droite, ne peut-s'empêcher de dire au Père, qu'il a-raison : mais il supplie ; il oppose à de puissans motifs d'obéissance, des motifs aussi-puissans d'attachement à une Jeune-épouse enceinte : & Dulis-père aussi-juste que l'Ami de son Fils, approuve Losolis, qui declare qu'il ne peut en-conscience, donner à Dulis-fils le conseil d'abandonner sa Femme. M.^{me} D'Angeliers revient, & paraît-surprise de voir son Mari de-retour ; elle tâche de seconder l'Ami de son Fils : Le Père demeure ferme, & sort. M.^{me} D'Angeliers, arrivée avec sa Mère, parle à Celle-ci pour Dulis-fils : Ce Dernier, qui a-tout-entendu, paraît, & l'avoue à sa Mère ; qui lui répond, que la colère de son Père est-juste ; qu'elle le suppliera néanmoins, quoiqu'en-l'approuvant. Elle se-retire : M.^{me} D'Angeliers envoie son Frère & Losolis auprès d'Henriette, & fuit sa Mère pour la seconder auprès d'un Père justement irrité.

Troisième Acte.

Betty, femme-de-chambre d'Henriette, & Jemmy valet de Mylord, ouvrent la scène : Betty, le-reconnait, à-l'instant où il vient-épier ce qui se-passe au Château. Il veut-la-seduire ; elle feint de se-laisser-gagner, mais le-façon. que le frippon de Jemmy est-obligé de lui-donner l'argent, que Mylord a-déstiné pour le prix de la fidélité de cette Fille. Macbell, la tante d'Henriette, qui est-en-intrigue avec Mylord, pour lui-faire-

enlever sa Nièce, entend Jemmy, & vient-savoir ce qu'il veut. Elle renvoie Betty, & Mylord paraît : Leur entretien fait-marcher l'action, en-ce qu'il decouvre leurs desseins, & qu'il prepare un grand-évènement pour la fin de l'Acte. On entrevoit les dispositions de Mylord, par quelques *à-parts*. Betty, qui épie Macbell, avertit Henriette de son entretien avec Mylord : La jeune-Epouse de Dulis-fils, ayant-vu de sa chambre, m.^r & m.^{me} D'Angeliers, &c.^a, venir par la galerie, elle accourt le-dire à sa Tante, autant pour interrompre un entretien qui lui déplaît, que pour empêcher Mylord d'être-vu de son Mari, dont elle ne veut-pas-troubler le repos. Dulis-fils arrive, avec sa Sœur, son Beaufrère, & son Ami. Il presente Henriette, qui charme m.^{me} D'Angeliers. Les deux Belles-sœurs se font des caresses : Macbell en-montre de l'humour ; Henriette demande à-voir son Beau-père : on élude, pour avoir le temps de le-flechir. Henriette s'en-aperçoit, & dit modestement, qu'elle est-disposée à-tout-souffrir de sa part sans-murmure. On vient-chercher m.^{me} D'Angeliers, de la part de son Père. Dulis-fils, resté avec sa Femme, son Ami & Macbell, est dans une grande inquiétude ! Il propose d'abord à sa Femme de l'accompagner jusqu'à la porte du cabinet de son Père, pour se presenter ensemble à-propos. Macbell, dont cette conduite derange les projets, la desapprouve, & Dulis-fils se-range de son avis, malgré sa Femme & son Ami. Dès-qu'il

198 La Prévention-nationale.

est-forti avec Losolis, & qu'Henriette est-
rentrée, Mylord paraît. Macbell lui-deman-
de si tout est-prêt, achève ses conventions, &
dispose tout pour l'enlèvement. Mylord dit
un mot, au sujet d'un Français qu'il a ché-
lui, auquel il a-sauvé la vie, après un combat.
le Blessé a-perdu la mémoire, desorte-qu'il
n'a-pu le-rendre. Macbell éloigne Serj
pour un-instant, sous-pretexte de l'envoyer-
demander un entretièn à Dulis-père. Elle
appelle aussitôt Henriette d'une voix ef-
frayante; lui-dit que son Beupère veut-tuer
son Fils, & elle-même, que six-Hommes le-
contiennent à-peine; enfin, que son Mari lui-
ordonne-de-fuir: Henriette hesite-encore:
Mylord la-fait-prendre par son Valet, qui
l'emporte, sans-lui-laisser-entendre ce que
lui-dit Betty. Henriette s'écrit: Betty veut-
tâcher de la-faire-fecourir, même par Serj,
qui arrive, suivi de Dulis-père; ce Dernier,
instruit de tout, retient le Traître, dupe de
sa perfidie. Enfin, Serj court après Hen-
riette. Losolis paraît; il apprend l'enlève-
ment de la Femme de son Ami: Il se-pre-
cipite hors du fallon. Le Vieillard donne
à-entendre, en-parlant à son Gendre D'An-
geliers, qu'il est-instruit de ce qui se-passe par
Mylord. Il admire, comment la Providence
elle-même se-charge de defendre les droits
sacrés des Pères.

Quatrième Acte.

Dulis-fils, laissé seul par son Ami, par sa
Sœur, après l'enlèvement de sa Femme (qu'il

ignore), vient les-chercher. Il appelle, & personne ne lui-repond : Il regarde les portraits de son Père & de son Ayeul.... Il refle- nit : mais il est-tiré de sa rêverie par un cri : *au-secours ! au-secours !* Il y-voit. M.^{me} D'Angeliers, sa Sœur, arrive sur la scène, à- instant, où l'on entend-tirer un coup-de-pisto- let. Elle pousse uncri-de-frayeur, & appelle la Suivante, qui accourt aussitôt, lui-raconter ce qu'elle fait : mais c'est trop-peu pour instruire M.^{me} D'Angeliers, qui cependant soupçonne que c'est Henriette qu'on enlève. Losolis vient-changer ses doutes en-certitude : Il te- noigne son étonnement d'un enlèvement fait dans un château sûr, au-milieu de toute une Famille nombreuse. Dulis-fils revient-bleffé : Il n'a-pu ni secourir, ni reconnaître sa Femme : La venue de son Père l'oblige à-se-retirer. Du- lis-père en-entrant, deplore les troubles que la desobéissance de son Fils apporte dans sa maison. Il plaint sa Fille D'Angeliers de sa tendresse pour le Rebèle ; mais il approuve les sentimens genereux de cette bonne Sœur : & comme il ignore encore les vraies dispositions d'Henriette, il suppose qu'elle abandonnera facilement son Fils ; il ne croit pas qu'une Etrangère puisse-avoir les vertus d'une Na- tionale. Dans la resolution où il est, d'user de toute son autorité, pour faire-renter dans l'obéissance, un Fils rebèle, il veut-donner une forme legale à sa condamnation, s'il per- siste. Il assemble sa Famille, pour en-prendre l'avis. Il expose l'affaire avec noblesse & clarté. Son Épouse repond la première, &

montre une Femme comme il en est peu ailleurs que dans le pays de la scène : Son discours a une grandeur, une beauté pathétique, qui prouvent bien, que la soumission de la Femme envers son Mari, ne l'avilit pas, mais au contraire l'élève au dessus de toute la Nature. Aussi son Mari s'écrie-t-il : » Si un Père est » l'image de la divine-Puissance, une Mère est » celle de la divine-Bonté ». Elle donne ensuite son avis, en-Mère ferme & tendre, aussi digne mère que digne épouse. Le Fils-aîné qui s'aperçoit, que son Père ne veut que des dispositions-de-soumission de la part du Rebelle, parle dans ces principes, persuadé qu'il est-entendu, ou que m.^{me} D'Angeliers répètera ce qu'il aura-dit, & suggèrera une conduite convenable à son Frère cheri. Le Fils-cadet s'exprime en-Jeune-homme, mais avec autant de noblesse que de force : Toute cette Famille paraît dans d'excellens-principes de subordination *familiaire*. Le tour des Filles arrivé (auqu'une occasion de marquer la subordination du second-sexe n'est-manquée), Celles qui sont femmes, s'excusent de parler, sur l'absence de leur Mari, & le Père approuve cette reserve ; Celle qui est encore fille, se-range modestement de l'avis de son Frère-aîné. Mais m.^{me} D'Angeliers est dans le cas de parler ; elle est femme, mère, son Mari present pense comme elle, & elle est la *Cliante* particulière du Coupable. Aussi parle-t-elle d'une manière digne & de son amitié pour son Frère, & de la Famille dont elle sort : Il est-impossible de rien-

re de plus-touchant, de plus-fort, en-même-
 mps de plus-respectueux, de plus-tendre
 vers un Père: — Rien n'arrête cette bonne-
 eur; timide à l'excès pour elle-même, elle
 est un lion-de-courage pour défendre son Frère;
 elle croit défendre en-lui son Père lui-même.
 Aussi le Vieillard est-il-ému. Mais enfin, il
 oblige à-dire son avis. C'est la peroraison;
 elle est-digne du discours. En-ce-moment
 l'arrivée de m.^r D'Angeliers, le Gendre,
 offre une diversion; il vient-annoncer la
 présente-situation où se-trouve Dulis-fils, & tâ-
 cher-d'obtenir qu'on l'admette. M.^{me} D'An-
 gliers va-le-chercher. Il arrive. Cette scène
 est d'un naturel frappant; on voit qu'elle est
 fondée dans le vrai... Le Père tourne le dos
 à la porte-d'entrée. Le Fils s'avance & se-
 prosterne: Le Père devine sa presence à la
 consternation de sa Famille: Le Fils parle,
 toute la Famille le-seconde. Les interroga-
 tions du Père sont-sevères, & demandent une
 réponse claire, decisive. Le Fils, vrai, com-
 me son Père, ne tergiverse pas; il s'expose
 tout, en-montrant son attachement pour la
 jeune-anglaise sa femme. Le Père foudroie,
 le Fils sent qu'il ne peut-flechir, sans-risquer
 d'abandonner une Jeune-épouse enceinte; il
 reste-ferme. Son Père en-fureur, qui aurait-
 voulu-être-deviné, ou qui croit-l'être, lance
 la malédiction-paternelle, en-invoquant son
 Frère. C'est un sublime d'horreur. Toute la
 Famille demande-grâce inutilement, , puisque
 le Rebèle peut-l'obtenir, en-s'abandonnant à

la bonté de son Père. Dulis-fils veut-se-tuer son Ami le-sauvé de sa propre-fureur, & l'emmène. Dulis-père, accablé de l'effort qu'il vient-de-faire sur lui-même, & de l'ingratitude, du peu de deference, de confiance de son Fils, dit qu'il est-frappé-au-cœur. Sa Famille l'environne, & le-conduit à son appartement. M.^{me} D'Angeliers fait des vœux pour son Père & pour son Frère; mais elle fut le Premier.

Cinquième Acte.

Il commence par montrer le trouble où est toute la maison; les Domestiques même n'ont pas-mangé le soir. Dulis-fils, qui s'est-trouvé-mal, revient-à-lui, mais troublé. Il appelle sa Femme, & vient pour la-chercher. Losolis le-suit. Dulis-fils lui-raconte sa malediction comme un rêve. Son Ami tâche de lui-rappeler peu-à-peu où il est. Dulis-fils lui-repond stupidement. Losolis, qui le-voit-concentré, craint le retour de sa memoire. Elle revient enfin, & le desespoir avec elle. Elle veut-se-tuer, & Losolis ne le sauve, qu'à-cause-que l'Infortuné retombe en-faiblesse. On apporte une Lettre cruelle de mistre Macbell, laissée à Serj, qui la-fait-remettre à Dulis-fils: Losolis la-reçoit, son Ami revient, & il la-lui-donne. Dulis jette un cri: Losolis lui-prend la Lettre, & s'écrit avec horreur.... Il se-prête aux transports de son Ami, qu'il fait trop-faible pour en suivre les effets,.... En-effet, Dulis-fils r

ombe-épuisé , à-l'instant où il veut-courir
 près les Ravisseurs de sa Femme. Un Cou-
 er, ou plutôt un Domestiq de Mylord arrive,
 avec une Lettre de Charles-Dulis , cru-mort,
 e conservé par l'Anglais Taaff lui-même :
 Une Servante accourt pour annoncer à Dulis-
 ls cette heureuse-nouvelle, qu'il n'est-pas-en-
 tat d'entendre. Son Père vient pour le mê-
 ne-motif: Le dessein de pardonner à son Fils,
 moins-coupable à ses ieus, depuis que le Vieil-
 ard est-forcé d'estimer les Anglais , & qu'il ne
 aurait-plus-douter des bonnes-mœurs d'Hen-
 riette , ramène ce Père ferme des portes du
 ombeau; il reprend une nouvelle-vie , par la
 oie de recouvrer deux-Fils en-un-jour. Sa Fille
 D'Angeliers accourt à sa voix. Elle est-ravie
 es nouvelles-dispositions de son Père. Dulis-
 ls, qui est-resté-seul à-l'écart évanoui , tandis
 ue son Ami a-été-chercher du secours , re-
 ient à-lui-même : Il entend son pardon.
 Son Ami reparaît en-ce-moment. Il apprend
 e pardon avec un transport-de-joie. Dulis-
 ère ajoute , qu'il sait où trouver Henriette.
 Son Fils se-prosterne à ses pieds. Le Père-
 de-famille donne ses ordres, pour faire-venir
 a Jeune-anglaise ; & cependant , il lit une
 Lettre de son Fils cru-tué en-Hanovre : Il
 est-vivant ; mais sa blessure lui avait-attaqué
 a memoire : Le Mylord qui enlevait Hen-
 riette , & qui avait-promis de la ramener ,
 'il s'apercevait qu'elle fût-réellement-atta-
 chée à Dulis-fils , a-conservé le Volontaire-
 français : c'est de chés lui qu'écrit Charles-

Dulis; il nomme l'Anglais Taaff, & Dulis-fils, mari d'Henriette, ainsi que Losolis, s'écrient « C'est Mylord » ! Henriette paraît alors, avec mylord Taaff, Serj, Macbell, Betty, le fidèle-Bourguignon, Jemmy, & ensuite Tom La Jeune-anglaise courait à son Mari; mais elle voit le Père, & elle tombe à ses genoux. Il la-reconnaît pour sa Bru, & la-donne à son Fils. Mylord expose ensuite sa conduite, & couvre de confusion le traître & lâche Serj ainsi que la peu-honnête Macbell. Serj se-fâche. Losolis, de-l'aveu tacite de tout le-monde, lui-fait-raison, & le-desarme: On chasse le Traître. On s'adresse à Macbell, qui refuse de rester en-France; Mylord dit qu'elle fait-bien; qu'elle deshonorerait sa Nation chés ses Voisins: il doit-la-renmener. Betty annonce alors à tout-le-monde, que le procès d'Henriette, pour lequel elle était-venue à Paris avec sa Tante, n'est-pas-perdu, mais gagné: à cette occasion, on decouvre que la Jeune-anglaise est proche-parente, par son Ayeule, de m.^{me} Dulis-mère; toutes-deux font de la maison de la Curne-de-Saintepallaie. *L'Action dramatique* finit par l'entière abjuration de la prévention & de la haine-nationale, dans les Personnages vertueux, Dulis-père & Mylord: car Macbell garde sa prévention & ses vices.

Tel est le précis fidèle de cette *Action* intéressante, qui n'est pas plus une *tragedie*, qu'une *comédie*, ou qu'un *drame*, dans l'acception moderne de ce mot; mais une *Action-dramatique*, dont les faits principaux sont

sont-vrais en-général, comme Personne ne peut-en-douter, & même en-particulier, ainsi qu'on doit-le-voir par les *Faits* qui lui servent de base, rassemblées dans la *Seconde Partie*, sous les renvois [A], [B], [C], [D].

En terminant cette *Analyse*, nous allons-nous-permettre quelques-reflexions sur l'unité-de-lieu, & par-occasion, sur les Drames de l'Anglais *Shakespear*.

Il est-certain que l'unité-de-lieu est une perfection, ou plutôt une convenance : mais cette convenance, qui paraît essentielle aux Esprits bornés & simetriqs, force quelque-fois au sacrifice d'une foule de beautés ; elle resserre & rend mesquins des tableaux frappans & sublimes : Qu'on ôte à *Shakespear* la liberté *vagante*, on lui-enlève en-même-temps ses surprises, sa variété, ses grands-traits, & surtout les à-propos de situation ; ces tableaux vrais & presens, tels qu'ils doivent-toujours-être sur la scène, & qui chés nous sont-trop-remplacés par de froids-recits. L'Action que nous presentons aujourd'hui au Public est une preuve-parlante de la gêne & de l'embarras que donne, souvent mal-à-propos, l'unité-de-temps-&-de-lieu : Dans la *première-Variante*, l'Auteur ne s'était-pas-affecté rigoureusement à celle de-lieu ; il s'est-express-écarté de l'unité-de-temps-&-de-lieu dans la *seconde*, qui est entièrement à la manière de *Shakespear* ; & l'on conviendra que les évènemens sont-beaucoup-plus-naturellement-amenés, causés, executés dans la ma-

nière du Dramatiste-anglais , & même dans la *première-Variante* , toute-imparfaite que l'a-jugée l'Auteur. Dans cette *première-Variante* , Henriette est naturellement dans une auberge ; Dulis-fils paraît naturellement , & d'une manière pathétique à la porte du château de son Père , tenant le heurtoir , & n'osant-frapper ; Dulis-père ignore naturellement l'arrivée de son Fils & de la Jeune-anglaise ; Mylord & son Valet sont naturellement à l'auberge ; ils y sont-vus-naturellement par Betty ; Henriette y-est-naturellement-enlevée , étant-sans-se-cours , pendant que son Mari est au château avec m.^r De-Losolis , &c.^a

Mais on a-fait à l'Auteur une infinité d'objections , sur le changement de lieu , quoiquela proximité du château & de l'auberge semblât le legitimer , & il s'est-conformé à la règle qui le-prescrit : Alors quelques-efforts qu'il ait-faits , & quoiqu'il ait-travaillé avec infatigabilité sa *troisième-Composition* , qu'on vient de lire , & qui est celle destinée à la représentation , il a-rencontré des difficultés presque-insurmontables : Dulis-fils arrivant , a-perdu de son pathetiq en-perdant de son naturel-de-situation : le séjour d'Henriette au château , & chés m.^{me} D'Angeliers , a-eu-besoin de petits-ressorts : Il a-falu-arriver la nuit , tandis que Madelène repose ; être-reçu par des Domestiqs ; que Dulis-père fût-informé , & de l'arrivée , & des desseins de Mylord ; qu'il perdît de sa rigidité , en-souffrant le séjour de son Fils & de l'Anglaise dans son château (à-la-verité

chés son Gendre), à tel point, qu'il aurait-été-impossible de donner à la *troisième-Composition* le dénouement terrible de la *première*. Cedenouement, conforme à-la-verité, historique, on a-encore-forcé l'Auteur de le-changer; il aurait- (disait-on) revolté les Spectateurs français.

Voilà ce qu'a-produit & dû-necessairement-produire dans la *Prevention-nationale* l'unité-de-lieu. D'où il est-aisé de conclure, que l'Auteur a-fait-mal de s'y-aestreindre, & que *Shakespear*, son modèle, s'il a-eu-intention d'en-avoir un (ce que nous ne croyons pas), aurait-fait la plus-grande-faute-possible, s'il se-fût-resserré dans les mêmes limites que notre *Corneille* & notre *Racine*. Il n'aurait-plus-été lui-même; il aurait-été un de nos Dramatistes, & dès-lors il leur-aurait-été-aussi-inferieur, qu'il les-surpasse en-beautés mâles, & quelquefois gigantesques, mais convenables pour son Pays & sa Nation.

La perfection n'est point *une*, comme on le-pretend dans nos petits-Cercles parisiens; elle est *relative*; la perfection dramatique de l'*Hôtel-de-Rambouillet* serait-huée-justement à Londres, tandis qu'on la-caresserait dans les *Petites-Affiches* & dans le *Mercur*. C'est donc une folie de faire une comparaison des Drames produits par les Auteurs de chaque Nation: *Shakespear* est-sublime, interes-sant: qui osera-donner le dementi à la Nation qu'il ravit? *Corneille* a des beautés sans-nombre & sublimes; un Anglais qui di-

rait le contraire , marquerait peu de jugement : *Racine* est le désespoir de tout bon Ecrivain ; ses vers sont des chefs d'œuvres d'élégance , ses sentimens de délicatesse ; il a-souvent de la force ; plus-souvent du touchant ; toujours de l'agréable ; il plaît , il se-fait-admirer..... Que lui-demandez-vous , Anglais ? Qu'il soit *Shakespear* ? Il ne ferait-pas *Racine* , & l'Univers y-perdrait l'existence du meilleur Versificateur depuis *Virgile*.

De toutes les *préventions-nationales*, celle pour ou contre les Auteurs étrangers , est la plus-folle : c'est-precisement le cas de l'application du proverbe des *Aveugles*, qui veulent-juger des couleurs. Un Homme sage , s'en-rapporte-toujours à la Nation qui estime ses Auteurs , parce-qu'elle-est seule juge competente : Vous dites que vous savez l'anglais ? Oui, comme un Aveugle qui entend-parler une Jolie-femme , juge de sa beauté ; il comprend tout ce qu'elle dit ; mais ses grâces , mais la bouche mignone qui s'exprime , mais ces beaux-ïeus qui animent son-discours , mais les nuances délicates de sa fisionomie , tout lui-échappe. La comparaison est-cependant-im-parfaite. Un Etranger ne sent que la charpente des idées : Ces rapports délicats , qui nous-charment dans *Racine* , dans *Voltaire* , quelquefois dans *Dorat* , qui charmaient les Romains dans *Horace* , dans *Catulle* , dans *Tibulle* ; les Grecs , dans *Anacreon* , dans *Safo* ; ces élans qui nous-frappent dans *J.-B.-Rouffeau* , qui enchantèrent les Grecs dans *Pindare*,

tout-cela est-à-peine-obtusement-senti par l'Etranger: c'est un Homme bien-ganté, qui veut-juger par le tact, du moëlleus, de la finesse, avec autant de sagacité, qu'Un-autre dont les mains sont-nues, & le toucher delicat; c'est un grossier Paysan des environs-de-Paris, accoutumé au verjus de Vitry ou de Surêne, qui pretend-juger un vin-fin de Bourgogne ou de Champagne, aussi-bien qu'un de ces Gourmets, qu'on nomme Commissionnaires-de-vins, qui ont-passé leur vie à les-étudier.

C'est parce-que nous regretions les beautés perdues, par la gêne française & la regularité grèque, que nous avons-engagé l'Auteur à traiter son sujet avec toute la liberté *shakespeareienne*; voulant-voir quel-parti un Homme de son espèce tirerait de cette liberté: & voici nos motifs: Nous croyons que la gêne française, ou la regularité grèque, n'est-au-fond qu'une puerilité, puisque si elle était dans la nature, comme on le pretend, il faudrait y-astreindre tout Poème-épiq & tout Roman, dont un Lecteur ordinaire pourrait-voir le commencement & la fin en-un-jour, en-lisant sans-interruption & sans-precipitation: car pourquoi, si jenepuis-voir-naturellement à la scène les Personnages dans des lieux-differens, & des temps-successifs, les-verraije-ainsi-naturellement, en-lisant dans mon cabinet? :: Oh-mais, à la scène, c'est l'action même; c'est un tableau vivant! :: Si vous voulez-astreindre la scène à l'unité-d'action-&-de-lieu de la peinture, ne l'étendez-donc-pas

audela du temps de la representation ! une heure de plûs , le changement-de-decoration le plus-leger , vous mettent aussi-loin de la peinture , que si vous aliez à Constantinople. Que diriez-vous d'un Peintre , qui dans un tableau fortirait des proportions de son art , pour vous-représenter-simultanément dans le même-tableau , une action passée un quart-d'heure après , & à vingt-toises de la première ? Ne serait-il-pas-aussi-coupable , que si les deux-faits étaient-à-vingt-ans , & la distance à-cent-lieues ? Il n'y-a-pas-de-comparaison : & l'axiome d'Horace , *Ut pictura poesis* , n'est-pas-toujours-vrai.... L'Auteur a-bien-voulu se-prêter à nos idées ; il s'en-est-penetré ; nous l'avons-vu à la manière dont il nous-en-a-détaillé les avantages ; quoiqu'il assurât en-même-temps , qu'il prefererait de donner pendant deux-heures une action de deux-heures , & qu'il avait-pensé à-resserrer son *Action* dans ce court-espace : Il a-ajouté , qu'aumoins , il s'était-astreint , pour choquer moins la vraisemblance , à-la-faire-commencer le matin , les Spectateurs devant se-prêter-naturellement à commencer à la scène la journée dramatique , & à la-terminer environ à-l'heure où l'on sort du spectacle. Ainsi l'on voit qu'il est-naturellement dans les principes de la regularité ; qu'il ne s'en-était-écarté dans sa *première-Composition* , qu'à-l'exemple de Thomas-Corneille , dans le *Comte-D'Essex* , de m.^r De-Voltaire , dans l'*Ecoffaise* , & de plusieurs-Autres. Mais,

en-parlant de la manière de *Shakefpear*, pour lequel il a la plus-haute-veneration, il nous-a-paru-persuadé, qu'il ne regardait-point ses irregularités comme des défauts; qu'il pense qu'elles ne font-irregularités que pour nous; que ses disparates (qu'il ne confond-point avec ses irregularités), ne le-sont-de-même que pour nous; que les scènes du Peuple & des Personages les plus-bas, font de vraies-beautés, pour un Anglais, qui veut-voir toutes les classes figurer dans une même *Action*; qu'il ne doute nullement, que si l'esclavage n'eût-pas-existé chés les Greqs, on ne vît des scènes pareilles dans leurs Drames, soit tragiqs, soit comiqs; que les Latins font-faire des rôles considerables à leurs Esclaves, mais en-leur-donnant la basseffe d'esclave, par politique, autant que pour la verité des mœurs; mais que s'ils eussent-eu les nôtres, on verrait aujourd'hui dans leurs Pièces les mêmes-pretendues disparates que dans *Shakefpear*; qu'au-fond, la verité des mœurs exige qu'en-France, on ne fasse-pas ce mélange dans les pièces-nobles, puisque notre hauteur & nos prejugs ne l'admettent-jamais dans la realité.

Voilà, je crois, des sentimens orthodoxes pour toutes les Nations, & nous sommes-charmés que l'Auteur les ait-eus. On va-voir, à la suite de cette *Analise*, la pièce-à-la-*Shakefpear*: nous n'en-dirons-pas notre sentiment d'avance.

Resumons ce qui regarde les deux-manières, *françoise* & *anglaise*: Un Poète ad-

212 La Prévention-nationale.

miré par sa Nation, est-reellement-admirable : Homère , Anacreon , Safo , Pindare , Sofocle , Eschyle , Menandre , Terence , Virgile , Horace , Ovide , Le-Tasse , l'Arioste , Milton , Shakespear , Corneille , Racine , Pope , Molière , Voltaire , Gessner , &c.^a , &c.^a , sont-reellement-admirables : & l'Etranger qui les-censure , qui pretend les-avilir , les-renverser du trône-de-gloire où les-a-placés leur Nation , est un Fou , qui lance des traits contre le Soleil qui l'éblouit.

Preservons-nous donc de toute-prévention-nationale : Il n'existe pas de Peuple , qui ne produise , ou n'ait-produit , ou qui ne doive-produire un-jour des Ouvrages admirables : Le Caldéen , aujourd'hui barbare , eut-jadis toutes les sciences que nous redecouvrons ; le Greq avili eut des Filosofes , des Poètes & des Artistes , que nous n'avons-pas-encore-égalés : les sciences un-jour brilleront en-Amerique : Peut-être le Nègre-abruti , a-t-il-été , ou fera-t-il , quand le Globe se-refroidira par la vieillesse , l'honneur de l'Humanité , dont il est-aujourd'hui l'opprobre... Tout Homme est homme , & ce vers de Terence est une éternelle verité :

»Homo sum , & humani nihil à me alienum puto».

Il nous reste un point à discuter , avant de terminer cette *Analise*. Est-il avantageus d'imprimer les Drames , destinés à la scène , avant la Representation ?

Cette question importante a de fortes-raisons pour & contre : nous-nous-bornerons à les-exposer.

I.^{res} 1.^{ne} En-imprimant le Drame avant la première-representation, on diminue les risques de celle-ci; on est-jugé d'avance, & le coup est-moins-sensible: 2.^x Le jugement est-plus-éclairé, plus-facile; il ne s'agit-plus que de l'effet theatral: 3.^s Le Publiq a-partagé avec les Acteurs, le jugement intrinseq de la pièce, & l'Auteur n'a-plus à se-plaindre d'eux, comme juges: nous conseillerions aux Comités des trois Theatres, lorsqu'ils refusent une pièce, de dire à l'Auteur, ce qui suit, ou à-peu-près: » Nous ne pouvons-admettre votre » Pièce: faites-la-imprimer; que le Publiq la- » juge; que son sentiment nous-soit-manifesté » par un Journal digne-de-foi, tels que le » *Journal de Paris*, le *Mercure*, ou les *Pe- » tites-Affiches* (*); nous la-jouerons-alors; » & votre date court d'aujourd'hui; & ni » vous, ni le Publiq, en-cas de mecontente- » ment, n'aurez-plus d'autre reproche à nous- » faire, que celui de l'avoir-mal-jouée». Ces trois-raisons, en-faveur de l'impression ante- cedente, nous paraissent assés-fortes.

II.^{des} 1.^{ne} Le charme de la nouveauté, cette fleur-de-plaisir qu'éprouve le Connaisseur, en-voyant une pièce-nouvelle, qui lui en-fait-suivre & sentir le developement avec delices, comme s'il voyait une action-reelle, n'exis- tera-plus, s'il a-lu la Pièce: 2.^x L'Auteur

(*) Nota. La *Gazette-de-France* ne juge-jamais les pièces; elle n'en-rapporte que le titre, & quant au *Courier-de-l'Europe*, si-estimable d'ailleurs, il est-trop-mal-servi par ses Correspondans: voyez à-ce sujet le morceau qui termine le XXXIII.^{me} Volume des *Contemporaines*.

214 La Prévention-nationale.

f'expose à-rassembler contre lui une forte-cabale , comme à la representation du *Fils-naturel* de m.^r Diderot , qu'on fit-tomber , parce-qu'on voulait qu'il tombât.

Je ne vois-rien à-objecter de plus-fort , contre l'impression antecedente : & l'on peut-repondre à la première-raison , Que les *Apicius* litteraires pourront-acheter la Pièce , & la-garder , sans-la-lire , jusqu'après la première-representation qu'ils en-verront. Tous les jours on voit au Theatre des pièces qui ont-vingt-ans , & qu'on n'a-jamais-lues ; on éprouve alors tout le plaisir de la nouveauté : Quant à la cabale , elle sera-moins-dangereuse , je crais , si la pièce a un merite reel ; la jalousie & la haine seront-forcées d'avoir quelque-pudeur (*).

L'Auteur n'a-pas-balancé à se-rendre aux premières-raisons : Il a-été-plus-loin : Accoutumé à consacrer tous ses momens au Publiq , soit pour l'utilité , soit pour l'amusement (& ce dernier , dans ses principes , est un genre d'utilité) , il ne se-contente-pas d'imprimer la pièce qu'il destine au Theatre , il donne encore son premier-jet ; la Composition qu'il a-faite avec cette ivresse , qui consulte moins la raison que la verve : Il est le premier Ecrivain qui ose se-montrer ainsi , & qui-foule-aux-pieds l'orgueil-d'Auteur , pour être-utile aux Jeunes-gens , en-leur-montrant la filiation-naturelle des *idées* : ainsi,

(*) On vient d'en-voir un exemple , dans le succès du *Filociète* , de m.^r Delaharpe.

comme simple-ouvrage de littérature , la *Prévention-nationale*, merite du succès : mais à-titre d'ouvrage d'utilité-generale, nous-nous-croyons-certains que cette production patriotique fera sensation, non-seulement en-France, mais dans les Pays-étrangers. On aura trois-Pièces : La *Première-Composition* ; la *Troisième*, qui est-châtiée & destinée au Theatre-national ; c'est celle qu'on vient de lire : & quant à la *Seconde*, on sent qu'elle tenait-trop des deux-autres, & qu'elle n'aurait-presqu'été que leur repetition ; l'Auteur lui-a-substitué une pièce entièrement faite à-la-*Shakespear*, manière qui change la marche & tous les details, & il nous-offre dans cette *Action*, une comparaison qui nous manquait, entre une Tête-anglaise & une Tête-française, travaillant dans le même-genre, courant la même-carrière. L'Auteur était-presque le seul de nos Gens-de-lettres, qui par son *faire*, son genre, son éducation, pût-entrer en-concurrence avec le Dramatiste-anglais: nos Auteurs-fleuris lui-ont-trop-opposés. Il faut-cepependant observer, que certains details, qu'on a-vus dans les deux-pièces, & qui fussent-necessairement-entrés dans la Variante *shakespearienne*, ne s'y-trouvent-pas, afin d'éviter des repetitions.

Nous allons-placer ici l'Action à-la-*Shakespear*, pour varier davantage ; nous donnerons ensuite, à la tête de la *II.^{de} Partie*, la *Première-Composition* ; puis les Faits qui servent de base à cette *Action* interessante.

 Analyse de la II.^{de} Variante.

I.^{er} A^{cte}. Dulis-fils, amant d'Henriette, se-determine à l'épouser, pour la-soustraire au pouvoir de sa Tante & à la corruption : le mariage se-fait dans sa chambre, & à Paris, par un Chapelain-protestant. Il donne un-repas-de-noce à ses Amis. De-Serj, son parent & son rival-secre, qu'il n'a-pas-invité, y-survient.

II.^{me} A^{cte}. Dulis-fils marié, menacé de la malediction-paternelle, par des Lettres foudroyantes, vient chés son Père, pour tâcher de le-flechir & de lui-faire-approuver son mariage : Il est-resté-plusieurs-jours-caché dans une auberge, en-attendant que sa Sœur-cherie l'avertisse du moment favorable de se-presenter : De-Serj, son Rival, voit Dulis-père, avant que Dulis-fils ait paru, & le Traître previent le vieux Gentilhomme contre son Fils.

III.^{me} A^{cte}. Pendant que Dulis-fils est en-Puisaie, Macbell, tante d'Henriette, la-fait-enlever par Mylord : les Amis de Dulis-fils l'apprennent, & en sont-au-desespoir : Loiseau, le plus-intime des trois, part aussitôt pour aler-informer son Ami de ce funeste contretemps.

IV.^{me} A^{cte}. On y-voit Charles-Dulis, cru tué par les Anglais en-Hanovre, & conduit à York par Mylord-Tth, le même qui vient d'enlever Henriette. Le Jeune-prisonnier français, auquel un coup-de-crosse-de-fusil sur la tête, a-ouvert le crâne, a-souffert le trepan & perdu la memoire, qui commence neanmoins à lui-revenir, à-l'instant de l'arrivée d'Henriette. Il est-interrogé par miss Anna, sa jeune-bienfaitrice, & par Henriette elle-même ; il les-reconnaît peu-à-peu : enfin sa memoire revient, avec la gradation la plus-interessante : Il se-reconnaît-lui-même & se-nomme : Mylord, déjà presqu'amoureux de Marguerite Dulis, dont il voit le portrait entre les mains de Charles, part aussitôt pour la France, avec ce Jeunehomme & Henriette, qu'il ramène à son Mari.

V.^{me} A^{cte}. Dulis fils se-presente enfin à son Père, qui est-prêt à le-maudire, à l'instant où il apprend qu'un Anglais lui a-conservé son Fils Charles. Dulis-père se-reconcille avec cette Nation, contre laquelle le supplice de Jeanne-D'Arq, dont il tire son origine par les Femmes, avait-excité sa haine & celle de tous ses Ancêtres : Il pardonne à Nicolas-Dulis, reçoit pour sa-bru la jeune Henriette, accorde Marguerite à Mylord, & demande miss Anna pour Charles.

La Prévention-nationale,

Action adaptée à la scène.

Variantes :

Seconde Composition,

ou Seconde Variante,

Rendue à la manière de Shakespear,
c'est-à-dire, sans unité-de-temps ni
de-lieu, afin-de pouvoir tout mettre
en-tableaus vivans, sous les yeux des
Spectateurs.



Imprimé À LA HAIE.

Et se trouve à PARIS

Chez le Libraire indiqué au Frontispice de la
I. Partie.



M. - DCC. - LXX XIV.

Noms des Personages.

- DULIS-père, gentilhomme-de-campagne.
M.^{me} DULIS, son épouse.
NICOLAS-DULIS-fils, mousquetaire, marié malgré son Père à miss Henriette.
miss HENRIETTE, jeune-Anglaise, épouse de Dulis-fils.
mistress MACBELL, tante de miss Henriette.
mylord TAAF, anglais, amoureux d'Henriette: favorisé par mistress Macbell.
LOISEAU, mousquet.^{re} ami vertueux de Dulis-fils.
ZOÉ, fille-galante, devenue vertueuse par sa liaison avec Loiseau.
REGNAULT, mousquetaire, ami de Dulis-fils.
M.^{me} WAWIN, jeune-veuve, pretendue de Regnault.
BOUTDARC, mousquetaire, ami de Dulis-fils.
JULIE, pretendue de Boutdarc.
MADELENE-DULIS, ou M.^{me} D'ANGELIERS, sœur chérie de Dulis-fils.
M.^r D'ANGELIERS, mari de Madeleine-Dulis.
PIERRE-DULIS, frère-aîné de Dulis-fils.
THOMAS-DULIS, frère-cadet.
ANNE-DULIS, }
MARIE-DULIS, } Sœurs-aînées & mariées.
MARIANNE-DULIS, }
MARGUERITE-DULIS, sœur-cadette.
DE-SERJ, mousquetaire, cousin de Dulis-fils; amoureux d'Henriette.
CHARLES-DULIS, prisonnier-de-guerre, laissé pour mort, conservé par mylord Taaff, mais ayant-perdu la memoire par sa blessure.
miss ANNA, sœur de myl. Taaff, amoureuse de Charles.
mylady DARBY, tante de Mylord & de miss Anna.
BETTY, suivante d'Henriette.
JEMMY, valet de mylord Taaff.
TOM, valet qui précède myl. Taaff en-France.
BOURGUIGNON, valet des trois Mousquetaires.
Plusieurs VALETS & SERVANTES de Dulis-père, composant sa maison.
Un AUBERGISTE.

La Scène est à Paris, chés miss Henriette, chés Dulis-fils, & chés Zoé; en-Puisaie, dans le Château de Dulis-père, & dans l'Auberge; à York en-Angleterre, dans l'Hôtel de Mylord, & encore en-Puisaie, à l'Auberge & au Château.

La Prévention-Nationale,

action en-cinq-actes.

Premier Acte.

[*Le Theatre represente la chambre-garnie où demeurent miss Henriette & mistress Macbell*].

J scène.

HENRIETTE (travaillant à-l'aiguille devant une petite-table), BETTY.

BETTY (*arrivant à-l'instant-même :*) **I**l est malade ; mais serieusement !....

HENRIETTE. Hélas !.... Oui, je l'irai-voir, si ma Tante le-permet.... Je suis dans une mortelle-inquietude !....

BETTY. Cependant, il a-pu-écrire... Tenez, (*elle regarde autour-d'elle*) voila sa Lettre.

HENRIETTE (*decachetant avec-vivacité, Betty ramasse & serre l'enveloppe :*) » Mon » adorable Henriette ».... (*Elle lit bas :*)..... (*haut*) » Je t'adore, Henriette ! ma vie, la » veus-tu ? elle est à toi »... (*bas*).... (*haut*) » Aussitôt-que mon cœur aura-juré, rien ne » pourra-jamais-rompre notre lien »... (*bas*).... (*haut*) » Viens, mon Henriette ! viens-voir » ton Mari ».... (*bas*) (*haut*) Oui, j'irai. (*Elle reprend sa lecture :*) » Le ministre Wil- » liam-Powel consent : Je le-veux, si cela est- » solide, qu'il vienne dès-ce-soir ». (*On entend du bruit*).... (*bas le reste*).... [2A3]

BETTY. Voici votre Tante !

I J scène.

HENRIETTE, BETTY, MACBELL.

MACBELL (*entrant doucement, après avoir-écouté :*) C'est une Lettre de m.^r Dulis, que vous lisez, ma Nièce?

HENRIETTE (*deconcertée :*) Oui, ma Tante.

MACBELL. Voyons-la ?

HENRIETTE (*la-cherchant avec-lenteur :*) Je l'avais-mise ... ici.

MACBELL (*lui-montrant son autre poche :*) Non, non, c'est-là.

HENRIETTE (*avec-lenteur :*) Ah ! je crois ... que la-voici.

MACBELL (*la prenant vivement :*) Voyons, voyons ! (*Elle lit bas :*) Que penses-tu de tout-cela, ma Nièce ?

HENRIETTE. Mais Je crois que je ... devrais l'alér-voir avec vous.

MACBELL. J'y-consens ; vous irez vous-deux Betty.

HENRIETTE (*avec une joie craintive :*) Ah ! ma Tante ! Vous viendrez ?

MACBELL. Peut-être... Mon Enfant, que veus-tu ? je deteste les Français, mais voila notre procès perdu, & nous sommes sans-res-source. Il faut-bien te-marier, ou plutôt te-sacrifier.... Hhum ! si Mylord était ici !

HENRIETTE. J'aime-tendrement m.^r Dulis : plutôt-mourir, que d'être à Un-autre.

MACBELL. Je vous-cède, m^{rs} Henriette, puisqu'il le-faut, & que la necessité m'y-con-

traint.... Epousez-le, j'y-consens encore :
Et si votre m.^r Powel veut-vous-marier, j'y-
donnerai les mains. Nous alons-y-passer.

HENRIETTE (*transportée* :) Ah ! ma Tante !

MACBELL (*regardant Betty* :) J'aime-
mieux vous-marier moi-même, que de vous-
voir me-braver, guidée par une Servante.

HENRIETTE. Je vous-assure, ma Tante....

MACBELL. Ne m'assurez-rien. Allez-
vous-habiller.... J'ai quelque-chose à-faire
ce-pendant. (*Henriette va se-mettre à sa toi-
lette, Betty la-suit.*)

II J scène.

MACBELL, MYLORD (*qui paraît dès qu'Hen-
riette est-rentrée.*)

MYLORD (*avec émotion* :) Je ne vous-
conçois-pas !

MACBELL. Je fais ce qu'il faut.

MYLORD. Mais, si vous lui-donnez miss
Henriette....

MACBELL. Si l'inclination de ma Nièce
pour ce Dulis vous-decourage, il faut-nous-
laisser ; il n'y-a-rien à-faire.

MYLORD. Non, non : mais si vous-la-
mariez ?...

MACBELL. Un beau-mariage ! nul, sur-
tout en-ce-pays.

MYLORD. Mais enfin,... ils feront mari
& femme ?

MACBELL. Il n'est que ce moyen, pour
nous-debarrasser de ce Français : aujourd'hui
marié, demain il est-inconstant ; c'est le ca-

222 La Prévention-nationale.

raçtère de cette indigne Nation ; & Henriette nous-reste.

MYLORD. Si pourtant, nous pouvions-éviter ce mariage ?

MACBELL. Croyez-vous que j'en'aie-pas-tout tenté ? Ma Nièce y-tient : ce n'est qu'abandonnée, noyée dans les larmes, qu'elle se-jetera dans vos bras, & qu'elle vous aimera comme son tendre Consolateur.

MYLORD. J'ai une terrible repugnance pour ce mariage !

MACBELL. La miénne est-encore-plus-grande !.... & pour vous-en-convaincre, songez que je n'ai-pas le plus-petit-interêt à le-faire.

MYLORD. Il est-vrai que c'est une preuve : (*à-part*) & la meilleure.

MACBELL (*qui pendant l'à-part de Mylord, a été-voir si on ne les-écoutait-pas :*) Certainement. Je n'affecte-pas d'être desintereffée au sein de la misère. Notre procès est-perdu : que devenir dans ce pays-étranger, où nous étions-venues-recueillir une succession assurée : c'est d'une Tante française, dont ma Nièce était unique heritière. Mais est-ce qu'il y-a-l'ombre-de-justice, en-France.... Oh ! l'abominable pays !

MYLORD (*souriant :*) Vous ne l'aimez-pas !... Si je parlais de votre affaire à notre Ambassadeur ?

MACBELL (*vivement :*) No, no ! c'est-inutile !... Voici ma Nièce.... Il ne faut pas encore qu'elle vous-voye.... A ce soir.

IV scène.

MACBELL, HENRIETTE, BETTY.

HENRIETTE (*d'un ton caressant :*) Ma Tante, suis-je bien ?

MACBELL (*d'un air-de-joie :*) Bien ! très-bien !... (*regardant par une fenêtre :*) Mylord ! Mylord ? (*revenant :*) Je viens d'apercevoir Mylord par la fenêtre ! il est-ici !... Je veux qu'il vous voye !... Ah ! que vous êtes-bien !... Mais ! Betty a de la *capacity* !

HENRIETTE (*en-Enfant qui gronde :*) Mais d'où vient-apeler Mylord ?

MACBELL. Paix ! le voici !

V scène.

Les MÊMES, MYLORD, BETTY (*sort & rentre pendant la scène :*)

MACBELL Mylord, que je suis-charmée de votre retour !... Tenez, j'ai-voulu que vous vîssiez Henriette : comment la trouvez-vous ?

MYLORD. Adorable !... Ah ! miss Henriette ! que vous êtes-digne d'être-aimée !

HENRIETTE. La beauté passe, mylord ; mais les qualités du cœur, l'honnêteté, la constance, le desintéressement existent jusque dans la vieillesse. (*Elle fait-signer à Betty de sortir.*)

MYLORD (*à Macbell :*) Son ton plein de decence & de candeur, me-frappe-encore-plûs-que son discours... (*à Henriette :*) Je vous-adore...

HENRIETTE. Ayant-donné mon cœur, prête à donner ma foi, & à recevoir celle de l'Homme que j'aime, dont je suis-sûre d'être-tendrement-aimée, je dois-prier tout Hon-

224 La Prévention-nationale.

nête-homme qui me-parlera , de ne plus-employer avec moi des expressions aussi-fortes.

MYLORD. Charmante Anglaise !.... Il n'y-a de vertu que dans les Femmes de ma Nation! (*En-achevant , il regarde Macbell, & lève les yeux au ciel.*)

HENRIETTE (*comme Betty rentre:*) Adieu, Mylord.... (*à Betty:*) Le carrosse est-là?

BETTY. Oui, miss. Il ne faut-pas-faire-attendre; le Cocher jurerait.

MYLORD. Où alez-vous ? je vous-aurais-menée? (*Henriette fait la reverence sans-repondre , & sort ; Macbell la-suit*)... (*à Betty restée la dernière:*) Si Betty voulait, elle rendrait à sa Maitresse un grand-service , en-me-fesant-plaisir?

BETTY (*vivement:*) Ça ne se-peut-pas, mylord. (*Mylord se-hâte d'aler-presenter la main à miss Henriette.*)

v j scène.

[*Le theatre change , & represente le logement particulier de Nicolas-Dulis , qui est malade , & en-robe-de-chambre.*]

DULIS-fils , ZOÉ , LOISEAU , REGNAULT ,
BOUUDARC (*ses amis & camarades.*)

LOISEAU (*à Zoé:*) Je le-trouve-beaucoup-mieux.... Grâces à vos soins , mon Amie.

ZOÉ (*souriant , à-demi-voix:*) Saguerison vient d'être-operée par Betty , qui est-venue-le-voir de la part de miss Henriette.

LOISEAU. Ah!.... cette Inclination est-bien-vive!

ZOÉ. Oui , très-vive!

REGNAULT. Oh ! Dulis ne songe qu'aux Femmes ! voit-il un Minois , il court après , & laisse-là ses Amis.

BOUTDARC. Et toi, Grondeur éternel, tu es-doux comme un Agneau devant m.^{me} Wawin.

ZOÉ. Vous-vous-trompez ; il ne lui-dit des douceurs qu'en-grondant.

BOUTDARC. Je l'ai-vu plus-complaisant, . que Loiseau.

REGNAULT (avec colère :) Morbleu, vous avez-mal-vu !

LOISEAU (avec-douceur, à Regnault :) Tu es chés un Malade !... (à Dulis :) Mon chér Ami, que j'ai-de-joie de te-voir-mieux !

DULIS-fils (bas :) Je vous-dois la vie à tous-deux (montrant Zoé :) Vos soins genereus me-l'ont-rendue !... Dignes Amis !

LOISEAU. Veuille le Ciel, que tu n'ayes-pas de plus-fortes-épreuves à surmonter ! (à ses autres Amis :) Notre visite a-été-longue ; il a-l'air-fatigué ; il faut lui-laisser-prendre quelque-repos.

BOUTDARC & REGNAULT (à Dulis-fils :) Adieu, mon Ami.... Nous-te-laissons avec ton aimable Garde" (montrant Zoé.)

DULIS-fils. Non : Je prie mademoiselle Zoé d'aler-prendre-l'air avec vous : Je me-trouve-mieux ; il le-faut.

LOISEAU (à Zoé :) Puisqu'il peut se-passer de vos soins, alons, mademoiselle ? Je serais-inquiet pour votre santé... Alons ?

ZOÉ (à Dulis-fils :) Vous desirez mon absence ! mais prenez-garde ! mistress Macbell est-bién-rusée ! (Tous sortent.)

DULIS-fils, BETTY [entrant sur la pointe du pié, & s'avancant jusqu'auprès de son fauteuil.]

BETTY. Enfin les voila donc partis !.... Je vous annonce miss Henriette, sa Tante, & m.^r Powel.

DULIS-fils (*se-levant avec-transport :*) Ah ! ma chère-Betty !....

BETTY. Saisissez l'occasion aux cheveux : vous avez-ici le Ministre ; mariez-vous ; on ira, s'il le faut, ratifier ailleurs.

DULIS-fils. Vous êtes une excellente Fille.... Oui, oui.

BETTY. Affectez d'être-plus-malade, pour déterminer la Tante & le Ministre.

DULIS-fils. J'effraierais Henriette.

BETTY. Je vais la-prevenir : d'ailleurs, j'agis par ses ordres.

DULIS-fils. Ah !.... la charmante Amie !

BETTY. Le soin de son honneur, & son panchant, exigent qu'elle soit votre femme, dès-aujourd'hui peut-être.

DULIS-fils (*avec-transport :*) Plût-au-Ciel !

BETTY. Il ne tiendra qu'à vous : de l'adresse ! nous vous-seconderons. La Tante, sans-vous-aimer, est-prête à-f'y-prêter. Elle a ses vues sans-doute, mais une-fois mariée, votre Femme ne dependra plus d'elle.

DULIS-fils. Va, ma chère-Betty : elles attendent !

BETTY. Oui ; mais à-l'écart : elles ne

savent-pas que vos Amis font-sortis.... Je crois que le procès est-perdu!

DULIS-fils. Leur procès est-perdu!.. Oui, je ferai l'impossible, pour être aujourd'hui le mari de miss Henriette.

BETTY. Vous fentez, que si mes conjectures sont-vraies, miss Henriette va-être-bien-tourmentée, pour accepter ce Lord, qu'elle n'aime-pas; & qui, entre-nous, ne me-paraît-pas un Epouseur: Il est-trop-grand-seigneur pour cela!... Il est ici.

DULIS-fils. Mais Henriette est-si-belle!

BETTY (*soupirant* :) Ah! monsieur Dulis, ce ne sont que les Jolies-filles, qu'on attrape! Les Libertins les-courent, les surprennent, & laissent les Laides aux Honnêtes-gens, qui les-épousent.... Mais je vais-dire que vous êtes seul.

V I I J scène.

DULIS-fils, HENRIETTE, MACBELL, m.^r POWEL, BETTY.

MACBELL (*entrant la première, avec ironie* :) Qu'est-ce, mon chère-Dulis? malade-d'amour!.... Mais je vous croyais français, & vous êtes espagnol? c'est-encore-pis, je vous-en-avertis!

BETTY. On est très-tendre en-Angleterre, *madam.*

MACBELL. Oui, les Sotes, Betty.

HENRIETTE (*s'avançant avec timidité auprès de Dulis, qui affecte l'accablement* :) Bonjour, monsieur Dulis.... (*Elle lui-ar-*

228 La Prévention-nationale.

range son bonnet-de-nuit ; il lui-baise la main , à-la-derobée.)

DULIS-fils (*bas à Henriette :*) Votre vue me-rendra la santé.

MACBELL (*au ministre Powel :*) - Cet Homme n'en-reviendra-pas. (*Elle lui-parle à-l'oreille.*)

DULIS-fils (*bas à Henriette :*) Je ne me-fuis-jamais-si-bien-porté , que depuis un-moment : Il faut que je les-engage à nous-unir aujourd'hui ?

HENRIETTE (*rougissant , baissant la vue , & à-demi-voix .*) Je suis-sans-fortune.

DULIS-fils (*à-demi-voix à Henriette :*) Je ferai le sort de ma Femme , comme le-doit tout-Honnête-homme.... Ah ! machère-Henriette ! être votre mari , c'est-avoir l'empire de l'Univers.... Non , jamais l'on ne sentit de tendresse comme celle que j'éprouve.... C'est un sentiment délicieux !....

MACBELL (*sans-quitter l'à-part où elle est avec le Ministre :*) Il a l'œil-battu ,... & brillant ! .. c'est la fièvre... (*se-rapprochant :*) Eh-bien , mon Chèr , que puis-je-faire pour vous dans votre situation ?

DULIS-fils (*d'un ton souffrant :*) - M'unir... à l'aimable... Henriette... que je vive... & meure son épous.

MACBELL. Oui , mon-Enfant , vous-mourrez son mari.... (*au Ministre :*) Il me ferait-pitié , s'il n'était-pas-français !... Il faut les-marier. (*Henriette & Dulis-fils se-parlent bas durant les couplets suivans.*)

M.

M.^r POWEL. A-quoi-bon, f'il va mourir?

MACBELL. J'ai mes raisons.... Ma Nièce, jeune-veuve.... Enfin, quand on est-veuve, on a-été-mariée.... Je m'entens.

M.^r POWEL. A-la-bonne-heure : pour moi, je n'y-comprends-rien.

BETTY. Moi, j'entens-aussi mistress Macbell.

MACBELL. (*d'un ton aigre-dedaigneux :*) Enverité!... vous avez la langue bien-effilée, m'Amie !

DULIS-fils (*à Macbell :*) Donnez-moi la consolation que je desire ?

MACBELL. De tout mon cœur, si ma Nièce ne s'y-refuse-pas.

HENRIETTE (*modestement :*) Je ne m'opposerai-jamais à ce que vous desirez, ma Tante.

MACBELL (*avec joie :*) Soit; c'est tout ce que je veux. (*au Ministre :*) Il faut les-mariier : avez-vous les licences ?

M.^r POWEL. Oui ; mais... votre exposition n'a-pas-été-juste : vous avez-affirmé dans votre petition, que c'étaient deux Anglais ?

MACBELL (*à-demi-voix :*) Ah ! qu'importe, pour un mariage d'un jour ?

M.^r POWEL. Mais si le Futur en-revient ?

MACBELL. C'est-à-peu-près la même-chose pour moi ; pourvu-que ma Nièce soit-mariée, & que je puisse le-prouver en-Angleterre, c'est tout ce qu'il me-faut ! J'éviterai par-là mille-petits-inconveniens, de la part de quelques-Parens maternels qu'elle y-a, & quine m'aiment-pas.... Ne peut-on-pas-avoir une *fragility* ?... Une Fille, en-ce-cas,
I Partie. K

230 La Prévention-nationale.

est-perdue : une Femme-mariée, ou nouvellement veuve, n'en-est que plus-respectable.

M.^r POWEL. Je commence à-vous-entendre !... Je voudrais-parler aux Jeunes-gens en-particulier ?

MACBELL. Pourquoi , en-particulier ?

M.^r POWEL. Il le-faut, pour mon ministère.

MACBELL. Faites-donc comme il vous-plaira.... Betty ? (*Betty s'approche de Macbell , qui lui-donne ses ordres, tandis-que le Ministre aborde les deux-Amans :*)

Je veus que m.^r Dulis signe ce papier, sans-le-lire, avant le mariage, & qu'il le-date de demain : Donnez-le ; je verrai d'ici. (*Betty donne le papier à Dulis, qui le-signe ; Betty le-rend, & sort avec Macbell.*)

I X scène.

M.^r POWEL, DULIS-fils, HENRIETTE.

M.^r POWEL. Monsieur , & vous, miss Henriette, j'ai-voulu-vous-parler en-particulier, pour vous-demander, si cette Femme est-vraiment la Tante ?

DULIS-fils. J'en-suis-certain, monsieur ; j'en-ai-vu toutes les preuves, & d'ailleurs, il existe à Paris des Anglais qui la-connoissent.

M.^r POWEL. S'il est-ainsi, je vais-vous-unir : Cette Femme a des vues-criminelles ; je vous-en-previens, miss Henriette.

DULIS-fils (*pressant la main du Ministre :*) Eh ! voudrais-je lui-donner pour mari (*montrant Henriette*) un Cadet sans-fortune, si elle n'était-pas-exposée !

M.^r POWEL. Vous me paraissez un Honnête-jeune-homme : votre réponse achève de me-décider. Devenez le protecteur de l'innocence de cette Jeune-beauté, que le mariage va-vous-donner. Mais je vous-avertis qu'il ne sera-pas-valide en-France ?

DULIS-fils. Y-aurait-il quelque-moyen de le-valider ?

M.^r POWEL. Oui ; le consentement de votre Père , ou de votre Tuteur ; l'accession formelle de Ceux dont vous dépendez. Tâchez de vous-la-procurer ?

DULIS-fils. J'y-ferai mon possible. Mais le plus-pressé est de nous-mariier.

M.^r POWEL. C'est-malheureusement la vérité !.... Mais , malade comme vous êtes...

DULIS-fils (*souriant :*) Je ne-le-fuis-plus.

x scène.

Les MÊMES : MACBELL, BETTY, quatre INCONNUS.

MACBELL. Voici des Temoins : voila mon Hôte , m.^r Armand, maître-tailleur ; celui-ci est m.^r Brién, maître-tonnelier ; celui-là, m.^r Moreau, maître-relieur ; & Monsieur, est m.^r Miller, graveur en-bois ; tous- quatre Honnêtes-gens , autant qu'on peut-l'être en-France.... Commençons.

Le MINISTRE (*aux deux-Amans :*) Approchez-vous : mettez-vous ainsi.... (*Il recite bas quelques prières :*).... (*au Tailleur Armand , faisant l'office de Père :*) Quidonne cette Femme à cet Homme ?

232 La Prévention-nationale.

Le TAILLEUR. Moi. (*Il met la main d'Henriette dans celle de Dulis.*)

Le MINISTRE. Je vous-requiers de parler sans-deguisement, parceque vous en-repondrez au terrible jour du jugement: Nicolas-Dulis, veus-tu-avoir cette Femme pour Epouse?

DULIS-fils. Je le-veus.

Le MINISTRE. Henriette-Kircher, reçois-tu volontiers cet Homme pour Mari?

HENRIETTE. Je le-reçois volontiers.

Le MINISTRE. Promets-tu de lui-obéir?

HENRIETTE. Je promets d'obéir.

Le MINISTRE. De le-servir?

HENRIETTE. De le-servir.

Le MINISTRE. De l'aimer?

HENRIETTE. De l'aimer.

Le MINISTRE. De l'honorer comme ton seigneur & chef?

HENRIETTE. De l'honorer comme mon seigneur & chef.

Le MINISTRE (*à Dulis:*) Dites: De cet anneau, je t'épouse, pour que tu sois mon unique compagne, que je dois-protéger & chérir.

DULIS-fils. De cet anneau, je t'épouse, pour être mon unique compagne, que je dois-protéger & chérir.

Le MINISTRE. Ainsi, Dieu benisse votre union, comme je la-benis. (*aux Temoins:*) Ils sont-mariés.

DULIS-fils (*prenant Henriette dans ses bras:*) Ma chère-Epouse! Je vais-te-faire un autre serment, qui ne fera-pas-moins-fa-cré: Je te-jure par Dieu, ton Père & le mién, de braver tout, la mort même, plutôt que de

me separer de toi.... Reçois mon serment, Grand-Dieu ! il est-fait par ton nom !

MACBELL (*éclatant-de-rire , aux Temoins :*) Il n'aura-pas-de-peine à ne-se-point-parjurer.... Mon pauvre Dulis, je renmène ma Nièce : reposez-vous.

DULIS-fils (*d'un air ferme :*) Non, madame , elle reste. Je ne me-separe-point de mon Epouse....

MACBELL. Tu n'y-penses-pas !

DULIS-fils. Pardonnez, ma chère-Tante.

MACBELL. Alons-donc..... Tu restes, Henriette ?

HENRIETTE. (*modestement , les yeux baissés :*) Si mon Mari l'exige , ma Tante.

MACBELL (*la-contrefesant :*) Vous l'entendez-bien, *madam*, qu'il l'exige... Je vous-laisse Betty. (*au Ministre & aux Temoins :*) Alons , Messieurs. (*Ils sortent tous.*)

x J scène.

DULIS-fils , HENRIETTE , BETTY.

DULIS-fils (*pressant Henriette contre son cœur :*) Ma charmante Epouse!... nous voila unis ! Quel bonheur!... J'ai un Ami ; vous le-connaissiez ; c'est un-autre-moi-même ; je lui-ai-fait-mistère de mon mariage ; mais à-present que le voila fait , il faut l'en-avertir.... Nous sommes-libres ; que le reste de cette heureuse-journée soit-donné à l'amour & à l'amitié... Que Betty l'aille-chercher!.... Ma chère-Epouse y-consent-elle ?

HENRIETTE. De tout mon cœur : J'es-

234 La Prévention-nationale.

time la vertu de m.^r Loiseau , & je sens que son aveu manque à notre bonheur.

BETTY. Je pense comme vous, monsieur; il faut-instruire vos Amis. J'y-cours....

DULIS-fils. En-passant , il faudra-commander quelque-chose chés le Traiteur?

BETTY. Oui , monsieur. (*Elle revient sur ses pas :*) M.^r Salé : il fait-bien , & à juste-prix?

DULIS-fils (*ne lui-repond que par un signe.*)

BETTY (*continue :*) Depeur des Importuns, je lui-dirai qu'il parle , aulieu de frapper... J'en ferai autant à mon retour. (*Elle sort.*)

X I J scène.

[*Le Théâtre change & represente l'appartement de m.^{lle} Zoé.*]

LOISEAU , ZOÉ , REGNAULT , BOUTDARC ,
(*les Deux-derniers jouent aux échecs.*)

LOISEAU (*assis , pensif , à Zoé , qui brode-au-tambour :*) Je ne fais ; mais j'éprouve de l'inquietude !... Dulis paraît-reservé avec moi !

ZOÉ. C'est depuis une Lettre qu'il a-reçue de miss Henriette.

LOISEAU. Je repons de la Jeune-miss ; elle ne le-trompera-pas.

ZOÉ. Oui , mais madame Macbell pourrait-bien les-tromper tous-deux !

LOISEAU. C'est ce que nous verrons. Il faudra que Dulis s'explique avec moi. Il a les passions vives ; mais le cœur excellent !

REGNAULT (*avec colère :*) Je pers ma tour !... Pardieu , le coup est-revoltant !... .

BOUTDARC. Du sens-fraid , ou .. mat.

ZOÉ (presque-simultanément :) Oui !... trop-vives.

LOISEAU. Vous êtes-sevère ! L'amitié voit toujours les qualités pardevant les défauts.

REGNAULT (se-levant avec fureur) Mat !.. mat !... Comment-diable !....

BOUTDARC (fraidement :) Oui, mat.

REGNAULT (furieux :) Vous avez-triché !... C'est infame !... Je ne joue de ma vie. (Il jète les échecs au feu & l'échiquier par-terre.)

BOUTDARC (fraidement :) Ces échecs sont à Mademoiselle.... Ils vont-brûler.

LOISEAU (après les-avoir-retirés du feu :) Devant une Femme respectable !... tu n'y-penses-pas !... Voi ! tu l'as-effrayée !

REGNAULT (confus :) Pardon, mademoiselle ! (à Loiseau :) Tu me connais... (embrassant Boutdarc les larmes aux yeux :) Mon Ami, je suis-.... insupportable.

BOUTDARC. Non, tu n'es-pas : me-fuis-je-une-seule-fois-brouillé avec toi ? Non, tu es-bouillant, mais, bon.... (Il lui-presse la main.)

LOISEAU (à Regnault :) Mon Ami, la Capitale ne te-civilise-pas ! Il ne faut-pas-ressembler à nos Jeunes-gens, dont la politesse-automate, ne laisse-jamais-percer la moindre-nuance-d'humeur, ni de caractère ; mais la rudesse, la grossièreté de nos Campagnards, est un autre-excès intolérable, sur-tout devant le Sexe de la douceur & des grâces.

REGNAULT (en-boutade) Mademoiselle, pardon ! mais le coup était-desolant. Quand on enrage, faut-il-rire, parce qu'une Jolie-femme est-là ?

236 La Prévention-nationale.

LOISEAU. Tu es chés elle ; nous sommes-là trois-Hommes,... & l'on entend du bruit....

REGNAULT. Ah! mon Ami! tuas-raison!... Je suis-au-desespoir!... me voilà corrigé pour-toujours!... Morbleu!... que je suis-imprudent! (*Il prend les échecs, & s'occupe à les-compter, pour les-ferrer: il jète certaines-pièces avec colère.*) Chiénne-de-tour!... maudit fou!... le plus-fot des rois!

LOISEAU (*souriant:*) Mais parle-donc moins-haut!... Mademoisellè, mon Ami est le meilleur-Garçon-du-monde; mais vous le-voyez... Voici un trait qui achevera de vous-le-faire-connaître. Un Français-ameriquain, ruiné par la guerre qui finit, était-passé en-Europe, & de Londres, venait de se-rendre à Paris: Il se-logea dans la maison où Monsieur a sa chambre-particulière. Regnault rentrait, & voyant sur ce nouveau-visage, un air republicain, qu'il crut insolent, il le-regarda de cet air sanglier, qu'il avait tout-à-l'heure. L'Ameriquain ne put-s'empêcher de sourire, & laissa-tomber des marrons, qu'il alait-faire-griller. Regnault les-ramasse avec lui, les-lui-rend, & lui dit, en-lançant des éclairs par les yeux: —Morbleu, monsieur, savez-vous qu'il n'est-pas-poli de rire au nez des Gens? —Non, monsieur, répond froidement l'Ameriquain, je ne le-savais-pas: dans le Nouveau-monde, le rire est la marque-de-la-joie, & la joie n'y-deplaît à-Personne. —Vous êtes-d'Amerique (*s'écrie Regnault.*) —Oui. —Du Nord; car vous êtes-blanc? —Du Canada. —Vous êtes-

français ! — J'étais-français, mais on nous-vient d'angliser ; cette operation n'est pas-faite sans-douleur ; & je suis-ruiné. — Ah ! vous êtes-malheureux !... Monsieur, riez de moi tant qu'il vous plaira : C'est un droit que je ne conteste jamais aux Malheureux...

BOUTDARC. On a-frappé ! (Regnault, qui est debout, court ouvrir.)

X I I J scène.

Les MÊMES : BETTY, BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON (annonçant) Une Jolie-messagère, de la part de m.^r Dulis.

BETTY. M.^r Dulis vous prie, mademoiselle, & vous, Messieurs, de vous-rendre chés lui sur-le-champ.

LOISEAU (avec-inquiétude :) Il alait-beaucoup-mieux !

BETTY (souriant ;) Sa santé va-très-bien : c'est à un festin qu'il vous-invite.

ZOÉ (à Loiseau :) A un festin !

REGNAULT. Je n'y-comprends-rien.

BOUTDARC. Moi, je crais qu'il est-marié.

LOISEAU. Cela ne se-peut-pas, mon Ami ! & le consentement de son Père !...

ZOÉ (s'apprêtant pour sortir :) Voyons... Il faut y-aler.

BOUTDARC. Ma'm'selle Betty fait-elle ce qui en-est ?

REGNAULT. Mon Ami, elle nous-l'aurait-dit, si elle en-avait-eu-l'ordre. (à Bourguignon :) Va-t-en-dire à m.^{me} Wawin où nous alons. (On sort.)

XIV scène.

[*Le theatre represente la pièce où Dulis-fils est avec Henriette.*]

DULIS-fils, HENRIETTE, le TRAITEUR,
& deux GARÇONS.

DULIS-fils (*dans le ravissement :*) Epouse adorée ! ah ! que je suis-heureux !

Le TRAITEUR (*en-dehors :*) C'est le Traiteur, ouvrez, s'il vous-plaît.

DULIS-fils (*se-levant :*) Nos Amis ne tarderont-pas. (*Il ouvre.*) ... (*au Traiteur :*) Vous êtes-expeditif, monsieur Salé ! ... (*aux Garçons :*) Refermez la porte. (*à Henriette :*) Voila un Honnête-homme, ma Femme, un Père de famille respectable : Il a-élevé des Enfans, qui font sa consolation, son bonheur, sa gloire ; ses Filles, sont des Epouses aimables, autant qu'exemplaires ; son Fils est un brave Garçon.

Le TRAITEUR. Vous êtes-honnête envers moi, & juste envers mes Enfans. (*à Henriette :*) Madame, recevez mon compliment : je vous-felicite sur votre mariage ; vous avez-épousé un Gentilhomme de bonnes-mœurs, autant que de bonne-noblesse.

XV scène.

Les MÊMES : ZOÉ, LOISEAU, REGNAULT,
BOUTDARC, BETTY.

BETTY (*en-dehors, frappant :*) C'est moi ; c'est Betty ! (*Un des Garçons ouvre, au signe que lui-en-fait Dulis-fils.*)

DULIS-fils (*à Zoé, & à ses Amis, qui*

entrent :) Mademoiselle, mes chers Amis, voila ma Femme.

ZOÉ (*embrassant Henriette :*) Je vous félicite, madame. (*Elle reste à-côté d'elle, en-lui-tenant la main ; Betty & les Traiteurs dressent la table, & la couvrent de mets :*)

LOISEAU (*avec étonnement :*) Ta Femme!

DULIS-fils. C'est-fait.

LOISEAU. Je te-remercie ! tu n'a-pas-voulu que l'amitié me-rendît-coupable !

DULIS-fils. Tu m'approuveras.

REGNAULT (*à Henriette :*) Que dit-il ? vous êtes-mariés ?

BOUTDARC (*à Dulis-fils presque-simultanément :*) Je t'approuve dès cet instant : Madame merite tout ce que tu fais pour elle.

LOISEAU (*à Dulis-fils :*) O mon Ami !... Je fais tes raisons, ... d'umoins, je les-presume ... Mais ... que dira ton Père ?

DULIS-fils. J'ai-prevenu ma Sœur, par une Lettre, il y-a-quelques-jours ; mes Parens sont-instruits à-present : c'est ce qui m'a-fait-me-hâter.... J'attens la reponse de ma Sœur. (*les Traiteurs se-rétirent.*)

BOUTDARC. Voila un trèsjoli-souper !

DULIS-fils. Mettons-nous à-table.... (*à Loiseau :*) Mon Ami ! de la joie !

REGNAULT (*decoupant :*) C'est mon avis.

BOUTDARC (*à Zoé, & servant le pain :*) Et le mién.

LOISEAU. Oui, jouissons-nous, puisqu'enous-le-pouvons... encore. (*à Henriette :*) Vous êtes si-digne d'être-aimée, madame,

que je ne veus-voir , en-ce-moment , que le bonheur de mon Ami... (*bas :*) Qui vous-a-mariés?

HENRIETTE. M.^r Powel.

LOISEAU. Je le-connais ; c'est un Hon-nête-homme.

HENRIETTE. Il hésitait ; les discours de ma Tante , & les raisons que lui-a-donné mon ... sieur Dulis l'ont-décidé.

LOISEAU (*souriant :*) Dites, mon mari... Ce que vous me-dites-là change tout. J'approuve-donc aussi votre mariage, malgré... les obstacles.... Ils sont grands !... Je tremble pour votre Mari !

DULIS-fils (*à Loiseau :*) Elle-te-persuade?

LOISEAU. Il n'en-était-pas-besoin :... mais, je n'en-suis-pas moins-effrayé !... Peut-être sera-t-il-nécessaire, que tu voyes tes Parens... (*bas, tandis qu'Henriette sert les Convives :*) Ce mariage est nul , de toute nullité.

DULIS-fils (*sans-lui-repondre :*) Mes Amis, de la joie. (*Il verse à boire aux Dames :*) Betty , mettez-vous à-table.... (*à Henriette & à Zoé :*) Vous le-permettez?

HENRIETTE (*à Zoé :*) C'est une excellente Fille , & je l'aime-tendrement.

ZOÉ *fesant-assesoir Betty à-côté d'elle :*) Ici, ma Bonne-amie. (*Betty se-place ; sa Maitresse lui-tend, en-signe d'amitié, une main, qu'elle baise.*

REGNAULT. Il nous-manque ici deux-Persones : m.^{me} WAWIN , & m.^{lle} Julie !

BOUTDARC. Il est-vrai. (*On entend-rire audelhors.*)

REGNAULT. Je crois que les-voici
J'ai-chargé Bourguignon de dire à m.^{me} Wawin
où nous alions.

DULIS-fils (*se-levant pour ouvrir :*) J'en-
suis-charmé, mon Ami !

X V J scène.

Les MÊMES : m.^{me} WAWIN, JULIE.

JULIE (*entrant avec un rire-bruyant , à
Boutdarc :*) Ah-ah!... à-table ! avec de Jo-
lies-femmes ! (*Elle se-place vivement à-côté
d'Henriette, en-éloignant Betty :*) C'est ici
que je veux-être.

BOUTDARC. C'est une noce, mon Amie.
Voila les nouveaux-Epous. (*tandis- qu'il
parle, Regnault s'est-levé, pour donner un
siège à m.^{me} Wawin, qu'il place ; Celle-ci
a-l'air petitemaitresse, & pincé.*)

M.^{me} WAWIN. Mademoiselle était chés
moi, quand Bourguignon est-venu : elle a-
voulu absolument, que nous vînssions... (*à
Henriette :*) J'en-fais mes excuses à Ma-
dame. C'est une indiscretion....

HENRIETTE. Qui nous-fait autant d'hon-
neur que de plaisir.

JULIE. Nous sommes à la noce!.... Je
veux-danser ... chanter....

BOUTDARC (*demandant ce qu'elle veut :*)
Mangez d'abord ; je vous-en-prie. (*Il prend
l'assiette qu'Henriette lui-presente, & la-met
devant Julie.*)

JULIE. Vous avez-raison....

LOISEAU. Nous ne pouvons-danser ici ;
remettons ce plaisir-là, mademoiselle.

JULIE. Nous chanterons, aumoins.

REGNAULT. Oui, oui, jusqu'à moi.

M.^{me} WAWIN. (*d'un air précieux :*) Ce sera-donc la première-fois de votre vie ?

REGNAULT. J'en-prouverai-mieux ma joie à Madame (*montrant Henriette*), & à son heureux-Mari. (*Il prelude, en-regardant m.^{me} Wawin.*)

LOISEAU. Mon Ami, nous donnerons bal & concert, le jour que nous recevrons la ratification de m.^r Dulis-père. Aujourd'hui ; n'affectons-pas une joie bruyante ; notre Ami a-besoin de conseil, d'appui... D'ailleurs, des Importuns peuvent-venir : il faudrait les-admettre, si le bruit nous-trahissait ; & je ferais-très-fâché que Serj fût, avant qu'il en-fait-temps, ce qui vient de se-passer.

REGNAULT (*à Julie :*) Il a-toujours-raison.

JULIE. C'est vrai.... Paix ! paix ! l'Homme-sage ! nous ne ferons-rien, & nous parlerons tout-bas, tout-bas ! (*en-chuchotant à Henriette, & montrant Loiseau :*) Voila notre oracle. (*On frappe-rudemment à la porte : Tout-le-monde demeure en-silence, l'attention suspendue, & dans l'incertitude si l'on ouvrira.*)

X V I J scène.

Les MÊMES, MACBELL, SERJ.

MACBELL (*du dehors :*) Ouvrez-donc ! c'est moi, ma Nièce !

HENRIETTE (*à-demi-voix :*) C'est ma Tante.

REGNAULT. Silence ! elle n'est pas seule !

DULIS-fils (*se-levant :*) Qu'importe ! il faut-ouvrir à ma Tante. (*Il ouvre ; Macbell, entre suivie de Serj.*) Nous vous-attendions avec impatience , mis Henriette & moi , madame !.... Mes Amis sont-venus me-voir , pour celebrer ma convalescence. (*à Serj :*) Ah ! c'est mon Cousin !.... Serviteur ! (*Serj lui-prend la main , en-ricanant.*)

MACBELL. C'est-bien , mesieurs & mesdames ! c'est bien !.... Voila m.^r votre Cousin , que j'ai-rencontré en-sortant de chés moi ; j'ai-dit que je venais-vous-voir ; il a-voulum'accompagner. (*à Henriette, à-demi-voix , mais affés haut , pour être-entendue par Serj :*) Ton Mari me-paraît-beaucoup-mieux !... (*à Dulis-fils :*) Votre Petite-femme est-charmante , ce-soir !

DULIS-fils (*bas :*) Paix ! il ne faut-pas que mon Cousin soit-encore-instruit.

MACBELL (*haut :*) Il fait-tout.

DULIS-fils (*dissimulant son inquietude :*) A-la bonne-heure. (*Les quatre-Amis se-regardent à-la-derobée , & marquent combien ils sont-fâchés de ce contre-temps.*)

MACBELL. Alons , ma Nièce , partons.

DULIS-fils (*bas à Macbell :*) Quoi ! vous l'enmenez !

MACBELL (*bas :*) Je badinais , m.^r Serj ne fait-rien , & j'enmène ma Nièce , pour mettre sa penetration en-defaut.

SERJ (*d'un ton d'ironie*) Adieu , mon chér Cousin ! (*Macbell sort avec Henriette Serj Regnault & Boudarc , qui reconduisent la Nouvelle-épouse.*)

XVIIJ scène.

DULIS-fils, LOISEAU, ZOÉ, m.^{me} WAWIN, JULIE, BOURGUIGNON, un FACTEUR.

LOISEAU. Serj est-instruit : Il n'y-a-pas-un-instant à-perdre : Il faut-partir , flechir tes Parens, prevenir les mauvaises-impressions que pourront-faire les discours de ton Cousin. Il est-mechant , tu le-fais , & il est ton rival ?

ZOÉ. C'est mon avis. (*On frappe.*)

Le FACTEUR (*non-vu.*) M.^r Dulis-fils ! une Lettre ! six-sous ?

DULIS-fils. C'est de ma Sœur?....

BOURGUIGNON (*repondant.*) J'y-vais. (*Il ouvre , le Facteur se-presente , donne la Lettre & reçoit le port.*)

DULIS-fils (*prenant la Lettre.*) Oui, c'est de ma Sœur... (*Il semble craindre de l'ouvrir ; son Ami , & les Dames le-regardent en-silence.*) Je tremble... (*Il brise le cachet , & s'arrête-encore : Il la-donne à Loiseau.*)

LOISEAU (*lisant.*) » Je t'écris le jour de ta fête, mon chér Frère, & c'est un triste-» bouquet!... (*bas*)... (*haut.*) Je supplie mis » Henriette (*bas*)... (*haut*) de joindre ses » prières aux miennes, pour que tu croyes au-» moins en-Dieu».... &c.^a [2A3]. Tu es-ca-» lomnié de toutes manières!... car tu n'es-pas-» athée... Il faut-partir...

DULIS-fils. Oui ; je partirai.... Mon Ami , mon consolateur . mon soutien , mon appui!... veille sur ma Femme , durant mon absence : je pars ce-soir ... ce-soir , à-l'instant : oblige-moi d'aler me-louer une chaise.

LOISEAU. Si tu es en-état de supporter le voyage, je t'approuve.... J'ai ce qu'il te-faut : ce-matin j'ai-lu dans les Petites-affiches, qu'un Honnête-particulier, qui s'en-retournait en-chaise, voudrait-avoir un Compagnon : Il part à onze-heures-du-soir. Je te-rendrai sa reponse dans un-instant.

DULIS-fils. C'est ce qu'il me-faut : Je vais-me-preparer, & prendre-congé de ma Femme & de ma Tante. (*Il se-lève pour sortir ; son Ami appelle le Domestiq.*)

X I X scène.

Les MÊMES : BOURGUIGNON.

LOISEAU. Bourguignon? (*Bourguignon arrive :*) Faites la malle de Dulis : il part ce soir : je vais-assurer sa place.... (*à Dulis :*) Je previendrai le Commandant : (*aux Dames :*) Je vous-reconduis, mesdames.

ZOÉ. Adieu, mon chère-Dulis.

JULIE. De la gaieté ! faites-rire votre Père, & il consentira.

M.^{me} WAWIN. Je vous-souhaite, Monsieur, le succès que merite votre aimable Epouse. (*Elles sortent avec Loiseau.*)

DULIS-fils (*à Bourguignon :*) Je vais chés madame Macbell : Tiens, porte ma malle ; je ne reviendrai-pas ici.

BOURGUIGNON. Suis-je du voyage ?

DULIS-fils. Oui.

BOURGUIGNON. Je vais donc aussi me-preparer.

Fin du Premier Acte.

 Second Acte.

[Le theatre represente le bout d'une avenue ; la porte principale du château de Dulis-père forme le fond de la scène ; sur le côté est une auberge très détachée ; de l'autre un verger , tenant au château.]

I scène.

DULIS-fils, BOURGUIGNON, l'AUBERGISTE.

DULIS-fils (arrivant , & montrant du geste l'Aubergiste & l'auberge à son Domestiq)

Laisse-moi , Bourguignon. (Il s'avance timidement vers la porte du château ; il écoute , regarde ; prend le heurtoir , & ne frappe-pas. Il revient concentré , fesant par intervalles , le geste de la douleur.... Il s'approche d'une porte-de-côté , la pousse ; elle cède : Il entre à-demi , & ressort :) Personne ! (Il entre dans le verger)

L'AUBERGISTE (le regardant-aler :)
Monfieu' ! Monfieu'. Illi-a-lai eun grous Chién !.. prenez-garde ! (à Bourguignon , qui rentre sans-l'écouter :) P'n'm'a-coute tant-seulement-pas ! (Il fait quelques-pas , pour aler après Dulis-fils , & s'arrête :) J'vourais-bén-favoir de quoi qu'je-m'mêle ! (Il rentre.)

I J scène.

DULIS-fils (rentrant avec effroi) , l'AUBERGISTE (qui revient en-riant.)

DULIS-fils (seul) Ce Chién !... ce Chién voulait me-devorer !... C'est moi qui l'ai-

nourri.... J'ai-desobéi à mon Père; les Animaux me-meconnaissent!

L'AUBERGISTE. Eh-bén? Illi faitait-ichaud! J'vlais vous-mener! vousn'avez-pas-voulu, aussi?

DULIS-fils. Laissez-moi! laissez-moi, je vous-prie!

L'AUBERGISTE (*se-retirant* :) Il a queuqu'chouse dans la tête!.. Mais o-qu'ça-f'rait l'fils d'la maion! I'm'a-l'air toutcoume d'un Mousquetaire!.... (*Il rentre à-reculons, en-regardant Dulis-fils, qui se-retourne, & l'oblige à-disparaître.*)

I I J scène.

DULIS-fils, GERMAIN, CLAUDINE.

GERMAIN (*sortant par la petite-porte* :) J'ai-vu Queuqu'un!... Quiost-la!.. (*parlant en-dedans* :) Quia-donc-laiissé la porte ouverte si-matin?

CLAUDINE (*accourant* :) C'est p'têtre les Bucherons, qui sont-fortis avec Monsieur; ou-bén les Laboureurs, ou-bén les Vignerons; ou-bén je ne fais-pas Qui. moi.

GERMAIN (*se-chargeant d'un semois & d'un barril* :) J'm'en-vas-foumer.

DULIS-fils. St! St!

GERMAIN. Quiost-ce qui m'appcule? J'naï-pas-l'temps d'babiller.

DULIS-fils. Germain! Germain!

GERMAIN. Ah!... O monsieu' Nicolas! c'ost vous! le Bongnieu vous-b'nisse, coume j'vous-b'nissons tretous! mais voute Père vou'-a-bén-maudit! (*Il pleure* :) J'vou'aïmonstre-

tous, à-cause qu'vou'nou'ête-bon & doux; & Peur soune n'a-pûs-de-r'semblance à voute Père, que vou'. (*Il lui-baise la main.*)

DULIS-fils. Bon-Germain! bon-Garson!... (*à Claudine, qui le-regarde sans-oser-approcher:*) Bonjour, Claudine.

CLAUDINE (*accourant auprès de lui:*) Oh! bonjou', monsieur Nicolas! Que j'suis-don'-aise d'vous-voir! & que vote Sœur Madelène, à-ç't'heure m.^{me} D'Angeliers, en-f'ra-don'b'n'aise aussi! car a'vou'aime, a'vou'aime!

DULIS-fils. Mes Enfans! je crains mon Père! s'il alait-venir?....

GERMAIN. Il oît-parti à lap'tite-pointe-dou-jour ave ses Beuch'rons.

DULIS-fils (*à Claudine:*) Et ma Sœur?

CLAUDINE. A' n'ost pas-l'vée: dès qu'a'p'f'ra, j'lli-dirai qu'vou'ête-arrivé.

DULIS-fils. Bon, ma Fille! vous viendrez-m'avertir: je vais-rentre à l'auberge.

GERMAIN, & CLAUDINE (*ensemble, attendris:*) A l'auberge! un Fils-de-la-maison! (*Dulis-fils rentre dans l'auberge, en-se-retournant plusieurs-fois du-côté de la maison-paternelle.*)

I V scène.

GERMAIN, CLAUDINE.

GERMAIN. C'ê' lê' Anglais quian-font-cause!

CLAUDINE (*curieusement:*) Comment-donc-ça, Germain?

GERMAIN. Les Filles ne comprennent-pas ces chouses-lai....

CLAUDINE. Oh ! qu'si-fait ! j'sais-bén ,
comme Monsieu' nou'-conte les soirs , que les
Anglais firent-brûler la Pucelle ; &-puis-qu'i'
voliont , pilliont , saccagiont , bruliont , vio-
liont , éventriont les pauvres Femmes & Filles ,
tant qu'il' en-trouviont... Oh ! j'm'en-sou-
viéns-bén p'tête ; car Monsieu' l'conte tous
les jours : Et-puis-que v'la qu'il'ont-tué je
n'ai pâ'oû , monsieu' Charles , un si-brave Gar-
çon ! si-aimabe , que j'aimais tant ! (*Elle
pleure :*) Ah ! i'font-bén-mechans !... Ger-
main s'en-va par le verger.)

v scène.

CLAUDINE , MADELENE (*arrivant
en-peignoir.*)

MADELENE. Tu parlais à Quelqu'un ,
Claudine ?

CLAUDINE (*vivement , lui-prenant les
mains :*) O ! Madame !... Madame !... mon-
sieu' Nicolas....

MADELENE (*avec émotion :*) Mon Frère !...

CLAUDINE Il est-arrivé... (*tristement :*)
Il est-là... là ,.. à l'auberge.

MADELENE. Cours l'avertir , ma Fille ,
que je vais l'aler-voir , après avoir-prevenu
mon Mari : Je crains qu'en-venant ici , ma
Mère , mes Frères , ou mes Sœurs ne le-voient.
(*Madelène rentre.*)

v J scène.

CLAUDINE , l'AUBERGISTE , DULIS-fils.

CLAUDINE (*frappant à la porte de l'au-
berge :*) Grandcorps ! Grandcorps !

250 La Prévention-nationale.

L'AUBERGISTE (*en-bonnet-de-nuit , à la fenêtre :*) Quieppeule?... Ah! c'est vous, ma'm'selle Glliaudine? J'y-vas.

DULIS-fils (*sortant au même-instant , bas à Claudine :*) Ma Sœur va-t-elle venir?

CLAUDINE. Oui, m.^{me} D'Angeliers veut-parler. Elle entrera par la porte-du-jardin, pour n'être-pas-vue de l'Hôte.... La v'la qui fort.... (*Dulis rentre dans l'auberge.*)

V I J scène.

L'AUBERGISTE , CLAUDINE.

L'AUBERGISTE. J'crais-counaîte ç'Monsieu'-là, quoiqui' s'cache-bén?

CLAUDINE. Vous-vous-pouvez-tromper, Grandcorps.

L'AUBERGISTE (*affectant un air-malin :*) Oh! que non! ma'm'selle Glliaudine!.... Morguie qu'vou'ête-joulie!... Coume vou-achailandriez mon cabaret!

CLAUDINE. Fi-donc? Cabaretière! j'aimerais-mieux ... Mais, adieu, Grandcorps. (*Elle court au château.*)

V I I J scène.

[*La scène change, & le theatre represente une chambre de l'auberge.*]

DULIS, MADELENE, m.^r D'ANGELIERS.

DULIS-fils (*se-precipitant dans les bras de sa Sœur :*) O mon Amie!... ma Sœur!...

MADELENE. Mon chère Ami!... Helas! que cette entrevue aurait de charmes, sans tes malheurs!

M.^r D'ANGELIERS. Bonjour, mon Frère.

DULIS-fils (*lui-serre la main, en-soupirant, sans-lui-parler ; à sa Sœur :*) Quelle nouvelle ?

MADELENE. Tous mes efforts, pour calmer la colère de mon Père, n'ont-point-encore-eu de succès!.. Aussi, mon Ami, un pareil mariage!

DULIS-fils. Que ne peux-tu-voir Henriette!... O ma Sœur, c'est la beauté, unie à la vertu, la constance, la tendresse la plus-desintereffée!....

MADELENE. Mais elle est anglaise..... Je te ferais-trembler, si je te-disais jusqu'où notre Père pousse la colère contre ton mariage, & la haine contre les Anglais!.... Et pour l'y-confirmer; ils viennent-de-massacrer notre Frère Charles!.... Jamais il ne te pardonnera: c'est un parti pris.... Cependant, nous tâcherons de le-fléchir.... Notre Mère ne deteste-pas-moins la Nation-anglaise, que notre Père lui-même; l'Un, pour entretenir cette fatale-prevention, nous-lit toutes les semaines, depuis la mort de mon Frère, le recit du procès que les Anglais firent à Jeanne-D'Arq, auteur de notre noblesse; en-effet, ce recit fait-fremir; ma Mère nous-raconte sans-cesse le trait que tu fais.

DULIS-fils. La Nation-française, toutes les Nations de l'Europe, de l'Univers, avaient alors les mêmes-mœurs: pourquoi faire exclusivement un crime aux Anglais, des mœurs generales? D'ailleurs, l'Evêque-de-Beauvais, & la plupart des autres Juges de Jeanne, étaient français.

MADELENE. Je veus le-craire, mon Ami, & ce n'est pas moi, que tu auras de la peine à persuader.... Mais concertons-nous : il faut-tâcher de toucher le cœur de mon Père : J'y-emploierai tous mes soins : je profiterai de toute la tendresse qu'il a pour moi ; & m.^r D'Angeliers me-secondera de toutes ses forces..

M.^r D'ANGELIERS (à *Dulis-fils* :) Vous pouvez-y-compter, mon Frère. Mais il faut de l'art!... Que ma Femme parle d'abord seule : d'après ses progrès, je la seconderai : vous paraîtrez ensuite, quand il en-sera-temps.

MADELENE (à *son Mari* :) Que je vous-aurai d'obligations, mon chère Mari, si nous parvenons, avec vos conseils, à reconcilier mon Père avec un Fils plein de qualités, le protecteur que m'a-donné l'usage respectable de notre Famille, & que j'aime si-tendrement!.... (à *son Frère* :) Oui ; je parlerai. M.^r D'Angeliers t'avertira, lorsqu'il faudra-paraître... Nous alonste-laisser, pour ne pas exposer, par un plus-long séjour, le secret de ton arrivée.... Adieu, mon Ami,... mon chère Dulis!....

DULIS-fis. Tu ranimes mes espérances ! l'amitié me fut-toujours-favorable : vous savez tous-deux ce qu'a-fait pour moi mon chère Camarade Loiseau : il m'a-sauvé la vie.. Ma Sœur, ma Cliente, me-rendra le bonheur ; je devais la protéger, c'est elle qui me defendra.... (Il embrasse Madelène :) A-tantôt, mon chère D'Angeliers ! (Il embrasse son Beaufrère, presse en-même-temps la main que sa Sœur lui-présente : Ils sortent.)

IX scène.

[La scène change & représente la salle-à-manger du château de Dulis-père : On est à-table : Serj arrive : un-instant après, entrent m.^r & m.^{me} D'Angeliers.]

DULIS-père, m.^{me} DULIS, toute la FAMILLE (composée comme elle est-nommée dans la page des Personages), SERJ.

DULIS-père. Bonjour, mon Cousin... (à sa Femme :) C'est votre Parent le plus-proche, mon Amie. (à Serj :) Mettez-vous-là (lui-montrant la place à-côté de la Maitresse.)

SERJ (saluant tout-le-monde :) Mon Cousin, je viens dans la province, exprès pour vous. (à m.^{me} Dulis :) Votre serviteur, madame... Mes Cousins, je vous-salue... Mes belles Cousines, recevez mon hommage.

DULIS-père. Vous avez-vu Dulis, avant votre depart, mon Cousin ?

SERJ (affectant l'air contristé :) Oui, mon Cousin... mais depuis qu'il est-marié...

DULIS-père. Marié !... marié !...

SERJ (avec une feinte surprise :) Si j'avais su que vous l'ignoriez...

DULIS-père. Marié... malgré son Père !... Quelle Fille s'est-assez-peu-respectée, pour épouser un Fils, malgré son Père ?

SERJ. C'est une Étrangère, chés qui ces mariages... sont-permis... Elle ignore nos lois.

DULIS-père (avec feu :) Les lois de la nature sont de tous les pays, ... excepté l'Angleterre... C'est une Anglaise qu'il a-épousée ?

SERJ (*baissant les yeux sur son assiette :*)
C'est miss Henriette-Kircher.

DULIS-père (*avec-empportement :*) Son Anglaise!... (*regardant le portrait de son Père qui est dans la salle :*) Vous, à-quî j'ai-toujours-rendu l'obéissance d'un Fils, pendant votre vie, & jusque dans le tombeau!... Vous, qui me-fites-jurer, au-lit-de-la-mort, haine & vengeance contre les Anglais; je vous-atteste, que je chargerai le Rebèle à vos ordres & aux miens, de la malediction paternelle!

MADELENE (*suppliant :*) Mon Père!...

DULIS-père. Ma Fille, vous n'ignorez-pas, non-plûs que le Coupable, que je fus un Fils obéissant, & qu'à ce titre, autant qu'à celui de Père, mes Enfans me-doivent une soumission sans-bornes.... Et votre Frère (car il n'est-plus mon Fils,) agit envers moi, comme auqu'un Fils ne l'oserait envers le plus-meprisable des Pères... (*à Serj, tandis-que Madelène essuie ses larmes :*) Mon Cousin: J'ai-present, comme si-j'y-étais, le jour où mon Père (.....) termina son honorable vie..... J'étais-à-côté de son lit: Après avoir-reçu ma promesse, que j'épouserai ma Femme (Dieu la-benisse, c'est ma digne Epouse)! il reprit la parole, en-ces termes: —Mon Fils, vous savez que la haine contre les Anglais est-hereditaire dans notre Famille: mais plusieurs-Persones la-regardent comme injuste; ils disent, que si tout le monde conservait également le souvenir des anciennes-injures, la Société serait-dissou-

te, & que les Hommes ne pourraient-plus-vivre ensemble : On m'a-donc-exhorté à-cesser de haïr une Nation, avec laquelle nous fesions la paix ; que la Reine-Anne rendait notre alliée, notre appui.... Ces raisons paraissent-fortes : on vous-les-renouvelera : elles vous-changeront, & vous cesserez de haïr des Voisins reconciliés-? Il se-tut. Je le-regardais, incertain, s'il exigeait, ou s'il interrogeait. Enfin, je pris un parti. —Au nom du sacrifice de ma volonté, que je viens de vous-faire, mon Père (lui dis-je) ; n'exigez-pas que je cesse de haïr les Anglais !... je les-abhorre, & c'est en-moi une autre nature-. A-ce-mot, le Moribond laissa-couler des larmes-de-joie : puis me-regardant, & tirant de-sous son chevet un pistolet chargé : —Tu as-bien-fait ! me dit-il : si tu m'avais-promis de cesser de haïr les Anglais, je t'aurais-cru-disposé à me-desobéir pour ton mariage, & je te brûlais la cervelle-.

SERJ & toute la FAMILLE (*fremissant :*)
Juste-ciel ! (*Serj seul :*) — Quel Homme !

DULIS-père. Que n'est-il ici !... Mais je me-montrerais digne de lui. Mon Cousin, je vous-laisse. Je suis-trop-ému. (*à ses Garçons-de-charrue & Vignerons :*) Enfans, prenez quelque-repos, & laissez-passer la grande-cha-leur du jour ; vous en-travaillerez ensuite avec plus de courage. (*Ils sortent : Dulis-père prend un fusil de ceux placés en-travers sur la cheminée antique, & sort ; suivi de ses Fils & de ses Filles, excepté Madelène.*)

x scène.

M.^{me} DULIS, m.^r & m.^{me} D'ANGELIERS,
SERJ.

M.^{me} DULIS (à Serj :) Mon Fils est marié !

SERJ. Il n'en-faut-pas-douter, madame : je le-tiens de la Tante de la Jeune-anglaise : ils ont-passé en-Angleterre ; ils ont-été jusqu'à *Grethna-Green*, à ce que m'a-dit la Tante (qui peut-être mentait) ; c'est un endroit de l'Ecosse, où les mariages contre l'autorité pannelle sont-permis ; ils en-sont-revenus, & sont actuellement à Paris, mariés, vivans ensemble, se-traitant de mari & femme.

M.^{me} DULIS. Quelle conduite !... Mais son mariage n'est-valide que pour des Anglais... (*à sa fille Madelène :*) Vous êtes-instruite, ma Fille : que repondrez-vous ?

MADELENE (baissant la vue :) Ma confusion & mes larmes ... voila ma reponse.... O ma Mère !... Il est-marié ;... peut-il, sans-bassesse, sans-perfidie, abandonner sa Femme ? Pouvons-nous lui-demander une obeissance, qui serait un vice dans son cœur !

M.^{me} DULIS. Mon Fils est-donc-perdu !

SERJ. Quand on a-commis une faute comme la siénne, on n'est-plus-digne d'être-vertueux.

MADELENE (avec indignation :) Vous êtes bien-dur !... est-ce par vertu ?

M.^{me} DULIS. Tâchons, ma Fille, & vous, mon Gendre, de flechir un Père offensé.... : Ce ne sera pas l'affaire d'un jour ! mais il y-faut-travailler sans-relâche. (*à Serj :*) J'espère que vous-nous-seconderez, mon Cousin ?

SERJ (*à-part, en-la-suiuant :*) Oui ! je servirai mon Rival !

MADELENE (*à son Mari :*) Gardons mon infortuné Frère, sans-le-montrer, & attendons un jour plus-heureux !

Fin du Second Acte.

Troisième Acte.

[*La scène est à Paris, dans la maison d'Henriette, & dans la chambre occupée par Loiseau, à l'hôtel-des-Mousquetaires.*]

1 scène.

[*Le théâtre représente la chambre d'Henriette : la Jeune-anglaise est à sa toilette, & s'arrange en-voyageuse.*]

HENRIETTE, BETTY.

HENRIETTE (*avec-inquiétude :*) Ma chère Betty ! je ne fais ! mais on me-fait-faire une chose qui me-deplaît ! Partir, à-l'insu de mon Mari ; avec Mylord ; un Jeune-homme, riche !... Mais cette succession qui nous-attend en-Angleterre, & celle que nous perdons ici... nous-mettent dans une position si-facheuse !...

BETTY. Naturellement, je devrais-incliner pour Mylord : mais ... vous êtes-mariée ; très-bien-mariée :... quitter un Mari qui vous-aime, & que vous aimez !...

HENRIETTE (*soupirant :*) Ma Tante me-donne des raisons : Etpuis, ce n'est que pour un temps.

BETTY. Je le-souhaite !... mais ... votre procès perdu.....

I J scène.

HENRIETTE, BETTY, MACBELL (*arrivant en-colère.*)

MACBELL (*à Betty, du ton du mecontentement :*) Retirez-vous ! (*bas à la Même :*) Bavarde ! on vous laissera en-France.

HENRIETTE (*entendant ces derniers mots.*) Non, non, ma Tante ! j'aime Betty, & je ne partirai-pas sans-elle.

MACBELL (*s'adoucissant, & faisant la fonction de Betty :*) De-quoi se-mêle-t-elle?... En-voulant-servir m.^r Dulis, elle agit contre ses intérêts. (*bas :*) Cette Fille vous-portera prejudice ; c'est-moi qui vous-le-dis : c'est une intrigante, une curieuse, une indiscrette, une amie des Français.

HENRIETTE. Ce dernier défaut est le mien.

MACBELL. Pour vous, ma Nièce, à-la-bonne-heure : vous avez des motifs : mais cette Espèce n'a que de la sottise & du caprice.... Laissons-la ici... ou mieux, envoyons-la en-Puisaie, auprès de votre Mari : chargez-la, comme à mon insu, d'aler lui-rendre-compte de vos motifs pour repasser en-Angleterre ? Il a-confiance dans cette Folle ; vous le-menagerez par ce message, & tout ira-bien.... Le temps presse.... Notre Parent est-mort depuis un mois.

HENRIETTE. Quoique je goûte fort ce plan, je ne puis me-séparer de Betty. Je ferai ce que vous dites, mais par Un-autre qu'elle. Je n'ai ici que Betty, pour parler-français, & m'entretenir de mon Mari.

MACBELL. Il faut-vouloir tout ce que vous voulez, ma Nièce.... Je vous-avouerai, que votre Mari est-prevenu, ou doit l'être à cet instant : J'ai-chargé m.^r Serj d'une Lettre : il est-parti.

HENRIETTE! C'est le parent de mon Mari :... mais....

MACBELL. C'est son rival.... Qu'importe ; il n'en-fera que mieux ma commission.

HENR. Votre Lettre, rendue par une pareille-main, ne fera-pas-agreable à mon Mari !

MACBELL (*secouant la tête :*) Qu'importe ... pourvu qu'il soit-instruit ?

HENRIETTE. D'où-vient ne m'avoir-pas-moñtré cette Lettre ?

MACBELL. J'étais-trop-pressée ; m.^r De-Serj partait, & je m'en-debarrassais.

HENR. (*se-levant :*) Me voila prête enfin !...

MACBELL (*l'embrassant :*) Et voici Mylord, ma chère Nièce.

HENRIETTE. Quoi ! déjà !

III scène.

HENRIETTE, MACBELL, MYLORD, BETTY.

BETTY (*annonçant :*) Mylord.

MYLORD. Tout-à-vous, mesdames! (*à Henriette :*) Ma Belle-compatriote, venez ?

HENRIETTE (*surprise :*) Quoi ! nous par-tions, ... à-l'instant !

MACBELL. Un-moment ! s'il vous-plaît, mylord !.... Ma Nièce, permettez : j'ai un-mot à dire à Mylord. (*à Betty :*) Vous, portez ces cartons dans la chaise.

I V scène.

MACBELL, MYLORD.

MACBELL. Vous sentez, mylord, qu'avant de remettre ma Nièce entre vos mains, il faut que nos conditions soient-arrêtées ?

MYLORD. Je vous-ai-donné ma parole.

MACBELL. Il me-faut des effets : & en-
outre, pour me-conserver la confiance de ma
Nièce, réaliser pour elle & pour moi, la pre-
tendue succession du Parent que je dis mort à
Newmarket ?

MYL. Tout-cela-se-fera ; je vous-l'ai promis.

MACBELL. Des promesses, mylord
ne fussent-pas.

MYLORD. Vous défiez-vous de moi ?

MACBELL. Je ne me-fie à Personne.

MYLORD (*riant :*) Pas-même à votre
conscience.

MACBELL. Non : On peut quelquefois
se-trahir soi-même : cela est-arrivé.

MYLORD (*riant :*) Et cela arrive encore.

MACB. Trêve-de-discours, le temps presse.

MYLORD. Partons !

MACBELL. Mes assurances ?

MYLORD. Apprenez, *madam* Mabell,
qu'il faut s'en-rapporter à moi..... (*Il ap-
pelle :*) *Jemmy* !... Je pars, *madam*.

MACBELL (*se-radoucissant :*) Je m'en-
rapporte donc à vous.... Mais songez qu'en-
arrivant à Londres....

MYLORD. Nous alons à York.

MACBELL. Je croyais que c'était à Londres ?

MYLORD. No.... *Jemmy* ?

v scène.

MYLORD, MACBELL, HENRIETTE, BETTY,
JEMMY.

JEMMY (*suivant Betty, qui rentre :*)
Tout être-prêt, mylord.

HENRIETTE (*arrivant :*) Je vous-an-
nonce une visite, ma Tante, C'est le bon
Ami de m.^r Dulis, qui vient avec deux-autres
de ses Camarades.

MACB. Ils feront-temoins de notre départ.

MYLORD. Non pas, *madam*, s'il vous-
plaît! Je ne crai-pas que cela soit-à-propos.

HENRIETTE. D'où-vient, Mylord?.....
Ils rendront-compte à mon Mari de mes sen-
timens?

MACBELL. Mylord a-raison.... Jemmy?
(*bas :*) Renvoyez-les... (*haut :*) Ma Nièce,
partons: Quelqu'obstacle imprevu pourrait-
nous-arrêter. (*Tous les Personages sortent ;
Henriette & Betty, avec repugnance, &
comme entraînées.*)

v J scène.

LOISEAU, REGNAULT, BOUTDARC, ZOÉ,
le MAITRE del'Hôtel-garni.

L'HÔTE. On vient de me-remettre les
clés : l'appartement est-propre & commode :
Voyez, madame & mesieurs!

ZOÉ (*aux Hommes qui l'accompagnent :*)
Elles sont-delogées : Ce sont-elles qui par-
taient en-chaise? (*On appelle l'Hôte.*)

L'HÔTE. Ony-va!... Pardon! je vous-laisse.

LOISEAU. Henriette!..... Cela me-sur-
prend! Elle aimait son Mari!

262 La Prévention-nationale.

REGNAULT (*brusquement :*) Voila les Femmes!.... La girouette est-moins-variable!.... Sexe maudit!...

BOUTD. (*souriant :*) Te voila en-boutade...

REGNAULT. Ah! riez, riez, monsieur le Plaisant-doucereus!... Il en-coutera peut-être la vie à notre Ami!....

LOISEAU. Henriette!... Je ne m'y-ferais-jamais-attendu! Voyons?... (*Il regarde par-tout, & paraît-chercher une Lettre.*)

REGNAULT. Il faut s'attendre à-tout, avec les Femmes. Ces Etres inconsequens & frivoles, tendres par grimace, ou par ostentation, aiment les enlèvemens! ce sont leurs delices!.... Une Belle-enlevée, s'afflige avec tant de volupté!.... La voila heroine.... Elle serait-bien-fâchée qu'on la-delivrât, avant d'avoir-éprouvé toutes les horreurs de son sort.... Ensuite, après avoir-favouré les outrages, elle n'en-est que plus-ardente à-faire-punir l'Offenseur: Les Femmes veulent-profiler du vice, & conserver les honneurs de la vertu.

ZOÉ (*avec douceur :*) Vous outrez-toujours, monsieur!

REGNAULT. C'est que les defauts des Hommes sont-toujours-outrés.... Enfin, les voila parties, & l'avis donné par la Femme-de-chambre d'Henriette n'était que trop-certain!..... Mais, Monsieur (*montrant Boutdarc*), n'en-a-voulu-rien-craire!..... C'était l'impossible!....

BOUTDARC. J'avais-tort.

REGNAULT. Cela vous-arrive-souvent!

LOISEAU. Voici un papier.... C'est de l'écriture d'Henriette.... Voyons. (*Il lit :*)
» Mon cher Mari, je suis-sensible, autant que
» tu peus l'imaginer, à l'inquietude où nous
» alonste-laisser, &c.^a [2A5]. Ellen'est-cou-
pable que d'imprudence. Je m'en-doutais!...
Gardons precieusement cette Lettre, pour
la-montrer à Dulis, en-lui-apprenant le de-
part de sa Femme.

REGNAULT. Quelle tête legère! partir
ainsi!... O Femmes! les meilleures d'entre-
vous ne valent-rien!

ZOÉ (*à Loiseau :*) Cherchons un remède
à ce qui se-passe?

LOISEAU. Je n'ose l'annoncer à Dulis....
Me-taire aura peutêtre des inconveniens.....

REGNAULT. Il faut l'instruire: Dulis
est un Homme: il saura-supporter un malheur
connu: un malheur ignoré est-centfois-pis!

BOUTDARC. Cela n'est-pas-toujours-vrai.

REGNAULT. Toujours, morbleu!.....
Ignorer qu'on nous-trahit, qu'on nous-joue!
Offrir à nos Ennemis le spectacle, avide-
ment goûté, de notre securité trompeuse
autant qu'humiliante.... C'est le plus-affreus
des supplices.

BOUTDARC. Qu'on ne sent-pas.

REGNAULT. Si-fait, morbleu.... Je le-
sens-moi, pour Dulis: & ne suis-je-rien?

LOISEAU. Je le-sens plus-vivement peut-
être, & n'en-suis-pas-moins-embarrassé! Si
nous avons ici Bourguignon!

ZOÉ. Envoyons-lui le Maître-de-l'Hôtel-

garni. Je le-crais intelligent : il parlera, ou se-taira, suivant les circonstances ?

LOISEAU. Vos avis sont toujours les meilleurs, mademoiselle.... Monsieur l'Hôte ? (*L'Hôte d'Henriette paraît.*)

V I J scène.

Les MÊMES : L'HÔTE.

L'HÔTE. Monsieur?....

LOISEAU. Pourriez-vous-partir, à-l'instant, pour la-Puisaie ?

L'HÔTE. Oui, & même pour l'Angleterre.

LOISEAU. Votre bonne-volonté ne sera-peutêtre-pas-inutile.

L'HÔTE. Si la Jeune-dame vous-interesse, je vous-avertis qu'un Mylord l'enmène, que sa Tante la-trompe, & que ma'm'selle Betty en-larmes, la-suit, parce-qu'elle ne veut-pas-quitter sa Maitresse.

LOISEAU. Partez. Voici une Lettre pour Dulis : j'y-vais-mettre le dessus, & y-joindre deux-mots de ma main. Vous ne lui-decouvrirez le depart de sa Femme, que lorsqu'il pourra-supporter le coup, sans-danger. Donnez-moi une plume, de l'encre, du papier, s'il vous-plaît ?

L'HÔTE (*appelant :*) Une plume, une écritoire ; du papier?.... (*Il reçoit tout cela & le-donne :*) Je vais me-preparer, monsieur : Ecrivez. (*Il sort.*)

X I J scène.

Les MÊMES.

LOISEAU (*assis devant une table ; à Zoé & à ses Amis :*) Comment écrire ? La

tournure m'embarrasse?... Que lui-dire !.....
Si je suivais mes presentimens, je partirais ?

ZOÉ. C'est mon avis.

REGNAULT. Pars, mon Ami, ou moi.
(*Loiseau cesse-d'écrire, & met le papier dans sa poche.*)

LOISEAU. Je partirai donc : tu es-trop-vif. Va-seulement-demander pour moi un congé de huit-jours. (à Zoé :) A-quoi pensais-je ? Envoyer un papier, à mon Ami malheureux !... La peine de vous-quitter avait-prevenu la reflexion.... (Ils sortent.)

Fin du Troisième Acte.

Quatrième Acte.

[*La scène est-transportée à York, en-Angleterre, dans la maison de mylord Taaff.*]

J scène.

HENRIETTE, BETTY.

HENRIETTE (*dans l'abattement :*) Depuis que j'ai-quitté Paris, & que nous habitons cette maison, je n'ai-pas-eu un-seul-instant derepos !.... Ah ! j'ai-fait une grande-faute, Betty !.... Partir pendant son absence ! Qu'a-dû-penser mon Mari ?.... Peutêtre il est au-desespoir !

BETTY. La chose est-faite : je vous-en-aurais-dissuadée auparavant, si je l'avais-pu ; mais elle est-faite : je ne dois-plus que vous-consoler, & soutenir vos esperances.

HENRIETTE. Nous toucherons bientôt le

266 La Prévention-nationale.

montant de notre succession : je veus-repartir le jour-même.

BETTY. (*avec retenue :*) Ce ne sont-pas les vues de tout le monde.

HENRIETTE. Que je me-deplais ici !.....

BETTY. Cependant miss Anna vous-y-comble d'attentions , d'amitiés ?

HENRIETTE. Ah ! cette jeune-Sœur de Mylord est-toute-aimable ! comme elle est-bonne , compâtissante pour ce jeune Prisonnier-français !....

BETTY. Quel-malheur pour ce pauvre Jeune-homme !... avoir-perdu la memoire par sa blessure , & ne pas la recouvrer , quoiqu'il soit-gueri !....

HENRIETTE. Miss Anna dit qu'il commence à-se-ressouvenir de quelque-chose.

BETTY. Oui ; c'est elle qu'il semble-reconnaître.... S'il est-bien-vrai qu'il commence , & qu'elle ne s'abuse-pas , la guerison ira-vîte , à son âge , avec les soins que la jeune Miss entend , ceux que lui-donne mylady Darby sa Tante , & les attentions de Mylord.... Enverité , il est-charmant !

HENRIETTE. Je lui-trouve des traits de mon Mari ?

BETTY. Les Français , comme les Anglais , & tous les autres Peuples , ont un visage national.

HENRIETTE (*vivement :*) C'est une ressemblance-de-famille..... Mon Mari m'a-parlé d'un de ses Frères , qui avait-peri dans l'Hanovre : Mylord y-servait !.. Je questionnerai Mylord.... Ou plutôt , si ce Jeune-homme.... Alons-voir miss Anna.

I J scène.

Le PRISONNIER-français, MACBELL (entrant sur la scène, à-l'instant où Henriette & Betty en-sortent.)

MACBELL. Viéns! viéns! chién de Français!

Le PRISONNIER (pleurant :) Laissez-moi! laissez-moi!

MACBELL (*le-frappant :) Tiéns, voila pour-toi. (Elle le-pousse, le-fait-tomber, & en-rit.)*

Le PRISONNIER. Ma chère mis Anna!... Mylady!... Mis Anna! (se-relevant, & prenant Macbell par le bras, il la-fait-tourner rapidement deux ou trois-fois :) Je ne veus-pas vous-faire de mal.

MACBELL (*s'écriant :) A-moi! à-moi! au-secours!... (On entrevoit Betty.)*

III scène.

MACBELL, le PRISONNIER, MYLORD (arrivant, suivi de) Tom.

MYLORD. Qu'est-ce-donc?... Qu'y-a-t-il?

MACBELL. Ce Malheureus... a-voulu ... me-tuer!

MYLORD. Cela me-surprend! il est la douceur même!

MACBELL. Il vient d'entrer en-frenesie.

MYLORD (*au Prisonnier :) Qu'avez-vous-donc-fait à Madam?*

Le PRISONNIER (d'un air stupidement étonné :) Je ne fais-pas.

MACBELL. Il ne le-dira-pas! Il faut-le-faire-enchaîner!

268 La Prévention-nationale.

MYLORD. Nous verrons, si cela recommence.... Il est-tranquil !

MACBELL. Oui, attendez, qu'il ait-tué Quelqu'un ? Votre Sœur, votre Tante, Henriette ?

MYLORD. On ne le-perdra-pas-de-vue.... Tom, je te-le-configne, tu me-repondras de tout.

TOM. *Yes*, mylord.

I V scène.

Le PRISONNIER, MACBELL, MYLORD, TOM, miss ANNA, HENRIETTE, BETTY.

BETTY (*montrant le Prisonnier :*) Le-voilà ! Elle le-frappait.

Miss ANNA. Ah ! mon pauvre French ! vous m'avez-mise-bien-en-peine !

Le PRISONNIER (*courant à elle, & montrant Macbell avec horreur :*) Elle !..... Elle !.... Elle !....

MACBELL. Vraiment, miss Anna ! il lui-a-pris un accès-de-folie ! Il m'a-voulu-tuer.

Miss ANNA (*au Prisonnier :*) Vous avez-voulu-la-tuer ?....

Le PRISONNIER (*la-regardant attendri :*) Miss Anna !

Miss ANNA (*avec transport :*) Il a-re-tenu mon nom !.... (*au Prisonnier :*) Je suis miss Anna ?

Le PRISONNIER (*avec émotion :*) Belle miss Anna !.... Bonne & Belle !

Miss ANNA. Juste-Ciel ! il raisonne !.... Ah ! mon Frère ! vos bontés l'auront-sauvé !

MYLORD. Ou plutôt les vôtres, ma Sœur.

MISS ANNA (*au Prisonnier :*) Comment m'appelé-je ?

Le PRISON. Miss Anna, la bonne & belle.

MISS ANNA. Ah-Dieu !

MYLORD. Le compliment doit-te-flater, ma chère Anna ? Il m'attendrit.

MACBELL (*avec rage :*) Pour un Français !

HENRIETTE (*au Prisonnier :*) Et moi, me connaissez-vous ?

Le PRISONNIER (*la regardant :*) Non : mais vous êtes-belle ?.... Etes-vous-bonne ?

HENRIETTE. Oui, oui, très-bonne, surtout envers les Affligés. (*Elle lui presse les mains dans les siennes.*)

Le PRISONNIER (*avec émotion :*) Que le Ciel... vous-benisse.... Oui, vous êtes-bonne.... Oh ! que la bonté est-aimable !

MISS ANNA (*attendrie :*) O Henriette !

BETTY (*au Prisonnier :*) Et moi, monsieur le Français !

Le PRISONNIER (*la-regardant :*) Eveillée ! Eveillée ! Eveillée !

MYLORD (*riant :*) Goddam ! il est-gueri ! il est-gueri !

MACBELL (*durement :*) Et moi, me-connaiss-tu ?

Le PRISONNIER Vous venez de me-bat-tre, & de me-jeter par-terre ; mais je veux-être-bon comme miss Anne, & miss... n'est-ce-pas Harriette, votre nom ? (*Elle lui-fait-signer de la tête :*) & comme miss Harriette ; je vous-pardonne.

MISS ANNA (*transportée :*) Bondieu, le voila redevenu comme nous !

BETTY (*presque-simultanément :*) Je vais le-dire à Mylady. (*Elle y court.*)

HENRIETTE, MYLORD (*tandis-que Betty sort, & que miss Anna arrange le bonnet du Prisonnier :*) Juste-Ciel ! vous l'avez-frappé ! quelle horreur, ma Tante ?... *miss Macbell !*

MACBELL. Je deteste les Français.

Miss ANNA (*alarmée :*) Quoi ! parle-t-elle sérieusement !

MYLORD. Non, non, ma Sœur ! *miss Macbell* veut-rire.

MACBELL (*se-retire en-murmurant :*) Tu me-le-paieras, maudit Français ! (*Elle sort.*)

v scène.

Les MÊMES (*excepté Macbell*) : mylady DARBY (*arrivant précédée par BETTY.*)

MYLADY. Comment ? Betty m'assure que mon pauvre Prisonnier se-ressouviént ? (*avec bonté :*) Me-reconnaissez-vous ? (*Le Prisonnier la-regarde, sans-repondre.*)

HENRIETTE. (*vivement :*) Laissez-moi lui-parler.... Jeune-Français, vous souvenez-vous de mon nom ?

Le PRISONNIER. Oui : *miss Harriette* ; très-bonne, surtout envers les Affligés.

Miss ANNA (*avec admiration :*) Il a de la memoire, mylady Darby !

Le PRISONNIER. Oui, je me-souviéns de votre pitié genereuse, madame. (*à Mylady :*) Et de la vôtre, mylady Darby.

MYLADY (*avec attendrissement :*) Mon pauvre Enfant !... Ah ! le-voila-sauvé !

HENRIETTE (*au Prisonnier :*) Vous avez-

dit *madam* à mademoiselle : c'est miss Anna.

Le PRISONNIER. Je le-fais , aimable miss Harriette... Henriette : mais en-France, on appelle madame , les Jeunes-personnes qu'on respecte-beaucoup.

Miss ANNA. Il a de l'esprit ! de la sensibilité !... (*à son Frère :*) Mylord , ce n'est pas un Prisonnier-du-commun !

MYLORD (*souriant :*) Je t'ai-dit , ma Sœur , que c'était un Jeune-volontaire , que son âge seul empêchait d'être Officier.

HENRIETTE. Sa memoire revient !..... Quel bonheur , pour ce Jeune-infortuné !

MYLORD. Vous êtes-belle & genereuse !... Ah ! madame ! que de titres à mon respect !

HENRIETTE (*au Prisonnier :*) Quel est Monsieur ? (*montrant Mylord.*)

Le PRISONNIER (*le-regardant quelque-temps.*) Je le-cherche.... Sa vue me-rejouit : Je ne m'en-souviens-pas ; mais il doit m'avoir-fait du bien !

MYLADY. Cet Enfant me-charme ! (*Le Prisonnier lui-baise la main.*)

Miss ANNA (*prenant les mains du Prisonnier :*) Vous êtes-sensible ! bien-sensible !.... Ah !....

HENRIETTE (*au Prisonnier :*) Vous rappelez-vous le nom de votre pays ?

Le PRISONNIER. Il me semble.... Je fais que je ne suis pas d'ici..... Paris Paris est-à-cinquante-lieues..... Nous ne sommes-pas à Paris ?

HENRIETTE. Non : nous sommes à York , en-Angleterre.

272 La Prévention-nationale.

Le PRISONNIER (*fremissant :*) York.... Angleterre !... York !....

MYLORD (*à mylady Darby :*) La Patrie parle à son âme à-peine renée !

Le PRISONNIER (*qui l'entend, se-contraint :*) J'ai-lu quelque-chose d'York Les Anglais ... sont nos ennemis.... Nous sommes... en-detachement.... Il m'est-arrivé quelque-malheur ... depuis hiér-soir, que je fus-envoyé en-detachement.... Auvergne ... Auvergne ! ce sont les Ennemis !... Je craisl'entendre.... (*Il fait-signe qu'on ne l'interrogé pas :*) Un-instant.... (*Pendant ce discours, Mylady, miss Anna, Henriette, Betty & Mylord lui-même écoutent avidement : le Prisonnier reste en-silence, & paraît-reflechir :*) Auvergne... c'est mon regiment... Assas ... c'est mon Officier... Ah ! je suis-en-Hanovre !... (*à miss Anna :*) Quelle langue me-parlez-vous ?

Miss ANNA. Français.

HENRIETTE. Et moi, français.

Le PRISONNIER. Français !.... ferais-je en-France ?.... Où suis-je ?

HENRIETTE. A York, en-Angleterre.

Le PRISONNIER. Charles-Dulis est à York, en-Angleterre !

HENRIETTE (*éperdue :*) Charles-Dulis... ! Ah ! mon Frère !

Le PRISONNIER (*l'embrassant d'abord avec vivacité, puis s'arrêtant par-reflexion :*) Ma raison n'est-pas-fortifiée !... Helas ! je ne reconnais pas mes Sœurs... Laquelle êtes-vous ?... A votre beauté, vous ne pouvez-

être que Madelène, ou Marguerite, perle de beauté, ainsi que de nom ?

HENRIETTE. Je me-nomme Henriette :... Je suis l'épouse de votre second Frère.

Le PRISONNIER. Grand Dieu ! je vous-benîs ... ma memoire , ni mes ieus ne me-trompent-donc-plus !.... Ma Belle-sœur !.... Ah ! que mon Frère doit vous-aimer !... (*à miss Anna :*) Et vous , Ange celeste , qu'êtes-vous ?

MISS ANNA. Miss Anna ! sœur de Mylord , qui vous-a-conservé la vie.

Le PRISONNIER (*à Mylord :*) Je vous-dois la vie ?

MYLORD. Oui ; laissé pour-mort dans le bois , où vous-futes-surpris , je vous-trouvai ; vous respiriez ; je vous-soignai ; votre blessure à la tête , a-été-guerie par le trepan ; mais votre memoire ne revint-pas ; je vous-amenaî ici ; ma Tante & ma Sœur ont-secondé toutes-deux mes soins , & vous vivez !

Le PRISONNIER. Votre Sœur , la-voilà ? (*montrant miss Anna.*)

MYLORD. Elle-même.

Le PRISONNIER (*se-concentrant :*) Je ne suis qu'un Cadet des Cadets.... (*à miss Anna :*) Ah ! madame ! je n'oublierai-jamais que je vous-dois la vie , autant qu'à votre Frère !... Pour vous , Mylord , vous êtes un Homme , peut-être pourrai-je vous-servir un-jour , & sinon m'aquiter , vous-marquer au-moins ma reconnaissance..... (*à Mylady :*) Pour vous , madame , il me-sembble que pendant ma faiblesse-d'esprit , je vous crayais Ma-

delène de Saintepallaie , ma tendre Mère.....
 Vos soins ont-donc-été ceux d'une Mère.....
 Ceux de miss Anna, ceux de ma Sœur chérie...
 je la crayais Marguerite-Dulis.... (*à Henriette :*) Et vous, vous êtes l'épouse de mon Frère!... Par conséquent vous êtes française?

HENRIETTE. Je suis anglaise.

Le PRISONNIER. Dieu soit-loué! mon Père ne haït-donc-plus la Nation de mes Biénfaiteurs!

HENRIETTE. Hélas! il la-deteste, & je ne suis ici, que parce-que je suis sa colère.

Le PRISONNIER (*à Mylord :*) Mylord! mon Père ne connaît-donc-pas encore votre generosité?

MYLORD. Eh! comment! nous apprenons, à-l'instant-même de votre bouche, que m.^r Dulis est votre père!

Le PRISONNIER. Mylord, il faut-partir... Partons tous-trois, vous, ma Sœur & moi: mon Père, en-me-revoyant, conservé par vous, pressera dans ses bras mon Ange-conservateur.... (*à miss Anna :*) Si j'en-croyais un autre-sentiment.... je resterais à-jamais votre prisonnier,... votre esclave.

MYLORD. Vous n'êtes-point-encore-assez-fortifié: mais Tom va-partir. (*à Tom :*) Prepare-toi.

CHARLES-DULIS. Je vais-écrire..... (*à Henriette :*) Ma Sœur, si mon Frère vous aime comme vous le-meritez, & comme je connais son cœur, que vous soyez-separés par force, je vous-le-declare, sa vie est-en-danger!

HENRIETTE (*pleurant, à miss Anna :*)

Il connaît-bien son Frère!... Non-seulement par-force, mais à son infu!

CHARLES-DULIS (*avec-fremissement :*) Infortunée!... ton Mari est-mort! (*à Mylord:*) Partons! partons, si m'ayant-sauvé, vous êtes-sensible au plaisir de me-rendre le saùveur de mon Frère!

MYLORD. J'y-consens. Preparez-vous, Henriette: Tom nous-devancera... Jemmy? (*Macbell reparaît.*)

v J scène.

Les MÊMES: MACBELL, JEMMY.

JEMMY. Me voici, Mylord.

MYLORD. Nous retournons en-France: Qu'au lever du soleil tout soit-prêt. (*à Henriette:*) Allez vous-preparer, *madam.* (*à Macbell:*) Vous restez, *mistress.* (*à Betty:*) Te voila bien-contente! tu viens avec nous? (*Elle suit sa Maitresse en-sautant-de-joie.*)

MACBELL. - Quoi! Mylord!...

MYLORD (*à Charles-Dulis:*) Comme une action d'humanité élève l'âme! Si j'avais-eu la miénne toujours aussi-presente qu'en-ce-moment, votre Belle-sœur ne serait-pas-ici....

Miss ANNA (*regardant un portrait que tire le Prisonnier:*) Ah! quelle est cette peinture?

CHARLES-DULIS. Nous sommes, chés mon Père, quatre Fils, & cinq Filles: notre Père a-voulu que Chaqu'un de nous fût le patron-particulier d'Une de ses Sœurs, & qu'il aimât toutes les Autres: Nicolas-Dulis, mari d'Henriette, est le patron de Madelène,

276 La Prévention-nationale.

son défenseur à-toujours : Pierre-Dulis , comme l'aîné , est celui d'Anne & de Marie : Thomas-Dulis , celui de Marianne : & moi , je suis celui de Marguerite-Dulis , la plus-jeune : & voila son portrait : elle a le mién : de tout-temps cet usage subsiste dans notre Famille.

MISS ANNA (*contente , & regardant le portrait :*) Ah ! mon Frère ! voyez !..... Voyez , ma Tante !... qu'elle est-aimable !

MYLORD (*prend le portrait , & le-regarde quelque-temps , en-donnant différentes-marques d'admiration :*) Vous restera-t-il ?

CHARLES-DULIS. Non : je dois le-remettre moi-même à son Mari.

MYLORD. Le voila : gardez-le avec-soin.

MISS ANNA (*avec un trouble aimable :*) Ah ! mon Frère !

HENRIETTE (*regardant le portrait :*) Elle est-charmante !

CHARLES-DULIS Pas plûs que vous , ma Sœur.... (*à miss Anna :*) Moins que vous , madame.

MYLORD (*à mylady Darby :*) Mylady approuve notre départ ?

MYLADY. Il est-nécessaire.

MYLORD (*à Henriette :*) Vous , madame , ne quittez-plus ma Sœur ; il m'importe que mistress Macbell ne vous-approche-pas avant notre départ. (*à Macbell , à-part :*) Un mot vous livre ici au mepris , & vous-fait-chasser avec horreur : ne me-le-faites-jamais-prononcer.

Fin du Quatrième Acte.

Cinquième

Cinquième Acte.

[La scène est ramenée en-France, dans la
Puisaie, au château de Dulis-père.]

I scène.

DULIS-fils, LOISEAU (arrivant avec)
BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON (entrant sur la scène, à
Dulis-fils :) Monsieur, nous voici, m.^r Loiseau & moi.

DULIS-fils. Comment ! mon Ami arrive !

LOISEAU (entrant & l'embrassant :) Mon
chère Dulis !

DULIS-fils. O mon Ami ! tu viens me-
trouver !... quelles nouvelles m'apportes-tu !

LOISEAU. Et quelles nouvelles ici ?.....
Comment es-tu avec ton respectable Père ?

DULIS-fils. J'en l'ai pas-encore-vu depuis
mon arrivée ; ma Sœur chérie le-prepare à me-
recevoir : Il n'ignore-pas que je suis-ici ; car
tous les Domestiqs le-savent , & l'Aubergiste
m'a-reconnu ; Ainsi , l'instant où il va-con-
sentir à me-voir , fera celui de mon pardon.

LOISEAU. Mais f'il ne pardonnait pas ,
qu'il falût-renoncer à ta Femme ?

DULIS-fils. Mon Ami , tu rends-justice à
mon amitié , tu la-connaiss : & le refus absolu
de mon Père , te ferait-connaître ce qu'est
l'amour dans un cœur tel que le mien.

LOIS. Diffère à voir ton Père : si tu m'en-
crais, partons ensemble, & retournons à Paris.

DULIS-fils. A Paris !.... Ah ! Henriette
I Partie.

M

288 La Prévention-nationale.

me-rappelle!... Mais laisser ici le champ libre au traître Serj, qui parle contre moi ! contre Henriette !

LOISEAU. Serj!... Le Lâche ! Il l'aime.

DULIS-fils (*avec étonnement* :) Il l'aime!... Mais l'amour est un vice dans une âme-basse... Il est une vertu dans la miénne.

LOISEAU. Tu n'as rien à craindre de ce Miserable. Crais-moi ; partons. C'est trop presser ton Père.... Le temps le desarmera. Viéns.... Ta Sœur pensera comme moi, dès que je lui-aurai-parlé.

DULIS-fils. M'éloigner, ... fans-avoir-flechi mon Père !

LOISEAU. Il est vrai... Mais enfin ... que lui-demanderas-tu ?

DULIS-fils. Son aveu... Mais on frappe. (*à Bourguignon* :) Va-voir.

v J scène.

DULIS-fils, LOISEAU, SERJ (une Lettre à la main), BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON. Monsieur De-Serj.

LOISEAU (*à Dulis.*) Que te-veut-il ?

SERJ (*avec étonnement, & voulant-cacher la Lettre* :) Loiseau ici !...

DULIS-fils. Oui ; l'amitié l'y-conduit..... Tout le monde n'a-pas des motifs aussi-purs.

SERJ. Soit....

DULIS-fils. Cette Lettre vous-me-l'apportiez, monsieur ?

SERJ. Oui : mais j'hésitais à te-la-donner devant Monsieur, qui peut-mal-interpreter ma demarche : cependant la voila.

DULIS-fils & LOISEAU (*ensemble* :) C'est l'écriture de mistress Macbell !

LOISEAU (*bas à son Ami* :) Elle va t'apprendre sans doute ce que je différerais à te dire : mais avant de voir cette Lettre, lis celle-ci. (*Il lui donne celle d'Henriette* :)

DULIS-fils (*lisant* :) » Je suis sensible ,
» autant que tu peux l'imaginer , à l'inquiétude
» où nous alons te laisser : mais , mon chère
» Cœur , l'envie de revoir ma Patrie a été si
» forte , que je n'ai pu la surmonter » [2A5].
(*cessant de lire , & regardant son Ami* :) Elle est partie !.... Ah-Dieu !....

LOISEAU. Voilà , mon Ami , pourquoi je suis venu moi-même , au lieu de t'écrire.

DULIS-fils. Henriette ... m'abandonne !...

SERJ. Lis l'autre Lettre.

LOISEAU (*vivement à Serj* :) Non ! (*à son Ami* :) Celle-ci , du moins , te montre les motifs d'Henriette ?

DULIS-fils (*brisant le cachet de la Lettre de Macbell* :) Voyons ce que m'écrit sa Tante.
(*On entend un bruit , qui suspend la lecture*.)

III scène.

DULIS-fils , LOISEAU , SERJ , MADELENE ,
m.^r D'ANGELIERS.

MADELENE (*arrivant avec vivacité , suivie de son Mari* :) Mon chère Dulis , je crois l'instant favorable ! Il faut te présenter : mon Père vient de mourir , pour la première-fois , en nous parlant , depuis sa colère ; il paraît calme ; c'est le moment de le toucher.

DULIS-fils (*vivement , serrant la Lettre de*

Macbell.:) Alons, alons !... (*à m.^r D'Angeliers.:*) Mon Frère, voilà m.^r Loiseau, mon sincère Ami ; celui que vous savez ;... à Quî je dois la vie.

MADELENE (*vivement.:*) Ah ! monsieur ! vous êtes un digne Jeunehomme ! Que je suis-heureuse de voir le meilleur Ami de mon Frère ! (*M.^r D'Angeliers, tandisque sa Femme parle, presse avec-attendrissement la main de m.^r Loiseau.*)

DULIS-fils (*vivement.:*) Alons ! ce moment est-terrible ! mais je l'attens depuis huit-jours.... Alons !... (*à m.^r Loiseau.:*) Mon Ami ! que ne suis-je-de-retour... auprès de toi ! prêt-à-partir, pour voler sur ses traces !...

MADELENE. Je vais-vous-preceder..... On se-met-à-table.... M.^r Loiseau, le terrible moment passé, mon Mari viendra-vous-chercher ; vous ferez l'ornement de cette fête-de-reconciliation. (*Dulis, Madelène, & m.^r D'Angeliers sortent.*)

I V scène.

M.^r LOISEAU, SERJ, BOURGUIGNON, TOM
(*ces deux Derniers, après quatre couplets.*)

LOISEAU. Je ne fais que penser de votre séjour ici, monsieur ? Vous n'en-aviez-prevenu ni mon Ami, ni Personne ?

SERJ. Je ne vous-dois-pas-compte de mes actions, ni à Personne.

LOISEAU. Je le-fais : mais... il y-a du louche dans votre conduite.

SERJ. Que vous-importe ?

BOURGUIGNON (*suiivi de Tom ; à m.^r Loi-*

seau :) Je viens du château. M.^r Dulis est-prêt à-paraitre devant son Père. Mais voici un Homme, un Anglais, je crais, à son langage; il demande m.^r Dulis-fils: comment-faire? On ne peut-lui-parler qu'à son retour?

LOISEAU. Non, non; qu'à son retour.

TOM. *I have speed.*

BOURGUIGNON. Que dis-tu?

LOISEAU. Je l'entens: Mon Ami, quelque-pressé que vous soyiez, vous ne pouvez-lui-parler que dans une heure.

TOM. *Oune heure?*

BOURGUIGNON (*te contrefesant, en-tor-dant la bouche:*) Pasouneheure; uneheure.

TOM. *I have haste.*

BOURGUIGNON. Si tu as-hâte, hâte-toi: Va, cours: les portes sont-ouvertes.

TOM. *My lord Doulis-father?*

BOURGUIGNON. Monsieur Dulis-feseur?...

LOISEAU (*à Tom:*) Allez-vous-rafraichir: dans un-instant, je vous-conduirai au château, & vous parlerez à m.^{rs} Dulis, père & Fils. (*Il sort: Bourguignon & Tom vont à la cuisine; Serj les-suit.*)

v scène.

[*Le theatre change, & represente la salle-à-manger du château-Dulis; tout-le-monde est-à-table; mais Madelène est-debout, derrière la chaise de son Père, & Marguerite est devant un miroir, arrangeant quelque-chose à sa parure.*]

292 La Prévention-nationale.

DULIS-père, m.^{me} DULIS, MADELENE-DULIS, PIERRE-DULIS, THOMAS, m.^r D'ANGELIERS: ANNE, MARIE, MARIANNE, MARGUERITE-DULIS:

A une seconde-table, GERMAIN, & cinq autres-GARCONS-DE-CHARRUE; PAUOT, & sept-autres-VIGNERONS; CLAUDOT, EDM^lOT, COURTCOU, JEANNOT, JACQUOT, d'un côté: De l'autre, CLAUDINE, MARTHE, JEANNETTE, MARIE, REINE, FANCHON, EDMÉE, CATHERINE, NANNETTE, MARGUERITE, MARIANNE, MARION, servantes:

DULIS-fils (à l'entrée de la salle, & non-vu de son Père.)

DULIS-père (à Madelène :) Que me-veux-tu, ma Fille?

MADELENE (embrassant son Père :) Une nouvelle preuve de votre tendresse?

DULIS-père. Pour toi? oui, oui.

MADELENE. Pour moi,... dans ce que j'ai de plus-chèr: dans le Protecteur que vous m'avez-donné!

DULIS-père (à m.^r D'Angeliers :) Pour mon Gendre! de toute mon âme.

MADELENE (se-mettant à ses genous :) Nous sommes-tous-deux-comblés de vos-bontés.... Mais j'ai un Frère...

DULIS-père (avec-feu :) Le Rebèle, l'amoureux d'une Anglaise!... Je suis-indigné... Il veut-donner sa voix au supplice de l'Heroïne [B1]; participer au meurtre de son Frère [B2]!.... Point de pardon! s'il n'est-soumis, repentant.

MADELENE. O mon Frère !... Venez !

DULIS-fils (*s'avancant courbé, sans-
être-vu de son Père ; mais toute la Famille
ayant les yeux sur lui :*) Ah !

DULIS-père (*devinant sa presence, à la
consternation de ses autres-Enfans, sans le
regarder :*) Etes-vous le mari d'une Anglaise ?

DULIS-fils. Mon Père !... la jeune & belle
Henriette est-digne....

DULIS-père. N'achève-pas ! Je t'entens...
Une Ennemie de ma Nation & de ma Fa-
mille !..... Une Anglaise, complice de la
mort de l'Un de mes Enfans ?... & qui ôte à
Un-autre l'honneur & la vertu !.... : Dieu
tout-puissant, écoutez la prière d'un Père
outragé : Que cet indigne Fils, qui brave
l'autorité sainte que je tiens de vous.... :

Toute la FAMILLE (*effrayée, poussant un
cri :*) Mon Père ! ne le-maudissez-pas !

v j scène.

Les MÊMES : LOISEAU (*entrant vivement,
suivi de*) SERJ, BOURGUIGNON & TOM.

LOISEAU. Calmez une colère,.... legi-
time, monsieur, j'en-conviens ; mais qui n'a-
pas toutes les causes qui l'excitaient.... (*à
Tom :*) Donnez la Lettre.

TOM. *A Letter, my-lord, of sir Char-
los, your child.*

DULIS-père. Que me dit-il !

LOISEAU. Lisez, monsieur : cette Lettre
vous apprendra, que les Anglais ont moins
de torts avec vous, que vous ne l'imaginiez.

294 La Prévention-nationale.

DULIS-père (*decachetant avec-trans-
port :*) Ma Femme ! mes Enfans !... c'est
de votre Frère !... Charles ! Charles m'écrit !
Il respire.... Ecoutez.... (*à-l'instant, où il
va-lire, on entend un grand-bruit dans la cour
du château, & tout-le-monde, Enfans &
Domestiqs se-lèvent pour aler-voir.*)

MARION (*sortie la première, rentrant
aussitôt, hors d'elle-même :*) Monsieur' Char-
les !... monsieu' Charles !... C'est monsieu'
Charles !.... Je l'ai-vu !... je l'ai-vu !... Le
voici !.. le voici !....

V I J scène.

Les MÊMES : HENRIETTE, CHARLES-
DULIS (*la-conduisant par la main*),
MYLORD, SERJ, BETTY.

BETTY (*courant devant tout-le-monde ; à
Dulis-fils :*) Monsieur ! voici votre chère-
Femme que votre Frère vous-ramène !

CHARLES-DULIS. Mon Père !..... (*Il
court à lui :*) Ma chère-Mère ! (*Il se-jète
dans ses bras, sans-quitter la main d'Hen-
riette :*) Mon Père ... voilà la Femme de
mon Frère, la plus-belle, la plus-digne & la
plus-tendre.... Elle vous-rend votre Fils ; je
la-rends à mon Frère.... (*Il remet Henriette à
Dulis-fils.*) Mon Père ! voilà mylord Taaff :
C'est à ce genereus Anglais, que je dois la vie....
Il m'a-fauvé... Les soins les plus-tendres, &
tels que me-les-eussent-donnés ma Mère &
ma Sœur-Marguerite, m'ont-été-prodigués
par miss Anna, sœur de Mylord, & par my-
lady Darby, son honorable Tante.... Jugez,

mon Père, & vous, ma chère-Mère, combien j'ai-dû-être-sensible aux soins-generous de miss Anna! elle est-belle... belle... comme Henriette, ou comme ma Sœur-Marguerite.

DULIS-père. Des Anglais!... des Anglaises.... (à Mylord :) Quoi! vous êtes hommes en-Angleterre, & generous!

MYLORD (souriant :) Et tendres, monsieur, sensibles à l'excès.... J'ai pleuré cent-fois sur votre Fils, avant le retour de sa memoire: ma Sœur, plus-sensible encore....

DULIS-père (attendri, à sa Femme :) Il a-pleuré sur notre Fils!...

M.^{me} DULIS. Il l'a-sauvé; il nous-le-rend!

DULIS-père. Ah! ce trait me-penètre le cœur?... Mylord! Mylord! êtes-vous-bien-anglais?

MYLORD (souriant d'un air de bonté :) Ma Famille est une des plus-anciennes des trois Royaumes.

DULIS-père. C'en-est-assés! vous changez mon cœur!... (regardant les Portraits de ses Aïeux :) Respectables Ancêtres, pardonnez-le-moi!... je ne hais-plus les Anglais: mais je suis père, & ils me-rendent deux Fils.... (à Dulis-fils, lui-tendant la main :) Oui, je te-pardonne: reçois de la main de ton Frère, ressuscité par un Anglais humain, compâtissant, vertueux, l'Anglaise aimable qu'il te donne pour Epouse.

DULIS-fils, MADELENE & toute la FAMILLE. O le bon Père!

HENRIETTE (à ses genous :) Je suis votre Fille!

DULIS-père (la-mettant dans les bras de

sa Femme :) Que notre Fils la-reçoive de vous & de moi. (*à Loiseau :*) Vous voyez le bonheur de votre Ami ; vous-en-jouissez comme lui-même : mais je voudrais vous-en-donner un qui vous fût-particulier. (*montrant Marguerite.*)

LOISEAU. Un bonheur plus-grand l'attend ; pour moi j'ai le mién.

DULIS-père (*à Serj. :*) Pour vous, le bonheur de votre Rival suffit à votre punition. (*Serj sort.*)

VIII & d.^{re} scène.

[*Pendant cette dernière scène, Madelène ne quitte-plus ni son Frère ni Henriette ; Marguerite & Charles se-tiennent la main.*]

Les MÊMES : (excepté Serj.)

MYLORD (*à Dulis-père :*) Et moi, Monsieur, je vois Celle qui peut seule vous-acquitter envers moi. Je vous rends un Fils ; je vous-rends une Bru, que j'aurais-aimée, si elle avait-été-libre : Vous avez l'âme trop-fièrre, à ce que je fais, pour vouloir-rester-redevable à-jamais ? Acquitez-vous ?

DULIS-père. Eh ! comment ?

MYLORD. Votre Fils ne m'entretient, depuis son entière guérison, que des qualités de sa Sœur-cherie ; je vois ses charmes ; il a raison : je vous-la-demande ?

DULIS-père. Vous êtes-humain & genereux ; vous ferez bon-mari.... Je vous-la-donne.

MYLORD (*à Charles :*) Parlez à-present pour vous-même ?

CHARLES-DULIS. Mon Père ! je dois la

vie à miss Anna , autant qu'à son Frère , & je lui-ai-laiissé mon cœur ?

DULIS-père. Mylord , j'ose-vous-prier d'être-indulgent pour mon Fils mais c'est un cadet....

MYLORD. Je lui-donne ma Sœur , qu'il aime , & dont il est-aimé ! Votre vertu ; les sentimens de votre Famille ; les usages que j'y-vois-établis ; cette liaison entre les Frères & les Sœurs me-transportent : ma Sœur aura , pour dot en-Angleterre , une terre , qui vaut trentemille-livres-sterling , & que je consentirai qu'on remplace en-France , dès-qu'elle aura des Enfans..... Pour Henriette, elle n'est-pas-depourvue : Guidé par cette Jeune-fille (*montrant Betty*) j'ai-su , en-passant par la Capitale , que son procès n'est-point-perdu ; il est-gagné ; elle est un parti convenable pour votre second Fils : & voila son bién. (*Il lui-remet un porte-feuille.*)

HENRIETTE. Ah ! Mylord !... n'êtes-vous que juste ?

MYLORD. Oui : J'ai-decouvert toute la trame : foyez-tranquile , heureuse.... (*à Betty*) Tu veus-passer tes jours avec ta Maitresse ?

HENRIETTE. Je le-veus , je le-veus ; mais je connais son cœur ; je la marierai. (*à son mari :*) Elle aime Bourguignon.

DULIS-fils (*les reünit*) Elle sera heureuse.

LOISEAU. Voila donc la plus-funeste des Preventions detruite !... O Nations , entr'aimez-vous , entr'estimez-vous , & l'âge-d'or reviendra sur la terre !

Fin de la Seconde Variante.

Reflexions de l'Editeur.

Cette seconde *Composition* est-sans-credit la plus-pittoresque : mais nous ne nous dissimulerons-pas une objection très-forte, quoiqu'à-demi-prevue plus-haut, *page 215, ligne 23* : C'est que la pièce n'est-pas-assez-nourrie, pour être à la *Shakespear*. La réponse est-aisée : Il faut-observer que les trois *Compositions* ne sont-ici-placées qu'à-raison de leurs différences, & que l'Auteur, ou Tout-autre, peut, quand il le-faudra, composer facilement un-seul *Drame* des trois, au-moyen des retranchemens nécessaires dans chaqu'un des deux-autres, pour les faire-câdrer avec celui-ci, qui ferait-alors-parfaitement ce qu'il doit-être. Et voici comme nous concevons que pourrait-être-faite cette *Composition* unique :

1, On prendrait le *premier-Acte* de la Pièce qu'on vient de lire, avec un changement qui annoncerait qu'Henriette va en-Puisaie avec son Mari : On ferait le *second Acte* du *premier*, de la Pièce première-imprimée ; en-y-changeant tout ce qui est-trop-adouci, comme le commencement de la *vj.^{me} scène*, &c.^a, en-y-substituant ce qui annonce plus de terrible dans la *1.^{re} Variante* ; enfin on puiserait encore dans le *second Acte* de la *Variante* qu'on vient de lire : Le *troisième Acte* ferait-formé des trois *troisièmes* des trois *Variantes*, en-évitant les contradictions & changeant le lieu-de-la-scène : Dans le *Quatrième-Acte*, on prendrait celui de la

Variante première-imprimée, avec le *Quatrième*-Acte de celle-ci ; on conserverait surtout le conseil-de-famille & la malediction ; après laquelle il se-ferait un transport de la scène à York , où l'on verrait le délicieux tableau de la reconnaissance de Charles-Dulis avec Henriette & miss Anna : Enfin le *Cinquième*-Acte à-la-*Shakespear* , debuterait comme dans la *Variante* première-imprimée , jusqu'à la fin de la IV scène ; excepté néanmoins , qu'on ajouterait à cette scène les détails pathétiques , horribles même de la III.^{me} scène de la première-*Variante* , qui commence la *II.^{de} Partie* : On prendrait ensuite les scènes IV , V , VI , VII , VIII , IX , X , XI & XII , de la même I.^{re}-*Variante* : après cette XII.^{me} scène , on prendrait l'arrivée de Tom , telle qu'elle est dans la II.^{de}-*Variante* , en substituant partout à Dulis-père , Pierre-Dulis , supprimant m.^{me} Dulis , & remplaçant Madelène ou m.^{me} D'Angeliers , par Marguerite-Dulis.

On peut-dire , qu'après ce travail très-saisé , puisque tout existe , le Drame serait-parfaitement à-la-*Shakespear*.

Avant de passer à la Pièce , *troisième*-imprimée , intitulée I.^{re} *Variante* , qui va-commencer la *II.^{de} Partie* , nous allons-corriger quelques-fautes considérables qui ont-échappé dans la première-imprimée.

Corrections & Additions.

Page 6 , 18 ligne , ajoutez , en-deuil.

p. 44 , 12 l. car on ignore ici que Dulis est-arrivé ; lisez , car on ignore que Dulis soit ici.

300 La Prévention-nationale.

p. 47 , après la 22 ligne , ajoutez :

MARIE-DULIS.

J'espère que mon Mari est-sur-le-point-d'arriver, mon Père.

p. 48 , 13 ligne , après robe , ajoutez noire.

Ibid. 15 l. après Fille !... aj. vous portez-gaîment le deuil de votre Frère-protecteur !
Cen'est pas ainsi qu'en-usaient vos Devancières ! (*Marguerite va s'assoir honteuse.*)

p. 57 , 1 ligne , & vous n'exigerez qu'un , lisez , & vous n'exigerez-pas qu'un.

p. 59 , 28 ligne , après , corromprait le cœur , ajoutez ; Alez-prendre quelque-repos , & laissez-passer la grande-chaueur-du-jour ; vous-en-travaillerez ensuite avec plus-de-courage , & moins de fatigue.

p. 60 , 26 ligne , de Marion qui range ; lisez , de Marion qui range tout.

p. 61 , 30 ligne , après , mon ami , ajoutez ; le Protecteur que vous m'avez-donné pour toute ma vie ! Me condamnerez-vous à-prendre le deuil , pour ne le-quitter jamais , comme ma Sœur-Marguerite !

p. 72 , 27 , après enlèvement , ajoutez , Il n'en-est-pas-besoin : mon Fils m'obéira ; je vous-en-repons , comme le-peut un Père.

p. 83 , 11 l. reponse ; lisez , defense.

p. 86 , 21 ligne , après , dans la douleur ; ajoutez , Mon Père alors se-souleva : Mon Fils (ajouta-t-il) , vous savez que la haine contre les Anglais est hereditaire , &c.^a.
prendre ce passage aux pp. 254 , 32 ligne , & 255 , en-finissant au mot cervelle , 20 lig.

p. 95 , après 1 scène , ajoutez dans les noms , MYLORD.

p. 100, 1 ligne, après *Jemmy*, ajoutez, (*qu'il retient à l'entrée de la galerie, tandis que Macbell s'avance sur la scène.*) lign. 4, après *Maître*; aj. *Ils rentrent tous-deux.*)

Ib. 22 l. apr. par moi, aj. (*My lord reparait.*)

p. 124, 20 ligne, instant, mettez, instant.

p. 125, 25 ligne, en-poussant de cris, mettez, en-poussant des cris.

p. 128, 21 ligne, Monsieur D'ANGELIERS, mettez, Madame D'ANGELIERS.

p. 142, 18 ligne, après, Frère-aîné, ajoutez, Le Protecteur que vous m'aviez-donné, n'est-plus; c'est mon Frère-aîné que je vous-demande à sa place. (*Elle presente la main à Pierre-Dulis, qui la reçoit.*)

p. 143, 29 & 30 ligne, après, ma Mère, ajoutez, c'est le Protecteur naturel que vous m'avez-donné, que je defens, en-Sœur, en-Cliente-fidelle.

p. 144, 15 & 16 ligne, j'abandonnasse mon Frère; lisez, j'abandonnasse le Frère auquel vous m'avez-liée dès ma jeunesse, par une loi-de-Famille, la plus-belle, la plus-sainte, & qui nous-honore dans tout le Canton?

p. 150, 16, 17, 19 l. vieage, dema, aprpoche; mettez, visage, de madame, approche.

p. 160, 16 ligne, après, me maudire..., ajoutez, :: Je te-maudis!...

c. 167, 26 l. m.^{me} D'ANGELIERS (*en-deuil*).

p. 180, 18 l. apr. Oui, ma Sœur..., ajoutez, MARGUERITE-DULIS.

Il nous a-conservé mon Frère-protecteur, & je vais-quitter le deuil?

Madame D'ANGELIERS.

Oui, nous le quittons toutes-deux.

p. 218, *aux Noms des Personages*, après AUBERGISTE, ajoutez en-ligne, L'HÔTE de mistress Macbell & de miss Henriette.

Une observation, qu'il faut-joindre à l'*errata*, c'est que l'interêt cesse absolument dans le v.^{me} Acte de la *Variante* première-imprimée après le retour d'Henriette, & son admission dans la Famille-Dulis, qui en-est le véritable-denoûment. Tout ce qui suit, depuis la page 174, au-milieu de la XI^e scène, devient-froid; quoiqu'il eût-été-fort-intéressant, & de grand-effet, placé avant le denoûment. L'Auteur l'a-si-bien-fenti, que dans les retranchemens qu'il a-faits à 12 exemplaires, qu'il destine à un usage particulier, il a-retranché toute cette fin du v.^{me} Acte, & transposé le combat de Losolis avec Serj. Il a-fait encore d'autres-retranchemens considérables dans le cours de la Pièce, afin d'en-resserrer le tissu, & de la rendre propre au Theatre.

Nota. L'Analyse de la I.^{re} Variante est la même que celle de la grande-Pièce, première-imprimée, au v.^{me} Acte-près, dont la catastrophe est-absolument-différente, & dans le genre le plus-terrible. En-effet, Dulis-fils y-est dans un égarement continuel; Dulis-père meurt, ainsi que m.^{me} D'Angeliers; Loiseau y-perit de la main de son Ami furieux; m.^{me} Dulis tombe mourante à la vue des malheurs de sa maison; son Fils expire à ses pieds, & Henriette ne survient que pour partager le funeste sort de son Epous. Voyez la II.^{de} Partie, pp. 79 & suiv.

Fin de la I.^{re} Partie.

(Le même Libraire vend un Ouvrage trèsintéressant, par la vérité des évènements & des tableaux, intitulé) : La Dernière-Aventure d'un Homme de quarantecinq-ans, Nouvelle utile à plus d'un Lecteur. *Venit magno jænore tardus amor.* Propert. A Genève, & se trouve à Paris, chés Regnault, libraire, rue Saintjacques.

Extrait des Affiches-de-Provence, 2 avril 1783.

Un Homme de quarantecinq à quarantesix-ans, ayant l'âme honnête, sensible, malheureux par la situation où il se-trouve, est-prévenu par une Jolie-personne, fille de son Hôteffe : Ils s'estiment & se-lient en-peu-de-temps : Sara (c'est le nom de la Fille), paraît éprise de m.^r D'Aigremont ; elle parvient à s'en-faire-adorer, en-employant toutes les seductions, toutes les mignardises de son sexe : Le Quarantecin-quenaire, après en-avoir-obtenu les plus-fortes-preuves-d'attachement, se-persuade qu'il est-aimé : Il s'en-felicite ; il se-trouve heureux ; l'amour lui rend la joie, la santé. Penetré de tendresse pour une Jeune-personne honnête, & qu'il ne peut-épouser, il se-persuade à lui-même qu'il est-prêt à la-céder à Celui qui la rendrait-plus-heureuse. M.^r D'Aigremont veut-exercer son dévouement ; il a un Ami plus-riche que lui, qui-a-la-reputation d'Homme-de-merite, & qui est garson : Il lui parle de Sara ; il l'enflâme pour elle ; il la-lui-montre. Mais m.^r De-Blemont, plus-clairvoyant, ou avec qui la Jeune-fille se-déguise-moins qu'avec m.^r D'Aigremont, la-penètre, & la-traite-lestement. Sara, qui craint que cet Homme ne detrompe sa première-Dupe, se-plaint de m.^r De-Blemont, qu'elle peint comme un Libertin ; m.^r D'Aigremont est-prêt à se-brouiller avec son Ami.... Cependant, il continue de vivre en-bonne-intelligence avec Sara. Il s'aperçoit seulement, que ses manières deviennent trèslibres ; il en-est-surpris, mais il ne l'en-aime-pas-moins. Enfin, l'instant où il doit-être-detrompé s'approche.

Sara commence à lui-cacher ses demarches : sa Mère & sa Corruptrice, dont elle a-dit beaucoup de

mal à m.^r *D'Aigremont*, pour exciter sa compassion & s'en-faire un appui, la-mène aux *Boulevards*, au *Palais-royal*; elles y-ont-connaissance d'un Homme qui plaît à Sara. Elles vont chés lui, à une petite-maison-de-campagne, sans que Sara daigne en-rien-dire à son *Ami*, à son *Papa*, comme elle l'appelait. M.^r *D'Aigremont*, qui avait-coutume de souper avec Sara, l'attendit envain le soir de ce jour-là. Il fut-d'abord-affligé, inquiet; ensuite desolé, tremblant pour sa Jeune-amie, qu'il craint-prostituée par sa Mère; il la-pleure; il est-au-desespoir.... Mais au-retour de cette Fille, il s'aperçoit qu'elle s'était donnée-volontairement à Un-autre, & qu'il n'avait-plus que son indifférence. M.^r *D'Aigremont* avait-malheureusement-compté sur sa Jeune-Hôteffe, pour le repos & la douceur du reste de sa vie; toutes ses espérances sont-renversées; il est-saisi-de-douleur. Il lutte pendant six-mois contre son amour & l'infidélité de sa Maitresse: mais il s'aperçoit que c'est en-vain, & que le mepris ne guerit-pas l'amour assés-vîte, pour l'empêcher de tuer le corps.

Cependant, sa passion lui-laisse un-instant de tranquillité: Sara se-brouille par une nouvelle-intrigue, avec Celui qui l'avait-enlevée à m.^r *D'Aigremont*: ce Dernier la-voit alors avec une sorte d'indifférence; mais sa passion n'était-qu'assoupie: Il avait-daté sur la pierre à l'*Ilesaintlouis*, toutes les situations de son cœur avec Sara; il les-revoyait jour-par-jour à l'anniversaire, & cette vue entretenait sa passion: parvenu à la date de l'an revolu de l'infidélité de Sara, il s'attendrit, il pleure, il s'écrie.... Dans le moment, où son âme était ouverte à la tendresse, il voit Sara, qui passait avec sa Mère: Il vole à elles; il en-est-accueilli; il les-accompagne aux *Anciens-Boulevards*; il se-rappelle qu'à pareil-jour Sara était à son Rival, & lui au-desespoir; son âme sensible éprouve les plus-délicieuses sensations. On lie une partie de promenade aux *Nouveaux-Boulevards*, où m.^r *D'Aigremont* avait-été-autrefois avec Sara fidelle; cette partie est-délicieuse, c'est un tableau

digne de l'*Albane*.... Mais *Sara* est une trompeuse ; une *Fille-galante* ; sa Mère une infame appareilleuse : m.^r *D'Aigremont* n'en-peut-douter. Il la-quitte..... Dans le denoûment de l'*Avanture* , il meurt de douleur , sans-doute pour depayser les Curieux ; mais dans la verité , que nous savons , il oublie une Fille indigne de lui , & ne lui-conserve que le mepris qu'elle merite. Il écrit son *Avanture* , & la-fait-imprimer , pour qu'elle soit-utile aux autres *Quarantecinquenaïres* , tentés d'aimer.

Telle est la courte analyse de cette *Nouvelle* , que son étendue & sa forme ont-empêché d'inserer dans les *Contemporaines*.

Nous ne pouvons nous-empêcher de convenir , avec les autres Journalistes , que l'Auteur de cette nouvelle Production n'imite Personne ; qu'il marche seul , hardiment , sans-entraves : & que s'il s'égare , c'est en-interessant le Lecteur à ses écarts même. En lisant la *Dernière-Avanture d'un Homme de quarantecinq-ans* , le ton de verité qu'on y-trouve , étonne , fait , & donne de la confiance : Il est-impossible de mentir ainsi ; on y-voit des inegalités , des repetitions ; mais on sent que ces defauts sont-naturels à l'Homme fortement-affecté , qui trace journée-à-journée , les effets de la passion funeste qui le tourmente. Si l'on trouve des Lettres dans le recit , on sent qu'un Romancier les eût-faites autrement , & l'on se-dit , *Ces Lettres sont-vraies*. Si l'Editeur cite des histoires épisodiques , elles ne sont ni de son style , ni de son faire. S'il peint l'amour , ce n'est-pas une jolie-chimère , c'est la réalité. S'il peint la jalousie , le desespoir ; le Lecteur entraîné , sent le desespoir & la jalousie ; on est-convaincu que l'Ecrivain trace ce qu'il a-éprouvé. C'est le principal merite de cette Production , écrite du-reste , par bonds & par sauts ; le style en-est tantôt-vif , tantôt-prolix , diffus , languissant : mais alors même il est-pittoresq , & montre l'âme affaîssée de l'Ecrivain , qui se-peint lui-même. Un passage que nous alons-citer , donnera une idée de la manière de l'Auteur : »Le dimanche

29 janvier (puis-je-dire que ce fut un jour heureux), Sara vint-me-voir à midi. Je l'attendais avec impatience.... J'étais-alors-à-peu-près-instruit... ma délicatesse en-souffrait ; mais les desirs y-gagnèrent une inconcevable-vivacité. Je résolus de sonder sa vertu présente ... & de m'arrêter, si elle était-reelle, ou de l'attacher à moi par le plaisir, si elle en-avait le goût. (Ne vous irritez-pas, honnête-Lecteur ! je l'ai-payé assés-chèr, pour ne devoir-intéresser que votre pitié ;) Sara se fit-entendre par une petite-tous ; (comme tout intéresse dans l'Objet qui nous-a-charmé ! je tressaille-encore, lorsque j'en-entens une semblable :) Je courus-ouvrir. Qu'elle était-belle ! que d'attraits ! que de fraîcheur ! quel goût dans sa parure negligée ; les Grâces-avaient-arrangé les beaux-cheveux, la Volupté son fichu, son corset, ses jupes, sa chaussure ; la Volupté excitait le sourire qui se-traça sur son visage. —Me voici, Papa!.... Le Pauvre petit-Papa ! je l'ai-bien-fait-attendre ! mais ce n'est-pas la-faute de sa Fille : elle a une Mère, & cette Mère est-bien-capricieuse ! Il faut-prendre-garde à ne pas la-blesser ; à ne pas la-faire se-câbrer ! Si un, *Je ne veus-pas que vous montiez là-haut*, était-une-fois-sorti de sa bouche, plus de remède, & la Fille se-fait-au-desespoir : quand on risque tout, il n'est-pas-permis de hasarder. —Je te-vois, charmante, raisonnable Fille, & toutes les peines de l'absence demeurent-suspendues jusqu'à ton départ.... Viens ici, ma Sara, viens sur mes genous-..... Elle y-vint avec cet aimable-abandon.... faible-langage ! que tu ne rendras-jamais ! Voilà un tableau, sans-doute, & ce style peint. Nous voudrions-pouvoir-citer d'autres passages ; d'une vérité simple, naïve & frappante ; mais les bornes de cette feuille ne nous-permettent que d'en-indiquer un autre pris vers la fin de l'*Avanture*. C'est lorsque m.^r D'Aigremont voit-écrite sur la pierre, la date de l'infidélité de Sara : (*Nous alons le rapporter ici en-entier :*)

»Mais il semble que j'eusse-reservé toute ma sensibilité pour le 31 (mai). La date portait : 31 mai

h.^a ferot. 11.^a Sara non red. Sara mea perdita ; ego desperat. Je me-recueillis d'abord quelques instans : un nuage-de-douleur & de larmes se-formait: mon cœur était-ferré; ma poitrine haletante:... mes yeux s'obscurcissent; les larmes coulent; & je m'écrie: —Depuis un an, mon malheur est-complet! mon cœur, mon pauvre-cœur avait-cru-trouver un asile; il s'y-était-jeté, pour ne le-quitter-jamais! Il aimait, il adorait un Objet... ah! qu'il la-trouvait-aimable, cette Fille qui l'a-trompé!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, Malheureux, tu l'as-perdue! Aujourd'hui, aujourd'hui tu n'as-plus-eu d'Amie, d'asile contre le malheur, la douleur, le chagrin, les inquiétudes, le desespoir, la mort!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette heure, tu n'as-plus-tenu à Personne au monde; tu as-été-abandonné de toute la Nature, comme un pauvre Infortuné!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette heure, ton Amie, ta Fille, ta Compagne bien-aimée, Celle qui devait-repandre la douceur sur tes derniers jours, t'abjurait, te-trahissait, se-vouait à Un-autre... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette heure, elle te-preparait la coupe fatale de la trahison, de la jalousie, des larmes-de-rage, des serremens-de-cœur, des soupirs sanglotés, de la cruelle-insomnie, de l'attente brûlante, du brisement-de-l'âme, de l'horrible-desespoir!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette même-heure, j'ai-perdu le plus-grand-tresor de l'Homme, le cœur d'une Femme dont il se-crait-aimé!... Oh-oh! pauvre-malheureux que je suis, j'étais-deja-mort; pourquoi, pourquoi faut-il que je meure deux-fois!... J'étais-insensible... ma vie s'écoulait sans-plaisir, sans-douleur... sans-desirs, sans-desseins, sans-vues pour l'avenir: je me-disais :: Tout est fini... Une Jeune-beauté, une Ange vient en-ce-moment; elle me-montre l'amour, le plaisir, le bonheur, & elle me-dit, —Tout-cela est-à-toi, si tu veus-m'adorer-. Je frissonnai; je voulus-fuir.... les Grâces m'enchaînèrent; elles m'étreignirent dans leurs liens-de-fleurs, plus-forts que le fer: & je m'abandonnai aux Grâces, à l'Ange qui m'offrait le bonheur, à

Sara.... J'aimai ; je revécus ; j'eus un cœur , des sens , j'en-fis-usage , & je goûtai le plaisir.... Mais hélas ! malheureux Jouet du sort , à-peine-rendu à la vie , je fus-replongé par Celle qui me-l'avait-donnée dans le neant dont elle m'avait-tiré !... Mort cruelle & mille-fois plus-douloureuse que la première , c'est aujourd'hui , aujourd'hui , à cette même-heure , que tu me-fus-donnée ! & si-depuis j'ai-eu des sens , ils n'ont-servi qu'à la douleur.... Et je pleurais , je fondais-en-larmes , en-me-promenant autour de l'Île , le visage voilé d'une main , traçant quelquefois de l'autre sur la pierre l'excès de mes douleurs.

» Avec quelle-vivacité cet Anniversaire me-retracait la trahison de Sara ! je la-sentais peut-être plus-douloureusement que je ne l'avais-alors-sentie ; je ne pouvais que sangloter....

» C'est-en-ce-moment-cruel , que j'aperçus devant moi , sur le *Pont-marie* , Sara , sa Mère , & Valfleuri. Un élan de tendresse involontaire , desavoué par ma raison , me-porta vers l'Ingrate. J'abordai la Mère. J'en-fus-accueilli. Je ne lui-parlai que de Sara , je dis ce que je pensais ; je l'aimais en-cet-instant (Ceux qui connaissent le cœur-humain n'en-seront-point-étonnés , après ce que je venais d'éprouver) ; cette Femme parut-charmée de ce que je lui-disais : Encouragé par-là , je sentis de la joie , de l'amour , de la tendresse.... En-levant les yeux sur Sara , qui marchait devant moi , je voyais sa taille élégante , les beaux-cheveux ; un demi-tour que fesait quelquefois son visage de notre côté , me-montrait les roses de son teint : La douceur parut dans ses yeux : ah ! quand elle les-adoucissait , on y-voyait aussitôt l'innocence , la candeur , la franchise , le tendre-interêt , tout ce qui peut-seducire & charmer les malheureux-Mortels ! mon âme ouverte par la douleur , reçut avidement la sensation plus-delicieuse du plaisir , elle s'en-rassasia. M.^{me} Lee , charmée des dispositions que je lui-montrais pour sa Fille , me parlait avec affection. Nous arrivâmes ainsi aux *Boulevards* ; j'y-reparus avec ces deux Femmes , que j'avais-été-y-voir si-souvent

à-la-derobée, soit avec mon ancien Rival, soit avec leur nouvelle Connaissance; j'y-jouis des doux regards, du gracieux sourire, des paroles obligeantes de Sara, au même-endroit, où le 9 octobre précédent, j'avais-brûlé de jalousie, où j'avais-vu mon Rival préféré.... L'ivresse revint.... Obligé de les-quitter, je m'en-retournai-heureux... Heureux!. . Oui, j'avais le bonheur d'un Misérable, qui s'est-enivré.... Je revins le soir sur ma chère *Ile*: Tout m'y-parut-changé en-beau: j'y-versai des larmes-de-joie; j'y-écrivis sur la pierre, *Cum Sara ad Belved. 31 maii, anniv. infort.* J'alai jusqu'à la pointe occidentale: Là, mon cœur exalté s'affaissa: un mot, un cruel mot, ou plutôt un favorable trait-de-lumière me-frappa! Je me-rappelai qu'une Femme m'avait-averti, que Sara, que sa Mère devaient m'ama-douer, pour obtenir de moi... l'effet de mes an-ciennes-promesses..... Adieu tout mon bonheur mais je ne me-retrouvai-pas la sensation regrettante, desespérante qui l'avait-precédé».

On pourrait-reprocher à l'Auteur une volupté trop-sentie; quelques tableaux qui font-horreur, comme celui des pp. 296-7-8; enfin des negligences-de-stile, des fautes d'impression, & des repetitions. A ces de-fauts près, ce Livre, qui n'est point un Roman, est-digne du succès dont il jouit.

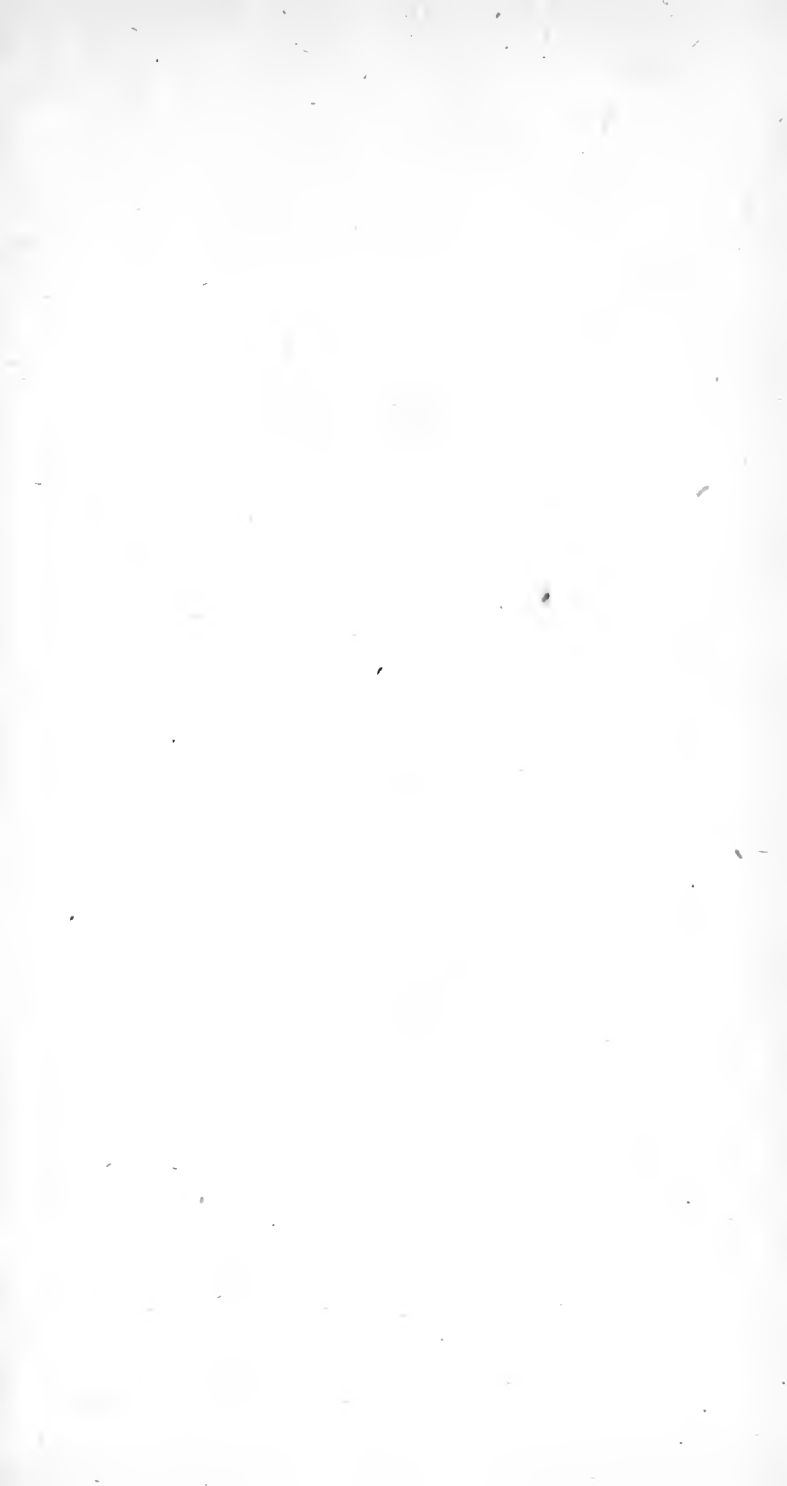
Ouvrages du même Auteur.

La Famille vertueuse,	IV Parties.
Lucile, ou les Progrès de la vertu.	
La Confiance nécessaire, <i>Lettres-anglaises,</i> avec le Conte d'O-Ribo, <i>seconde-édit.</i>	II Parties.
Le Piéd de Fanchette, ou le Soulier couleur- de-rose, <i>seconde édit.</i>	II Parties.
La Fille naturelle, <i>troisième édit.</i>	II Parties.
L'Ecole de la Jeunesse, ou le Marquis de T***,	IV Parties.
Lettres d'une Fille à son Père,	V Parties.
La Femme dans les trois-états, de Fille, d'Epouse & de Mère, <i>seconde édit.</i>	III Parties.
Le Menage Parisien,	II Parties.
Les Nouveaux-Memoires d'un Homme-de-qualité,	II Parties.
<i>Traduit en-allemand.</i>	
Le Fin-Matois, traduit de l'Espagnol de François de Quevedo,	III Parties.
Le Paysan perversi, <i>quatrième édit. 82 fig.</i>	IV Tomes.
<i>Traduit en-anglais, 42 éditions, & 4 en-allemand,</i>	

- La Paysane-pervertie, 36 figures. IV Tomes.
 — Les CXVIII Figures se-vendront separement.
 L'Ecole des Pères, Traduit en-allemand. III Tomes.
 Le Quadragenaire, avec fig. II Parties.
 Traduit en-allemand.
 Le Nouvel-Abeilard, ou Lettres de deux Amans
 qui ne se-ont-jamais-vus, avec fig. IV Tomes.
 La Vie de mon Père, avec fig. II Parties.
 La Malediction-paternelle, Lettres sincères & ve-
 ritables de N. Dulis, à ses Parens; ses Mai-
 tresses & ses Amis; avec les Reponses, fig. III Vol.
 Œuvres posthumes du Fils maudit par son Père:
 Œuvre P.re: I.re Suite: Les Contemporaines,
 ou Aventures des plus-jolies-Femmes de l'âge-
 present, avec 115 figures. XVII Vol.
 II.de Suite: Les Contemporaines-du-commun,
 ou Aventures des Belles-Marchandes, Ouvriè-
 res, &c.^a de l'âge-present, avec 85 figures. XIII Vol.
 III.me Suite: Les Contemporaines-par-gradation,
 ou les Jolies Femmes de la Noblesse, de la Ro-
 be, de-Finance; de-Lettres, de-Medecine,
 de-Bourgeoisie, Galantes, & de-Theatre. XII Vol.
 [Cet Ouvrage sera-porté à 260 Nouvelles, qui le-
 complèteront entièrement: mais avec les
 Sujets doubles, on aura 366 Histoires, &
 XLII Vol.
 La Dernière Avanture d'un Homme de 45 ans. II Part.
 Œuvre S.de: La Decouverte-australe, par un
 Homme-Volant, avec fig. IV Vol.
 Œuvre T.me La Prévention nationale, action
 adaptée à la scène, avec 2 Variantes, & les
 Faits qui lui-servent de base. II Part.
 Œuvre Q.me: Les Hauts-Faits & les Merveil-
 leuses-Avantures du bel O-Ribeu, Roi de
 Momomie, &c. avec fig. (suivra) II Vol.
 Œuvre C.me: Le Hibou, ou le Spectateur-noc-
 turne, en-50 Juvenales. (doit-suivre.) IV Vol.
 Œuvre S.me: Le Compère-Nicolas. IV Tomes.
 Œuvre Sept.me: Les Metamorfoses.

PROJETS.

- Idées singulières, qui contiendront six vol. in-8°.
 Le Pornographe, ou la Prostitution reformée. 1769.
 La Mimographe, ou le Theatre reformé. 1770.
 Les Gynographes, ou la Femme reformée. 1777.
 L'Anthropographe, ou l'Homme reformé. 1782.
 (Ce dernier Ouvrage fait le pendant des Gynographes,
 & les deux forment ensemble un seul & même Plan-
 de-reformation.)
 Le Thesmographe, ou les Lois reformées, suivra.
 Le Glossographe, ou la Langue reformée, suivra.
 Il n'existe plus que quatre Collections absolument complètes
 des Ouvrages precedens; on les-reserve pour les Persones qui
 en-demanderont une entière.





2nd
ev

661

